

Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL







HISTOIRE

D U R E G N E

D E

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

SECONDE EDITION

Revue, corrigée & augmentée.

TOME CINQUIEME.

Qui comprend les Affaires des Protestans de France:
la Révolution arrivée en Angleterre sous le Règne
de Jâques II. &c. jusqu'à la Rupture du Duc de
Savoye avec la France.

Par H. P. DE LIMIERS, Docteur en Droit.

*Rara temporum felicitas! ubi sentire, quæ velis, & quæ
sentias dicere licet. Tacit. Hist. Lib. I.*



A A M S T E R D A M,

Aux Dépens de la COMPAGNIE.

M. DCC. XVIII.

HISTOIRE

LOUISIANA

ANNALS



793681

DC
125
L56
1718
E.5



SOMMAIRE

D E S

D E U X L I V R E S

Contenus dans le V. Volume.

L I V R E N E U V I E M E ,

Contenant les principales choses qui se font passées depuis la Paix de Nimègue, jusques à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685.



Suite des Amours du Roi & de Madame de Montespan. Ils prennent la résolution de se séparer. Madame de Montespan revient à la Cour au bout de quelque tems, & le Roi rompt entierement avec elle. Il aime Mademoiselle de Fontange. Il la mè-

1678.

S O M M A I R E

- ne à Versailles & lui donne une Fête. Cette Intrigue n'est point blâmée par le Confesseur du Roi. Tendresse de cette Fille
1679. — pour le Roi. Mariage de la Reine d'Espagne. Ordre de la Marche. Cérémonie du Mariage. Résident établi à Genève pour le Roi. Occupations du Roi durant la Paix. Etablissement de la Chambre ardente. Affaire de Madame de Brinvilliers. Mariage de Mr. le Dauphin. Le
1680. — Roi va au devant de la Dauphine. La Reine vient la recevoir à Châlons en Champagne, où le Mariage se célèbre. Le Roi s'empare de Charlemont. Fortifications d'Huningue. La Marine rétablie. Port de Toulon achevé. Le Roi va à Calais. Il prend plaisir à voir un Navire à Dunkerque. La Reine & les Dames vont aussi voir le Vaisseau. Le Roi va de Dunkerque à Ypres, à Lille, à Tournai & à Valenciennes. Il visite plusieurs autres Places, & reprend ensuite le chemin de Versailles. Causes de la décadence de l'Empire François. Chambres de Réunion établies à Mets & à Brisac. Le Roi s'empare de Strasbourg. Plaintes inutiles de l'Elect. Palatin contre les violences exercées par ordre du Roi sur ses Terres. Embar-
- ras.

DU IX. LIVRE.

ras des Princes de l'Empire pour empêcher les violences des François. Lettre envoiée au Roi de leur part. Réponse du Roi. Pareilles violences exercées dans les Pais-Bas Espagnols. Le Roi consent de terminer ces differens par la Médiation du Roi d'Angleterre. Le Roi se rend Maître de Casal par aquisition. Traité d'Association entre l'Empereur, la Suède & les Hollandais, contre la France. Construction du Port de Brest. Défaite des Corsaires de Tripoli suivie de la Paix avec eux. Naissance de Françoise-Marie de Bourbon. Suite des Amours du Roi & de Mademoiselle de Fontange. Mort de Madame de Fontange. Abregé de la vie de Madame de Maintenon. Son Mariage avec Mr. Scaron de quoi suivi. Elle est faite Gouvernante des Enfans Naturels du Roi. Commencement de sa fortune dans le plaisir que le Roi prenoit à sa conversation. Etablissement des Compagnies de Cadets. Défenses faites aux Protestans de sortir du Roïaume. Démolition des Temples. Exclusion des Charges. Naissance de Mr. le Duc de Bourgogne. Monseigneur est fait Chevalier de l'Ordre du St. Esprit. Le Roi se condamne lui-même dans sa propre Cause. Fait tom-

1682.

S O M M A I R E

barder Luxembourg. Droit de Régale prétendu par le Roi. Opositions que le Roi y trouve. Bref du Pape sur ce sujet. Assemblée du Clergé de France. Délibère en faveur des prétensions du Roi. Propositions du Clergé de France contre l'Autorité du Pape. Déclaration du Roi pour le maintien de ces Propositions. Ces Démêlez de la Cour de France & de celle de Rome ne convenoient pas alors. Suite de la Rebellion de Hongrie. Conditions proposées par la
 1683. *Porte pour une Trêve avec l'Empire. La France fomenta la continuation de cette Guerre. Dessein du Roi sur la Couronne Impériale. Raisons pour lesquelles on devoit s'y opposer. Conditions offertes par le Roi pour faire élire le Dauphin Roi des Romains. Mesures de l'Empereur pour s'opposer au Turc. Combat de Petronel entre les Turcs & l'Armée Impériale. Siège de Vienne levé par les Turcs. Combats près de Barkam. Princes & autres Gentilhommes François vont à cette Guerre. Le Prince Eugène de Savoie quitte la France & va servir en Hongrie. Bombardement d'Alger. Strasbourg fortifié. Sarlouis bâti. Mort de la Reine. Naissance du Duc d'Anjou aujourd'hui Roi d'Espagne. Mort de Mr. Colbert. Prise de Courtrai*

DU IX. LIVRE.

de Dixmude. Les Espagnols déclarent la Guerre aux François. Suite des affaires de Hongrie. Bataille de Veitzen le 25. Juin. Mariage de la Princesse Anne Marie d'Orléans avec le Duc de Savoie. Combat d'Eperies. Siège de Luxembourg par le Maréchal de Crequi. Prise de Trèves par le même Maréchal. Bombardement de Gènes par le Marquis du Quesne. Doge de Gènes vient en France faire satisfaction au Roi. Ce procédé de la France est blâmé des autres Nations. Trêve de vingt ans acceptée par les Espagnols. Siège de Neuhauzel par les Impériaux. Bataille de Gran le 16. Août. Affaires d'Angleterre. Mort de Charles II. Jacques II. lui succède. Desseins du Roi dans les Conseils qu'il donne au Roi Jacques. Il lui conseille d'abolir la Religion Anglicane & fait un Traité avec lui. Le Roi lui en donne l'exemple. Requête Générale des Protestans de France. De quoi elle fut suivie. Dragons envoiez dans les Provinces. Sont logez à discretion chez ceux de la R. R. Cruantez horribles qu'ils exercent contr'eux. Leurs Maisons démolies, leurs Héritages pillés. Missionnaires & autres Ecclesiastiques à la tête des Dragons. Injustice de ce procédé de la Cour. Révoca-

1684.

1685.

S O M M A I R E

tion de l'Edit de Nantes inexcusable. Raisons que Henri IV. eut de faire cet Edit. Edit de Révocation. Demarches illusoires qui précédèrent cette Révocation. Mort du Sr. le Tellier.

LIVRE DIXIEME,

Contenant ce qui s'est passé depuis la révocation de l'Edit de Nantes, jusqu'à la rupture du Duc de Savoie avec la France en 1690.

1685.

Suite de la Cassation de l'Edit de Nantes. Ministres arrêtez. Rigueurs exercées contre les Fugitifs. Article XII. de l'Edit violé. On oblige les Chefs de Famille à changer de Religion. Le Marquis de Seignelai fait signer par force un Acte d'Abjuration à plusieurs personnes. Suites de la Revocation de l'Edit de Nantes funestes à la France. Injustice de cette Conduite. Sentimens des Catholiques Romains sur la manière dont on traitoit les Protestans. Quel étoit alors l'état du Gouvernement. Choix des Ministres desavantageux à l'Etat. Madame de Maintenon devient Maitresse à la Cour. Caractère de la Cour sous le Règne de Madame de Maintenon.
Abus

DU X. LIVRE.

Abus que le Roi d'Angleterre fait de son Autorité. Prétensions du Roi en faveur de M. la Duchesse d'Orleans sur la Succession de l'Electeur Palatin. Maladie du Roi , at- 1686.
taqué d'une Fistule. Cabale auprès de Monseigneur. Place des Victoires bâtie. Description de cette Place. Naissance du Duc de Berri. Ambassadeur de Siam en-voïé vers le Roi. Caroujel à Versailles. Déclaration touchant la Portion Congruë des Curez. Ordonnance du Roi pour le respect dû aux Eglises. Dernière Maladie du Prince de Condé. Le Prince de Conti veut l'aller visiter. Mr. le Prince écrit une Lettre au Roi. Il donne ordre à ses affaires domestiques. Sa Mort. Suite des affaires des Protestans. Ceux d'Alsace traitéz avec plus de ménagement. La France croit maintenir sa réputation en usant de hauteur avec ses Voisins. Obsèques du Prince de Condé. Le Roi est entièrement rétabli de sa Maladie. Cérémonie faite à Paris pour découvrir la Statue de la Place des Victoires. Avantages remportez par les Impériaux en Hongrie. Attentats du Roi Jacques en Angleterre. Ligne d'Augsbourg contre la France. 1687.
Conspiration en Hongrie contre les Troupes Impériales. Bataille contre les Turcs.
* 5
L'Ar-

S O M M A I R E

L'Archiduc Joseph est couronné Roi de Hongrie. Avantages remportez en Morée par les Venitiens. Brouilleries entre les Cours de France & de Rome au sujet des Franchises. Remontrances du Nonce au Roi, qui n'y fait aucune attention. Suite de cette affaire. Si le Pape ou le Roi eut raison de la pousser. Plaintes de la France contre le Pape. Le Pape accusé de Jansenisme. Motif secret de l'indisposition du Roi contre lui. Grieffs du Pape contre la France. Prétextes que prirent les deux Cours pour éclater. Réjouissances faites dans le Roïaume pour le rétablissement de la Santé du Roi. Voïage de ce Monarque à Paris pour en remercier Dieu. Il va ensuite à l'Hôtel de Ville où il est traité magnifiquement. Bâtême des Enfans de M. le Dauphin. Etablissement de St. Cyr. Jeux de hazard défendus. Avantages remportez sur les Algeriens & sur les Iroquois. Suite de l'affaire des Franchises. Si le Pape a eu raison de les abolir. Examen de la Protestation de Mr. de Lavardin. Suite des affaires de Hongrie. Affaires d'Angleterre. Causes du Mécontentement de la Nation. Le P. d'Orange arme pour passer en Angleterre sans que la Cour de France en sache rien. Menaces du Roi
contre

DU X. LIVRE.

contre les *Hollandois*. Il fait arrêter leurs *Vaisseaux* & leurs *Matelots*. Injustice de ce procédé. Il est contraire aux *Maximes* du *Cardinal de Richelieu*. Reproche fait à la *France* de violer les *Traitez*. Suite du même procédé par rapport à la *Hollande*. La mort de l'*Electeur de Cologne* fournit au *Roi* de nouveaux prétextes d'inquiéter ses *Voisins*. Brigues pour faire élire le *Cardinal de Furstemberg* à sa place. Le *Roi* ne pouvant y réussir par cette voie emploie la force des armes. Il publie en même tems des *Manifestes* sur ce sujet. Ecrit qui parut contre le *Pape*. La *Guerre* est déclarée aux *Hollandois*. Motifs de cette *Déclaration*. Suite des affaires de *Hongrie*. Hostilitez de la *France* contre l'*Empire*. Le *Roi* rompt la *Trêve* par le *Siège de Philipsbourg*. Manifeste publié à ce sujet. But qu'on s'y proposoit. Modération prétendue du *Roi*. M. le *Dausin* prend *Philipsbourg*. Raisons alleguées dans le *Manifeste* du *Roi* pour colorer ses *Hostilitez*. Réponse de l'*Empereur* aux objections faites par la *France*. Réponse aux deux premières. Réponse à la troisième par rapport à la *Succession Palatine*. Réponse à la quatrième par rapport au *Cardinal de Furstemberg*. Plaintes de l'*Empereur* contre la *Cour de France*.

S O M M A I R E

France. Hostilités qui suivirent le Siège de Philipsbourg. Combien ces mesures de la France étoient mal prises. Le Prince d'Orange se prépare à passer en Angleterre. Le Roi Jacques en est allarmé. Déclaration envoyée en Angleterre par le Prince d'Orange, contenant les motifs de son Armement. Premier départ de ce Prince retardé par les vents contraires. Second départ plus heureux que le premier. Sa Descente en Angleterre. Le Prince fait une Déclaration contenant les motifs de son Entreprise. Comment il fut reçu à son arrivée. Ce que fit le Roi Jacques dans cette occasion. Il revient à Londres après en être sorti, & s'embarque une seconde fois pour

1689. *France. Droits des Peuples d'Angleterre à remplir le Trône vacant par la retraite du Roi Jacques. Loix & usages de ce Roïaume à cet égard. Conformés en cela aux Loix & aux Usages de France. Les Peuples ont droit de déposséder en certains cas les légitimes Souverains. Application de ces Principes. Etat de l'Angleterre après la sortie du Roi Jacques. Le Corps de la Nation pourvoit à sa sûreté en nommant le P. & la P. d'Orange Roi & Reine d'Angleterre. Resultat de leur Délibération. Arrivée de la Princesse*

DU X. LIVRE.

cesse d'Orange à Londres. La France menacée par ce changement de Domination. Le Roi envoie une Flote en Irlande. Combat Naval dans la Baie de Bantri. Déclaration de Guerre du Roi de France au Roi d'Angleterre. Siège de Londonderry levé par le même Roi. Prise du Château d'Edimbourg par le Général Makai. Les François continuent leurs hostilités en Allemagne. Grièfs de l'Empire contre la France. Résolutions prises dans la Diète de Ratisbonne. L'Empereur l'approuve. L'Electeur de Brandebourg se déclare aussi contre la France. Les Hollandois répondent à la Déclaration de Guerre du Roi. Examen des Motifs de cette Déclaration. Si le Roi avoit droit de se mêler des affaires d'un Electeur Ecclesiastique. La France déclare la Guerre à l'Espagne. Déclaration de l'Espagne contre la France. Injustice de la France dans les motifs de sa Déclaration de Guerre à l'Espagne. Conquête de l'Electeur de Brandebourg & des Etats Généraux. Siège de Maïence par les Impériaux. Vigoureuses sorties des Assiégés. Reddition de la Place. Hostilités de l'Armée Françoisé en Allemagne. Siège de Bonn par l'Electeur de Brandebourg. Ouverture de la Tranchée.

S O M M A I R E

chée. Vigoureuse défense des Affiégz. Ils se rendent par Capitulation. Campagne des Pais-Bas désavantageuse aux François. Combat de Walcourt. Campagne de Catalogne. Prise de Campredon par les François. Le Roi s'empare d'Avignon & du Comtat Venaissin. Manifeste à ce sujet. Réponse au Manifeste du Roi. Mort du Pape Innocent XI. Election d'Alexandre VIII. en sa place. Le Roi prend ce tems pour terminer ses différens avec la Cour de Rome. Affaires de l'Empire avec les Turcs. Bataille de Fagodina le 30. Août. Bataille de Nizza le 24. Septembre. Avantages dont elle fut suivie. Combat de Widin. Affaires des Vénitiens. Affaires de Pologne. Succès du Roi Guillaume en Ecosse. Trois Actions en Ecosse, dont les deux dernières sont désavantageuses au Parti du Roi Jâques. Autres Echecs soufferts par le même Parti en Irlande. Disproportion entre ce que la France avoit fait pour le Cardinal de Furstemberg, & ce qu'elle fit pour le Roi Jâques. L'Impuissance où elle se trouva en fut la cause. Le Duc de Beauvilliers nommé Gouverneur des Princes. Mr. de Pont-Chartrain fait Contrôleur Général. Nouvelle Statue du Roi à l'Hôtel de Ville de Paris. Promotion de Chevaliers de.

DU X. LIVRE.

de l'Ordre du St. Esprit. Création de trois Charges de Trésoriers de l'Epargne. Récapitulation des principaux Evénemens de cette Guerre. Grans Projets de la France renversés par deux obstacles qui paroissent peu importans. Suites de la Révolution d'Angleterre. Operations de la dernière Campagne, moins considérables qu'on ne s'y attendoit. Mort de Mr. Fagel Conseiller Pensionnaire de Hollande. M. Heinsius lui succède. Nouveaux Edits onéreux aux Peuples, marques évidentes de l'Autôrité absolue de Roi. Différence remarquable entre le Règne de Louis XIV. & les précédens Règnes à cet égard. Mort de Madame la Dauphine. Quelle avoit été la vûe de la Cour en faisant épouser cette Princesse au Dauphin. Diète d'Augsbourg prend des mesures contre les desseins du Roi. Campagne de Flandre. Bataille de Fleurus. Quelle fut la perte des Alliez & celle des François en cette Action. Le Maréchal de Luxembourg ne peut profuer de sa Victoire. Avantage remporté par l'Armée Navale de France sur la Flote d'Angleterre & de Hollande. Le Duc de Savoie se joint aux Hauts Alliez. Le Roi envoie une Armée dans les Etats de ce Prince. Les Vandois se ressentent de ce passage. Prétexte que
prit

1690.

SOMMAIRE DU X. LIV.

prit la Cour de France pour faire marcher des Troupes en Piémont. S. A. R. gagne du tems par la voie de la Négociation. Elle se met en état de défense. Les Vaudois lui offrent leurs services. La France déclare ses intentions à ce Prince, qui prend à son tour la résolution de rompre avec cette Couronne. Foie que cette rupture cause aux Alliez. Avantage qu'elle procuré aux Vaudois. Manifeste du Roi T. C. touchant son armement en Piémont.

Fin du Sommaire.



HISTOIRE

DE

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE NEUVIEME,

Contenant les principales choses qui se sont passées depuis la Paix de Nimègue, jusques à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685.



A Paix de Nimègue avoit mis 1678.
 le comble à la Gloire du Roi,
 & ce Monarque étoit devenu
 l'Arbitre de l'Europe entière.
 Cette grande Puissance ne put
 néanmoins l'affranchir des liens où l'A-
 mour le retenoit ; & pendant qu'il triom-
 phoit avec tant d'éclat de tous ses Enne-
 mis, une Femme ambitieuse triomphoit
 de

Suite des
 Amours
 du Roi &
 de Mada-
 me de
 Montef-
 p. n.
 Memoires
 de M. L.
 M. D. L. F.

1678. de lui à son tour. Les empressements dont ce Prince avoit honoré Madame de Monaco, Madame du Lude, & Madame de Soubise, n'avoient rien diminué de ses ardeurs pour Madame de Montespan; ses faveurs les plus particulières étoient réservées pour elle; & sa Passion pour cette Dame avoit déjà douze ou treize ans d'ancienneté. C'étoit bien assez pour un Roi, puisqu'à peine les Particuliers poussent-ils aussi loin leur Constance. Mais enfin les plus grandes Passions ne durent pas toujours, & tel est le sort des Rois aussi bien que celui des autres hommes, que leurs plaisirs languissent par la facilité & l'accoutumance. Ceux que notre Monarque avoit goûtés jusqu'ici, n'avoient plus cette pointe qui en fait l'assaisonnement. Ils étoient émoussés par je ne sais quel dégoût, qui avoit pris son origine dans le caractère de la Dame. Elle n'avoit pas cette douceur de Madame de la Valière; & son humeur inégale & quelquefois emportée avoit fait éprouver au Roi des contre-tems fâcheux. Madame de Maintenon, qui étoit alors auprès d'elle en qualité de Gouvernante de ses Enfants, en avoit été souvent témoin, & comme elle a de l'esprit infiniment, elle l'avoit employé plus d'une fois à pacifier ces broüilleries domestiques & à raccommoder la Maîtresse avec l'Amant. Ce fut aussi dans ce commerce, où elle s'entretenoit souvent avec le Roi, qu'elle fut persuader ce Monarque de son esprit & de sa vertu, tellement qu'elle gagna bientôt sa plus grande confiance.

Le

Le Roi auroit voulu rompre avec Madame de Montespan, soit qu'il ne pût plus supporter son humeur imperieuse, soit qu'une trop longue possession l'en eût entièrement dégoûté; mais il n'eut pas la force d'exécuter une résolution, qu'il avoit prise plusieurs fois inutilement. Dans cet embarras, il auroit souhaité qu'elle se fût retirée d'elle-même, & qu'à l'exemple de Madame de la Valière elle eût pris le parti du Couvent. Cette pensée flatoit le Roi; il n'auroit pas été fâché qu'il fût dit qu'il ne faisoit que des Saintes; & les faux Devots, qui trouvent moïen de sanctifier toutes choses, n'auroient pas manqué de canoniser une si belle action. Mais Madame de Montespan n'étoit point de cet avis. Comme elle se sentoît encore propre pour le monde, & qu'elle connoissoit la foiblesse du Roi, elle ne voulut pas ensevelir des attraits dont elle se promettoit encore quelque usage.

Il arriva néanmoins une chose qui sembla disposer cette Dame à la retraite. Le Roi ayant rencontré un jour par hazard le S. Sacrement, que l'on portoit à un de ses Officiers malade à Versailles, il l'accompagna pour le bon exemple jusques chez le mourant; & ce spectacle le toucha si fort, qu'à son retour il ne put s'empêcher de faire part à sa Maîtresse du trouble de sa conscience. Elle dit qu'elle étoit aussi touchée de repentir, & ils résolurent de se séparer. Le Roi eut besoin, pour se fortifier, des conseils de Madame de Maintenon, & des consolations que lui donnoit sa conversation douce & spirituelle. Celle-ci fit bien-

1678. tôt des progrès considérables dans le cœur du Roi , qui lui donna douze mille livres de rente pour le soin qu'elle avoit pris d'élever ses Enfans Naturels. Dès que Madame de Montespan s'en aperçut , ce furent des rages inexprimables , qui achevèrent de la perdre & d'établir sa Rivale. Cependant comme celle-ci ne borna point ses espérances à de simples Galanteries , & qu'elle ne se livra toute au Roi qu'après la mort de la Reine , il falut en attendant chercher au Monarque une autre Maîtresse , qui le dédommageât de celle qu'il vouloit tâcher d'oublier.

Le Roi
aime Ma-
demoiselle
de Fon-
tange.

Le Roi étoit destiné à aimer des Filles d'honneur de Madame. Mademoiselle de Fontagne *, qui l'étoit depuis peu , avoit obtenu cette place par l'entremise de Mad. la Duchesse d'Arpajou , que ses Parens avoient ménagée dans ce dessein. Ils comptoient sur la beauré de cette fille , & tâchèrent de la mettre à profit. Elle étoit en éfet très-belle , & n'avoit d'autre défaut que des cheveux tirant un peu sur le roux. Mais ce défaut étoit caché par la poudre & les autres précautions dont elle usoit. Son humeur étoit douce & un peu mélancholique , plus languissante que brillante , & paroissoit portée à la vertu. Mais sa destinée , ou plutôt l'ambition de ses parens l'emporta sur son tempéramment. Elle fut menée à la Cour par le Comte de Peire , Lieutenant de Roi de la Province de Languedoc. Dès qu'elle y fut arrivée , Madame de Montespan,

* Marie Angélique d'Escorailles de Rouffille, depuis Duchesse de Fontange.



MARIE ANGÉLIQUE D'ESCORAILLES
DE ROUSSILLE.

Duchesse de Fontenay.



tespan, toujours portée à se détruire elle-même, alla dire au Roi, qu'on avoit amené à Madame une Provinciale qui étoit une vraie *Agnès*, & une Idole de marbre. Le Roi fut curieux de la voir, & comme on étoit pour lors à la chasse, où Mademoiselle de Fontange avoit suivi *Madame*, Me. de Montespan l'appela, la présenta au Roi, &, pour la déconcerter, lui découvrit la gorge, en disant, voiez SIRE, que cela est beau! Le Roi le remarqua si bien, que dès ce moment il en devint fort amoureux. Ce Prince qui la vit peu après dans un cercle de personnes de distinction, s'enquit avec beaucoup de curiosité du mérite particulier de cette Fille. Il prit un plaisir extrême à en entendre dire du bien: & le cœur qui porte quelquefois sur les lèvres ses sentimens les plus cachez, lui fit lâcher une parole qui fit connoître aux moins éclairez ce qu'il commençoit de sentir pour elle. *Assurément*, dit le Roi, *une Personne si belle & si spirituelle est digne d'un attachement considérable, & je ne suis point surpris qu'elle ait fait soupirer tant de monde.* C'en fut assez pour faire porter à Mademoiselle de Fontange la nouvelle de son bonheur. La Cour abonde de ces sortes d'Intrigantes, qui se font un mérite de faire valoir celui d'autrui, quand le leur n'est plus de mise. Une Dame de ce caractère se chargea de cette Commission auprès de Mademoiselle de Fontange: elle se hâta de lui apprendre la manière dont le Roi avoit parlé d'elle, & l'instruisit de tout ce qu'il falloit qu'elle fît pour ménager ce commen-

1678. cement de bonne fortune. „ Sachez, lui
„ dit-elle, que tout dépend des premières
„ demarches que vous ferez, & qu'il n'y
„ a qu'elles seules qui puissent vous assurer
„ d'une réüffite avantageuse. L'expérience
„ ma donné un peu de connoissance dans
„ ces sortes d'affaires ; c'est pourquoi si
„ vous me croïez, quand vous ferez avec
„ le Roi, qui étudiera bien toutes vos ma-
„ nières avant que de s'engager, accom-
„ pagnez toutes vos paroles d'un air sage &
„ modeste, qui ne tienne rien de la liberté
„ des Coquêtes. Un peu de fierté mêlée
„ avec de la douceur, si vous la ménagez
„ bien, ne pourra produire qu'un bon ef-
„ fet. Car il faut que vous sachiez qu'il y
„ en a, qui pour s'être renduës avec trop
„ de facilité ont perdu leur fortune. Ma-
„ demoiselle *** , poursuivit-elle, peut
„ vous servir d'exemple: son bonheur fut
„ si court, qu'un jour le commença & le
„ suivant le finit : sa complaisance un peu
„ trop prompte gâta tout, & pour vouloir
„ être trop tôt heureuse, elle devint mal-
„ heureuse en un moment. J'ai pourtant
„ toujours oui dire, répondit Mademoiselle
„ de Fontange, que le Roi en matière
„ d'Amour est ennemi du retardement:
„ qu'il est impatient au dernier point, &
„ que si dès la ptemière ouverture qu'il fait
„ on ne lui donne pas à connoître ce qu'on
„ ressent pour lui, il se lasse, il se rebute,
„ & porte son inclination ailleurs. Vous
„ avez raison, reprit la Dame, & pour s'as-
„ surer du succès d'une affaire, il faut tou-
„ jours éviter les deux extrémités. Il y a
„ un

5, un certain milieu en toutes choses, dont 1678.
 „ on ne peut s'éloigner sans prendre un
 „ mauvais chemin: c'est là mon sentiment,
 „ & l'exemple que je vous ai proposé vous
 „ doit servir de règle.

Le Roi durant ce tems-là n'étoit pas oisif. Il ne pensoit qu'à sa Belle, & le desir de la posséder lui fit bien-tôt chercher avec un soin extrême les occasions de lui parler. Il fut deux jours sans pouvoir en trouver d'assez favorable pour lui dire quelque chose de particulier. Il la voïoit presque tous les jours, tantôt chez la Reine, tantôt chez Madame, & plus il la regardoit plus il en devenoit amoureux. Ces deux jours lui durèrent un Siècle, & l'impatience où il étoit lui fit consulter le Duc de *** sur les moïens de pouvoir entretenir seul à seul la personne pour qui il avoit conçu tant de tendresse. Le Duc fut ravi de ce que le Roi lui faisoit confidence de ses nouvelles inclinations, comme il avoit fait des premières. Il va, il cherche, & fait tant de perquisitions, qu'il apprend que Mademoiselle de Fontange devoit se trouver le lendemain aux Thuilleries. Il le dit au Roi, qui y alla & trouva l'occasion aussi favorable qu'il pouvoit la desirer. Je ne rapporterai ici ni la déclaration qu'il lui fit, ni tout ce qui précéda le moment de la Conclusion. Il suffit de dire que l'aventure fut bien-tôt mise à fin. Le Roi fit résoudre sa Maîtresse à aller avec lui à Versailles, & là on célébra la Fête, qui fut suivie pendant huit jours de toutes sortes de jeux & de divertissemens. Le Duc de *** s'étant trouvé

Il la mène
à Versailles
& lui
donne une
Fête.

1678. le lendemain au lever de Sa Majesté: d'a-
 bord que le Roi l'aperçut, il sourit: & le
 faisant approcher, lui fit confidence du suc-
 cès de ses nouvelles amours. Il l'assura que
 jamais il n'avoit plus aimé, & lui dit que
 selon les apparences il ne changeroit jamais
 d'inclination. Le Duc suivit le Roi chez
 Sa Maîtresse: ils la trouvèrent, dit-on, qui
 considéroit attentivement les tapisseries fai-
 tes d'après Mr. le Brun, qui représentoient
 les Victoires de Sa Majesté. Elles faisoient
 la tenture de son appartement. On prétend
 que le Roi lui-même lui en expliqua plusieurs
 endroits, & que voyant qu'elle y pre-
 noit plaisir, il dit au Duc, à ce qu'assure
 l'Auteur (a) que je cite ici, de faire un *impromptu*
 sur ce sujet. Cet Auteur, pour relever
 la vivacité de l'esprit du Duc, lui fait hon-
 neur de quelques Vers qu'il raporte comme
 faits alors sur le champ. Mais soit qu'il ait
 crû de bonne foi qu'ils étoient de ce Duc:
 soit qu'il ait voulu seulement lui en faire hon-
 neur pour grossir son Livre: je suis obligé de
 dire qu'ils sont de Mr. de Bonnacorse, aussi
 bien que la Pièce entière (b) qui suit, & qu'il
 a fait en cela un grand Anachronisme. (c)

Cette In-
 triguen'est
 point blâ-
 mée par le

Quoiqu'il en soit, les Vers furent louez
 & l'amour du Roi pour Mademoiselle de
 Fontange devint public. Comme elle en
 fit vanité & qu'elle dressa, pour ainsi dire,

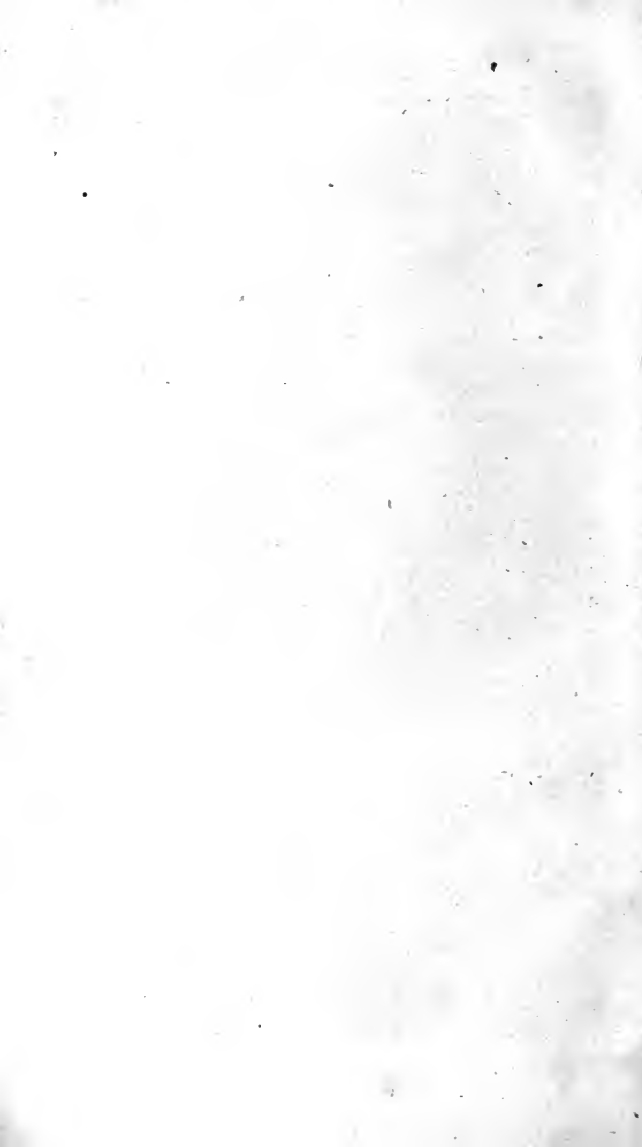
Au-

(a) *L'Auteur du Passe-temps Roïal inséré dans les A-
 mours des Dames illustres, imprimez à Amst pour l'année 1717.*

(b) *Intitulée Triomphe de l'Amour sur le cœur d'Iris.*

(c) *Il y avoit plus de sept ans que ces Vers étoient faits,
 & une personne qui vit encore & à qui ils sont dediez, en
 a entre les mains le Manuscrit, qui lui fut envoyé du Caire,
 par Mr. de Bonnacorse, de la main duquel il est écrit.*





Autel contre Autel , Madame de Montespan , qui n'étoit pas encore entièrement oubliée , en pensa mourir de dépit : & semblable à une autre Medée , elle menaça le Roi de déchirer ses Enfans à ses yeux. Pendant les fureurs de son ancienne Maîtresse , il n'avoit de consolation que de Madame de Maintenon , qui tous les jours faisoit des progrès dans son estime , & dans ses bonnes grâces. A mesure que Madame de Montespan s'éloignoit de son cœur par ses emportemens , l'autre s'en aprochoit par ses complaisances. Personne ne blâma le nouvel attachement du Roi. Le Père de la Chaise même, son Confesseur , lui fit moins de scrupule de l'amour de Mademoiselle de Fontange , que du double Adultere : ce qui fit dire plaisamment à Madame de Montespan , *qu'elle avoit bien oui dire que les Confesseurs faisoient rompre les gens avec leurs Maîtresses , mais non pas qu'ils leur fissent quitter les Vieilles pour en prendre de Jeunes.* Mais enfin il lui falut souffrir ce qu'elle ne pouvoit empêcher. On ne parloit plus que de Mademoiselle de Fontange : sa beauté , aussi bien que sa nouvelle fortune , faisoit le sujet de toutes les conversations. Le Roi ne faisoit point de partie de chasse qu'elle n'en fût ; & souvent ils s'écartoient ensemble dans le bois , pour se délasser de cette fatigue par de plus doux exercices. Cependant elle s'en ressentit , & de grans maux de cœur , joints à des douleurs de tête fort aiguës , la réduisirent dans un état tout-à-fait languissant. Quoi que le Roi connût qu'ils ne seroient pas de durée , il ne laissa pas d'y être aussi sensible , que s'ils avoient été fort dan-

1678.

Confesseur
du Roi
Mémoires
de Mr. L.
M.D.L. F.

1678. gereux. Il ne la quitta point, & agit toujours auprès d'elle en Amant le plus passionné du monde. L'abattement de sa Maîtresse lui causa une tristesse extrême; & ce qui tira presque les larmes de yeux, ce fut lorsqu'au plus fort de la douleur, Mademoiselle de Fontange, attachant ses regards sur le Roi, lui dit d'une manière tendre & languissante *ah! mon cher Prince, faut-il que les douleurs suivent de si près les plaisirs! il n'importe, poursuivit-elle, j'en chéris la cause, & je l'aimerai éternellement.*

1679. Tendresse de cette fille pour le Roi. Quelque accomplie que fût Mademoiselle de Fontange, elle ne laissa pas d'avoir des mortifications à essuier. On fit des railleries d'elle à la Cour; & quoi-que le Roi fût plus sensible à ce qui touchoit ses Maîtresses, qu'à ce qui regardoit sa personne, il ne put en faire de châtement faute d'en connoître les Auteurs. Il prit le parti de la dissimulation, & jouit sans remors d'une Conquête que ses Confesseurs même approuvoient. Cependant elle étoit trop brillante pour ne pas faire une infinité de jaloux. Madame de Montespan sur tout en avoit un dépit extraordinaire, & méditoit, à ce qu'on croit, une vengeance, qui ne fut pas long-tems sans éclater. Le Roi trouvoit dans Mademoiselle de Fontange, avec une beauté des plus éclatantes, toute la délicatesse qu'il pouvoit souhaiter. Elle la lui fit connoître plus d'une fois, soit par rapport à la personne du Monarque, soit par rapport à son cœur. Comme il a toujours aimé la chasse, elle avoit peine à souffrir qu'il se fatiguât dans cet

ex-

exercice. Un jour, entr'autres, qu'elle a- 1679.
 prit de S. Germain, que le Roi avoit couru
 grand risque dans la poursuite d'un Sanglier,
 que son cheval avoit été blessé par la bête,
 & que, sans une force & une adresse parti-
 culière, Sa Majesté auroit eu de la peine à
 se tirer du danger; elle lui écrivit la lettre
 du monde la plus tendre, & fut aussi tou-
 chée au récit de ce péril, que si le mal fût
 éfectivement arrivé. Pour ce qui est de sa
 délicatesse sur toutes les démarches du Roi,
 elle la lui témoigna particulièrement dans un
 Bal, dont nous aurons occasion de parler
 dans la suite.

Immédiatement après la Paix de Nimè-
 que (a) le Marquis de los Balbazes vint avec ^{Mariage de}
 le caractère d'Ambassadeur Extraordinaire ^{la Reine}
 en France, demander en Mariage, pour le ^{d'Espagne}
 Roi d'Espagne son Maître, Marie-Louise
 d'Orléans, fille de Philippe Duc d'Orléans,
 & de Henriette, fille de Charles Premier,
 Roi d'Angleterre. Il fit son entrée publique
 à Paris le 11. Juin avec beaucoup de pom-
 pe & de magnificence, & fut reçu ensuite
 à l'Audience du Roi à St. Germain en Laie
 avec tout l'accueil qu'il pouvoit desirer. Com-
 me le Mariage qu'il venoit proposer devoit
 être le sceau de la Paix, la Princeesse lui fut
 accordée, & la Cérémonie s'en fit à Fon-
 tainebleau au mois d'Août (b) de la manière
 suivante. Mademoiselle étoit conduite par
 Mr. le Dauphin qui lui donna la main droite,
 & Monsieur la gauche. Elle avoit une Man-

(a) Publiée le 26. Avril.

(b) Le 3.

1679. te de gaze raïée d'or, qui avoit fix aunes de long, dont la queue étoit portée par Mademoiselle de Valois sa Sœur. Mademoiselle d'Orléans, Madame la Grande Duchesse de Toscane, & Madame de Guise, toutes trois descendantes de Henri le Grand, venoient après, & étoient suivies de Mesdemoiselles de Blois, de Mantes, & de la Duchesse de Verneuil. La Reine trouva le Roi dans son grand Cabinet sur une Estrade, accompagné de M. le Prince de la Rochefur-Yon, de M. le Comte de Vermandois, de M. le Duc du Maine, & de M. le Duc de Verneuil, aiant derrière lui un fauteuil, & devant lui une table sur laquelle il y avoit une Ecritoire. La Reine se mit à la main gauche de Sa Majesté, aiant aussi un fauteuil derrière elle; & les Princes & Princesses qui la suivoient, montèrent sur l'estrade, & se mirent à la droite & à la gauche du Roi en forme d'un demi-Cercle.

Ordre de la Marche. *Mercurio*
Hollandois. Cependant M. le Chevalier de Lorraine, accompagné de M. le Marquis de Rhodes, Grand Maître des Cérémonies, & de Mr. Bonneuil, Introducteur des Ambassadeurs, étoit allé prendre M. le Marquis de Los Balbases, qui logeoit à l'Hôtel du Cheval blanc, dans les Carrosses du Roi; & après lui avoir fait traverser toute la Cour, où il y avoit une Compagnie de Gardes Françoises à cheval, & une de Suisses, il le mena chez M. le Prince de Conti, lequel le reçut debout, & s'avança deux pas vers lui. L'Ambassadeur le pria de le mener chez le Roi, afin de faire la Cérémonie des Fiançailles; sur quoi M. le Prince sortit le premier, &

ils

ils allèrent se mettre dans le Carosse du Roi 1679.
auprès de l'Escalier du Fer-à-Cheval. Ils tra-
versèrent la Cour des Fontaines, & descen-
dirent au bas de l'Escalier des Sfinx, où les
cent Suisses de la Garde se trouvèrent ran-
gez en haïe sur les degrez, & furent reçus
à la porte de la Salle des Gardes par M. le
Duc de Luxembourg, comme en étant Ca-
pitaine, lequel les conduisit dans le Cabinet
du Roi, où M. le Prince de Conti entra,
aïant l'Ambassadeur d'Espagne à sa droite,
& Mr. le Chevalier de Lorraine à sa gau-
che. Le Prince aïant pris sa place, l'Am-
bassadeur s'approcha du Roi pour lui faire
un compliment au nom du Roi son Maître.
Il se couvrit en parlant, sur quoi tous les
Princes de la Maison Roïale & Mr. le Che-
valier de Loiraine en firent de même. Auffi-
tôt que ces Princes furent montez sur l'E-
strade, Mr. le Chancelier y monta aussi &
prit sa place derrière le Roi, à la main droi-
te du fauteuil. Plusieurs Seigneurs de mar-
que firent la même chose. L'Ambassadeur
aïant fait son compliment, se retira en ar-
rière jusques sur le bord de l'Estrade, tout
vis-à-vis du Roi, où il demeura avec Mr.
le Chevalier de Lorraine, lequel étoit à sa
main gauche. Après cela Mr. de Pompone
s'avança auprès de la table, & leurs Maje-
sté s'étant assises dans leurs fauteuils, il
commença la lecture du Contrât; mais à
peine eut-il lû une partie des qualitez du Roi
d'Espagne, que Sa Majesté dit, *c'est assez,*
& là-dessus signa le Contrât. La Reine,
Monseigneur le Daupin, & les Princes &
Princesses de la Maison Roïale signèrent sous

1679. le Roi en une mêmeligne, après quoi l'Am-
bassadeur signa tout seul de l'autre côté.

Cela étant fait, M. le Cardinal de Bouillon, revêtu de ses habits Pontificaux, & suivi de M. l'Evêque d'Alet, & de l'Abbé de St. Luc, Aumôniers du Roi, du P. de la Chaise, Confesseur de Sa Majesté, & de quelques autres personnes Ecclesiastiques, entra dans le Cabinet du Roi, où il s'assit dans un fauteuil qu'on lui avoit préparé sur l'Estrade, vis-à-vis de Sa Majesté. Là-dessus Mademoiselle étant menée par Monseigneur le Dauphin, & par Monsieur, s'approcha, & M. le Prince de Conti, s'étant mis à leur main droite, présenta les Dispenses de Rome & la Procuration du Roi d'Espagne au Cardinal, lequel fit ensuite la Cérémonie des Fiançailles, & demanda à ce Prince, *s'il promettoit au nom de Charles Second, Roi d'Espagne, de prendre pour Femme Marié-Louise d'Orléans qu'il voyoit là présente.* Sur quoi le Prince s'étant incliné respectueusement devant le Roi, pour demander la permission de parler, répondit qu'*oui*; & Mademoiselle en fit de même, lors que le Cardinal lui demanda: *Si elle promettoit de prendre le Roi d'Espagne pour son Mari.* Les Fiançailles ainsi achevées, on se prépara pour la célébration du Mariage le lendemain.

Cérémonie du Mariage.

On avoit choisie la grande Chapelle du Château pour le lieu de la Cérémonie. On y avoit élevé au milieu une Estrade de trois degrez, & couverte entièrement d'un Tapis de Perse à fond d'or, lequel étoit couvert d'un autre Tapis de velours violet, semé par tout de fleurs-de-lis d'or, qui oc-

cupoit seulement l'espace où les Princesses du Sang devoient être placées, après quoi le Tapis de dessous continuoit. Au bout de l'Estrade il y avoit un Prié-Dieu, au dessus duquel étoient trois Dais du même ve-lours violet, semé aussi de fleurs-de-Lis d'or; & ces trois Dais, s'unissant ensemble, n'en formoient qu'un seul qui s'étendoit sur toute la largeur de l'Estrade. Leurs Majestez étant entrées dans la Chapelle, s'avancèrent vers l'Estrade & prirent leurs places auprès du Prié-Dieu. Mademoiselle se mit entre leurs Majestez, & tous les Princes & Princesses s'étant placez selon leur rang, le Cardinal de Bouillon parut revêtu de ses habits Pontificaux. Il salua l'Autel, le Roi & la Reine, & s'alla asseoir dans un fauteuil qui lui avoit été préparé sur les degrez de l'Autel. Ensuite leurs Majestez, suivies des Princes & des Princesses qui étoient derrière elles sous le haut Dais, en descendirent & allèrent à l'Autel. Monseigneur le Dauphin & Monsieur menèrent Mademoiselle jusques auprès de M. le Cardinal de Bouillon, & lui quittèrent la main. M. le Marquis de los Balbazes, qui étoit toujours accompagné de M. le Comte de Brienne, conduisit M. le Prince de Conti au pié de l'Autel, & ce dernier s'étant mis à la main droite de Mademoiselle, M. le Cardinal de Bouillon commença la Cérémonie du Mariage. M. de los Balbazes lui avoit présenté dans un Bassin treize pièces d'or, & un anneau d'or & d'argent mêlez ensemble; & le tout aiant été benî par le Cardinal, M. le Prince

1679. de Conti mit l'anneau au quatrième doigt de la main gauche de Mademoiselle, & lui donna les treize pièces d'or en foi de Mariage pour le Roi d'Espagne. Sur quoi le Cardinal aiant fait les mêmes demandes que ci-devant à l'un & à l'autre & eux aiant répondu de même, tout cela fut suivi de la Bénédiction Nuptiale. La Princesse fut depuis ce tems-là toujours traitée en Reine, jusques à son départ pour l'Espagne.

Résident
établi à
Genève
pour le
Roi.

Le Roi n'avoit point encore eu de Résident à Genève. Il y en établit un cette année pour la première fois. Il s'étoit servi jusqu' alors d'un Bourgeois de la Ville, pour recevoir & expédier les dépêches de la Cour; mais les intérêts de Sa Majesté avec les Cantons Suisses, aiant demandé qu'elle tint un Ambassadeur auprès d'eux; Elle eut besoin d'avoir aussi à Genève une personne, qui reçût & qui renvoiât d'un côté & d'autre les paquets. Pour accorder les Bourgeois qui briguerent cette place, le Sr. de Chauvigni fut choisi pour la remplir; & comme il demanda une Chapelle dans son Hôtel, où il pût faire dire la Messe pour lui & pour ceux de sa Maison, les Magistrats la lui accordèrent, mais sans Cloche, & sans la liberté d'y recevoir aucuns Etrangers: ce qui ne fut pas toujours fidèlement observé de sa part dans la suite.

Occupations
du
Roi durant
la Paix.

La Paix aiant été rétablie de la manière que nous avons dit, le Roi songea à fortifier ses nouvelles Frontières. Il écouta les plus habiles Ingenieurs. Il traça les Plans,

fixa

fixa la dépense & entra dans tout le détail 1679.
des Ouvrages. Depuis que la Fortification
moderne a été mise en usage, on n'en a
point vu de si belle que celle des Places
qu'il fit bâtir en Flandre, en Alsace, en
Franche-Comté, pour garder les passages
de la Lis, de l'Escaut, du Rhin, de la Sar-
re, de la Moselle, de la Meuse, & des
autres Rivières qui ferment l'entrée de ses
Etats. Non content de ces Forteresses, il
n'avoit licencié qu'une partie de ses Trou-
pes, ou pour assurer la conservation de ses
Conquêtes, ou pour en entreprendre bien-tôt
de nouvelles. En réformant les Régimens,
il conserva les Officiers; & pour en former
de nouveaux, il fit mettre sur pié des Com-
pagnies de Gentilshommes, qu'il entre-
tenoit dans des Citadelles. Ils aprenoient
là aux dépens du Roi leurs exercices & la
Guerre, & quand ensuite il vaquoit des
Lieutenances ou des Compagnies, on les
donnoit à ces Elèves à proportion de leur
mérite. Les Troupes campoient tous les
ans; & lors que les Camps étoient formez,
Sa Majesté faisoit un voiage pour visiter &
pour tenir dans le devoir les Gouverneurs
des Places & les Intendans des Ouvrages.

Il arriva cette année en France une cho-
se d'autant plus extraordinaire, qu'on n'avoit
jamais rien vû de semblable. Ce fut l'Eta-
blissement de la Chambre Ardente contre
les Sorciers & les Empoisonneurs : chose
inouïe jusqu'alors ! Mais depuis l'invention
diabolique de la Marquise de Brinvilliers (a)
dont

Etablissem-
ent de la
Chambre
ardente.
Mercure
Hollandois.

(a) Marie Marguerite d'Aubrai, femme du Marquis de
Brinvilliers, décapitée & brûlée en Grève pour ses Em-
poisonnemens, par Arrêt du Parlement l'an 1676.

1679. dont le procès a fait tant de bruit dans le Roiaume, le poison étoit devenu si commun, que les Femmes s'en servoient ordinairement pour se défaire de leurs Maris, & les Maris de leurs Femmes, & les Enfans pour avoir la succession de leurs Pères & Mères; tellement qu'on l'appeloit la *Poudre de Succession*. Plusieurs personnes de marque en furent soupçonnées; mais rien n'éclata jusques à l'aventure que je vais rapporter. Une certaine Sage-femme (a), qui se mêloit de malefice, avoit été mise en prison avec un homme (b) qui en étoit aussi soupçonné. Outre la poudre de succession que la première avoit donnée à plusieurs personnes, elle étoit accusée d'avoir non seulement suffoqué, mais réduit en cendres un grand nombre d'enfans, nez hors du Mariage, pour empêcher que le crime ne vînt au jour. Cette femme, voyant qu'il n'y avoit plus d'espérance de sauver sa vie, accusa, pour gagner de tems, plusieurs Dames & Seigneurs de la Cour, que la Chambre ardente résolut de faire arrêter. Mais en aiant premièrement donné avis au Roi, Sa Majesté eut la bonté d'en faire avertir quelques-uns, afin qu'ils s'éloignassent en cas qu'ils se sentissent coupables. De ce nombre fut le Duc de Luxembourg, à qui le Roi fit savoir que la Chambre avoit décrété contre lui, & contre la Prin-

(a) Elle se nommoit la Voisine.

(b) Nommé le Sage.

Princesse de Tingri sa Sœur. La Chambre 1679-
 fit aussi ajourner le Duc de Vendôme, la
 Duchesse de Bouillon, le Maréchal de la
 Ferté, & autres, contre lesquels il ne fut
 rien prouvé. Il en fut de même de presque
 tous les autres Ajournemens; de sorte que
 la Sage-femme fut enfin condamnée à avoir
 la main coupée, après la lui avoir percée
 d'un fer chaud, & à être brûlée toute vi-
 ve (a).

Ce qui donna lieu à la première idée de
 ce crime, fut, comme j'ai dit, l'affaire de
 Madame de Brinvilliers, petite femme qui
 avoit été jolie & galante, mais qui depuis
 un certain tems visitoit les Hôpitaux & fai-
 soit la Dévote. Elle étoit dans un Com-
 merce étroit avec un homme nommé Ste.
 Croix, Gascon, qui vivoit d'industrie, &
 qui avoit appris à la Bastille la composition
 des poisons, d'un Prisonnier Italien avec qui
 il y avoit été mis. Cet homme, en travail-
 lant un poison violent & prompt, laissa tom-
 ber son masque de verre qui le garantissoit de
 la malignité du venin, & en mourut subi-
 tement. Lors qu'on leva son Scellé, on
 trouva une Cassette, que Madame de Brin-
 villiers réclama avec empressement. La
 Justice en ordonna l'ouverture, & les poi-
 sons s'y trouvèrent étiquetés, avec l'effet
 qu'ils devoient faire; mais dès que la Da-
 me en eut avis, elle s'enfuit en Angleter-
 re. On fit l'essai de ces poisons sur plu-
 sieurs animaux, ainsi son crime fut avéré,
 & Desgrais, Exemt habile, fut mis en
 Campagne pour la chercher. Il faut remar-
 quer

Affaire de
 Madame
 de Brin-
 villiers.
Mémoire
de Mr. L.
M.D. LXX

a) Ce qui fut exécuté le 22. Février de l'année suivante.

1679.

quer que dans le même tems , & même auparavant , l'Archevêque de Paris avoit été averti par les Confesseurs (a) des Paroisses , que plusieurs personnes s'accusoient d'empoisonnement. Il étoit arrivé que bien des Gens étoient morts de maladies lentes & inconnues , entr'autres le Père & le Frère de la Brinvilliers. Elle ne fut pas long-tems en Angleterre , où le Roi Charles la faisoit chercher. A la fin on la prit à Liège , & elle fut amenée à Paris , où elle eut la tête tranchée (b) , & elle fut ensuite brûlée. Comme sa famille étoit des plus puissantes de la Robe , elle fut épargnée par ses Juges , quoique convaincuë d'avoir empoisonné non seulement son Père & son Frère , mais même plusieurs Pauvres à l'Hôpital , & plusieurs Païsans à la Campagne , dans la seule vûe de faire l'essai de ses poisons. Dès qu'on fut sur ces voies , les soupçons & les indices de crimes semblables tombèrent sur d'autres gens. On en trouva qui en faisoient comme un Commerce , entr'autres la *Vigoureux* & la *Voisin* , qui , en disant la bonne aventure , avoient donné à plusieurs Dames dequoi se défaire de leurs Maris & de leurs Amans , quand elles en étoient lassées. Comme la Curiosité naturelle à ce Sexe , & même à plusieurs hommes , avoit amené chez ces femmes quelques Gens de la première qualité , qui n'avoient pourtant songé à aucun empoisonnement : il étoit arrivé que des Dames leur avoient fait des questions sur la vie de diverses personnes , & même sur celle du

Roi

(a) Qui peuvent révéler le secret en ces occasions.

(b) Ceci est arrivée dès l'année 1676.

Roi & de ses Maîtresses. Cela donna un beau champ à Louvois , pour perdre ceux à qui il en vouloit. La Comtesse de Soissons, d'ailleurs ennemie de Madame de Montespan , à qui elle avoit refusé de céder sa Charge de Surintendante de la Reine, fut décrétée de prise de corps ; & parce qu'elle craignit la prison & l'artifice de ses Ennemis, elle se retira à Bruxelles. Sa sœur, la Duchesse de Bouillon, parut avec confiance devant les Juges , accompagnée de tous ses amis , qui étoient en grand nombre : cela déplut à la Cour , & fut cause de son premier exil. Le Duc de Luxembourg, Capitaine des Gardes du Corps, le même qui a gagné depuis tant de Batailles, brouillé avec Louvois qui avoit été de ses amis, & accusé, comme j'ai dit, pour avoir consulté le nommé le Sage , s'alla remettre prisonnier à la Bastille , & parut en présence des Juges qui le déclarèrent innocent. Il est vrai que sa trop grande curiosité, & son trop grand commerce avec les femmes, pouvoient avoir jetté quelque soupçon sur lui ; mais il ne méritoit pas, ce semble, l'affront qu'on lui fit alors. Il est étonnant que Louvois en cette occasion ait poussé jusques-là les premières Têtes de l'Etat, sans que ni eux, ni leurs Parens & Enfants mêmes s'en soient ressentis. Je ne sai s'il faut l'attribuer à l'autorité du Roi ou à la bassesse des Grans Seigneurs, qui a été excessive sous ce Règne; aussi-bien que le mépris que les Ministres du Roi ont fait de ce qu'il y avoit de plus grand dans le Roïaume.

Dès

1680. Dès l'année 1670. le Mariage de Mon-
 seigneur le Dauphin, avec la Princesse An-
 ne-Marie - Christine , Fille de Ferdinand
 Marie, Electeur de Bavière, & d'Henriet-
 te Adelaïde de Savoïe, avoit été proposé
 & comme résolu ; mais la guerre en aiant
 arrêté l'exécution , dès que la Paix fut fai-
 ta, le Roi envoya le Duc de Crequi faire
 la demande de la Princesse. Il partit de Pa-
 ris le 13. Janvier 1680. & arriva le 20. à
 Munich. Quoi que pût faire le Conseil de
 Vienne pour traverser ce Mariage , il fut
 conclu & célébré par Procureur le 28. du
 même mois. Après les réjouissances ordi-
 naires en pareille occasion , la Princesse
 partit de Munich le 5. Fevrier, avec une
 nombreuse suite , qui la quitta lors qu'elle
 fut arrivée sur les Frontières du Roïaume.
 Elle se rendit ensuite à Vitri le François en
 Champagne, où le Roi étoit venu pour la
 recevoir. Elle étoit encore à deux lieues de
 cette Ville, lorsque le Roi, qui y étoit ar-
 rivé sur le midi, partit pour aller au devant
 d'elle. Du plus loin qu'on vit paroître son
 Carosse, le Comte de Ligneville, Gen-
 tilhomme de l'Electeur, qui avoit accom-
 pagné la Daupine jusques-là, lui aiant don-
 né avis que le Roi n'étoit qu'à cent pas de
 sa Personne, elle voulut ouvrir elle-même
 la portière de son Carosse pour en sortir.
 Mais soit qu'elle fût un peu émuë, ou que
 la portière se trouvât embarrassée , le Roi
 fut hors du sien avant qu'elle la pût ouvrir.
 Après qu'elle en fut descenduë, Sa Majesté
 avança deux ou trois pas vers elle, & elle
 vers le Roi. Le chemin étoit fangeux, &
 com-

Mariage
 de Mr.
 le Dauphin.
 Le Roi va
 au devant
 d'elle Dau-
 fine.





CHRISTINE

VICTOIRE DE BAVIERE

Dauphine de France.



comme elle voulut faire étendre une peau 1680.
 d'Ours pour se mettre à genoux devant Sa
 Majesté, le Roi l'en empêcha & l'embras-
 sa avec les plus grandes marques d'affection.
 Il lui présenta ensuite M. le Dauphin & lui
 montra Monsieur, & après les complimens
 reciproques, ils remontèrent en Carosse
 pour s'entretenir avec plus de commodité.
 M. la Dauphine se plaça dans le Carosse du
 Roi à côté de Sa Majesté: Monsieur vis à
 vis, entre Madame de Richelieu & Madame
 de Rochefort, & M. le Dauphin à une
 des Portières auprès de M. la Dauphine. Ils
 arrivèrent à Vitri le François sur les 4. ou
 5. heures du soir, & descendirent devant
 le logis du Roi. Sa Majesté conduisit elle-
 même M. la Dauphine à l'appartement qu'on
 lui avoit préparé, où la foule des Courti-
 sans & des autres, que le desir de voir cet-
 te Princesse avoit attiré, étoit si grande,
 qu'à peine pouvoit-on la percer. Le Roi
 voulant enttetenir en particuiier M. la Dau-
 phine, se retira avec elle dans un petit Cabi-
 net, où M. le Dauphin & Monsieur, Frère
 du Roi, entrèrent aussi quelques momens
 après.

Le lendemain toute la Cour partit pour La Reine
 Châlons, où la Reine s'étoit renduë pour vient la
 recevoir
 recevoir aussi Madame la Dauphine. Leur à Châlons
 entrevuë se fit hors de la Ville avec toutes en Cham-
 les démonstrations imaginables de joie & pagne, où
 de tendresse, & le 7. de Mars la Cerémonie le mariage
 des Fiançailles fut faite par le Cardinal de se célèbre.
 Bouillon dans la Chapelle du Palais Epif- Mercure
 copal. Celle du Mariage fut célébrée le Hollandais.
 lendemain dans l'Eglise Cathédrale par le
 même

1680.

même Cardinal, assisté de l'Evêque de Comdom, Premier Aumônier de Madame la Dauphine, en présence de Leurs Majestez & de plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour, Après la Cérémonie Madame la Dauphine fut reconduite dans son appartement, où elle trouva vingt petites Corbeilles, garnies pour la plupart de pierreries, dont le prix faisoit assez connoître qu'elles ne venoient que du Roi. Après le dîné, les principaux Officiers de sa Maison lui prêtèrent le serment de fidélité. Le 9. toute la Cour s'alla divertir dans une Maison de plaisance qui étoit à l'Evêque de Châlons; & le 10. elle partit pour retourner à St. Germain. Une partie de la Dot de Madame la Dauphine, étoient six Places que le Duc de Bavière lui avoit données à prendre sur l'Electeur Palatin, qu'il prétendoit les lui avoir usurpées; & sur le refus que le Palatin fit au Roi de les lui remettre, Sa Majesté les fit prendre par les armes.

Le Roi
s'empare
de Charle-
mont.

Par le Traité de Nimègue avec l'Espagne, Sa Majesté Catholique s'obligeoit de faire céder au Roi par l'Evêque & par le Chapitre de Liège, la Ville & le Château de Dinant dans une année pour tout délai, à faute de quoi le Roi d'Espagne remettroit dans ce tems-là la Ville de Charlemont à Sa Majesté. L'année étant expirée, sans qu'on eût exécuté ce Traité, le Roi fit sommer le Duc de Villa Hermosa, Gouverneur de Flandre, de lui remettre Charlemont: le Duc répondit qu'il ne pouvoit rien faire sans l'ordre exprès du Roi son Maître, & qu'il lui en écriroit. Sa Majesté

jesté lui fit dire qu'en attendant la réponse, 1680.
il alloit envoyer des Troupes en Flandre &
dans le Luxembourg pour y subsister jusques
à l'exécution des Traitez, ce qui fit bien-
tôt faire au Roi la satisfaction qu'il deman-
doit.

Quoi que la haute & la basse Alsace eussent aussi été cédées au Roi, il y avoit néanmoins dix Villes, qui sous le nom de Villes Imperiales, refusoient de reconnoître le Roi pour leur Souverain. Mais toutes à la fin furent forcées de se soumettre, & prêtèrent le serment de fidélité. Et comme entre Bâle & Brisac il n'y avoit point de Place qui fermât aux Allemans l'entrée de la haute Alsace, le Roi fit fortifier Huningue, petit village à demi-lieuë de Bâle, & en fit une Place très-régulière à cinq Bastions, avec tous les dehors nécessaires.

Dans la vuë que le Roi avoit de rétablir la Marine, ce qui paroissoit de plus difficile étoit d'avoir assez de Matelots pour les armemens & pour le commerce. Cependant Sa Majesté trouva moïen d'en assembler un grand nombre (a) & les partagea en trois Classes; on en mit un tiers sur les Vaisseaux de guerre: un tiers sur les Vaisseaux marchands, & le reste fut réservé, pour remplacer ceux qui viendroient à manquer.

De tous les Ouvrages que le Roi avoit fait construire & qui furent achevez cette année, le Port de Toulon est un des plus considérables. L'augmentation des forces navales de Sa Majesté avoit si fort accru dans

Port de
Toulon
achevé

Tom. V.

B

cet-

(a) L'Histoire du Roi en Médailles dit soixante mille, mais cela ne paroît pas vraisemblable.

1680.

cette ville le nombre des habitans ; qu'il fut nécessaire de l'agrandir, tant du côté de la mer que du côté de la terre. La nouvelle enceinte fut entourée de Bastions ; & l'ancien Port ne s'étant pas trouvé assez grand pour contenir beaucoup de Vaisseaux, on en fit à grands fraix un nouveau qu'on appelle la nouvelle Darce, où il peut tenir aisément cent Vaisseaux de guerre. C'est sur les bords de cette nouvelle Darce, qu'on a bâti un vaste & magnifique Arsenal, acompagné de grans Magasins, d'Ateliers différens de Fonderies pour les Canons & pour les Mortiers, & de tout ce qui est nécessaire pour les Arsenaux de Marine. On n'entre dans l'Ancien & dans le Nouveau Port que par un Canal étroit, bordé de canons à fleur d'eau. Les diverses rades sont toutes très-belles & très-sûres. Celle qu'on nomme particulièrement la Rade de Toulon, & celle du Morillon, se combloient par les terres que deux petites rivières y charioient continuellement : le Roi pour y remédier fit détourner le cours de ces deux petites rivières. Enfin divers Forts & plusieurs batteries de Mortiers & de Canons, placez de distance en distance mettent ces rades à couvert de toutes les entreprises des ennemis.

Après que ces Ouvrages furent achevez, le Roi fit un voiage en Flandre pendant l'Eté, pour visiter aussi ceux qu'il avoit ordonnez en ce pais-là. Il partit le 13. de Juillet, accompagné de la Reine, de M. le Dauphin & de Me. la Dauphine, qui étoient tous dans un même Carosse avec Sa Majesté ; & du Duc d'Orleans, de Madame, & des plus

plus grans Seigneurs de la Cour. Les Gardes, contre l'ordinaire, ne marchèrent point: & les Mousquetaires, commandez par le Duc de Nozilles aussi bien que les autres troupes de la Maison du Roi, furent choisis pour suivre leurs Majestez. Dans tous les lieux de leur passage où Elles ne devoient point coucher, Elles avoient coutume de manger dans leur carosse, qui étoit assez grand pour y dresser une table. Comme il ne se passa rien de fort important sur leur route jusqu'à Boulogne, je n'en ferai point le Journal. Quand le Roi fut arrivé en cette Ville, il alla le jour même visiter les Fortifications de la Place; & le lendemain il monta à cheval & se transporta au Havre d'Ambleteuse, à deux lieues de Boulogne, pour en voir la situation. Mrs. de Seignelai & de Combe y avoient été envoyez devant lui pour faire l'inspection tant de ce Port que de celui de Wissant qui n'est qu'à deux lieues de là; mais Sa Majesté les ayant vus tous deux, trouva que celui d'Ambleteuse étoit le seul, sur le Canal du côté de la France, d'où l'on pût faire voile avec le vent du Nord: outre qu'il étoit plus propre & qu'il avoit plus d'eau que celui de Dunkerque. Et quoi que d'autres fussent d'avis que celui de Wissant fût le *Portus Icius* des Latins, d'où Jules Cesar passa dans la Grande Bretagne, qui n'en est éloignée que de cinq lieues, Sa Majesté jugea celui d'Ambleteuse plus avantageux, & commanda de le rendre propre à l'usage.

Pendant que le Roi marchoit à cheval Le Roi va
le à Calais.

1680. le long de la Côte pour se rendre à Calais, on entendit tirer au rivage de la mer. Quelques Mousquetaires courant de ce côté-là, trouvèrent que c'étoit une Petache Angloise qui poursuivoit une Barque pour en enlever la charge. Surquoi toute la Cour fit feu vers le rivage, & Mr. le Daufin fut le premier à lâcher son pistolet. Le Capitaine de la Petache aiant été arrêté fut présenté au Roi, qui demanda au Duc d'Aumont ce qu'il en auroit fait s'il ne s'étoit pas trouvé là. „ Il répondit que ces Cô-
 „ tes étoient des Aziles inviolables: qu'on
 „ ne pouvoit y attaquer personne impuné-
 „ ment, & qu'il n'auroit pû se dispenser
 „ de punir de mort celui qui auroit violé
 „ ce droit de franchise; mais que le Crimi-
 „ nel aiant l'honneur de paroître devant Sa
 „ Majesté, c'étoit à Elle à en prononcer
 „ l'Arrêt. Surquoi le Roi lui fit grace &
 „ le renvoia.

Il prend
 plaisir à
 voir un
 Navire à
 Dunker-
 que.

Pendant que le Roi & M. le Daufin s'en alloient à Calais le long de la Côte, la Reine avec les Dames avoit pris le grand chemin, & y étoit arrivée plutôt que le Roi, parce que Sa Majesté se divertit à voir les Havres, & se promena dans des Chaloupes sur la Mer. Quand Elle fut arrivée à Calais, Elle visita les Fortifications de la Place & mena la Reine & les principaux Seigneurs de la suite, voir celles qui sont du côté de la mer, d'où l'on découvroit à la faveur du beau tems le Château de Douvres & les Dunes d'Angleterre. De là leurs Majestez se rendirent à St. Omer, où elles furent reçues avec beaucoup de joie des habitans,

bitans, qui virent alors leur Souverain pour la première fois. Le Roi partit ensuite pour Aire, où il visita aussi les Remparts & la Garnison, aussi bien que celle du Fort St. François; mais aiant rencontré sur la route un Corps de cinq mille hommes, sous le commandement du Chevalier de Sourdis; Sa Majesté le trouva en si bon état, qu'après en avoir fait la revue, elle le fit avancer jusqu'à trois quarts de lieues de St. Omer, afin que la Reine & les autres Dames eussent aussi le plaisir de le voir. Toute la Cour partit ensuite de St. Omer & vit en passant Gravelines qui est sur la route de Dunkerque. Le Marquis de Seignelai avoit fait venir à la rade de cette Forteresse, un très-beau Vaisseau de Guerre (a) commandé par le Chevalier de Léri, afin d'en donner le divertissement à leurs Majestez. Elle furent reçues à Dunkerque par le Maréchal d'Esstrades avec tous les honneurs dont il se put aviser, & furent traitées le soir à la Maison de Ville avec beaucoup de magnificence. Le Chevalier de Léri y étant entré à l'heure du Soupé, le Roi lui dit gracieusement qu'il seroit le premier Capitaine de son Roiaume, qui lui eût fait voir un Navire. Le lendemain le Comte d'Oxford, & le Colonel Churchill (b), qui avoient été envoyez par le Roi d'Angleterre pour complimenter le Roi, eurent audience de Sa Majesté, aussi bien que le Marquis de Wagnies, envoyé par le Duc de Villa Hermosa. Le même jour tout

B 3,

étant

(a) Appelé l'Entreprenant.

(b) Aujourd'hui Mylord Marlborough.

1680. étant prêt pour recevoir Sa Majesté sur le Vaisseau dont j'ai parlé, Elle entra dans une Galiote dorée de tous côtez & équipée avec beaucoup d'art & de magnificence : les cordages étoient de soie cramoisi & or. Tout l'équipage du Navire avoit des habits brodez d'or & d'argent. Dès qu'on vit paroître le Roi, le Chevalier de Léri assigna à chacun son poste avec les armes couchées par terre : lors que la Galiote fut attachée, on y descendit une échelle fort commode, par le moien de laquelle Sa Majesté avec M. le Dauphin & les Seigneurs de leur suite monta à bord, & fut reçue dans le Vaisseau par le Chevalier. Le Roi prit beaucoup de plaisir à le visiter par tout, demandant au Chevalier qui le conduisoit, à quoi chaque chose devoit servir. Il commanda ensuite que les Matelots fissent devant lui l'exercice des voiles, & les Soldats celui des armes. Puis le Chevalier ayant rangé son monde dans un nouvel ordre, il se mit en état de représenter la manière d'aborder, ce qu'il fit avec une activité toute particulière. Le Roi le voyant agir de la sorte, dit obligeamment au Dauphin, que le Chevalier s'étoit trouvé en de semblables occasions qui n'étoient pas des jeux, & dont il s'étoit tiré avec beaucoup de gloire. Aiant ensuite commandé qu'on fît l'exercice du Canon, le Roi y prit tant de plaisir, qu'il promit au Chevalier de se souvenir de lui.

La Reine
& les Dames vont
aussi voir

La Reine avec les Dames alla aussi l'après-dinée voir ce Vaisseau. On avoit fait pour elle un Pont depuis le rivage jusqu'au

Na-

Navire, afin qu'elle pût s'y transporter avec plus de commodité. Elle vit à son arrivée les mêmes manœuvres qu'on avoit faites pour le Roi; & après s'y être divertie environ trois heures, elle se retira à la Ville fort satisfaite. Ce même jour le Roi alla voir les Fortifications de Dunkerque, particulièrement du côté du Havre: & le lendemain il fit la revuë de la Garnison qui consistoit en cinq Bataillons François & deux de Suisses, & visita après la Citadelle. Le jour suivant Sa Majesté se rendit encore au Vaisseau, où elle prit plaisir à voir de nouveau les exercices d'auparavant, mais en confusion, & comme si l'on avoit été à l'ennemi. Ce qu'il y eut de plus divertissant, fut qu'à l'abordage les Matelots prirent l'un un sabre, l'autre une hache, l'un une halebard, l'autre un mousquet, pour s'armer à la deffense; & après l'exercice, le Roi fit prendre le repas à l'Equipage devant lui. Après s'y être arrêté trois heures, il descendit dans la Galiote, pour voir le combat de deux Frégates qui étoient préparées à ce dessein. L'une appelée *l'Adroit* étoit commandée par le Sr. de Panetier & avoit trente-six pièces de canon. L'autre qui s'appeloit *le Serpent*, étoit de trente pièces de canon & commandée par le Sr. Albert. Sa Majesté prit le Chevalier de Léri dans sa Galiote pour en tenir le Gouvernail, & la Reine, qui étoit avec les Dames dans une autre, non moins richement équipée que celle du Roi, prit le Capitaine de Selingue pour la gouverner. Le signal de l'attaque étant don-

1680.

le Vaisseau.
Mercur
Hollandois.

1680.

né, *l'Adroit* leva l'ancre, & tâcha de gagner le vent : & quoi que l'autre n'en fit pas moins, il ne laissa pas d'essuier toute la bordée, ce qu'il rendit bien tôt après, par une semblable décharge. Ces deux Fregates furent souvent à la portée du pistolet l'une de l'autre : puis s'éloignant, elles gagnèrent & perdirent le vent tour à tour. Mais après que cela eût duré environ une heure, le Roi s'en retourna à la Ville, & mit fin à tous ces divertissemens. Sa Majesté, pour faire paroître combien ces exercices lui avoient plû, fit de grandes largesses à l'Equipage.

Le Roi va
de Dun-
kerque à
Ypres, à
Lille, à
Tournai &
à Valen-
ciennes.
Mercur
Hollandois.
Medailles
sur le Rè-
gne de
Louis le
Grand.

Après que le Roi eût donné congé aux Envoyez d'Angleterre, & qu'il les eût régalez chacun d'une rose de Diamans ; il partit (a) de Dunkerque pour se rendre à Ypres ; où il arriva à cinq heures du soir, après avoir vû en passant le Fort Louis, le Fort St. François, & Berg-Saint-Winox. Il fut reçu à Ypres avec beaucoup de pompe par le Maréchal d'Humières, Gouverneur de la Province de Flandre, & par le Marquis de la Trouffe, Gouverneur de la Ville. Sa Majesté aiant employé le jour suivant à voir les Fortifications & à passer la garnison en revue, en partit le premier d'Août avec toute la Cour & arriva le soir à Lille. Le Magistrat la vint complimenter hors des portes, & Elle fut conduite dans la Ville par la Garnison. Il y avoit trois Régimens en bataille ; savoir le Régiment Dauphin, les Fuzeliers & celui de Magalotti. M. le Dauphin s'y rendit d'abord & se mit, la pique à la main, à la tête de son Régiment pour

(a) Le 30 Juillet.

pour saluer le Roi qui étoit allé de ce côté-là. 1630.
 Le 2. Sa Majesté aiant vû les Fortifications,

partit pour Tournai, où elle arriva le soir; & aiant fait encore la visite de la Place, & la revue des Troupes, Elle en partit le 5. pour Valenciennes.

A la distance d'environ une heure de Condé, il y avoit huit Régimens de Cavalerie, sous le commandement du Sr. de Montbron, entre lesquels étoient ceux du Dauphin, & du Duc d'Orleans, qui à l'arrivée du Roi, se mirent chacun à la tête du leur, pour saluer Sa Majesté. Après en avoir fait la revue, Elle poursuivit son chemin jusqu'à Condé, dont elle vit en passant les Fortifications, & arriva le soir à Valenciennes. Elle y fut reçue par le Sr. Magalotti, Gouverneur de la Ville, dont les Bourgeois étoient sous les armes. Le 6. M. de Zuytlestein, Envoïé par les Etats Généraux pour complimenter Sa Majesté, eut Audience du Roi, qui alla le même jour voir les nouvelles fortifications de cette Place, accompagné de M. le Dauphin. Le 7. le Roi s'en retourna au Quesnoi, & le 8. il prit la route de Cambrai, où il arriva le soir, après avoir vû en passant les Fortifications de Bouchain. & fût reçu par M. de Cezan, qui en étoit Gouverneur. Il visita ensuite toutes les Places qui se trouvèrent sur la route, jusqu'à Sedan, d'où il partit le 21. pour s'en retourner à Versailles. Ce voïage du Roi, dont on avoit pris de l'ombrage en plusieurs endroits, aussi-bien que de quelques autres qu'il avoit déjà faits pour le même dessein, se passa ainsi tout en divertissemens. Il y a apparence qu'il n'avoit été entrepris, que

Il visita
plusieurs
autres
Places, &
reprend
ensuite le
chemin de
Versailles.

1680. pour faire voir à la Dauphine, nouvellement arrivée en France, la grandeur du Roïaume de Sa Majesté, & les Places conquises; puis-que de toute cette année les armes du Roi n'entreprirent rien de ce côté-là.

Causes de
la Deca-
dence de
l'Empire
François.
Mémoires
de M. L.
M.D.L.F.

On peut dire qu'après la Paix de Nimègue, la domination de la France étoit comme établie dans toute l'Europe, & que le Roi s'étoit fait l'arbitre de tous ses Voisins. Son Empire, dit l'Auteur des Mémoires que j'ai citez ici, qui avoit jusques-là toutes ses forces, & qui en alloit encore acquies de nouvelles, étoit devenu un mal inévitable aux autres Nations; & peut-être que, de forcé qu'il étoit, il fût devenu volontaire, si le Roi eût marqué plus de modération & d'équité. Peut-être l'auroit-on laissé jouir tranquillement de ses nouvelles Conquêtes, s'il eût paru vouloir observer de bonne foi la Paix glorieuse qu'il venoit de faire. Mais par la facilité de ce Prince à écouter de mauvais conseils, toujours soutenus du prétexte d'augmenter sa gloire, tout le contraire est arrivé. Le même esprit & le même dessein de supplanter Colbert, qui avoit poussé Louvois à entreprendre la guerre de Hollande, fit qu'il ne put se résoudre à entretenir exactement une Paix, qui rendroit en quelque façon son Ministère inutile. Il connoissoit le génie de son Maître, uniquement touché des services présens, & se souvenant peu des services passez, comme l'éprouva Colbert. Ainsi Louvois, homme excellent dans l'exécution, mais dont les vues n'étoient pas assez étendues pour le

Gou-

Gouvernement d'un grand Etat, orgueil- 1680.
 leux d'ailleurs & tyrannique, crut qu'il fe-
 roit impunément de nouvelles Conquêtes
 pendant la Paix, sans que personne osât ni
 pût lui résister, & traita dans la suite avec
 tous les Ministres Etrangers aussi impérieu-
 sement qu'il traitoit avec les Sujets du
 Roi.

Il commença donc par établir à Mets ^{Chambres}
 & à Brisac des Chambres, pour réunir à la ^{de réuni-}
 Couronne tout ce qui en avoit été démem- ^{on établies}
 bré, & y cita plusieurs Princes Souverains. ^{à Mets &}
 Ainsi il n'y eut presque plus personne qui
 pût compter de posséder son bien en repos;
 ce qui fit comprendre dans la suite à toute
 l'Europe, que pour balancer cette Puissan-
 ce, il étoit nécessaire pour la sûreté publi-
 que que tout le monde se liguât contre el-
 le. J'ai dit il n'y a pas long-tems, que le
 Roi avoit pris possession des Villes de la
 Haute & de la Basse Alsace qu'il prétendoit
 lui appartenir. Il avoit ajourné à Mets les
 Seigneurs qui tenoient ces Places, pour
 leur faire entendre le droit que la France
 s'attribuoit & se faire rendre l'hommage
 qui est dû à un Souverain. Et ces Sei-
 gneurs s'étant premièrement plaints à la
 Diète de Ratisbone, comme Feudataires
 de l'Empire, & n'ayant rien avancé; parce
 que l'Empire n'étoit pas en état de les sou-
 tenir par la force; ils avoient été con-
 traints pour la plupart d'envoier leurs Dé-
 putés à Mets & à Brisac, les uns pour ren-
 dre l'hommage prétendu, & les autres
 pour voir s'il n'y auroit pas moien d'obte-
 nir du soulagement. Mais les Chambres

1680. établies dans ces deux Villes prononcèrent
 — au mois de Mars & d'Avril des Arrêts pour
 adjuger au Roi la Souveraineté des Terres
 dont il avoit pris possession. Voici une de
 ces Pièces, par laquelle on pourra juger des au-
 tres.

*Extrait du Registre de la Chambre Roïale
 établie à Mets.*

„ E Ntre les Doïen , Chanoines & Cha-
 „ pitre de l'Eglise Cathedrale de Verdun,
 „ tant pour eux que pour ceux qui admi-
 „ nistrent les places vacantes, comme Ac-
 „ tionneurs & deffendant l'Ecrit du 28. De-
 „ cembre, examiné le 26. Janvier de l'an-
 „ née presente, ensuite de la Déclaration
 „ de Sa Majesté, delivrée le 15. Janvier en
 „ sa Chambre des Regîtres, & des Requê-
 „ tes du 8. de ce mois d'Avril, d'une part,
 „ & le Prince Leopold Louis, Comte Pa-
 „ latin du Rhin, Duc de Bavière & Com-
 „ te de Veldents, comme deffendeur de
 „ l'autre. Puisque les instances, entre les
 „ parties susdites, ont été depêchées de la
 „ Chambre, avec la dernière Requête, &
 „ que de la Maison & propre personne du
 „ Prince Leopold, George Chapaut, Bailli
 „ & Possesseur de Veldents, a été reçu &
 „ chargé de faire savoir à son Seigneur inte-
 „ ressé, qu'il avoit à comparoître le premier
 „ jour de Mars pour exhiber le Titre, en
 „ vertu duquel il prétend le droit de la pos-
 „ session de la terre de Veldents, & la Ga-
 „ rantie de la Cour de Moulin avec ses dé-
 „ pendances, faute dequoi il seroit obligé
 „ de souffrir que ses biens soient assignez

„ à l'Eglise susdite de Verdun, étant cho- 1680.
 „ se juste & équitable, qu'elle en recouvre
 „ l'ancienne Seigneurie avec restitution de
 „ tous les fruits & avantages qu'il en a tirez
 „ pendant qu'il en a joui injustement, com-
 „ me aussi de la depense qui y a été faite :
 „ on a lu la Requête du Prince susdit con-
 „ tenant sa déclaration & les offres qu'il
 „ fait de restituer le Château de Veldents,
 „ son droit de Garantie, la Cour de Mou-
 „ lin & les dependances, selon les Actes &
 „ Obligations, qui en ont été passez, tant
 „ par lui que par ses Ancêtres.

„ Au contraire aiant aussi examiné les
 „ Cens du Chapitre de Verdun touchant
 „ la déclaration qui regarde Sa Majesté,
 „ le Prince susdit a été condamné à faire
 „ la restitution, & à prêter son serment
 „ dans huit jours; à avouer cela lui-même,
 „ & à céder son droit, faute de quoi il se ver-
 „ roit par la déclaration déchu de son Fief &
 „ de ses dependances, & les Actionneurs
 „ investis par devant telle personne, qu'il
 „ plairoit à Sa Majesté d'ordonner pour le
 „ bien du Chapitre.

„ Dans l'Instrument de l'investiture de
 „ l'Empereur Frederic fait en 1156. en fa-
 „ veur d'Albert Evêque de Verdun, & de
 „ son Eglise, touchant le Marquisat &
 „ autres Fiefs & Droits en dependans, &
 „ particulièrement le Château de Veldents,
 „ son droit de Garantie, celui de la Cour
 „ de Moulin & ses dependances, Wolfors-
 „ weiler & Bemdula, la Cour St. Medard
 „ avec ses sujets, droits de Garantie, &
 „ revenus; & dans d'autres instrumens d'in-

1680.

„ vestiture , & confirmation des Empe-
 „ reurs Maximilian , Charles-Quint , Fer-
 „ dinand I. & Rudolph II. en 1502 , 1531 ,
 „ 1545 , 1548 , 1565 , 1566 , & 1582. faits
 „ en faveur des Evêques suivans de l'Egli-
 „ se de Verdun ; le Château de Veldents ,
 „ la Cour de Moulin & St. Medard , Wol-
 „ forswailer , Bemdula & leurs droits , Ad-
 „ vocations , & dependances , sont appe-
 „ lez *Speciflex* ; comme aussi la restitution
 „ faite en 1226. par Gerlach , Comte de
 „ Veldents , ensuite de l'accord qui fut
 „ conclu avec Jean Evêque de Verdun ,
 „ en présence de Theodoric Archevêque
 „ de Trêves ; où , entr'autres choses , cette
 „ affaire fut poussée si avant , que le Prelat
 „ susdit pouvoit incorporer dans son Evê-
 „ ché le Château de Veldents , y envoyer
 „ ses effets , ses Gens , & y tenir sa Cour :
 „ aussi en matière de guerre ledit Gerlach
 „ seroit obligé de lui remettre entre les
 „ mains le Château de Veldents , avec tou-
 „ tes les munitions nécessaires à sa deffen-
 „ se , & être à son service avec ses Suc-
 „ cesseurs , en toutes sortes de rencontres ,
 „ ni plus ni moins qu'un Allié ; de plus il
 „ devoit , pour sa part , le laisser jouir des
 „ Caisses à l'argent & autres revenus qui
 „ appartiennent à l'Evêché , & faire ser-
 „ ment de fidelité à tout ce qu'il avoit en
 „ sa garde dans le Pais : & en cas que ce-
 „ la vint à manquer , il s'assujettissoit de
 „ fait à ce commandement. Aussi les
 „ Vassaux & Sujets , qui étoient fatiguez
 „ de guets & gardes continuelles dans cer-
 „ te Satrapie , s'obligeoient par serment

„ à lui prêter (savoir à l'Evêque) une assis- 1680.
 „ tance en toutes choses. Cet accord fut
 „ confirmé par Gerlach & par Jean son Suc-
 „ cesseur, & les Actes en furent depêchez
 „ en 1235, le jour de la St. Barthelemi.

„ D'autres transports ont été faits par
 „ Henri Comte de Veldents en 1583. sous
 „ Leobald de Coufance, Evêque de Ver-
 „ dun, par où ledit Henri avouë qu'il doit
 „ le Fief à l'Evêque susdit, comme aussi
 „ le Château de Veldents, celui de Mul-
 „ heuseim, Bomholder, Wolforsweiler, la
 „ Cour St. Medard, avec leurs droits &
 „ appartenances; lesquels il possédoit dans
 „ l'Evêché, de même que le Château de Lu-
 „ treck confinant à St. Medard, qu'il re-
 „ çut de nouveau en 1509, & lui furent
 „ transportez tant par les Chanoines, ci des-
 „ sus alléguez, que par les Princes susdits, &
 „ par Alexandre, Comte Palatin & Duc de
 „ Bavière, lui furent donnez le Château de
 „ Veldents, la Cour de Moulin, Wolforswei-
 „ ler, Bomholder, la Cour St. Medard, avec
 „ leurs Assemblées, Advocations & aparte-
 „ nances, & tous les biens qu'il pouvoit avoir
 „ & tenir de l'Eglise & de l'Evêque de
 „ Verdun. Il s'est fait d'autres transports
 „ de cette nature par le Comte Palatin,
 „ qui y ont été ajoûtez par sa Production.
 „ Or l'Arrêt de la Cour de Parlement de
 „ Mets du 9. Fevrier 1672. prononce sur
 „ la Requête du Prince Leopold susdit,
 „ par laquelle il demande à cette Cour un
 „ delai de six mois, à cause de la Vacation
 „ dudit Evêché, & que de nouveau il doit
 „ prêter Hommage & Serment de fidélité.

„ Et

1680.

„ Et c'est ici une nouvelle Production
 „ du Comte Palatin ; qui répugne suffisam-
 „ ment à l'Arrêt du Procureur Général &
 „ est avec connoissance. La Chambre a
 „ ordonné & ordonnè encore au Comte Pa-
 „ latin susdit d'accepter personnellement le
 „ contenu de l'Arrêt de notre Conseil, &
 „ cela tiendralieu d'une reception de Fief au
 „ Parlement dans la Chambre des Comptes
 „ de Mets, avec ouverture de tous les Re-
 „ gales de l'Evêché de Verdun, pour faire
 „ dûement la restitution du Château de
 „ Veldents, de la Cour de Moulin, Bom-
 „ holder, Wolforsweiler, de la Cour St.
 „ Medard, à laquelle apartient Lutreck,
 „ avec leurs droits de garantie, droits &
 „ Seigneuries, comme aussi de Mulheus-
 „ heim avec toutes leurs juridictions & de-
 „ pendances, qui sont à Sa Majesté par le
 „ Traité de Munster, confirmé par celui
 „ de Nimègue; laquelle a aussi fait deffen-
 „ se expresse au Comte Palatin, & aux au-
 „ tres possesseurs de la Comté & Fiefs sus-
 „ dits, de reconnoître autre que le Roi pour
 „ leur Souverain, ou de pretendre aucun au-
 „ tre *Jus Superioritatis*, comme aussi de sui-
 „ vre aucune autre Sentence, que celle qui a
 „ été prononcée par le Parlement de Mets
 „ sur peine d'infraction des Loix & Ordon-
 „ nances du Roi dans son Roïaume.

„ Cet Arrêt sera enregîtré dans les Cours
 „ de Justice, dont les Fiefs susdits dépen-
 „ dent, & après le Service il sera publié les
 „ Dimanches dans les Eglises de la Comté
 „ & Fiefs, & affiché aux lieux acoustumez,
 „ afin que personne n'en prétende cause
 „ d'i-

„ d'ignorance. Donné à la Chambre Roïale 1680.
 „ de Mets le 22. Avril 1680.

„ Collationné & Signé, Oudart.

On voit par la lecture de cet Arrêt, sur 1681.

quel fondement le Roi s'attribuoit la Souveraineté de ces Pais. Il forma l'année suivante deux autres grans desseins, dont l'un fut la prise de Strasbourg, & l'autre le Blocus de la Citadelle de Casal, dont nous parlerons dans la suite. On craignoit d'autant moins pour Strasbourg, qu'on n'entendoit parler d'aucun mouvement de troupes dans ces quartiers-là, & qu'on n'y voïoit faire aucune provision pour l'entretien des gens de guerre; mais le Marquis de Louvois y avoit pourvû. Il y avoit tant de troupes en Lorraine, en Bourgogne & en Alsace, sous prétexte d'y travailler aux Fortifications des Villes, que les François pouvoient mettre ensemble un corps d'Armée considérable en deux fois 24 heures, sans affoiblir leurs Garnisons. Et l'on en pouvoit avoir d'autant moins de soupçon, que ces troupes avoient été là pendant tout l'Été sans faire aucun mouvement, & que lorsqu'on en assembloit quelques-unes, on faisoit courir le bruit qu'elles alloient en Dauphiné pour occuper Casal. La farine avoit été faite à Paris ou aux environs; & afin qu'on ne fût pas qu'elle étoit envoïée en Alsace, on la mettoit dans de grandes Caisses, qu'on faisoit passer pour être remplies de mousquets, qu'on envoïoit aux Villes conquises, pour en fournir les Magazins.

Il s'agissoit de faire partir Mr. de Louvois si secrètement, que son départ ne pût don-

Le Roi
s'empare
de Stras-
bourg.
Mercure
Hollandois.

1681. ner aucun soupçon. C'est ce qu'il fit le 28. Septembre, sous prétexte d'aller à la Chasse. Etant arrivé, il envoya ordre à Fribourg de faire partir le Régiment de Picardie & le Régiment Roial pour le Dauphiné. Mais ils ne furent pas plutôt arrivez à Brisac, que l'on ferma les portes, & que l'on détacha 300. hommes de chacun de ces Régimens, de même que de celui d'Orleans qui étoit dans la Place. Ils furent ensuite envoyez à Strasbourg sous le commandement du Sr. de la Sitardie, & joignirent le Baron d'Asfeld, Colonel des Dragons, à qui Mr. de Chamilli Gouverneur de Fribourg eut ordre en même tems d'envoier les 28. Bataillons d'Artois, la Ferté & la Fere. Ils trouvèrent en arrivant que le Baron d'Asfeld s'étoit déjà emparé, avec trois Régimens qu'il avoit, des Forts de Strasbourg au deçà & au delà du Rhin, avec peu de perte. Ceux de Strasbourg, surpris comme on peut se l'imaginer, en firent leurs plaintes & demandèrent du secours à l'Empereur. Mais le Baron de Monclar étant aussi arrivé peu après devant la Ville avec une Armée, ramassée à la hâte, qui se montoit pourtant à 12000 hommes pour le moins, la fit sommer au nom du Roi de se rendre : ajoutant que Mr. de Louvois seroit là dans peu de tems, & que s'ils faisoient la moindre résistance, ils seroient traitez comme ennemis de S. M. Les Habitans, hors d'état d'être secourus par l'Empire, envoierent des Députez pour dresser la Capitulation suivante.

*Articles propofez par le Bailli , Bourguemaitre
& Magiftrats de la Ville de Strasbourg
le 30. Septembre 1681.*

„ **N**ous François Michel le Tellier Mar-
„ quis de Louvois & Secrétaire d'Etat
„ & des Ordres de Sa Majesté, & Joseph
„ de Ponts, Baron de Monclar, Lieute-
„ nant Général des Armées du Roi, com-
„ mandant pour Sa Majesté en Alsace,
„ avons, en vertu du pouvoir qui nous a été
„ fait par le Roi de recevoir la Ville de
„ Strasbourg sous son obéissance, mis les
„ Apostilles suivantes, dont nous promet-
„ tons de fournir la Ratification de Sa Ma-
„ jesté, pour la remettre entre les mains
„ du Magistrat de Strasbourg entre ci &
„ dix jours.

„ I. La Ville de Strasbourg reconnoit à
„ l'exemple de Monf. l'Evêque de Stras-
„ bourg, du Comte de Hanau, Seigneur
„ de Fleckenstein & de la Noblesse de la
„ Basse Alsace, Sa Majesté Très-Chrétien-
„ ne pour son Souverain Seigneur & Pro-
„ tecteur. *Le Roi prend en sa protection
„ Roiale la Ville & toutes ses dépendances.*

„ II. Le Roi confirmera tous les Anciens
„ Privilèges, Droits, Statuts, & Coûtumes
„ de la Ville de Strasbourg, tant Ecclesiast-
„ tiques que Politiques, conformément
„ aux Traitez de Paix de Westphalie, con-
„ firmez par celui de Nimègue. *Accordé.*

„ III. Sa Majesté laissera l'exercice de la
„ Religion comme il a été depuis l'an 1624,
„ jusques à présent, avec toutes les Egli-
„ ses & Ecoles; sans permettre à qui que

„ ce

1681.

„ ce soit d'y faire aucune prétention, non
 „ plus que sur les biens Ecclesiastiques, Con-
 „ ditions, & Consentemens, particulière-
 „ ment l'Abaïe de St. Etienne, le Chapitre
 „ St. Thomas, St. Marc, St. Guillaume,
 „ de tous les Saints, & toutes autres Egli-
 „ ses ici comprises & non comprises, mais
 „ de les conserver éternellement pour la
 „ Ville & les habitans. *Accordé qu'ils jouiront*
 „ *des biens Ecclesiastiques suivant le Traité de*
 „ *Munster, horsmis l'Eglise Notre Dame, qui*
 „ *sera rendue aux Catholiques, Sa Majesté*
 „ *trouvant bon toutefois, qu'ils se servent des*
 „ *Cloches des Eglises susdites, aux mêmes usa-*
 „ *ges qu'auparavant; horsmis seulement pour*
 „ *sonner la Predication.*

„ IV. Sa Majesté laissera les Magistrats
 „ au même état qu'ils se trouvent, avec
 „ tous leurs droits & la libre élection de
 „ leurs Collèges, nommément du Collè-
 „ ge des Treize, Quinze & Vingt & un, &
 „ du Grand & Petit Conseil des Echevins,
 „ des Officiers de la Ville & de la Chan-
 „ cellerie, des Couvens Ecclesiastiques, &
 „ l'Université avec tous les Docteurs &
 „ Professeurs & Etudians, de quelque qua-
 „ lité qu'ils puissent être, tous & un cha-
 „ cun comme ils se trouvent présente-
 „ ment, avec la Jurisdiction civile & cri-
 „ minelle. *Accordé qu'en ce qui excède la va-*
 „ *leur de 1000. livres de France l'on en pour-*
 „ *ra appeler au Conseil de Brisac, sans que*
 „ *pourtant l'appel puisse suspendre l'exécution*
 „ *de la Sentence qui sera donnée par le Magis-*
 „ *trat, si la chose ne se monte pas à plus de*
 „ *2000. Livres de France.*

„ V.

„ V. Sa Majesté accorde aussi à la Ville 1681.
 „ que tous les Revenus, Droits, Douanes
 „ & Commerce, avec le Bureau des Doua-
 „ nes leur soient maintenus en toute liber-
 „ té de jouissance, comme ils les ont eu
 „ jusques à présent, avec la libre disposi-
 „ tion des Tours aux Deniers, de la Mon-
 „ noie, des Magazins, du Canon, des muni-
 „ tions, des armes qui se trouvent tant
 „ dans les Arsenaux & sur le Rempart que
 „ dans les maisons des Bourgeois, la disposi-
 „ tion des Marchez aux grains, des vins, du
 „ bois, du charbon, des graisses &c. des Clo-
 „ ches, des Archives, Documens & Papiers,
 „ de quelque nature qu'ils puissent être.
 „ *Accordé, hormis le Canon, munitions de guerre*
 „ *& les armes des Magasins publics qui seront*
 „ *en la puissance des Officiers de Sa Majesté;*
 „ *& touchant les armes qui sont aux particu-*
 „ *liers, elles seront portées dans une salle à*
 „ *l'Hôtel de Ville dont le Magistrat aura la*
 „ *clef.*

„ VI. Que la bourgeoisie sera exemte
 „ de toute Contribution & Taxe, Sa Majes-
 „ té laissant pour la conservation de la
 „ Ville, tous les impôts ordinaires & ex-
 „ traordinaires. *Accordé.*

„ VII. Sa Majesté laissera à la Ville &
 „ aux habitans de Strasbourg, la libre
 „ jouissance de leur Pont, de toutes leurs
 „ Villes, Bourgs, Villages, Metairies &
 „ terres qui leur appartiennent, & fera à la
 „ Ville la grace de lui donner des Lettres
 „ de Répit contre les Crediturs, tant au
 „ dedans qu'au dehors de l'Empire. *Accor-*
 „ *dé.*

„ VIII.

1681.

„ VIII. Sa Majesté accorde aussi une Am-
 „ nistie de tout ce qui s'est passé, tant au
 „ Public qu'aux Particuliers, où elle fera
 „ comprendre le Prince Palatin de Vel-
 „ dents, le Comte de Nassau, le Resi-
 „ dent de l'Empereur, tous les Hôtels-Dieu,
 „ le Broeders-Hof, avec leurs Officiers,
 „ maisons & dépendances. *Accordé.*

„ IX. Qu'il sera permis à la Ville de fai-
 „ re bâtir des Baraques pour y loger les
 „ Troupes qui y seront en garnison. *Ac-
 „ cordé.*

„ X. Les Troupes de Sa Majesté entre-
 „ ront dans la Ville aujourd'hui 30. de Sep-
 „ tembre 1681, à quatre heures après midi.
*Fait à Illkerck le 30. Septembre 1681. Si-
 gné &c.*

Je ne rapporterai point ici les raisons sur
 lesquelles S. M. T. C. établissoit son droit,
 non plus que celles qui furent alle-
 guées pour le détruire. Je dirai seulement
 qu'en vertu des Arrêts dont nous avons par-
 lé, la France se mit en possession des ter-
 res du Comte Palatin de Veldents, & fit ar-
 borer les Armes du Roi par tout. Les terres de
 la Basse Alsace, de même que les Villages qui
 dependent de Strasbourg, furent aussi occu-
 pées par les François en vertu de la premiè-
 re Sentence. Les Seigneurs qui les possé-
 doient vinrent à Brisac reconnoître la Sou-
 veraineté & faire hommage, dans la crainte
 d'être dépouillez entièrement. Ainsi le Roi
 se rendit, sans beaucoup de peine, Maître
 d'autant de Places qu'il s'en trouva dans la
 dépendance des trois Evêchez, de Mets,
 de Toul, & de Verdun. Quelques-uns des
 Pos-

Possesseurs en avoient fait porter leurs plaintes au Roi même à Paris; mais ils avoient été rebutez & renvoiez à ces deux Chambres de Justice, que plusieurs d'entr'eux n'avoient pas voulu reconnoître. 1681.

Quelques Places de l'Electeur de Trèves & de l'Electeur Palatin, étoient aussi de ces dépendances, & en particulier Falckenbourg & le Bailliage de Germersheim, où le Gouverneur François avoit fait afficher en plusieurs endroits un Arrêt du Conseil Souverain de Brisac, portant que les Armoiries de la Douane de l'Electeur fussent cassées & celles de France mises à leur place. Plaintes inutiles de l'Electeur Palatin contre les violences exercées par ordre du Roi sur ses terres. Il n'en demeura point encore là: il fit semer un bruit par tout que les Habitans n'étoient plus Sujets de l'Electeur, mais du Roi, & que par conséquent ils ne devoient plus paier de droits à ce Prince. L'Electeur, outré de l'injustice qu'on lui faisoit de lui ôter une Place qui avoit été possédée de tout tems par ses Ancêtres, ou de vouloir qu'il la tint en Fief de la France, envoya ordre au Baron d'Eck, Envoié Extraordinaire de son Altesse à Paris, de faire au Roi des remontrances sur cette affaire. Le Baron eut audience * & délivra à Sa Majesté deux Mémoires par lesquels il requeroit: „ Que „ comme il avoit déjà fait plusieurs remon- „ trances pour le Bailliage de Germers- „ heim, sur lesquelles il n'avoit encore re- „ çu aucune réponse, il plût à Sa Majesté „ de trouver pour cela les moïens nécessaire „ res, suivant la justice & les Traitez de „ Paix, & lui faire avoir là-dessus une ré- „ solu-

* Le 26. Mai.

1681. „ solution favorable. Le Roi répondit,
 „ qu'il y penseroit & lui feroit avoir répon-
 „ se sur ses Mémoires : qu'il verroit aussi
 „ les deux qu'il lui présentoit, & qu'à cet-
 „ te fin il n'avoit qu'à s'adresser à Mr. Col-
 „ bert de Croissy. L'Envoié parlant à ce
 „ Ministre reçut pour réponse, qu'il ne
 „ pouvoit lui en donner d'autre, que cel-
 „ le qu'il avoit déjà eüe auparavant, sa-
 „ voir : Que le Roi son Maître ne deman-
 „ doit que ce qui avoit autrefois appartenu
 „ à l'Alsace, & qui lui avoit été accordé
 „ par le Traité de Munster & par celui de
 „ Nimègue : qu'ayant assisté lui-même au
 „ dernier il s'en étoit expliqué assez claire-
 „ ment, & qu'alors on ne lui avoit rien
 „ opposé sur cette matière : que si Sa Ma-
 „ jesté Imperiale ou ses Plenipotentiaires a-
 „ voient consenti à quelque chose au pré-
 „ judice des Electeurs ou des Etats de l'Em-
 „ pire, c'étoit à eux à y pourvoir : que le point
 „ de la cession de l'Alsace avec ses dépen-
 „ dances en faveur de la Couronne de
 „ France, avoit été un des principaux fon-
 „ demens de la Paix, & que les Plénipo-
 „ tentiaires de l'Empereur y aiant voulu
 „ plusieurs fois apporter des exceptions, on
 „ avoit été sur le point de rompre le Trai-
 „ té, (ce débat aiant duré près de six Se-
 „ maines,) mais qu'enfin on en étoit conve-
 „ nu, & qu'on avoit cédé à la France
 „ toute l'Alsace & ses dépendances ; que
 „ chaque Prince & Etat de l'Empire y a-
 „ voit eu un Ministre, qui en étoient té-
 „ moins & que nul n'y avoit contredit.
 „ L'Envoié répliqua solidement à tout,

& pria Mr. Colbert de représenter ses raisons à Sa Majesté ; mais ce Ministre lui répondit encore , que l'Electeur s'adresoit fort mal s'il prétendoit faire vuider ce point à la Cour ; que ce n'étoit point son affaire , & que le Roi avoit établi pour ce sujet deux Chambres à Brisac & à Mets , pour témoigner à ses voisins qu'il ne vouloit faire tort à personne : que ces deux Chambres donneroient tout l'éclaircissement qu'on souhaiteroit , & qu'à l'égard du procédé dont on se plaignoit de la part du Gouverneur établi en ce pais-là pour le Roi , il ne croïoit pas qu'il eût fait autre chose que ce que Sa Majesté lui avoit commandé.

Quelque chose que pût dire l'Envoïé & tous ceux qui furent employez pour cette affaire, ils ne purent rien obtenir. La France se retranchoit toujours sur son prétendu Droit , & le faisoit d'autant mieux valoir qu'elle étoit la plus forte en armes.

Il est aisé de juger en quel état les Terres des Electeurs & les Pais voisins se trouverent réduits : puisque par les simples sommations, menaces, & exécutions des François, ils furent contraints de céder, sans la décision d'aucun Juge légitime, les Droits, Terres & Sujets que leurs Pères avoient possédez depuis un tems immemorial. Plusieurs en firent leurs plaintes à la Cour, & demandèrent le tems d'écrire à l'Empereur, à l'Empire, & aux Mediateurs des Traitez de Westphalie & de Nimègue : d'autant plus que le Roi Très-Chrétien, ni les Chambres établies à Brisac & à Mets ne

Embaras
des Prin-
ces de
l'Empire
pour em-
pêcher les
violences
des Fran-
çois.
*Mercurei
Hollandois.*

1681.

pouvoient prétendre avec raison d'être seules les Interprètes des Traitez de Paix, particulièrement dans les affaires, où ils ne devoient être considerez que comme Parties. Mais toutes ces remontrances ne furent point écoutées; & le Baron de Monclar envoya pour toute réponse six Escadrons de ses Troupes dans le Bailliage de Nieuwstadt, qui s'y logèrent de leur propre autôrité & ruinèrent de fond en comble ces Terres par leurs exactions violentes. Toutes ces procédures déplaisoient fort à l'Allemagne en général, où l'on jugeoit avec raison que si la France avoit quelque droit, elle devoit y pourvoir par la voie des Arbitres, & non par ces Chambres de Brisac ou de Mets. Mais comme on n'étoit point en état de l'empêcher par la force; la Diète de Ratisbonne, après avoir consulté long-tems de quel moïen il falloit se servir, résolut enfin d'écrire au Roi cette Lettre.

*Lettre des Electeurs & Etats de l'Empire,
assemblez à la Diète de Ratisbonne,
au Roi Très-Chrétien.*

Lettre
envoyée
au Roi de
leur part.

„ **T**RÈS-Illustre, très-Grand, & très-
 „ Puissant Roi très-Chrétien, Sei-
 „ gneur très-benin.
 „ Il s'en va 32. ans que la paix a été ren-
 „ due à l'Allemagne & personne n'ignore
 „ combien on a eu de peine d'en venir là
 „ & d'accepter les conditions requises
 „ pour donner satisfaction à Votre Majes-
 „ té, jusques à ce qu'on est enfin tombé
 „ d'ac-

„ d'accord qu'outre les trois Evêchez de 1681.
 „ Mets, Toul, Verdun, & leurs Terri-
 „ toires, on transporteroit encore une par-
 „ tie de l'Alsace à Votre Majesté, afin que
 „ la paix & amitié susdite se pût tant
 „ mieux établir entre les Parties contrac-
 „ tantes, & la sûreté publique tant mieux
 „ réussir.

„ Mais quoi que les Parties se soient con-
 „ tentées plusieurs années de ce dont on
 „ étoit convenu & que les Ministres de Vo-
 „ tre Majesté n'aient exigé de plus qu'un
 „ nouvel Hommage des dix Villes d'Em-
 „ pire situées dans l'Alsace, qui toutefois
 „ n'avoient pas été cedées par la paix, & de
 „ quelques Etats qui tenoient les Fiefs des
 „ Evêchez susdits, ce qui fut renvoïé de-
 „ puis à certains Arbitres que les deux Par-
 „ ties devoient choisir, & résolu qu'on s'a-
 „ corderoit du serment des Villes.

„ Si est-ce qu'après la Paix conclüe &
 „ ratifiée à Nimègue l'on demande bien au-
 „ tre chose, puisque contre toute attente
 „ & esperance, les Tribunaux que Votre
 „ Majesté a établis à Mets, & à Brisac,
 „ prétendent un Droit Souverain & abso-
 „ lu sur tous les Etats de l'Empire & leurs
 „ Territoires, qui sont situez dans l'Alsa-
 „ ce, & ensuite en exigent le serment de
 „ fidélité. Davantage les Sujets sont ab-
 „ sous de l'obéissance qu'ils avoient jurée
 „ à leurs Seigneurs naturels & obligez com-
 „ me par la voie de la guerre de reconnoi-
 „ tre Votre Majesté pour leur Souverain,
 „ & à païer les contributions, directement
 „ contre le contenu du Traité de Paix

1681. „ de Nimègue , § *Contributionem verò* ,
 „ &c. 3.

„ Même on en est venu jusques-là, que
 „ sous ce prétexte, une grande partie des
 „ Terres de l'Electeur Palatin avec leurs
 „ droits & dépendances, comme aussi des
 „ Provinces de l'Evêque de Spire, du Pre-
 „ vôt de Weissenburg, & des autres Sei-
 „ gneurs & Palatins du Rhin, a été occupée
 „ par les armes des Gens de la France; &
 „ entr'autres le Château de Madenburg,
 „ appartenant à l'Evêque de Spire susdit,
 „ (lequel ne s'attendant à rien moins qu'à
 „ être surpris de la sorte n'étoit pas pour-
 „ vu de munitions) a été arraché des mains
 „ de la Garde par beaucoup de menaces.
 „ Le Château de Falkenburg a été sommé
 „ de se rendre en la même manière, quoi
 „ que son Altesse Electorale, refusant de
 „ le faire avec toute sorte de civilité, le
 „ Château susdit ait été attaqué avec plus
 „ de violence qu'on n'en attendoit en tems
 „ de Paix, & obligé de se rendre à coups
 „ de Canons. On a aussi traité en enne-
 „ mis les Seigneuries, Villes, Bourgs & Vil-
 „ lages de son Altesse Electorale, pillé ses
 „ Terres & ruiné ses Sujets de fond en com-
 „ ble. Les Fortereffes de Homburg & de
 „ Bitsch furent prises dernièrement pres-
 „ que en la même manière par les soldats
 „ de Votre Majesté, quoi qu'elles fussent
 „ confiées par Sa Majesté Imperiale &
 „ l'Empire, aux Electeurs de Maïence & de
 „ Trèves, comme Arbitres. Ils ont aussi
 „ tout fraîchement sommé le Château de
 „ Oberstein de se rendre par menaces, &
 „ après

„ après qu'ils l'ont contraint par force à le 1681.
 „ faire, quoi que la Propriété du Château
 „ fufdit & de la Ville ait appartenu depuis
 „ plus de 500. ans à l'Archevêché de Trè-
 „ ves, & n'ait jamais été fujet au Meffin.
 „ Davantage les trois Villes de Fumai,
 „ Freppin & Reven fur la Mofelle, où l'on
 „ ne peut fe couvrir du prétexte de l'Al-
 „ face ou des Evêchez cedez, & qui ont
 „ été plus de 100 ans à l'Electeur de Trè-
 „ ves comme Adminiftrateur de Brun, ont
 „ été attaquez d'une manière violente
 „ (chofe inouïe) & les habitans forcez à
 „ prêter le ferment de Fidelité à Vòtre
 „ Majesté.

„ Mais puiſque ces exactions infupport-
 „ tables répugnent directement au Traité
 „ de Weſtphalie, qui a été ratifié par celui
 „ de Nimègue, & que les Tribunaux fuſ-
 „ dits donnent beaucoup à penſer aux E-
 „ lecteurs, & aux Etats de l'Empire, lorſ-
 „ qu'ils veulent uſurper quelque ſupériorité
 „ ſur eux & ſur leurs Territoires; nous a-
 „ vons jugé qu'il étoit de nôtre devoir de
 „ repréſenter à Votre Majesté la ſomme de
 „ toute l'affaire, & de lui en déclarer en
 „ peu de mots la nature & les raiſons.

„ Il eſt notoire qu'au Traité de Paix de
 „ Nimègue il a été accordé de part & d'au-
 „ tre, que la Paix de Weſtphalie ſeroit le
 „ fondement de l'amitié reciproque des
 „ deux Parties, & du repos public; &
 „ qu'elle ſeroit rétablie en ſa première vi-
 „ gueur, ſelon toutes & une chacune de
 „ ſes Clauſules.

„ Or comme en vertu de cette Conven-
 „ tion

1681. „ tion tout doit être apuié sur ce fonde-

„ ment, comme en effet il y est apuié,
 „ on ne peut exiger que ce qui a été con-
 „ ditionné, puis qu'on ne peut produire
 „ aucune Cession de territoires, ou de ju-
 „ risdiction par écrit public, que celle qui
 „ s'est faite au Traité de Westphalie, ra-
 „ tifié par celui de Nimègue.

„ Il est aussi manifeste par les Ecrits gar-
 „ dez par devers Votre Majesté & autres
 „ Instrumens, qu'elle a déclaré ouverte-
 „ ment, aux Traitez de Westphalie & ail-
 „ leurs, que rien ne lui importoit davan-
 „ tage que de voir les Etats de l'Empire
 „ restituez en leurs Franchises & droits
 „ d'Immunités, & de les y voir maintenus
 „ sans empêchement.

„ Davantage l'Instrument de la Paix de
 „ Westphalie témoigne § *primo*, quo 70.
 „ qu'outre les Evêchez alleguez ci-dessus
 „ & leurs Districts, rien n'a été cédé, &
 „ que l'intention des Contractans a été que
 „ la jurisdiction que l'on cédoit, ne devoit
 „ s'étendre que sur le District des Evêchez
 „ susdits, comme il se trouvoit pour lors,
 „ & non pas, que sous couleur de la Ju-
 „ risdiction de l'Eglise (ce qui n'a jamais
 „ été accordé) ou sous quelque autre pré-
 „ texte que ce soit, elle puisse être éten-
 „ duë sur les districts & territoires susdits,
 „ & encore moins sur les Fiefs, que, de-
 „ vant les troubles d'Allemagne, les Etats
 „ de l'Empire peuvent avoir reconnu te-
 „ nir quelque chose des Evêchez susdits.

„ Il est aussi notoire, que par la Cession
 „ du Marquisat, toute l'Alsace n'a nulle-
 „ ment

ment été cédée, & même que jamais un 1681.
transport si exorbitant n'est venu en la
pensée d'aucuns des Ministres de la Paix,
parce que comme ce qui a été cédé de
l'Alsace à Votre Majesté, y est expri-
mé par son nom § *Tertio Imperator* 43.
à savoir la Ville de Brisac, le Marquisat
de la Haute & Basse Alsace (non pas
toute l'Alsace) le Suntgau, le droit de
Satrapie sur les dix Villes d'Empire
(mais non pas les dix Villes mêmes) &
tous les Villages & autres droits qui apar-
tenoient à ladite Satrapie, mais non pas
à l'Alsace ou aux dix Villes, vû que
l'on peut prouver clairement que l'Alsace
a toujours été séparée du Marquisat &
de la Satrapie, ainsi a-t-il été déterminé
tout exprès par l'Article special suivant
§ *Teneatur Rex Christianissimus &c.* ce que
par cette Cession du Marquisat & Satra-
pie l'on devoit entendre; savoir que Vo-
tre Majesté seroit obligée de laisser non
seulement les Evêques de Strasbourg &
de Basle avec la Ville de Strasbourg;
mais aussi le reste des Etats qui étoient
sujets à l'Empire dans l'une & l'autre
Alsace; les Abbez de Murbach & Lu-
dern, l'Abbesse d'Andlau, Munster en la
Vallée de St. Gregoire, le Comte Pala-
tin de Lutzelstein, les Comtes & Ba-
rons de Hanau, Fleckenstein, Oberstein,
& la Noblesse de toute l'Alsace, de mê-
me que les dix Villes d'Empire susdites,
qui dépendent de la Satrapie de Hague-
nau, en la Franchise & Immunité qu'ils
tiennent de l'Empire, & dont ils ont

1681. „ jouï jusques à ptésent : de sorte que Vo-
 „ tre Majesté ne peut prétendre de Supe-
 „ ricrité sur eux , mais doit se contenter
 „ des droits que l'Illustre Maison d'Autri-
 „ che y a eu , & qui ont été cédez à Vô-
 „ tre Majesté par les Traitez de Paix.

„ Cela étant, on ne pourra montrer avec
 „ fondement, que toute l'Alsace ait été cé-
 „ dée, car quel besoin auroit-on eu de re-
 „ mettre l'Evêque de Strasbourg , les dix
 „ Villes d'Empire , & autres Etats situez
 „ dans le même District en leur première
 „ Franchise, Immunité, Droits & Régala-
 „ les, selon le contenu de la Paix de West-
 „ phalie ; de faire sortir les Soldats de la
 „ France de leurs Places , qui en avoient
 „ été occupées du tems de la guerre , & de
 „ les rendre aux Etats de l'Empire pour les
 „ garder par leurs propres Garnisons. A
 „ quoi auroit-il aussi été bon de convenir
 „ du passage des Armées de France au tra-
 „ vers du Pais, de la Neutralité de la Ville
 „ de Zabern , de la Démolition du Fort
 „ de Benfelden , & d'autres choses sembla-
 „ bles, en faveur de la France , si la Hau-
 „ te & Basse-Alsace lui avoient été cédées ?
 „ Et finalement quel besoin auroit-on eu
 „ de convenir avec tant de soin de l'Im-
 „ munité des Etats de l'Empire , si ce que
 „ l'on fait à present avoit été permis ? Mais
 „ posé qu'il y eût par exemple 100. ou
 „ 200. ans, que quelque chose eût aparte-
 „ nu aux Places & Droits que le Traité de
 „ Westphalie cède à la France (dont on ne
 „ peut rien savoir de certain) on ne peut
 „ pas tirer une conséquence de cela, que
 „ dans

„ dans le tems de la Conclusion de la Paix, 1681.
 „ il y ait encore appartenu , puis qu'un au-
 „ tre le tenoit , & que l'on n'a cédé autre
 „ chose que ce que la Maison d'Autriche
 „ possédoit alors. Davantage on ne peut
 „ entendre sous le nom de Dépendances,
 „ les Etats de l'Empire, ni leurs Membres
 „ indépendans, & beaucoup moins les cé-
 „ der à un autre, puisque les Etats del'Em-
 „ pire ne dépendent aucunement des au-
 „ tres Etats. Ce seroit encore une plus
 „ grande injustice de vouloir contraindre
 „ des Etats, qui depuis plusieurs centaines
 „ d'années ont joui paisiblement de leurs
 „ Seigneuries, à produire leurs Tîtres con-
 „ tre toute raison , parce que de la sorte
 „ personne ne pourroit être assuré de son
 „ bien. Il faut ajoûter ici que toutes ces
 „ Seigneuries & Places, qui sous le Tître
 „ de dépendances & territoires de l'Alsace,
 „ ou de la Satrapie de Haguenau, ont été
 „ prises les armes à la main , & ôtées à
 „ l'Evêque de Spire , & à l'Electeur Pala-
 „ tin , sous prétexte de dépendances de
 „ Weissenburg , & sous le Mandat ainsi
 „ nommé, non plus que Weissenburg mê-
 „ me, situez dans l'Alsace, n'ont jamais été
 „ prises pour parties d'icelle, ce qui en-
 „ tr'autres se peut montrer clairement par
 „ le susdit § *Teneatur Rex Christianissimus*,
 „ &c. où la plûpart des membres des deux
 „ Alsaces, sont comme Etats de l'Empire,
 „ separez du Marquisat , & non pas seu-
 „ lement appelez Districts & Seigneuries,
 „ mais Palatinat & Prevôté de Weissen-
 „ burg, comme n'appartenant pas à l'Al-

1681. „ face, mais en étant totalement separez :
 „ Aussi l'instrument de Paix témoigne que
 „ touchant l'évacuation des Seigneuries &
 „ Jurisdiccions du Palatinat, de l'Evêché de
 „ Spire & de la Prevôté de Weissenburg,
 „ on en est convenu tout autrement.
 „ Car pour ce qui concerne le Palatinat,
 „ on est convenu dans le Texte § *Deinde*
 „ & *inferior*, &c. 14. qu'il seroit restitué
 „ tout entier, avec tous ses Biens Secu-
 „ liers & Ecclesiastiques, Droits & Apar-
 „ tenances, en la même manière que les
 „ Electeurs & Comtes Palatins les avoient
 „ possédez avant la guerre de Boheme; ce
 „ que l'on peut trouver aussi dans le Trai-
 „ té d'Osnabrug §§ *Principes* 20, 21, 22.
 „ à l'égard des autres Comtes Palatins du
 „ Rhin y exprimez par leurs noms; à sa-
 „ voir que les Palatins susdits, seroient
 „ rétablis dans toutes leurs Seigneuries,
 „ Dignitez & Jurisdiccions, sur tout le Sieur
 „ Leopold Louis dans la Comté de Vel-
 „ dents sur la Moselle, tant en ce qui con-
 „ cerne le Seculier que l'Ecclesiastique, &
 „ en la même manière que son Père l'a-
 „ voit possédé en 1624. Il en est de même
 „ des Comtes de Hanaw, Nassaw, Lei-
 „ ningen, Dachsburg, des Barons de l'Em-
 „ pire & autres Etats, suivant la Conven-
 „ tion expresse du Traité susdit § *Comitibus*
 „ *Nassau Sarapontanis* 30. & *seqq.* Il conste
 „ par les Formulaires du Traité, que la
 „ même chose a été accordée, au sujet de
 „ l'Evêché de Spire & de l'Abbaie de
 „ Weissenburg, § *Rex tamen præter*, &c.
 „ parce que comme ils ôtent par paroles
 „ expres-

„ expressives toute prétention à Votre Ma- 1681.
 „ jesté, à la réserve de la Protection, du
 „ Passage & de la Garnison de Philipsbourg,
 „ ainsi ils ordonnent clairement d'un com-
 „ mun accord, que tout ce qui avoit apar-
 „ tenu, ou pouvoit appartenir à l'Evêque &
 „ Chapitre dans l'Evêché & Jurisdiction
 „ de l'Eglise y incorporée (celle de Weis-
 „ senburg en étant une, depuis quelques
 „ centaines d'années) leur demeureroit des-
 „ormais sans aucun empêchement, ce
 „ qui n'a point été alteré par le Traité de
 „ Westphalie ou de Nimègue, ni ne se
 „ peut nullement distorquer à un autre sens.

„ Et afin que l'on pût être assuré que
 „ l'intention des Parties contractantes a
 „ été elle & non pas autre, elle fut en-
 „ voïée en écrit à Votre Majesté le 28.
 „ Septembre de l'an 1648. par le consen-
 „ tement de tout l'Empire & de ses États,
 „ avec une Déclaration publique au nom
 „ d'eux tous, puis qu'outre l'Instrument
 „ de Paix, nous appellons aux Protocoles
 „ dignes de foi & aux Traitez.

„ Les Ministres de Votre Majesté ne se
 „ sont jamais opposés à cet accord, mais
 „ l'ont approuvé depuis plus de 30. ans &
 „ outre le serment dont nous avons parlé
 „ ci-dessus, & les prétentions des Evêchez,
 „ qui ont été depuis long-tems renvoïées
 „ à certains Arbitres, pour les décider à
 „ l'amiable, ils n'ont rien exigé. Bien da-
 „ vantage Votre Majesté n'a pas feulement
 „ déclaré à l'Empire, par la réponse qu'el-
 „ le lui envoïa le 18. Septembre 1665.
 „ qu'elle ordonneroit à ses Ministres &

1681.

„ Officiers dans l'Alsace , de se compor-
 „ ter de telle sorte en toutes leurs actions,
 „ que l'Empire n'eût point sujet de se plain-
 „ dre ; mais elle a aussi témoigné ample-
 „ ment par l'évacuation & restitution des
 „ Places en conformité de la Paix de West-
 „ phalie, & du Recès d'Exécutions de Nu-
 „ remberg ; qu'elle ne souhaitoit des Etats
 „ de l'Empire chargez dès alors , rien de
 „ semblable à ce qui s'est fait maintenant ,
 „ ce qui a été outre cela non seulement
 „ répété à la Paix de Nimègue § *Juxta*
 „ *pacem* &c. 27. mais aussi accordé qu'en-
 „ suite du Traité de Munster , qui y a été
 „ confirmé selon toutes ses parties, les Pla-
 „ ces en général seroient rendues & vuidées
 „ à la bonne foi , & qu'à cette fin on nom-
 „ meroit des Commissaires , dans le tems
 „ que la Paix seroit ratifiée, ce qui jusques
 „ à présent n'a pas encore été exécuté de
 „ la part de Votre Majesté.

„ Néanmoins les Chambres Royales de
 „ Justice de Mets & de Brisac, dont les
 „ Etats de l'Empire ne dépendent aucune-
 „ ment, & qui veulent être Juges & Par-
 „ ties tout ensemble, à l'exclusion des au-
 „ tres Contractans , soutiennent que ce
 „ qui a appartenu il y a quelques centaines
 „ d'années, aux Evêchez susdits, à la
 „ Haute & Basse Alsace, à la Satrapie de
 „ Haguenau, & à la Prévôté de Weissen-
 „ burg, a été cédé à Votre Majesté & que
 „ par conséquent cela se peut faire.

„ Mais puis que cette nuë prétention n'a
 „ ni preuve ni fondement, & que la Paix
 „ même (par où il apert que non pas tou-

„ te l'Alsace, mais seulement les Evêchez 1681.
 „ fufdits , le Marquisat de l'Alsace & la
 „ Satrapie de Haguenau avec leurs dépen-
 „ dances, ont été cédez) y contredit à vuë
 „ d'œil, nous donnons à juger à Votre Ma-
 „ jesté & à toute l'Europe, si cette préten-
 „ tion des Chambres peut avoir lieu, & si
 „ sous ce prétexte on peut s'attirer tout à
 „ la fois les terres, & territoires des Elec-
 „ teurs, des Etats & d'autres Membres in-
 „ dépendans de l'Empire ; ce que nous ne
 „ pouvons comprendre, puis que la quali-
 „ té des Traitez publics ne le souffre
 „ point.

„ Davantage Messieurs les Comtes Pala-
 „ tins de Deux-Ponts & de Veldents, com-
 „ me aussi les Comtes de Nassau, ceux de
 „ Hanau & du Rhin, se plaignent de ce
 „ qu'en Choses Ecclesiastiques, ils sont
 „ troublez par ci parlà de l'Evêque de
 „ Mets, contre les Articles exprès de la
 „ Paix de Westphalie. Monsieur le Mar-
 „ quis de Baden, & M. le Duc de Wirtem-
 „ berg se plaignent aussi hautement ; de
 „ même que le Comte de Mompelgard, le
 „ Prince de Salms & plusieurs autres, de ce
 „ que leurs Terres & Dependances, ont
 „ été occupées par les Soldats de Votre Ma-
 „ jesté, contre la teneur du Traité de West-
 „ phalie & d'Osnabrug, & qu'aussi plusieurs
 „ Seigneuries leur ont été ôtées d'une façon
 „ fort indecente, dont ils demandent très-
 „ instamment l'évacuation, & supplient Vo-
 „ tre Majesté, de pouvoir demeurer dans la
 „ paisible possession de leurs Terres & inde-
 „ pendances, conformément à l'Instrument

1681. „ de Paix, § *Principes Wurtzburgici*, &c.

„ 25, &c. § *Rheingravi* &c. 35.

„ C'est pourquoi nous avons estimé ne-
„ cessaire de représenter un peu plus au-
„ long ces plaintes si importantes des Etats,
„ plutôt que les autres, que l'on entend
„ en grand nombre de plusieurs Terres de
„ l'Empire; comme étant une affaire qui
„ concerne le repos universel, & dont nous
„ aurions mieux aimé nous dispenser, si la
„ justice & l'intérêt général du St. Empi-
„ re n'avoit requis cela de nous.

„ Or puisque nous espérons beaucoup
„ de l'équité & justice de Votre Majesté, &
„ qu'il n'est pas croiable qu'elle approuve
„ tant d'actions de ses Ministres & Offi-
„ ciers qui repugnent aux Traitez de Paix,
„ ou qu'elle leur permette d'y continuer,
„ nous la prions très-instamment de vou-
„ loir mettre le différent qui s'est levé pour
„ les Fiefs qui dépendent des Evêchez, &
„ pour les Villes d'Empire qui reconnois-
„ sent la Satrapie de Haguenau, au jugement
„ des Arbitres qui ont été établis à cette
„ Assemblée depuis long-tems; & de laisser
„ désormais jouir paisiblement les autres
„ Electeurs & Etats du St. Empire, en quel-
„ que lieu que soient situées leurs Terres, de
„ leurs droits & independances; aussi de
„ vouloir rétablir dans leurs premiers
„ droits, tant à l'égard du Seculier que de
„ l'Ecclesiastique, ceux qui ont été dépo-
„ sedez de leurs Seigneuries, & défendre à
„ ses Officiers, tant civils que militaires,
„ d'entreprendre aucune chose qui repugne
„ aux Traitez de Paix, afin de montrer par

„ là

„ là que Votre Majesté veut, suivant sa 1681.
 „ propre Déclaration, conserver inviola-
 „ blement la paix dans le St. Empire, &
 „ tout ensemble donner lieu à nos justes
 „ prières.

„ Or comme tout ceci s'accorde avec le
 „ repos & l'esperance publique, comme
 „ aussi avec les Traitez de Paix & les ré-
 „ moignages sincères que Votre Majesté en
 „ a souvent donnez, ainsi l'observation lui
 „ en sera éternellement glorieuse. Au reste
 „ nous nous recommandons à ses bonnes
 „ Graces, en lui souhaitant prospérité &
 „ salut.

„ A l'assemblée des Etats de l'Empire à
 „ Ratisbonne le 27. Juillet 1681. Signé
 „ &c.

Cette Lettre fut long-tems sans réponse,
 parce qu'il étoit difficile d'y en faire une
 suffisante & valable, & que durant ce tems-
 là les ordres du Roi s'exécutoient toujours
 par provision. Mais enfin, au bout de
 trois mois, Sa Majesté leur fit écrire ce
 qui suit.

*A nos Grans Amis & Alliez les Electeurs Prin-
 ces & Etats de l'Empire, assemblez à
 Ratisbonné, ou en leur absence
 à leurs Envoiez.*

TRES-CHERS ET HAUTS ALLIEZ,

„ **N**ous avons bien reçu l'Ecrit que vous Réponse
 „ avez dépêché le 27. Juillet, tou- du Roi
 „ chant les moïens dont nos Officiers ont
 „ usé pour nous faire vuidier les Places qui
 „ nous appartiennent; mais nous n'en pou-
 „ vons

1681.

„ vous imputer le contenu , qu'au peu de
 „ soin que ceux que vous avez envoïez aux
 „ Traitez de Paix de Nimègue, ont eu de
 „ vous rendre compte des principales diffi-
 „ cultez, dont on a traité si long-tems dans
 „ cette Assemblée, & qui enfin ont été ter-
 „ minées si heureusement par les Traitez
 „ de Paix que vous avez approuvez. Cela
 „ ne s'est fait, que parce que de notre part
 „ nous souhaitons de les observer, & de
 „ montrer que toutes les Places & Terri-
 „ toires que nos Officiers ont occupez par
 „ notre ordre, apartiennent si justement à
 „ notre Couronne, que sous le nom d'E-
 „ tats de l'Empire on n'en peut douter au-
 „ cunement, sans offenser l'honneur qu'ils
 „ ont toûjours fait paroître à observer in-
 „ violablement leurs Alliances & leurs Pro-
 „ messes, & sans rompre la foi, & l'accord
 „ le plus saint & le plus glorieux qui ait
 „ jamais pû assurer le repos public. Il est
 „ hors de doute que puisque l'Empire nous
 „ a cédé & rendu ouvertement toutes les
 „ Terres & Territoires, que nous posse-
 „ dons, nous ne pouvons nous imaginer
 „ la moindre chose du desavantage préten-
 „ du, sous prétexte de quelques proposi-
 „ tions d'accord, que nous aimerions en-
 „ core mieux que la guerre, si notre droit
 „ ne pouvoit se défendre, & nous croïons
 „ que notre silence a servi jusques à pre-
 „ sent au maintien de la bonne intelligen-
 „ ce, que nous avons toûjours entretenue
 „ soigneusement avec l'Allemagne. Vos
 „ Plenipotentiaires ont souhaité deux cho-
 „ ses au Traité de la Paix de Nimègue,

„ tant

„ tant par écrit que de bouche , lesquelles
 „ tendoient directement à ruiner les plus
 „ grans avantages que nous eussions aquis
 „ par la Paix de Westphalie , & les moiens
 „ qui pouvoient servir à les conserver.
 „ D'un côté ils nommoient toutes les Vil-
 „ les qu'ils croïoient soustraire à notre Sou-
 „ veraineté , & de l'autre ils renouvelloient
 „ la même composition à l'amiable , mais
 „ avec tant moins de fruit , que l'on n'é-
 „ toit en peine alors , que d'ôter , par la
 „ Paix , les differends qui pouvoient les
 „ troubler.

„ Mais pour ne pas parler de cela , ils
 „ ont encore l'espace de six semaines in-
 „ sisté fortement contre nos Ambassadeurs
 „ sur ces deux points , & on n'a de part &
 „ d'autre rien negligé de ce que l'on pou-
 „ voit alleguer pour & contre notre desir ,
 „ voire avec tant de chaleur que les nou-
 „ velles difficultez , alleguées sans fonde-
 „ ment par vos Plenipotentiaires , auroient
 „ bien pû redonner l'envie de continuer
 „ dans l'Empire la guerre que nous souhai-
 „ tions de terminer , si les Ministres & En-
 „ voïez des Princes , qui souffroient le plus ,
 „ n'avoient enfin , après une petite con-
 „ testation , obtenu de ceux que vous aviez
 „ députez à ce grand ouvrage , de ne pou-
 „ voir sans une perte dangereuse denier ce-
 „ la à notre Couronne , d'autant plus
 „ qu'ils s'y sentoient obligez par la jus-
 „ tice.

„ C'est pourquoi personne ne peut juger ,
 „ que la cession accordée de part & d'au-
 „ tre , en soit la cause , puis que la Paix
 „ dont

1681.

„ dont l'Europe se rejouït a été conclue là-
„ dessus.

„ Notre bonté fut aussi si grande ; que
„ plusieurs Places furent rendues à l'Espa-
„ gne, auxquelles consistoit la plus grande
„ utilité de nos Conquêtes ; & que nous
„ exécutâmes fidelement, tout ce qui a-
„ voit été accordé en notre nom, au pro-
„ fit des Etats de l'Empire, tant par le
„ Traité du 5. Fevrier 1679. que par celui
„ d'Executions du 7. Juillet.

„ Nous n'avons pas seulement fait sortir
„ nos Armées des Duchez & autres Pais
„ occupez, dont l'accord fait mention,
„ mais lors que nous n'étions pas encore
„ certains de la Paix de nôtre Allié, nous
„ avons laissé en pleine liberté les Villes &
„ Terres que nous avons retenues pour
„ son secours. C'est pourquoi nous ne
„ pouvons croire, que puisque nous nous
„ sommes acquité de tout ce que nous de-
„ vions, vous veuilliez derechef prêter l'o-
„ reille au prétexte, dont on s'est servi si
„ long-tems au Traité de Nimègue, lequel
„ ayant été décidé par la Paix, ne se peut
„ remettre sur le tapis sans la troubler. Bien
„ loin de cela, nous nous promettons qu'en
„ conformité de la sincère intention que
„ nous avons toujours eüe, vous impose-
„ rez de votre part le silence à ceux qui par
„ leurs plaintes cherchent à rompre le lien
„ d'amitié & d'intelligence, lequel a été
„ aprouvé de tous au Traité de Nimègue.
„ Toutefois s'il se trouvoit quelque Prince
„ ou Etat, qui crût qu'outre les Villes &
„ Places que nous avons déclaré nous a-

„ par-

„ appartenir par le Traité de Westphalie, il 1681.
 „ lui en ait été ôté quelcune, sur laquelle
 „ nous n'aïons point de juste prétention,
 „ nous aimons mieux nous laisser induire
 „ à faire une révision de ce que nos Mi-
 „ nistres ont prononcé, que de troubler
 „ aucunement la Paix de nos voisins, pour
 „ donner sujet de se louer de notre é-
 „ quité.

„ Au reste nous ne pouvons dire autre
 „ chose, sinon que la patience dont nous
 „ usons envers ceux qui par leur arrogance
 „ vous donnent de mauvaises impressions
 „ de nos desseins & s'y opposent en tou-
 „ te manière, est une preuve plus que con-
 „ vaincante de la bonne volonté que nous a-
 „ vons pour le maintien du repos dont
 „ vous jouissez, auquel nous contribue-
 „ rons toujours ce que nous pourrons, ou-
 „ tre que nous prions Dieu, Très-Chers &
 „ Hauts Alliez, de vous vouloir prendre
 „ en sa sainte Sauvegarde. Fait à Versailles
 „ le 10. Octobre 1681. Signé LOUIS.

La lecture de cette Lettre suffit pour faire voir que le Roi n'étoit pas dans la disposition de changer si-tôt de conduite, & qu'il n'y avoit que la force des armes qui pût l'y obliger.

L'Allemagne ne fut pas la seule qui éprou- Pareilles
 va ces sortes d'injustices, les Pais-bas s'en violences
 ressentirent aussi. Le Roi n'abandonna les exercées
 Places qu'il y avoit cédées, qu'après en a-Pais-bas
 voir exigé des sommes considérables. Il en Espagnoles
 garda même qu'il ne voulut pas évacuer, &
 s'empara de quelques autres qu'on ne lui
 avoit pas cedées, dont il chassa par force
 les

1681. les garnisons, & se rendit maître de la plus grande partie de la Campagne. Il établit des Bureaux jusqu'aux portes des Villes Espagnoles, & empêcha qu'on ne paiât au Roi d'Espagne les droits qui lui étoient dûs, sous prétexte que ce país étoit de la dépendance de ceux qu'on lui avoit cedez. Il demanda aux Espagnols la Ville de Luxembourg en compensation de celle d'Alost qu'il prétendoit lui appartenir. Comme il avoit pris cette dernière Ville durant la guerre, & que le Traité de Paix portoit qu'il demeureroit le maître de ses Conquêtes à la réserve de celles qu'on avoit spécifié qu'il devoit rendre; il prétendoit que la Ville d'Alost n'y étant pas comprise elle lui devoit appartenir. Il l'avoit pourtant abandonnée après s'en être rendu maître, & par là les Espagnols étoient fondez à dire qu'elle étoit retournée en leur pouvoir; mais le Roi répondit qu'il en avoit laissé la garde aux Habitans qui l'avoient toujours eüe.

Le Roi
consent de
terminer
ces diffé-
rens par la
Médiation
du Roi
d'Angle-
terre.

C'étoit une difficulté à vuidier par les Armes, ou à remettre à l'arbitrage du Roi d'Angleterre, qui avoit été Médiateur de la paix, & qui en étoit le Garant; mais comme ce Prince étoit suspect aux Espagnols, la Cour d'Espagne aimait mieux nommer des Commissaires pour s'accommoder à l'amiable. Le Roi en nomma aussi de son côté, & les envoya à Courtrai, qu'on avoit choisi pour tenir les Conférences. Tout cela n'ayant rien produit, ce Monarque fit investir Luxembourg.

Les Etats Généraux offrirent en vain leur médiation pour terminer ce différend;

le Roi vouloit avoir Aloft, ou Luxembourg. Les Espagnols voioient également de l'inconvenient à céder l'une ou l'autre de ces deux Places. En abandonnant la dernière, ils se fermoient la porte de l'Allemagne, d'où ils attendoient leur plus grande reffource. D'un autre côté Aloft leur paroiffoit trop confidérable: le Bailliage de cette Place leur raportant plus de feize cens mille livres de rente, & s'étendant jufqu'aux portes de Gand, & de Bruxelles. Cependant il étoit à craindre que fi le Blocus de Luxembourg continuoit, le Gouverneur ne fût obligé de fe rendre, faute de vivres & d'argent. Le Roi, pour couper cours aux longueurs, offrit de mettre fes intérêts entre les mains du Roi d'Angleterre, fi le Roi d'Espagne vouloit en faire autant des fiens; & aiant marqué à ce Monarque un tems pour fe déterminer, il fit lever le Blocus de Luxembourg, pour marque de la difpofition qu'il avoit à un accommodement. Le Roi d'Espagne ne refufa pas la Médiation qu'on lui propofoit, mais il auroit fouhaité que les differens entre l'Empereur & le Roi de France fe fuffent terminez par la même voie, & les Etats Généraux n'étoient pas éloignez de ce fentiment. Les chofes demeurèrent en cet état jufques à ce que ces deux Puiffances fuffent en pouvoir de fe faire faire raifon par les armes.

Ce ne fut pas affez au Roi d'avoir ainfi bridé l'Allemagne & les Pais-bas : il acheta encôre du Duc de Mantouë * la Ville & Forterefse de Cazal dans le Monferrat, pour

Le Roi se rend maître de Cazal par acquisition.

* Ferdinand-Charles de Gonzague.

1681. pour être en état de donner la Loi aux Princes d'Italie, & les obliger à ne suivre que les mouvemens qu'il voudroit leur inspirer. Le Marquis de Boufflers en prit possession à la tête d'un Corps considérable de Troupes, après en avoir fait sortir par force la Garnison Allemande qui étoit dans la Citadelle. Ces demarches, plus que suffisantes pour faire connoître les vuës de la Cour de France, allarmèrent toute l'Italie; mais ne pouvant s'y opposer elle prit le parti de dissimuler.

Traité
d'Associa-
tion entre
l'Empe-
reur, la
Suède &
les Hollan-
dois, con-
tre la
France.

L'ombrage qu'en prirent les Etats Voisins de la France obligea l'Empereur, le Roi de Suède, & les Hollandois, à s'unir par un Traité, qu'on nomma *d'Association*, où quelques Princes de l'Empire entrèrent aussi. Le Roi de Suède s'étoit si mal trouvé d'avoir pris le parti du Roi, qu'il ne se crut en sûreté qu'après s'être uni à ses Ennemis. Quoi qu'on lui eût fait restituer la meilleure partie des Places qu'il avoit perduës durant la guerre, les allarmes continuelles où s'étoient trouvez ses Etats, l'avoient fait repentir plus d'une fois de s'être engagé avec tant d'imprudence dans une telle cause. D'un autre côté les Plaintes que l'Empereur avoit faites au Roi d'Angleterre, contre les entreprises du Roi de France, forcèrent celui-ci à convenir d'un endroit où les deux Monarques enverroient leurs Ministres. Francfort sur le Mein fut choisi pour cela, mais comme on ne put tomber d'accord de rien, la Négociation fut remise à la Diète de Ratisbone.

Du-

Durant que le Roi étendoit ainsi sa Puissance au dehors par toute sorte de moïens, il se mettoit en état de garentir les Côtes de son Roïaume des entreprises maritimes de ses ennemis. Il choisit la Ville de Brest

1681.

Construc-
tion du
Port de
Brest.

* pour y faire le principal établissement de la Marine sur l'Océan. La petite Rivière de Penfelt, qui forme le Port de cette Ville, est d'une telle profondeur, que dans les plus basses marées, les plus grans Vaisseaux y peuvent entrer. Aux deux côtes de cette Rivière, toute bordée de grans Quais de maçonnerie, on a construit quantité de Magazins & d'Ateliers, tous si bien entendus, si commodes & si magnifiques, qu'il n'y a rien à desirer. Le Port, qui peut contenir cinquante gros Navires, sans les Fregates, & les autres petits Bâtimens, se ferme toutes les nuits avec une Chaîne. La Rade joint l'entrée du Port, & a environ neuf lieues de tour. Elle est dans un si bel abri, qu'aucun vent ne peut incommoder les Vaisseaux. Il y en tient sans peine plus de mille, & le fond est bon par tout. Cette Rade n'a qu'une entrée assez étroite, au milieu de laquelle il y a même un Rocher. Plusieurs Batteries, garnies de Canons & de Mortiers, en défendent l'entrée; de sorte que les Armées navales du Roi y sont dans une pleine sûreté.

* Située
à la pointe
de la Bre-
tagne vers
le bon-
chant.

Les Corsaires de Tripoli fuïoient la rencontre des Vaisseaux du Roi, commandez par le Marquis du Quesne, Lieutenant Général, & s'étoient retirez sous le Canon de la Forteresse de Chio, où l'Aga, qui y com-

Défaite
des Cor-
saires de
Tripoli,
suivie de
la Paix
avec eux.

non

1681.

non en batterie pour les protéger. Le Marquis du Quesne s'avança jusques sous le feu de la Place, coula à fond une partie de leurs Vaisseaux, renversa plusieurs maisons de la Ville, & abatit les principales Mosquées. Le desordre fut si grand, que les habitans effraïez envoïèrent demander du secours à Constantinople. On y fut d'abord allarmé de cette nouvelle & l'on songeoit déjà à envoïer contre les François, si l'Ambassadeur de France à la Porte n'eût apaisé les esprits, en disant que ce n'étoit point aux Vaisseaux du Grand Seigneur que l'Escadre François donnoit la chasse, mais aux Corsaires qui prenoient les Vaisseaux du Roi: qu'ainsi on ne devoit point leur donner de retraite dans les Ports du Grand Seigneur. Sur quoi le Capitan Bacha fut envoïé en diligence avec 48. Galères, pour faire la paix entre la France & ceux de Tripoli. Il proposa des Conditions d'accommodement, & le Marquis du Quesne régla les Articles du Traité: les Esclaves François furent menez à son Bord; & deux mois après, on rendit tous ceux qui étoient à Tripoli.

Naissance
de *Fran-
çoise-Marie
de Bourbon*
Demoiselle
de Blois.

Cependant Madame de Montespan accoucha encore au mois de Novembre d'une Princesse, nommée *Françoise-Marie de Bourbon*, Demoiselle de Blois, aujourd'hui Duchesse d'Orléans, & la dernière des Enfants que Madame de Montespan ait eus du Roi.

Suite des
Amours
du Roi &c

Nous avons dit il n'y a pas long-tems * que Mademoiselle de Fontange, pour témoigner

* Voyez ci-devant pag. 15.

moigner à ce Monarque la violence de son amour , lui donnoit en toute rencontre des marques de sa délicatesse. Ce fut sur tout dans un Bal, que le Roi donna cette année à Madame la Daupine , qu'elle eut occasion de la faire éclater. Ce Bal fut un des plus beaux de tous ceux qu'on avoit vûs auparavant : tout y étoit pompeux & magnifique ; le Roi y dansa avec son adresse ordinaire ; mais ce qui étonna le plus tous les Assistans , ce fut qu'il prit jusques à deux fois une jeune Demoiselle , & qu'il lui dit des Galanteries fort obligeantes. Mademoiselle de Fontange ne fut pas la dernière à s'en apercevoir & en conçut une jalousie extrême. Le Roi fut le lendemain à son lever & l'ayant trouvée dans une tristesse & un abattement extraordinaire, il lui endemanda fort tendrement le sujet. *Ab ! Sire*, lui dit-elle en le regardant d'un air touchant, *si votre personne étoit moins aimable, on auroit moins de tristesse.* Le Roi connut que c'étoit la jalousie qui caufoit ce desordre , & n'en fut pas fâché. Ce Prince vouloit être aimé, & rien ne l'engageoit si fortement que ces sortes d'allarmes , quand on les marquoit à propos. Il aprit de sa belle que ce qui s'étoit passé au Bal étoit la seule cause de son inquiétude. Le Roi la rassura , & après un éclaircissement où il n'eut pas beaucoup de peine à la remettre de ses traïeurs , il lui donna de nouvelles preuves de son amour. Mademoiselle de Fontange aiant déclaré bien-tôt après qu'elle étoit grosse , le Roi lui donna le titre de Duchesse , comme il avoit fait à la Valière , & tout ce qu'il fa-

1681.

de Mlle.
de Fon-
tange.

1681.

loit pour sa Maison. Il lui assigna cent mille écus par mois ; mais comme elle étoit extrêmement libérale, le Duc de Noailles fut choisi pour régler ses dépenses, afin que cette somme lui pût suffire. Elle accoucha au bout de quelque tems, mais ses Couches lui furent funestes. Elle tomba dans une langueur qui la rendit méconnoissable. Le Roi la voïoit régulièrement & lui témoignoît, de la manière la plus tendre, le déplaisir où il étoit de la voir en cet état. Mais connoissant que son mal étoit sans remède, elle pria son Amant de lui permettre de se retirer de la Cour, ajoutant qu'elle ne devoit plus songer qu'à mourir.

Mort de
Mad.
de Fon-
tange.

Elle mourut en effet bien-tôt après, dans un Couvent du Faubourg St. Jaques où elle s'étoit retirée, & où le Duc de la Feuillade l'alloit visiter deux ou trois fois la semaine de la part du Roi. Plusieurs crurent qu'elle avoit été sacrifiée à la jalousie & au desespoir de la Rivale qu'elle avoit supplantée. Quoi-qu'il en soit, le Roi ne vit plus dès lors Madame de Montespan ; il ne trouva de consolation que dans la compagnie de Madame de Maintenon, femme d'un esprit gracieux & insinuant, & qui avoit encore un reste de beauté. Elle lui tint lieu de toutes choses, & commença désormais à établir son règne, & dans le cœur du Monarque, & à la Cour, d'une manière à ne plus souffrir de partage. Mais avant que de parler de la faveur extraordinaire de cette Dame, il ne fera pas hors de propos de faire ici un petit Abrégé de sa Vie.

Abrégé de
la vie de

Elle est petite-fille du Sr. d'Aubigné,
Gen-



FRANCOISE D'AVBIGNÉ

Marquise de . Maintenon.

Gentilhomme Gascon, Bâtard d'une Maison de Qualité, qui vivoit du tems de Henri IV. & de Louis XIII., & qui a écrit l'Histoire de France depuis l'an 1500. jusqu'à 1610. Il étoit de la Religion Protestante, & son corps est inhumé dans l'Eglise de St. Pierre à Genève, où l'on voit encore son tombeau. D'Aubigné son fils, père de la Dame dont nous parlons, nâquit sans bien, & fut homme de considération & de mérite. S'étant marié à Niort, il surprit sa femme en adultère, & la tua dans l'action avec son Galant. Il fut obligé de se sauver, pendant qu'on travailloit à obtenir sa grace, en quoi l'on n'eut pas beaucoup de peine à réussir. Il revint ensuite, & tomba quelque tems après entre les mains de la Justice, pour un crime que la nécessité l'avoit porté à commettre, & qu'il n'est pas de mon sujet de rapporter. Il en auroit sans doute éprouvé les rigueurs, aiant été mis en prison au château Trompette, si la Fille du Gouverneur de ce château, nommée Suzanne de Cardaillac, touchée de son mérite & de son malheur, ne se fut déterminée à lui procurer la liberté. Cette Fille étoit aussi aimable que généreuse. D'Aubigné, qui connoissoit son bon cœur & le besoin qu'il avoit de la ménager, prenoit grand soin de lui plaire. Il y réussit; & quand il crut pouvoir compter sur sa tendresse, il lui offrit une vie qu'il ne pouvoit conserver que par son moien. Enfin s'étant remis aux soins de sa Maîtresse, qui profita d'une nuit très-obscuré pour le tirer de sa prison, ils s'épousèrent, & s'en allèrent à la

Méd. de

Mainte-

non.

Mémoires

MSS.

1681. Caienne, (a) où nâquit la Dame dont nous parlons ici. Je ne m'amuserai point à raconter les différentes circonstances des premières années de sa vie, ni la manière dont elle fut élevée. Il suffit de dire, que les soins que ses parens prirent d'elle, réussirent mieux que ceux qu'ils donnèrent à un Fils qui nâquit aussi de ce mariage ; & que le mérite est tombé en Quenouille dans cette Famille, puisque cette Fille fut un prodige d'esprit. Sa haute fortune, qui fait l'étonnement du Siècle, en est une preuve que je croi que personne ne voudra contester.

Son Ma-
riage avec
Mr. Sca-
ron de
quoi suivi

Quand elle fut venuë en France & qu'elle eut atteint l'âge de 17. ou 18 ans, elle s'attacha à se faire aimer d'une Tante qu'elle avoit en Poitou (b) qui lui tint lieu de Mère, après la mort de ceux à qui elle devoit le jour. Elle témoigna beaucoup d'envie de connoître la Religion de ses Pères : elle souhaita de voir des Ministres & d'aller au Prêche, & parut goûter la Doctrine des Protestans. On ne doute pas même qu'elle n'eût embrassé cette Religion, si quelques-uns de ses Parens, qui étoient Catholiques-Romains, ne se fussent avisez, pour faire leur Cour, d'avertir les Puissances du danger auquel le Salut de *Françoise d'Aubigné* étoit exposé. Ils demandèrent un ordre pour la faire mettre chez des Catholiques-Romains, & elle fut arrachée avec violence des bras de sa Tante qui l'avoit comblée de bien-

(a) Ile de l'Amérique Méridionale, dans la rivière de même nom. Elle appartient aux François, qui y ont le Fort Louis avec quelques Colonies.

(b) Nommée Madame de Villette.

bienfaits. Elle pleura beaucoup en s'en fé-
 parant , & lui protesta qu'elle n'en efface-
 roit jamais le souvenir , non plus que les im-
 pressions qu'elle lui avoit données de sa Re-
 ligion. Mais soit que ces impressions fus-
 sent trop légères , ou qu'elle n'ait pas eu la
 force de résister aux Jésuites qui s'emparè-
 rent de son esprit , elle les oublia dans sa
 faveur , qui étoit pourtant une occasion pro-
 pre à les faire valoir. Chacun fait comme
 elle fit connoissance avec *Scaron* , qui n'avoit
 rien de sain que l'esprit , & à qui ses infir-
 mitez avoient fait prendre le titre de *Malade de la Reine*. On fait aussi l'Alternative
 qu'il lui offrit , ou de l'épouser ou de païer
 sa Dot dans un Couvent. Comme Made-
 moiselle d'Aubigné n'avoit point de bien ,
 & que son inclination ne la portoit point à
 la retraite , elle préfera de vivre avec cet
 Epoux , dont l'esprit lui promettoit plus d'a-
 grément que sa personne. Il avoit du bien ,
 & elle ne manqua jamais de rien avec lui ,
 mais comme ses revenus étoient attachez à
 sa vie , elle perdit tout en le perdant , & se
 retrouva dans le même état où elle étoit
 avant son Mariage. Elle entra aux Hospi-
 talières de la place Roiale , où les Amis de
 son Mari firent ce qu'ils purent pour enga-
 ger la Cour à lui continuer la Pension dont
 feu Mr. *Scaron* avoit jouï pendant sa vie.
 On présenta pour cela divers Placets au Roi ,
 qui commençoient tous par , *la Veuve Scaron*
suplie très-humblement Votre Majesté &c.
 Tous ces Placets ne produisirent rien d'a-
 bord , & le Roi en étoit si ennuié , qu'il
 disoit quelquefois , *entendrai-je toujours par-*

1681. *ler de la Veuve Scaron ?* Un si mauvais succès ne rebuta point les amis de la Dame, qui obtinrent enfin de la Reine qu'elle continueroit à la Veuve de son Malade une pension de deux mille livres qu'elle donnoit au Mari.

Elle est
faite Gou-
vernante
des Enfans
naturels
du Roi.

Il y en a qui prétendent que ce fut à Madame de Montespan, à qui on l'avoit présentée, qu'elle fut redevable de cette grâce : que cette Favorite du Roi se chargea de présenter pour elle un placet à Sa Majesté : & que ce Monarque, qui ne cherchoit alors qu'à plaire à Madame de Montespan, accorda enfin à sa prière tout ce que la Veuve Scaron demandoit. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle fut placée auprès de cette Dame, & qu'elle y tint la place, que Marion Bourlasque avoit tenue auprès de la Valière, c'est-à-dire celle de Gouvernante des Enfans. Lorsque M. le Duc du Maine fut né, ce fut à elle que l'on commit le soin de son éducation, & les autres Enfans qui vinrent ensuite, lui furent aussi confiés. Elle avoit beaucoup de goût & de talens pour cet Emploi. Cependant elle essuïa souvent la mauvaise humeur de Madame de Montespan. On prétend même que le Roi a dit plusieurs fois à celle-ci : *mais si elle vous déplaît, que ne la chassez-vous ?* Madame de Montespan s'est trouvée mal dans la suite, de n'avoir pas suivi ce conseil, puisqu'elle a été elle-même débusquée & supplantée par une personne moins belle qu'elle, & qui lui étoit redevable du commencement de sa fortune.

En

En effet Madame de Montespan se trou-
vant un jour embarrassée à répondre à un
Billet qu'elle avoit reçu du Roi, se servit
de la plume de Madame Scaron, dont l'es-
prit aisé & brillant supléa fort à propos au
défaut de celui de sa Maîtresse. Le Roi en
sentit la différence, & ne fut pas long-tems
à vouloir qu'elle employât pour elle-même
des talens qu'elle prêtoit si utilement aux
autres. Les charmes de sa conversation a-
chevèrent ce que ceux de sa plume avoient
ébauché. Le Roi y prit tant de plaisir,
qu'il n'alloit presque plus chez son ancien-
ne Maîtresse que pour avoir occasion de s'en-
treenir avec Madame Scaron; & quand
l'autre fut entièrement disgraciée & que la
mort de Madame de Fontange eut achevé
de la perdre dans l'esprit du Roi, celle-ci
fut si habilement prendre sa place, qu'elle
l'occupa toujours depuis. Il y avoit déjà
quelques années (a) que Madame Scaron,
comblée des bienfaits du Roi, avoit ache-
té la Terre de Maintenon. Elle en prit
quelque tems après & le nom & le titre (b),
& quitta celui de son Mari, qui ne conve-
noit guère à l'élevation où elle étoit. Elle
affecta aussi une grande piété, qui conve-
noit à son âge & à ses vues : & aiant ins-
piré au Roi des sentimens de Dévotion,
qu'elle avoit peut-être véritablement, elle
fit si bien qu'elle devint la Maîtresse à la Cour.

D 4

Tant

(a) Dès l'année 1675.

(b) Le Titre de Marquisat. Madame Scaron employa
à cet achat une somme de 60000. liv. d'épingles, qu'on lui
donna sur la Ferme du Tabac, sur laquelle elle avoit fait donner
des avis au Roi.

1681. Tant que la Reine vécut, elle n'abusa point de son autorité. Elle disposa seulement le Roi à suivre en tout ses conseils. Les Jésuites, qui la trouvoient propre à leurs desseins, ne se furent pas plutôt aperçus du crédit qu'elle commençoit à avoir sur l'esprit du Monarque, qu'ils tâchèrent de la gagner aussi & de la mettre dans leurs intérêts. Ils lui rendirent toute sorte de devoirs & de soumissions. Ils ordonnèrent aux PP. de la Chaise & de Bourdalouë de complimenter le Roi sur le choix qu'il avoit fait, & de lui insinuer qu'il n'avoit pû jetter les yeux sur une personne plus digne d'entretenir un grand Prince. La Dame de son côté recevoit favorablement les Jésuites, & pour leur témoigner l'attachement qu'elle avoit à leur Ordre, elle choisit un d'entr'eux pour le Directeur de sa Conscience, se fit du Tiers-Ordre de la *Compagnie de J E S U S*, & en voulut porter le nom de *Fille de la Société*. De là, à ce qu'on prétend, tous les maux des Protestans, & tous ceux, par conséquent, auxquels tout le Roïaume a été exposé par cette révolution, comme nous le verrons dans la suite.

1682. C'est à cette année 1682. qu'il faut rapporter l'Etablissement des *Compagnies des Cadets*, dont j'ai parlé ci-devant. Les Enfants des Gentils-hommes, ou de ceux qui vivoient noblement, y étoient instruits dans tous les Exercices Militaires, & lors qu'on les trouvoit capables de commander, on les faisoit Sous-Lieutenans, Enseignes, ou Cornettes. Ces Compagnies,

com :

Etablissement des
Compagnies de
Cadets.

comme autant d'Ecoles où l'on aprenoit le métier de la Guerre , fournissoient continuellement les Officiers subalternes, dont on avoit besoin dans les Régimens. L'une de ces Academies fut établie à Tournai & l'autre à Mets ; & s'étant multipliées dans la suite, il y en eut à Strasbourg, à Besançon, & sur les Ports de mer, pour les Gardes-marine.

C'est encore ici qu'il faut placer les Défenses qui furent faites aux Sujets du Roi, de la Religion Réformée , de sortir de France, sous peine des Galères; & d'envoyer leurs Enfans étudier hors du Roïaume : l'Interdiction des Academies de Saumur & de Puilaurens, les seules qui restassent à ceux de la Religion Réformée : la Démolition des Temples de cette Religion & l'Exclusion des Charges à ceux qui la professoient. Comme il n'étoit plus possible aux Protestans de vivre sans emploi & sans Exercice de Religion ; la plupart s'exposèrent, malgré les Défenses, à chercher par la fuite un Azile à leur liberté ; mais plusieurs aiant été arrêtez sur les Frontières, subirent la peine portée contr'eux. Les Galères & les Prisons se remplirent & quelques-uns même furent exécutez pour avoir prié Dieu à leur manière dans leurs Maisons ou dans la Campagne.

Pendant que tant de Familles étoient plongées dans la douleur, & versoit des larmes amères pour la détention de leurs Proches, un sujet de joie arriva dans le Roïaume, auquel ces nouveaux malheurs empêchèrent un grand nombre de fidèles Fran-

1682.

Défenses
faites aux
Protestans
de sortir
du Roïaume.
Démolition des
Temples.
Exclusion
des charges.
Hist. de
l'Edit de
Nantes.

Naissance
de M. le
Duc de
Bourgo-
gne.

1682. çois de prendre part. Ce fut la Naissance de M. le Duc de Bourgogne, premier fruit du Mariage de M. le Dauphin avec la Princesse de Bavière. Ce Prince nâquit le 6. d'Août, & fut nommé Louis. Il devint Dauphin lui-même, après la mort de son Père, & promettoit par ses qualitez peu communes un digne Successeur à la Couronne; mais la mort qui l'enleva à la fleur de son âge, comme nous le dirons en son lieu, priva la France de cet apui, dans un tems où elle sembloit ne devoir pas manquer de Princes pour soutenir la Couronne.

Monseigneur est fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit.

C'est la coûtume dans ce Roïaume que les Princes du Sang reçoivent la Croix de l'Ordre du S. Esprit & le Cordon bleu en venant au monde. Celui dont nous marquons la Naissance le reçut dès le berceau; & quoi-que M. le Dauphin son Père en eût aussi été revêtu en naissant, le Roi avoit néanmoins voulu le faire Chevalier du S. Esprit * avec les Cérémonies accoûtumées. Sa Majesté nomma Monsieur & le Duc d'Enguien pour accompagner Monseigneur dans cette Cérémonie, selon ce qui est porté dans les Statuts de l'Ordre. Le Président de Mêmes, Prévôt & Grand Maître des Cérémonies, alla prendre ce Prince dans son Appartement, & le conduisit dans la Chambre du Roi. Sa Majesté fit entrer d'abord les Chevaliers de l'Ordre dans son Cabinet pour tenir Chapitre, & il fut arrêté que Monseigneur seroit reçu, Chevalier. En suite

* Le 1. jour de cette année.

1682
 fuite le Président de Mêmes conduisit encore ce Prince dans le Cabinet, où s'étant mis à genoux, Sa Majesté tira son épée, & lui en donna un coup sur les épaules, en disant: *Par S. Georges & par S. Michel je te fais Chevalier.* Cette Cérémonie se fit au Château de S. Germain en Laïe.

Il y avoit dans Paris plusieurs Maisons bâties sur les anciennes Fortifications de la Ville, qu'on appelloit les *Fosses jaunes*. Quelques Gens d'affaires prétendoient qu'elles appartenoient au Roi: ils avoient traité des Droits de Sa Majesté, & fait des avances très considérables sur les sommes qui devoient lui en revenir. Cette permission avoit troublé un nombre infini de Familles, & la consternation étoit générale, non seulement dans Paris, mais encore dans les Provinces, parce que la décision de cette affaire faisoit une règle pour la plus grande partie des autres Villes du Roïaume. Les Commissaires du Conseil examinèrent les raisons de part & d'autre pendant quatre mois & y trouvèrent beaucoup de difficultés, fondées d'un côté sur les anciennes Loix, & sur les Déclarations nouvelles; & de l'autre sur la foi des Contrâts, & sur une longue possession. Enfin l'affaire fut rapportée, & balancée dix heures entières. Les voix se trouvèrent partagées, & lors qu'il n'y eut plus que le Roi à parler, il décida; disent les Mémoires citez ici, & ordonna qu'on rendît aux Traitans tout l'argent qu'ils avoient avancé. C'est ainsi que le Roi faisoit quelquefois des actions de justice au dedans, pour colorer ses violences au dehors.

Le Roi se condamna lui-même dans sa propre cause &c.
Medailles sur la Règne de Louis le Grand.

1682. De cette espèce fut le Bombardement de Luxembourg, entrepris sous prétexte de punir les courses de la Garnison. Sa Majesté fit avancer des Troupes de ce côté-là sous les ordres du Maréchal de Crequi, qui, après avoir foudroïé cette Ville, s'empara du Comté de Chini, où les François prirent leurs Quartiers. Telle fut aussi la rigueur avec laquelle le Roi chassa d'Orange ceux de ses Sujets de la Religion Réformée, qui y demeuroient, & fit démolir les murailles de cette Ville, indépendante de sa Couronne. Ces démarches & tant d'autres faites cette année & les précédentes contre les Protestans, ébloüirent d'abord les Catholiques-Romains les plus zèlez ou les moins éclairés ; mais plusieurs d'entr'eux n'eurent pas de peine à se desabuser, quand ils virent que ce que le Roi faisoit contre le Chef de son Eglise démentoit le zèle apparent qu'il témoignoit pour ramener ceux qu'il appeloit Hérétiques à la véritable Religion.

Droit de Regale prétendu par le Roi. Aubert. Traité de la Régale. Plaid. de Mr. Bignon Avoc. Gén. Ce fut environ dans ce tems-ci que commencèrent les différens qui éclatèrent dans la suite entre la Cour de France & celle de Rome. La *Regale* ou le Droit que le Roi de France prétend avoir de jouir des revenus des Evêchez, & des Archevêchez de son Roïaume, le Siècle vacant, & jusqu'à ce que l'Evêque ou l'Archevêque lui ait prêté le serment de fidélité, en fut la première occasion. Je n'examinerai point ici sur quoi ce Droit étoit fondé : s'il fut toujours inséparable de la Couronne, ou un Privilège accordé d'ailleurs aux Rois de France : si celui de

de nommer aux Benefices étoit une suite 1682.
 de la jouissance du revenu, comme il sem-
 ble que le *Concordat* (*) de Boulogne l'ait * *Fait en*
 accordé à François I. & à ses Successeurs. 1515. &
 1516.
 Je dirai seulement, par raport à l'étendue
 de ce Droit, que quoiqu'il eût lieu pres-
 que dans tout le Roïaume, quelques Evê-
 chez & Archevêchez & quelques Provin-
 ces, prétendoient néanmoins en être ex-
 emts: jusqu'à ce que le Parlement de Paris
 déclara par un Arrêt † que le Roi avoit † D. 24.
 Droit de Régale dans l'Eglise de S. Jean Avril
 de Bellai, *comme en toutes autres de son* 1608.
Roïaume, & fit defense aux Avocats & Pro-
 cureurs de soutenir aucune proposition
 contraire. Aussi-tôt les Archevêques &
 Evêques des Provinces de Languedoc, de
 Guienne, de Daupiné & de Provence, se
 pourvurent au Conseil du Roi, & cette
 instance de la Régale dura jusqu'en l'an-
 née 1673. Alors après un delai de plus
 de soixante ans, le Roi fit une Déclaration
 au mois de Fevrier, vérifiée au Parlement
 le 18. Avril suivant, par laquelle Sa Ma-
 jesté déclara, *que le Droit de Régale lui a-*
partenoit universellement dans tous les Arche-
vêchez & Evêchez de son Roïaume, Terres
& Seigneuries de son obéissance, à la réser-
ve de ceux qui en sont exemts à titre one-
reux. Le 3. Avril 1675. le Roi fit une
 autre Déclaration, vérifiée en la Cour le
 13. Mai de la même année, par laquelle
 il nomme expressément les Archévêchez &
 Evêchez des quatre Provinces qui se pré-
 tendoient exemptes du Droit de Régale, sa-
 voir Bourges, Bourdeaux, Auch, Tou-

1682. louse, Narbone, Arles, Aix, Avignon, Ambrun, Vienne & ses Suffragans.

Oppositi-
ons que le
Roi y
trouve.

Ce fut en conséquence de ces Déclarations, que le Roi fit cette année un Edit perpétuel sur la Régale, d'où le Pape prit occasion de lui en disputer le Droit. Sa Majesté prétendit aussi avoir celui de nommer les Superieures ou Abbeffes des Monastères de Filles. quoique les Religieuses eussent accoustumé d'en faire l'Election par leurs Suffrages; tout cela sans doute dans la vuë d'attacher un plus grand nombre de Créatures à ses volontez. L'empire absolu qu'il avoit pris sur son Peuple par la crainte, lui fit trouver peu d'obstacles à ses desseins. Les Evêques d'Alet, & de Pamiez furent les seuls, qui, ne pouvant souffrir qu'on usurpât, comme ils disoient, les Droits de leurs Eglises, se mirent en état de résister par une sainte hardiesse à ceux qui se prévalaient de l'Autôrité Roïale pour les enfreindre. Ils portèrent au Saint Siège leurs Appellations de l'Arrêt du Conseil d'Etat. Innocent XI. qui l'occupoit alors, n'oublia rien pour faire désister le Roi de ses prétensions. Il lui écrivit sur ce sujet plusieurs Brefs, par lesquels il lui fit connoître que cela étoit contre la disposition expresse du Concile de Lion, & la possession immémoriale de ces Eglises, confirmée & autôrisée par les Ordonnances des Rois ses Prédecesseurs, par les Arrêts du Parlement de Paris, par les Regîtres de la Chambre des Comptes, & par le sentiment uniforme des plus célèbres Jurisconsultes François. Voici entre autres choses ce qu'il lui avoit écrit dès la fin de l'année 1679.

LE

LE PAPE INNOCENT XI. à

*Notre très digne Fils le Roi très-
Chrétien de France.*

1682

TRES DIGNE FILS EN CHRIST,

„ **N**ous avons abondamment & claire-
 „ ment représenté à Votre Majesté
 „ par deux de nos Lettres, & par le témoi-
 „ gnage unanime de presque tous les E-
 „ crivains de France, comme aussi par les
 „ Ecrits de Votre Chancellerie Roïale mê-
 „ me, que le Decret que Vous avez fait il
 „ y a déjà 7. ans, par où Vous ordonnez
 „ que la coutûme de garder les fruits des
 „ Eglises vacantes, se doit aussi étendre aux
 „ Eglises qui jamais n'ont été sujettes à
 „ cette charge, est au desavantage de la
 „ Liberté de l'Eglise, repugnant à tous
 „ les Droits Divins & humains, & éloig-
 „ né des mœurs & des exemples de Vos
 „ Ancêtres: Par lesquelles Lettres nous
 „ Vous avons prié très instamment en con-
 „ formité de notre devoir Pastoral, &
 „ pour le soin Paternel que nous avons
 „ de Votre Salut, de vouloir faire abo-
 „ lir tant le Décret susdit, que tous les
 „ autres Traitez qui repugnent à la liber-
 „ té des Eglises & à la justice. L'import-
 „ tance de cette affaire est si grande, &
 „ l'opinion que nous avons de l'équité &
 „ grandeur de votre Courage Roïal est tel-
 „ le, que nous avons une ferme espéran-
 „ ce que Votre Majesté, remettant le tout
 „ au premier état, delivreroit notre esprit
 „ di-

Bref du
Pape sur
ce sujet.

1682.

„ distrait par tant d'autres affaires de l'E-
 „ glise Catholique, du soin que nous don-
 „ ne l'importancè de celle-ci. Mais après
 „ le décours de tant de mois que nous a-
 „ vons laissé passer depuis notre dernière
 „ Lettre, pour faire voir notre patience,
 „ nous n'avons encore reçu aucune ré-
 „ ponse, ni vu aucun fruit; bien loin de ce-
 „ la nous voïons clairement par les Lettres
 „ & Discours qui nous sont adresséz de plu-
 „ sieurs, que le mal va tous les jours en em-
 „ pirant, & que sous couleur de ces *Regalia*,
 „ la Collation des Benefices & les Institu-
 „ tions Canoniques sont empêchées, l'Au-
 „ ttorité des Evêques foulée aux piés; la
 „ Discipline Ecclesiastique troublée, & fi-
 „ nalement que pour favoriser le gain des-
 „ honnête, contre l'usage de l'Eglise, on
 „ en introduit, non pas en cachette, mais
 „ sans crainte, de nouveaux qui répugnent
 „ à l'Institution Divine. Pour ne pas per-
 „ dre le tems, nous ne raportons pas ici
 „ combien de scandales & de plaintes,
 „ combien de difficultez il resulte de ceci
 „ pour les Ecclesiastiques en France: de
 „ combien de dangers & de tempêtes l'E-
 „ glise Universelle est menacée par ces Ex-
 „ emples, quelle honte c'est pour Votre
 „ réputation & pour Votre honneur: quel-
 „ le souillure cela imprime en Votre
 „ Conscience, parce que nous l'avons
 „ déjà montré par notre précédente &
 „ que tout cela paroît de soi-même. Mais
 „ l'Amour véritable que nous portons tant
 „ à Vous qu'à ce noble Roïaume, lequel
 „ est tout à fait paternel; ne souffre pour-
 „ tant

„ tant pas que nous nous taisions toujours 1682.
 „ du tort qui est fait à l'honneur de Dieu, ———
 „ ni du danger qu'il y a pour Vous-mê-
 „ me.

„ Mais d'ailleurs nous sommes mûs de
 „ l'affection intime de notre ame, & par
 „ les entrailles de Jesus-Christ, à prier Vo-
 „ tre Majesté que, se souvenant de ce que
 „ le Sauveur a dit au Chef de l'Eglise, *qui*
 „ *vous écoute, m'écoute*, Elle prête plutôt
 „ l'oreille à nous, qui lui servons de Père,
 „ & de Père très-affectionné, pour lui don-
 „ ner un conseil véritablement salutaire,
 „ qu'aux Fils de défiance, qui sentent les
 „ choses de la Terre, & par des persua-
 „ sions utiles en aparence, mais en éfet
 „ dommageables, renversent les Fonde-
 „ mens de ce Roïaume florissant, apuié
 „ sur la réverence des choses sacrées, &
 „ sur l'Autorité de l'Eglise, & fondé pour
 „ la défense des Droits. Lesquels s'ils veu-
 „ lent être tels, que requiert leur dignité
 „ & leur devoir, & sur tout la bonté que
 „ Votre Majesté a pour eux, devroient plu-
 „ tôt suivre la Justice & la Fidelité de ceux,
 „ qui, étant autrefois constituez dans les
 „ mêmes Charges, ont par fois dans de
 „ semblables rencontres, à ce que l'on dit,
 „ & que n'aguère on a allegué des Eglises
 „ Françoises, pris la liberté de faire souve-
 „ nir aux Rois Vos Prédécesseurs, de ce
 „ qu'ils avoient promis à Dieu, & avec
 „ quelle solemnité, lors que pour prendre
 „ le Gouvernail du Roïaume, ils avoient
 „ été consacrez; à savoir que de tout leur
 „ pouvoir & avec toute diligence, ils tra-
 „ vaille-

1682. „ vailleroient à l'avancement de sa Gloire,
 „ & feroient toujous prêts à répandre leur
 „ sang pour le maintien des Droits & la
 „ Liberté de sa Ste. Eglise, & qu'ils con-
 „ sidéreroient combien la vie humaine est
 „ chancelante & incertaine, sur tout celle
 „ des Rois & des Princes, lesquels, quand
 „ ils seront appelez au rigoureux Jugement
 „ de Dieu, y comparoîtront sans Garde &
 „ sans Compagnie, sans aucune marque
 „ de Dignité Roiale & sans la protection
 „ d'aucun pouvoir, nuds & desarmez,
 „ pour y rendre compte de toute leur vie
 „ passée à un Juge qui sonde les cœurs,
 „ aux yeux de qui il n'y a rien de caché,
 „ auprès duquel l'acception des personnes
 „ n'a point de lieu, & qui a le pouvoir de
 „ jetter en Enfer, où les Puissans souffri-
 „ ront de griefs tourmens.
 „ Même dans les Siècles précédens, il
 „ ne manquoit pas en France des Evêques,
 „ qui en une grande Assemblée des Prin-
 „ cipaux de la Cour & d'autres Evêques,
 „ prenant en presence du Roi Henri III.
 „ de ce nom, la Cause des Ecclesiastiques
 „ François; dirent à Sa Majesté, que l'on
 „ avoit remarqué, que jamais la France
 „ n'avoit manqué de Rois, que quand ils
 „ s'étoient usurpé la nomination aux Bene-
 „ fices, qui ne leur apartenoit nullement.
 „ Pour laquelle St. Louis, plus relevé
 „ par son humilité Chrétienne que par la
 „ grandeur de sa Dignité Roiale, avoit
 „ tant d'aversion, qu'il a même rejeté ceux
 „ qui lui avoient été présentez de l'autôri-
 „ té du Pape.

„ Cette

„ Cette Liberté Apostolique de parler 168.2
 „ a été non seulement dans les Siècles pas-
 „ sez, mais même jusques à notre tems,
 „ entretenuë à la création des Evêques, qui
 „ ne craignoient ni n'esperoient rien que
 „ de Dieu; & cela n'étoit pas seulement
 „ permis par les Rois, mais ils comman-
 „ doient eux-mêmes que l'on reçût les
 „ admonitions des Evêques, en telle maniè-
 „ re qu'ils eussent la louange qu'ils méri-
 „ toient & une heureuse issuë de leurs af-
 „ faires; c'est pourquoi l'Ordonnance du
 „ Concile Oecumenique de Lion demeura
 „ si long-tems entière & inébranlable, que
 „ quelques Rois de France ont par un De-
 „ cret public traité de méchans & impies,
 „ ceux qui s'emploïoient à étendre par
 „ quelque moïen les *Regalia* aux Eglises
 „ qui n'y étoient pas acoûtumées, com-
 „ me on peut voir dans Vos Chroni-
 „ ques.

„ Cette maladie du tems présent nous
 „ est d'autant plus onéreuse, que nous fa-
 „ vons que Votre Majesté, parmi les or-
 „ nemens d'un Courage Roïal, ne confi-
 „ dère rien de plus illustre que le Zèle de
 „ la Pieté, & l'avancement de la gloire de
 „ Dieu, pour laquelle elle a depuis peu fait
 „ publier des Decrets si salutaires, pour
 „ l'extirpation des Synagogues & Eglises des
 „ Hérétiques, à la grande louange de son
 „ nom, & à la joie de tous les bons; de
 „ sorte qu'il semble que Vous ne Vous êtes
 „ pas moins dressé de Colomnes au Ciel,
 „ pour avoir defendu & provigné le Ser-
 „ vice de Dieu, que vous en laisserez après
 „ Vous

1682. „ Vous sur la terre, pour avoir subjugué les
 „ Nations Barbares.

„ Néanmoins il faut que Vous preniez
 „ garde que ce que Vous avez bâti par Vo-
 „ tre main droite, c'est-à-dire par Votre
 „ Pieté naturelle, ne soit détruit par Votre
 „ main gauche, à savoir que les conseils
 „ injustes & rusez de quelques-uns, qui
 „ appellent la lumière ténèbres & les ténè-
 „ bres lumière, puisque par la Parole Di-
 „ vine de l'Apôtre, nous sommes ensei-
 „ gnez, que qui pêche en une chose se
 „ rend coupable de tout.

„ Dans des rencontres semblables, il n'a
 „ pas manqué de personnes, & parmi nos
 „ Frères il se trouveroit encore aujour-
 „ d'hui des Zelateurs de la Loi Divine, &
 „ de la liberté de l'Eglise, qui defendroient
 „ devant Votre Majesté cette Cause si im-
 „ portante pour toute la France, & même
 „ pour toute l'Eglise Catholique, avec la
 „ même constance que ceux des Siècles
 „ passez, s'ils n'étoient retenus de quelque
 „ crainte, qui leur semble juste & excusa-
 „ ble ; mais que nous estimons vaine &
 „ non seulement indigne de la Charge d'un
 „ Evêque, mais même de la justice, &
 „ grandeur de courage. C'est pourquoi ils
 „ se taisent, en attendant que notre Hu-
 „ milité obtienne de la révérence filiale
 „ que Vous avez pour le St. Siège, ce qu'ils
 „ n'osent requérir de Votre Justice, quoi-
 „ que ce soit à leurs Eglises que le tort a
 „ été fait.

„ Reconnoissez donc dans cette Lettre
 „ leur très-juste prière & affection, & mê-
 „ me

„ me la volonté de Dieu qui Vous parle 1682.
 „ par notre bouche, & Vous exhorte se-
 „ rieusement à faire changer & corriger,
 „ non pas seulement le Decret dont nous
 „ venons de parler: mais aussi tout ce qui,
 „ à l'occasion de cela, a été commis con-
 „ tre les droits & liberté de l'Eglise; au-
 „ trement nous craignons fort que Vous ne
 „ tombiez dans la misère que nous Vous
 „ avons représentée par notre autre Let-
 „ tre, & que nous Vous représentons
 „ maintenant pour la seconde & troisième
 „ fois à notre grand regret pour l'amour
 „ que nous Vous portons; mais puisque
 „ Dieu me l'inspire dans le cœur, je Vous
 „ annonce le Châtiment de l'Ire du Ciel.
 „ Nous ne solliciterons plus cette affai-
 „ re par Lettres, mais aurons soin de nous
 „ servir de la Puissance que Dieu nous a
 „ donnée, & dont nous ne pouvons né-
 „ gliger les moïens en une maladie si dan-
 „ gereuse, sans abuser grandement de la
 „ Charge Apostolique; c'est pourquoi nous
 „ ne craignons aucun péril, ni ne cher-
 „ chons à éviter aucun orage pour épou-
 „ vantable qu'il puisse être, puis que nous
 „ sommes appelés à cela. Nous n'estimons
 „ pas aussi notre Ame plus que nous-mê-
 „ me, qui entendons bien, que nous de-
 „ vons d'un courage constant embrasser
 „ l'oppression pour l'amour de la justice, en
 „ laquelle & en la Croix de Jesus-Christ
 „ on doit se confier. Nous traitons la
 „ Cause de Dieu, & nous ne cherchons pas
 „ ce qui est de nous, mais ce qui est de Je-
 „ sus-Christ, avec qui Vous aurez à faire
 „ desor-

1682. „ deormais & non pas avec nous; & con-

„ tre qui il n'y a ni Sageſſe, ni Conſeil,
 „ ni Puiffance qui ſerve de rien. Après
 „ nous être aquité des parties de notre
 „ Charge, en plantant & arroſant, com-
 „ me nous y ſommes obligez, nous atten-
 „ drons que Dieu donne l'acroiſſement à
 „ notre travail; lequel nous ne manquerons
 „ pas de prier par des ſuplications très-ar-
 „ dentes de donner force à cette exhorta-
 „ tion & de vouloir diſpoſer l'Eſprit de
 „ Votre Majeſté à des réſolutions ſalutai-
 „ res, par où vous puiſſiez nous réjouir,
 „ donner une heureuſe iſſuë à vos affaires,
 „ & faire vivre dans une paix floriffante les
 „ Nations qui ſe trouvent ſous Votre Em-
 „ pire. Nous Vous donnons la Bénédiction
 „ Apoſtolique. Fait à Rome le 28. De-
 „ cembre 1679.

Assemblée Ces Remonſtrances & pluſieurs autres
 du Clergé que je ne raporte point, furent inutiles.
 de France. Le Roi tint ferme dans ſes prétentions; &
 comme il étoit bien aïſé qu'elles fuſſent
 appuiées de quelque apparence de Droit, il
 nomma premièrement les Archevêques de
 Reims, d'Ambrun & d'Albi, & les Evê-
 ques de la Rochelle, d'Autun & de Troïes,
 pour examiner les Brefs du Pape; & ces
 Commiſſaires aiant enſuite remontré au
 Roi, l'importance qu'il y avoit de convo-
 quer un Concile National de tous les Evê-
 ques du Roïaume, ou une Aſſemblée Gé-
 nérale du Clergé, pour y prendre les réſo-
 lutions convenables à la Conſervation de
 ce qu'on appelle les *Droits de l'Egliſe Gallica-*
ne: Sa Majeſté ordonna que cette Aſſem-
 blée

blée Générale feroit convoquée & les prétentions du Roi discutées avec soin. Ce n'est pas ici, comme j'ai déjà dit, le lieu d'examiner, si la Régale étoit un Droit attaché à la Couronne de France, dont tous les Rois aient toujours joui sans interruption, & sans qu'aucun Pape l'ait jamais contesté ni combattu. A prendre les choses dans leur origine & dans le Droit Commun, les Pontifes de Rome ont peut-être moins de Droit que les Rois sur le Temporel des Eglises, & ce n'étoit pas le plus grand mal que Louis XIV. pouvoit faire que de se l'attribuer. Mais ce qu'il y a de plus à considérer ici, c'est cette espèce de Rebellion du Fils Aîné de l'Eglise, contre celui qu'il en regardoit comme le Père, mal propre à persuader les Réformez de la soumission aveugle qu'on vouloit qu'ils eussent pour le S. Siège. La Cour de France en a usé ainsi, toutes les fois qu'il s'est agi de ses intérêts; & sans faire réflexion que l'autorité du S. Siège ne peut être contestée sur un Point, qu'elle ne le puisse être aussi sur tous les autres; Elle a fourni en diverses occasions aux Adversaires, des Argumens sans réplique qu'il seroit aisé de rétorquer contr'elle.

Quoi qu'il en soit, le Droit de Régale fut le principal sujet sur lequel on délibéra. Les Prélats assemblez en premier lieu avoient accordé au Roi avec quelque restriction ce qu'il demandoit, & l'avoient ensuite fait savoir au Pape. Le Souverain Pontife, surpris d'apprendre qu'au mépris du S. Siège on eût disposé des Droits des Eglises.

1682.

Délibère

en faveur

des pré-

tensions

du Roi.

1682. Eglises de France, sans son autôrité, & sans sa participation, en marqua son ressentiment aux Evêques dans un Bref qu'il leur envoia, & leur fit connoître l'injustice de leur démarche, déclarant nul ce qui avoit été arrêté dans leur Assemblée, comme ne représentant pas le Clergé de France.

Ces Prélats n'avoient rien à répondre à des reproches si justes de la part de celui qu'ils regardoient comme le Père commun des Fidèles ; mais comme leur silence auroit paru un aveu de leur faute, ils s'avisèrent de combattre l'Autôrité du Pontife Romain par ordre du Roi qu'ils avoient porté à faire ce pas ; entreprise délicate & qui de tout tems avoit eu des suites facheuses ! Ils publièrent donc ces quatre Propositions :

Propositions du Clergé de France contre l'autôrité du Pape. Mémoires & Lett. sur les Matières du tems.

I. *Que le Concile Général étoit au-dessus du Pape, conformément à la doctrine établie dans les Sessions 4 & 5 du Concile de Constance, n'approuvant pas le sentiment de ceux qui soutiennent que cette Maxime n'a lieu que dans le tems des Schismes.*

II. *Que le Pape, ni l'Eglise Universelle n'avoient aucun pouvoir sur le temporel des Rois ; Qu'ils ne pouvoient être déposés, & que les Sujets ne pouvoient jamais être dispensés ni exemptés du serment de fidélité envers leurs legitimes Souverains,*

III. *Que la puissance du Pape devoit être limitée par les Canons, & que Sa Sainteté ne pouvoit rien faire, ni statuer qui fût contraire aux Maximes établies par les Conciles, ni aux Libertés de l'Eglise Gallicane, qui ne sont point des*

des Immunités ni des Privilèges ; mais qui sont 1682.
comme des Barrières pour défendre les François
& les garantir des mauvais Conseils des Sou-
verains Pontifes , & de l'abus qu'ils font de
leur autorité , au préjudice du Droit Commun
qui est fondé sur les anciennes Constitutions.

IV. *Que bien que le Pape ait la principale*
autorité dans les choses qui regardent la Foi ,
ses Décisions ne sont pas néanmoins authentiques
sans le Consentement Universel de l'Eglise ; ce qui
marque que le Pape n'est point infallible , à
moins qu'il ne soit à la tête du Concile & que
c'est l'Arrêté de ce Concile Oecuménique , qui
représente toute l'Eglise , assistée du St. Esprit ,
qui décide , & rend le Pape infallible quand il
prononce conformément à l'Arrêté , & à la Dé-
cision de ce Concile légitimement assemblé.

La Cour n'en demeura pas encore là ; le Roi donna une Déclaration en forme d'Edit, par laquelle il ordonna à tous ses Sujets, de recevoir ces Propositions, & aux Professeurs en Théologie, & en Droit Canon, de les enseigner, avec défense de mettre au jour une Doctrine qui y fût contraire. Plusieurs Docteurs de Sorbone furent exilés pour n'avoir pas voulu déferer à un Ordre si violent, sans égard à leur âge, à leur caractère, à leur profession, & aux raisons qu'ils avoient de ne le pas faire. L'Evêque d'Arras * même fut disgracié pour avoir fait connoître que les quatre Propositions n'étoient pas toutes soutenables. Cependant le Pape indigné de l'audace des Evêques, les condamna dans un Consistoire tenu à ce sujet, & fit brûler ignominieusement le contenu des Propositions avancées.

Déclaration du Roi pour le maintien de ces Propositions.

* De Sève de Roche-Choixart,

1682. Il faut convenir qu'il y avoit quelque chose de bizarre & de surprenant dans ce Démêlé; car s'il y a jamais eu de conjoncture où la Cour de Rome dût être bien unie avec la France, il semble, que ce devoit être alors; puisque d'un côté on voïoit régner un Pape, aussi loué pour ses bonnes mœurs qu'il y en eût eu de long-tems: & que d'autre part on voïoit la France faire de son mieux pour mériter les applaudissemens du Siège Romain, par l'extirpation tant souhaitée de l'Herésie. Cependant ce fut au milieu de ces dispositions favorables qu'on vit allumer entre ces deux Puissances une querelle aussi envenimée qu'il y en ait jamais eu & dans laquelle il sembloit que des deux côtez on affectât de pousser les choses dans les dernières extremitez au peril de tout ce qui en pouvoit arriver. Mais on est encore plus surpris, lors qu'on vient à examiner les sujets de leurs démêlez. Car soit que l'on jette les yeux sur l'affaire de la Régale, qui étoit un des Grieffs du Pape, ou sur celle des Franchises qui fut dans la suite celui de la France, comme nous le dirons bien-tôt; il ne paroît pas qu'elle fût d'une assez grande importance de part ni d'autre.

Ces Démêlez de la Cour de France & de celle de Rome ne convenoient pas alors.

Car pour commencer par l'Affaire de la Régale, elle ne regardoit que quatre Provinces qui jusques alors en avoient été exemptes, & qui par consequent pouvoient l'être encore, sans que la France en reçût un grand préjudice: & elles y pouvoient être soumises, sans que l'Eglise en souffrît plus de dommage, que tant d'autres Provinces

vinces sujettes à ce droit. Ainsi soit que le Roi ait été bien fondé à prétendre cette extension; ou que les Evêques des quatre Provinces aient été en droit de s'y opposer, & le Pape de les appuyer; c'étoit une affaire à terminer par les voies ordinaires & qui de part & d'autre ne méritoit pas d'être poussée avec tout l'éclat qui a paru. Il n'y avoit rien qui dût attirer l'indignation de S. M. T. C. contre le Pape & contre ces Evêques, dont il protegeoit les droits, ni qui dût aussi attirer tant de Censures & de Remontrances si graves & si sérieuses pour si peu de chose. Ce n'étoit pas un assez grand sujet d'affliction pour exciter les larmes & les gémissemens de l'Eglise, tels que l'on nous les dépeignoit alors.

Dans le tems que le Roi T. C. se soulevoit ainsi contre le Saint Père, & que les Evêques de France combattoient l'Autorité de leur Chef; les Hongrois rebelles à l'Empereur continuoient leurs progrès, après avoir rompu la Trêve dont on étoit convenu de part & d'autre durant la Diète d'Oedembourg. Le Comte Tekeli s'étant joint aux Turcs assemblez près de Pesth, au nombre de quatre mille, passa près de Cassovie, & aiant tout d'un coup tourné vers Zatmar, il en surprit le Château, dont il fit passer la Garnison au fil de l'épée. De ce poste, il battit la Ville, & l'obligea à se rendre peu de jours après. Il retourna ensuite devant Cassovie, où il avoit intelligence avec un Officier de la garnison, qui lui livra le Château : & aiant assiégé la

Suite de
la Rebel-
lion de
Hongrie.

1682. Ville, il la prit après une légère résistance.

Le Lieutenant Colonel Lamb fut accusé de n'avoir pas fait son devoir à la défense de cette Place. Quelques Troupes des Turcs s'étant ensuite jointes aux Mécontents, marchèrent ensemble devant Eperies, qui se rendit à leur approche. Leutsch, & le Fort de Zipt suivirent l'exemple d'Eperies avec le Païs qui en dépend. Zendre ouvrit aussi ses Portes à Tekeli, qui entra ensuite dans la Comté de Sépuse, où ses Troupes pillèrent & brûlèrent Sobota & Satzin.

Condi-
tions pro-
posées par
la Porte
pour une
Trêve
avec l'Em-
pire
* *Enée*
Caprara.
† *Ernst de*
*Staremb-
erg.*

Les Turcs prirent dans le même tems Tokai sans y trouver que peu de résistance. Filek eut aussi le même sort, après que le Bacha du Grand-Waradiny eût fait donner trois assauts, sans que les Comtes * Caprara & † Staremburg, qui s'étoient avancez aux environs avec des Troupes, pussent l'empêcher d'y entrer. Les Turcs se rendirent aussi maîtres de Leuventz, & de Nitria peu de tems après. Ces hostilités des Infidèles & les préparatifs qu'on faisoit à Constantinople donnèrent lieu à l'Empereur de ne plus douter du dessein où étoit le Sultan Mahomet IV, de rompre la Trêve de 20. ans qui étoit entre les deux Empires. Quoiqu'elle ne fût pas encore prête d'expirer; il n'en put obtenir la continuation qu'à des conditions trop dures. Le Comte Albert Caprara lui fit savoir que le Sultan prétendoit, „ qu'on remît „ la Hongrie en l'état qu'elle étoit en „ 1655. Que ce Roïaume païât désormais „ à Sa Hauteſſe un Tribut de cinquante „ mille

„ mille Florins par an, qu'on rasât les For- 1682.
 „ teresses de Leopoldstad, & de Gratz;
 „ qu'on cedât à Tekeli Nitria, Eckof, &
 „ l'Île de Schut auprès de Presbourg, avec
 „ la Forteresse de Muran: Qu'on accor-
 „ dât une Amnistie aux Mécontens, &
 „ qu'on les rétablît dans tous leurs biens,
 „ & dans tous leurs Privilèges.

La Porte fit quelque tems après d'autres 1683.
 Propositions pour prolonger la Trêve, par
 lesquelles elle demandoit la Cession des Îles La France
 de Schut, de Serin, & de Raab, avec les fomento
 Fortereses de Raab & de Comorre; mais la conti-
 l'Empereur n'eut garde de traiter à des Con- nuation
 ditions si désavantageuses; parce que les de cette
 Turcs auroient été par là comme Maîtres Guerre.
 de la Hongrie, & auroient pû venir jus-
 qu'aux Portes de Vienne sans obstacle. On
 connut qu'ils n'avoient fait ces offres que
 dans la vûe de rompre avec l'Empereur,
 & on ne douta point dans la suite que le
 Roi de France ne les eût suggérées aux
 Ministres de la Porte, dans le tems qu'il
 les pouffoit à porter la Guerre en Autri-
 che. On eut des assurances certaines des in-
 trigues de ce Prince à la Cour Ottomane, où
 il avoit envoie le Comte de Nointel, par
 ses Lettres au Sultan, par celles de ses Mi-
 nistres à Tekeli & à ses Adherans, & par
 les réponses fréquentes de ceux-ci, dont
 les originaux tombèrent entre les mains de
 l'Empereur. Le Monarque François n'a-
 voit pas crû pouvoir prendre de voie plus
 sûre pour parvenir à l'Empire. En éter il
 ne s'en trouva jamais si près; car si l'Em-
 pereur eût succombé sous les puissans efforts

1683. des Turcs, comme il y avoit aparence, il se flatoit que la Couronne Impériale seroit tombée d'elle-même entre ses mains, dans la croïance que les Princes de l'Empire seroient venus la lui offrir avec empressement: outre qu'il n'auroit pas manqué de les y obliger par la force en cas de refus. Suivant ce projet le Sultan auroit été le premier trompé, lui qui avoit entrepris la Guerre de concert avec les François, & qui avoit reçu des assurances de leur part d'une puissante diversion en sa faveur. Ce fut dans cette vûë que lorsque l'Armée Ottomane entra en Hongrie, le Roi fit marcher un Corps d'Armée sous les ordres du Duc de Villeroi aux environs de la Sare & de la Moselle, où il resta durant tout l'Eté; & un autre sur la Saone aux confins des deux Bourgognes, sous le commandement du Marquis de Sourdis.

Mais si ces mesures, jointes à ce que nous avons rapporté ailleurs, ne fussent pas pour faire voir que le Roi n'avoit pas entièrement abandonné ses vuës sur le Trône Imperial, les Invasions qu'il avoit déjà faites dans plusieurs Terres dépendantes de l'Empire ne permettoient pas aux Politiques d'Allemagne de douter que la France ne cherchât au moins la Roïauté des Romains pour le Dauphin. Ils étoient assurés que cette Couronne avoit tâché depuis long-tems d'en déposséder la Maison d'Autriche, comme du fondement principal de sa Grandeur, aussi bien que de la Monarchie d'Espagne, Et comme la
Fran-

France étoit montée par la Paix de Nimègue à un si haut degré de Puissance, qu'elle se trouvoit en état de ne plus craindre qui que ce fût : on se confirmoit encore davantage dans cette pensée, parce qu'on voïoit courir dès le mois de Juillet 1681. certaines Conditions sous lesquelles on prétendoit que le Roi de France cherchât cette Roïauté pour son Fils. Je ne prétens pas décider si elles ont effectivement été dressées en France; il suffit de dire qu'elles firent une grande impression dans l'esprit de plusieurs, & causèrent des speculations étranges parmi les Politiques. C'est pourquoi nous les avons inferées ici.

CONDITIONS sous lesquelles sa M.

T. C. auroit voulu proposer le

Dauphin pour ROIDES

ROMAINS.

- „ I. LA présente Capitulation Imperiale sera acceptée & jurée selon toutes ses Parties & Clausules. Conditions offertes par le Roi
- „ II. Sa Majesté Imperiale ne souffrira aucun préjudice en ce qui regarde le Gouvernement & la disposition des affaires, ni ne sera frustrée du moindre de ses revenus, mais elle sera en tout tems respectée & honorée comme Père du Roi des Romains futur. pour faire élire le Dauphin Roi des Romains
- „ III. Les Terres de Bourgogne nouvellement prises, la Lorraine, la Haute & Basse Alsace, les Places de Mets, Toul & Verdun seront réincorporées à

1683. „ l'Empire Romain , & les Frontières lui
 „ seront restituées comme elles ont été an-
 „ ciennement , outre que ces Places & Ter-
 „ res retourneront à paier à l'avenir leur
 „ Contingent à l'Empire , & seront sujet-
 „ tes à la Judicature de la Chambre de
 „ Spire.

„ IV. Qu'immediatement après l'Elec-
 „ tion du Roi des Romains , Fribourg se-
 „ ra remis entre les mains de l'Empereur ,
 „ avec l'Artillerie & Munitions qui s'y trou-
 „ vent.

„ V. Que, sans que l'Empire Romain y
 „ contribue, ou en soit aucunement char-
 „ gé, on entretiendra sous le commande-
 „ ment du Roi des Romains futur , une
 „ Armée de 60000. hommes en Hongrie
 „ contre l'Ennemi commun, avec une Ar-
 „ tillerie suffisante & autres choses néces-
 „ saires , & qu'on l'y continuera , jusques
 „ à ce que tout le Roïaume susdit soit, a-
 „ vec l'aide de Dieu, entièrement recou-
 „ vré, par où l'Empire sera fortifié d'un
 „ avantmur contre les Turcs, & la Fron-
 „ tière de la Chrétienté étendue jusques
 „ sous Belgrade , ou Weyssenburg de la
 „ Grèce, comme elle a été anciennement.

„ VI. Que tant que cette Guerre durera
 „ les Passées de Gens de guerre se feront
 „ sans dommage des Habitans , & que les
 „ Recrues qui suivront de tems en tems
 „ paieront tout argent comptant, afin que
 „ l'Empire n'en soit aucunement incom-
 „ modé.

„ VII. Et afin que la Nation Alleman-
 „ de ne soit pas exclue de la gloire d'avoir

„ con-

„ contribué au recouvrement de la Hon-
 „ grie, elle ne sera obligée que de four-
 „ nir à cette Guerre, avec les Pais héréditaires de l'Empereur, une Armée de
 „ 16000. hommes (& tout ce qui en dépend) sous la Conduite de quelque Prince d'Allemagne, à condition de pouvoir
 „ en grossir l'Armée susdite d'autant qu'il
 „ leur plaira.

„ VIII. Les Officiers & Soldats Allemands seront avancez dans l'Armée de
 „ France selon leurs mérites, & il n'y aura aucune différence ni préférence entre les deux Nations.

„ IX. Les Places que l'on prendra en Hongrie seront incontinent mises entre
 „ les mains de l'Empereur, & possédées héréditairement par sa posterité, auxquelles
 „ les fins elles seront aussi pourvues de Garnisons Imperiales ou de l'Empire.

„ X. Et pour affoiblir davantage le Turc, couper chemin à son Commerce, & lui rendre la Mer Mediterranée inutile, Sa Majesté tiendra incessamment
 „ une puissante Flotte devant les Dardanelles, & fera la Guerre au Turc par Mer
 „ & par Terre.

„ XI. Mais afin que l'Empire Romain ne manque jamais de Gens braves & qualifiez, Sa Majesté fondera en Allemagne deux fameuses Academies, où, sans distinction de Religion, la Noblesse
 „ Allemande puisse être élevée & instruite dans l'exercice des Armes & des Lettres.

„ XII. Que Sa Majesté Très-Chrétienne

1683. „ ne renoncera , pour soi , pour le Daupin ,
 „ & pour ses Successeurs à jamais ; aux
 „ prétensions qu'Elle a sur les Païs , qui
 „ autrefois ont été possédez par Charle-
 „ magne & sa Posterité , ou ont appartenu
 „ au Roiaume d'Austrasie , ou de la Fran-
 „ ce Orientale ; & qu'Elle confirmera la
 „ possession de ceux qui les tiennent.

„ XIII. Et comme Sa Majesté se pro-
 „ met fermement , qu'aucun des Etats de
 „ l'Empire ne s'opiniâtrera contre cette
 „ sienne bonne volonté & proposition , par
 „ où l'Empire peut être rétabli en son
 „ premier état , & la Chrétienté jouir d'un
 „ repos & sûreté universelle ; & que même
 „ il ne sera pas désagréable à l'Empereur ,
 „ de pouvoir passer le reste de ses jours en
 „ la dernière Autôrité , & de les finir dans un
 „ repos souhaitable , comme aussi de pou-
 „ voir vaquer sans empêchement aux exer-
 „ cices de sa Pieté ; ainsi en seroit le ré-
 „ fus un affront sensible à Sa Majesté , &
 „ à Monsieur son Fils unique.

Mesures
 de l'Em-
 pereur
 pour s'o-
 pposer au
 Turc.

Ce ne fut pas seulement en cette occa-
 sion que le Roi fit des Tentatives pour
 faire tomber à son Fils la Roiauté des Ro-
 mains , nous le verrons encore dans la sui-
 te * renouveler ses desseins à cet égard
 & l'Empereur prendre des mesures pour
 les faire échouer. Ce dernier Prince ne dou-
 tant point , après ce que nous avons dit il
 n'y a pas long-tems , que les Turcs n'eussent
 dessein de former quelque entreprise extra-
 ordinaire contre ses Etats , demanda du se-
 cours à tous les Princes de l'Empire , &

au

au Roi de Pologne *, avec lequel il fit une 1683.
 Ligue offensive & défensive, quoique le
 Marquis de Vitri n'eût rien oublié pour * Jean
 l'empêcher. Il assembla en même tems une Sobieski
 Armée de cinquante mille hommes, dont
 il donna le commandement au Duc de
 Lorraine. Quoique ces forces fussent peu
 considérables par raport à celles des Turcs,
 dont l'Armée étoit de 300. mille hommes;
 le Général des Imperiaux voulut profiter
 de l'éloignement des Infidèles, qui n'é-
 toient encore qu'aux environs de Belgra-
 de, pour faire quelque Conquête qui ser-
 vît à couvrir Vienne, ou qui en retardât
 le Siège. Pour cet éfet il attaqua Neuhaus-
 zel, mais la prompte marche de l'Armée
 Ottomane l'obligea de quitter cette entre-
 prise. Il marcha vers Comorre & vers l'île
 de Schut, & passa ensuite le Raab.

Les Turcs parurent peu après, & cam- Combats
 pèrent entre Albe Roiale, & la Ville de de Petro-
 Raab, n'étant séparés des Imperiaux que nel entre
 par la Rivière dont cette Ville porte le nom. les Turcs
 Pendant que les deux Armées s'obser- & l'Ar-
 voient, les Tartares qui faisoient un corps mée Im-
 de trente mille hommes passèrent le Raab periale.
 à la nage, & mirent tout à feu & à sang,
 jusqu'à la Rivière de Leyte qui sépare la
 Hongrie de l'Autriche. Le Duc de Lor-
 raine, dont l'Armée étoit affoiblie par les
 Détachemens qu'il avoit envoiez à Comor-
 re & à Raab, craignant d'être enfermé,
 prit sa route vers Vienne. Mais les Turcs
 aiant décampé dans le même tems, & trou-
 vant les guez du Raab abandonnez, parce
 que les Comtes Drascovitz & Budiani qui

1683. les gardoient avec fix mille Hongrois, avoient pris le parti des Mécontents : ils joignirent * l'Arrièregarde de l'Armée Imperiale près de Petronel, & la mirent en desordre. Après avoir rompu la Cavalerie, l'Infanterie se trouva en danger d'avoir le même sort ; mais le Duc de Lorraine étant survenu avec quelques Troupes du Corps de Bataille, obligea les Infidèles de prendre la fuite. Le Prince Thomas d'Aremberg, & le Comte Mellini furent tuez dans cette occasion. Le Chevalier de Savoie-Soissons y fut blessé & fait prisonnier. Il fut ensuite dégagé & mourut peu de tems après de ses blessures à Vienne. Le Duc de Lorraine aiant à son arrivée aux environs de cette Ville donné les ordres pour sa défense, se retira à l'approche des Turcs, qui fut le 14. Juillet, sept jours après le départ de l'Empereur pour Lintz.

Siège de
Vienne le-
vé par les
Turcs.
*Hist. Gène-
rale des
Turcs.*

Le Grand Vizir † fit le même jour ouvrir la Tranchée, & poussa d'abord ses attaques avec beaucoup de succès, mais la résistance que firent les assiégez, sous les ordres du Comte de Staremborg, aiant donné le tems au Roi de Pologne & aux Troupes Auxiliaires des Princes & Etats de l'Empire d'aller au secours de la Place, les Turcs furent obligez d'en lever le Siège. Ils firent de vains efforts pour s'opposer à l'Armée Chrétienne à la descente de la Montagne de Kalenberg ; ils furent mis en déroute, & abandonnèrent leur Bagage, leurs

* Le 7. Juin.

† Kara Mustafa Enloglou.

leurs Provisions , & leurs Tentés. Cette 1683.
 Action coûta peu de monde aux Victorieux.
 Il n'y eut de tuez parmi les personnes de
 considération que le Prince Thomas de
 Croy , le Comte Trautmansdorff , le Sr.
 Potoski, fils du Palatin de Cracovie , & le
 Trésorier du Roi de Pologne.

La levée du Siège de Vienne fut suivie Combats
 peu de jours après de deux Combats près près de
 de Barkam contre les Infidèles. Dans le pre- Barkam,
 mier (a) les Polonois furent d'abord mis
 en déroute & leur Roi en danger d'être fait
 prisonnier; mais le Duc de Lorraine étant
 survenu avec un Corps de Troupes Im-
 periales, le tira d'affaire, & mit les Infidè-
 les en fuite. Les Polonois perdirent en
 cette occasion deux cens hommes avec le
 Palatin de Posnanie. Le second (b) fut en-
 tièrement à l'avantage des Chrétiens, qui fi-
 rent une si terrible tuërie des Turcs dans
 l'action & à la prise du Fort de Barkam,
 qui fut emporté d'assaut, que de quatorze
 mille hommes il ne s'en sauva que trois mil-
 le. On fit mille Prisonniers, parmi les-
 quels se trouvèrent les Bachas d'Alep & de
 Silistrie. Ces avantages furent suivis de la
 réduction des Villes de Papa, de Totis, de
 Vesprin & de Leventz : des Comtez de
 Trenschin, de Tirnau, de Nitria & de la
 prise de Gran ou Strigonie, après quelques
 jours de Siège par le Roi de Pologne &
 par le Duc de Lorraine. Ces actions,
 & plusieurs autres que nous rapporterons
 dans la suite, acquirent à ce Duc une
 grande reputation, qu'il soutint par la

E. 7

Con-

(a) Donné le 17. Juillet.

(b) Le 2. Octobre.

1683. Conquête de tout ce que les Turcs avoient pris en Hongrie.

Princes &
autres
Gentils-
hommes
François
qui vont à
cette

Guerre.

Mémoires

de M. L.

M.D.L.F.

Le Duc de Bavière, jeune Prince avide de gloire, l'accompagna dans ses dernières Expéditions. Mrs. les Princes de Conti, non moins braves que lui, allèrent aussi comme Volontaires dans l'Armée de l'Empereur faire leur première Campagne. Le Prince de Turenne les y accompagna encore, & ils trouvèrent quelques Volontaires François, de qualité, dont ils se firent une Cour. Entr'autres le Marquis de Lafai, bien moins jeune qu'eux, mais homme d'esprit & d'un grand courage, capable d'aller en Chevalier errant chercher les Avantures & les occasions de se signaler. Ils revinrent de ce voiage avec beaucoup de réputation. Ils se préparoient à retourner l'Année suivante chercher la Guerre en Hongrie, si le Roi le leur eût permis, mais il changea de sentiment & révoqua cette permission. Les vuës qu'il avoit de fomentier cette guerre & d'affoiblir les Impériaux, ne lui permettoient pas d'envoier dans leur Armée de jeunes Princes capables d'en favoriser les succès. Ils partirent néanmoins brusquement & furent en Flandre & en Hollande, avant qu'on pût les joindre pour leur dire la volonté du Roi. Ils y résistèrent long-tems & aux Remontrances réitérées que leur fit le grand Prince de Condé leur Oncle. Mais enfin Saintrailles, qui leur fut envoié le dernier, les ramena.

Le Prince
Eugène
de Savoie
quitte la

Ils avoient emmené avec eux dans leur premier voiage le Prince Eugène de Savoie, leur Cousin, pour lors âgé de 16. à 17. ans, destiné par ses Parens à l'Eglise, mais qui se

se sentant propre pour la Guerre & ne voulant pas suivre leur destination, avoit demandé une Compagnie de Cavalerie au Roi. Elle lui fut refusée ; ce qui fit prendre dès lors à ce Prince la résolution de sortir de France, pour suivre librement son inclination guerrière. Si le Roi avoit pu prévoir les suites dangereuses de ce refus, il est à présumer qu'il ne l'auroit point fait, & qu'il eût au contraire engagé ce Prince par toutes sortes de moïens à rester en France, où il auroit servi utilement sa Patrie. Il résolut donc d'aller avec les Princes du Sang chercher la guerre de Hongrie, pour y faire l'essai de ce Métier glorieux qu'il eût été à souhaiter pour les François qu'il ne fût pas allé apprendre ailleurs. Et quand ces Princes revinrent de leur première Campagne, il fut fort bien leur dire, que pour eux ils ne pouvoient s'empêcher d'obéir au Roi & de retourner en leur Pais, où ils avoient un Rang illustre & de grans biens ; mais que pour lui il étoit résolu de chercher fortune. Voilà par quel destin ce même Prince Eugène, qu'on peut appeler aujourd'hui le plus grand Capitaine de l'Europe, fut poussé à aller essayer ailleurs cette Valeur, qui a été depuis aussi fatale à la France que favorable à la Maison d'Autriche. Et voilà en même tems comme la Providence tire, des événemens qui paroissent les plus indifférens, les grans succès qu'elle a dessein d'opérer.

Les Algeriens avoient fait depuis quelque tems beaucoup d'Esclaves François qu'ils avoient pris sous la Bannière de Fran-

1683.

France &
va servir
en Hon-
grie.

Mémoire.
id. ibid.

Bombardement
d'Alger.

ce

1683.

ce contre la foi des Traitez. Le Roi ordonna à ses Vaisseaux de courir sur eux : on les battit en plusieurs rencontres, & ils furent contraints de se réfugier dans leurs Ports; mais le Roi n'étant pas content qu'il ne leur eût fait sentir tout le poids de sa vengeance, il envoya le Lieutenant Général du Quesne devant Alger pour bombarder cette Ville. Il avoit commencé de le faire dès le mois de Septembre dernier. La quantité de Bombes qu'il y avoit jettées, avoit ruiné plusieurs maisons, renversé une partie de la grande Mosquée, & tué un grand nombre d'Habitans. Mais aiant eu ordre d'y retourner encore cette année, les Bombes qu'il y fit jetter de nouveau, causèrent une si grande consternation aux Algériens, qu'ils eurent recours à la clemence du Roi. Ils envoièrent un Député au Marquis du Quesne pour demander la paix au nom du Divan. Ce Général répondit qu'il ne pouvoit écouter aucune proposition, qu'on ne lui eût renvoyé tous les Esclaves François & même ceux des autres Nations qui avoient été pris sous la Bannière de France: ce qui obligea ceux d'Alger à rendre quelques jours après six cens Esclaves François. Cette satisfaction fut suivie d'un Traité de Paix fait avec eux & ratifié par Sa Majesté l'année suivante; le Divan d'Alger aiant envoié pour cet effet un Ambassadeur Extraordinaire en France, qui fit excuse à Sa Majesté de tous les Actes d'hostilité qui avoient été commis contre ses Sujets.

Strasbourg

Les raisons qui avoient déterminé le Roi

à s'emparer de Strasbourg l'engagèrent à pourvoir au plus prompt moien de s'en as-
 furer la possession. Par son ordre on a-
 voit préparé dans la Haute Alsace tous les
 Matériaux, & taillé toutes les pierres né-
 cessaires pour la Citadelle, qui, jointe au
 grand nombre d'ouvrages qu'on fit avec
 la même diligence, ôta aux Ennemis l'en-
 vie de disputer au Roi sa nouvelle Conquê-
 te, & leur opose encore aujourd'hui une
 Barrière impénétrable. Il fit bâtir en mê-
 me tems une Place sur la Sare, appelée Sar-
 louis. Cette Rivière qu'on élève quand
 on veut par des Ecluses pour inonder le
 Pais, en environne de tous côtez les For-
 tifications, & rend la Place presque impre-
 nable.

Sa Majesté, qui alloit tous les Etez visi-
 ter une partie de ses Places, fut cette année
 avec la Reine voir un Camp formé par ses
 ordres sur la Saone. Elle fut de là à Nanci
 & à Mets, & revint au mois de Juillet à
 Versailles, où la Reine son Epouse tomba
 malade en arrivant, d'une fièvre qui ne pa-
 roissoit pas d'abord considérable. Cepen-
 dant elle mourut * quelques jours après
 universellement regrettée. Marie Therese
 d'Autriche possédoit en un très haut-degré
 toutes les Vertus de son Sèxe; mais elle
 étoit sur tout recommandable par sa Piété
 exemplaire, par son fidèle attachement à
 la personne du Roi, qui la rendoit digne
 de posséder seule toute la tendresse de ce
 Prince, & par son application à remplir
 tous ses devoirs. Les infidélitez du Roi
 son

Mort de la
 Reine.

* Le 30. Juillet.

son Epoux ne lui arrachèrent jamais de ces plaintes aigres, plus capables de révolter les esprits que de les ramener. Si quelquefois elle s'en plaignit, ce fut avec une douceur & une complaisance qui achevoient de convaincre le Roi qu'elle méritoit seule tout son attachement. Sa vie fut une suite continuelle de pieux exercices. Rien n'altera jamais cette Modestie & cette Sagesse qui faisoient son caractère particulier. Elle mourut dans la quarante-cinquième année de son âge & donna en mourant toutes les marques d'une véritable résignation à la volonté de Dieu. Le Roi parut sensiblement touché de sa mort, & toute la France en témoigna un regret extrême. Le Corps de cette Princesse, revêtu de l'habit de St. François, fut porté * à St. Denis avec la Pompe ordinaire en ces occasions. Les Parisiens sortirent en foule pour être présents à cette lugubre Cérémonie, & pour donner par leurs larmes des marques sensibles & publiques de leur douleur. Soixante-dix hommes vêtus de drap gris, tenant des Flambeaux allumés, commencèrent la marche. Ils étoient suivis par les deux Compagnies des Mousquetaires du Roi, par les Chevau-Legers de la Garde, & par tous les Officiers de la defunte Reine. Les Herauts d'Armes suivoient à cheval, & après eux marchoient le Grand Maître & le Maître des Cérémonies. Le Chariot où étoit le Corps de la Reine étoit précédé des Suisses de sa Garde, & quatre de ses Aumôniers tenoient les quatre coins du Poêle; les Gar-

des

* Le 10. d'Août.

des du Corps & les Gendarmes de la Garde du Roi suivoient, & cette Pompe funèbre étoit fermée par le Cortège des Caros-
 ses du Corps des Princesses du Sang; & il y avoit un très-grand nombre de Pages & de Valets de pié qui portoient des Flambeaux de cire blanche.

La douleur que toute la France ressentit à cette perte fut un peu modérée par la fécondité de Madame la Daupine, qui accoucha * sur la fin de cette année d'un second Fils nommé, *Philippe, Duc d'Anjou*, qui fut depuis Roi d'Espagne, où il règne encore aujourd'hui glorieusement sous le nom de Philippe V.

1683.

Naissance
 du Duc
 d'Anjou
 aujourd'hui Roi
 d'Espagne
 * Le 19.
 Decembre.

La mort de Mr. Colbert, Ministre & Secrétaire d'Etat & Contrôleur Général des Finances, arriva peu de tems après celle de la Reine. Ce fut une perte pour le Roi. Ce Ministre avoit gouverné les Finances avec beaucoup de soin & de fidélité, & l'on peut dire qu'elles n'avoient jamais été en meilleur état que sous son administration. Il corrigea tous les abus qui s'y étoient gliffés & les remit dans un si bon ordre, qu'il ne laissa plus rien à désirer là-dessus à sa mort. Mais comme c'étoit peu de l'avoir rétabli, si l'on ne le maintenoit dans la suite; le Roi choisit pour remplir cette Place le Sieur Pelletier, Conseiller d'Etat, qui avoit donné des preuves de sa capacité dans le Conseil. Il avoit été Prevôt des Marchands & avoit dignement exercé les Charges de Conseiller au Parlement & de Président des Enquêtes. A l'égard de la Surintendance des Bâtimens que Mr. Colbert

Mort de
 M. Col-
 bert.

avoit

1683. avoit aussi exercée , Sa Majesté la donna au Marquis de Louvois, Secrétaire d'Etat. On prétend * que celui-ci avoit donné au Roi des Mémoires contre Colbert sur les Bâtimens. Comme c'étoit l'endroit sensible du Roi, il en témoigna quelque mécontentement au Ministre , & le chagrin qu'il en conçut fut en partie cause de sa mort. Nous avons remarqué ailleurs qu'il y avoit toujours eu de l'animosité entre Louvois & Colbert. Ce dernier Ministre , le plus habile que la France ait eu depuis Richelieu & Mazarin , avoit à la vérité porté les revenus & l'autorité du Roi plus loin qu'il ne falloit pour le bien des Peuples & celui du Roi même. Il s'en aperçut dans la suite , quoi qu'un peu tard , & prit des mesures pour remettre les choses dans l'ordre ; mais Louvois le traversa dans tous ses desfeins.

Madame de Maintenon, que la mort de la Reine avoit rendue toute puissante à la Cour , se servit , pour tenir Louvois en crainte , du Marquis de Seignelai Fils de Colbert , jeune homme de beaucoup d'esprit , actif , ambitieux & magnifique. Il étoit Secrétaire d'Etat de la Maison du Roi, & avoit le Département de la Marine, qu'il poussa au plus haut point où elle eut jamais été en France. Cela augmenta la jalousie & le dépit de Louvois contre Madame de Maintenon. Il ne pensa plus qu'à tout brouiller pour se rendre nécessaire , & qu'à consumer des sommes immenses en construction de Places, qui dans la suite se sont trou-

* Mémoires de Mr. L. M. D. L. F.

trouvées non seulement inutiles , mais nuisibles. Il avoit fait que le Roi s'étoit saisi de Strasbourg sous de mauvais prétextes. Il lui fit encore attaquer Luxembourg en pleine Paix , ce qui irrita toute l'Europe.

Le Roi avoit envoié dans les Païs-Bas un Corps de Troupes sous les ordres du Maréchal d'Humières, qui mit tout le Pais sous contribution. Les Espagnols regardèrent ce procédé comme une invasion, & firent attaquer une des Gardes de l'Armée du Roi, par un détachement de la Garnison d'Oudenarde. Alors le Roi, qui ne demandoit pas mieux que d'avoir occasion de faire de nouvelles Conquêtes , donna ordre au Maréchal d'Humières d'assiéger Courtrai & Dixmude. Courtrai ne tint que deux jours; & Dixmude, à la première approche des Troupes Françoises, envoia ses Clefs.

Les Espagnols de leur côté firent contre les François plusieurs Actes d'hostilité, & voyant que la Guerre étoit désormais inévitable, ils la déclarèrent à la fin de cette année. Ils se saisirent ensuite en quelques Villes d'Espagne des effets de plusieurs Marchands François , & le Roi pour user de représailles donna ordre aux Juges des Côtes maritimes de Bretagne de saisir tous les Vaisseaux qui se trouveroient appartenir aux Sujets du Roi Catholique, & aux Officiers de guerre d'arrêter tous les Bâtimens Espagnols qu'ils rencontreroient en mer , & de les confisquer au profit de Sa Majesté. Ces Actes d'hostilité réciproques animèrent

1683.

Prise de
Courtrai
& de Dix-
mude.

Les Espa-
gnols dé-
clarent la
Guerre aux
François.

tel-

1683.

tellement les deux Nations ; qu'elles ne gardèrent plus de mesures. Les François sur tout firent toutes sortes de ravages sur les Terres de la Domination d'Espagne. Le Marquis de Boufflers désola plusieurs Villages depuis le Fort de Ste. Marguerite jusques aux portes de Mons. Le Comte de Montal fit aussi des exécutions militaires dans la Campagne au delà de Bruxelles, & brûla le Bourg d'Ixel aux portes de cette Ville, ce qui causa une grande consternation à tout le País.

Prise d'armes dans le Vivarais contre les Protestans. *Hist. de l'Edit de Nantes, Tom. V.*

Les rigueurs exercées cette année contre les Réformez du Vivarais & du Daupiné causèrent aussi une extrême desolation aux Eglises de ces Provinces. On avoit remarqué quelque division entre ceux qui étoient les Directeurs, au sujet d'un Projet qu'ils avoient formé pour maintenir la liberté de conscience, & le libre exercice de la Religion Protestante dans le Roïaume. On crut qu'il ne seroit pas difficile de ruiner des gens qui avoient de la peine à s'accorder ; c'est pourquoi le jour (a) que les Eglises du Vivarais s'assemblèrent, les Catholiques-Romains de cette Province prirent les armes, soit par la crainte d'être prévenus, soit par une ruse de politique pour exciter les autres à se défendre. Cette prise d'armes obligea les Réformez de se mettre en état de repousser la violence dont ils se voïoient menacez. Mais par une délibération commune ils résolurent de se tenir seulement sur la Défensive. Les Catholiques-Romains firent le premier Acte d'hostilité, en tuant un Réformé (b)

(a) Le 18. Juillet. (b) Nommé Guere.

habitant de Bouïs proche de St. Julien.

1683.

La même chose à peu près arriva dans le Daupiné. Le Gouverneur de Monteli-

La même chose arriva dans le Daupiné.

mar fit mettre une partie des Catholiques-Romains sous les armes, & y fit venir plusieurs de ses Vassaux, d'un quartier de cette Province nommé les Baronnie. Le Gouverneur de Crêt fit la même chose, & l'Evêque de Valence écrivit en Cour, pour faire venir des Troupes dans cette Province. Ces commencemens de troubles allar-mèrent les Réformez de Paris. Ils craignirent qu'on ne les punit des entreprises des autres, qui étoient plus difficiles à domter, à cause de leur humeur guerrière, de leur grand nombre & de leurs montagnes. Chacun parut empressé à desavouer le projet & s'emploia de soi-même à en prévenir les suites. Les particuliers écrivirent à leurs amis; & le Député général (a) s'adressant aux Consistoires, leur remontra (b) que la desobéissance de ces Provinces donnoit au Roi un prétexte légitime de châtier sévèrement ceux qui y tomboient. Il ajoûta des exhortations à tâcher de prévenir ce mal, & donna des espérances de toucher le Roi de pitié, si l'on suportoît les épreuves de ce tems fâcheux avec patience.

Cependant comme le Voisinage du Vivarais & du Daupiné pouvoit mettre les Réformez de ces deux Provinces en état de s'entrefecourir, on voulut amuser ceux du Vivarais par les mêmes illusions qu'on emploioit pour tromper les autres. On se servit de

(a) Le Marquis de Ruvoign, Réfugié ensuite en Angleterre, & connu aujourd'hui sous le nom de Mylord Gallowai.

(b) Par une Lettre du 28. du même mois.

1683. de la disposition où étoient la plûpart des Eglises du bas Languedoc & des Sevennes, pour porter celles du Vivarais à rentrer dans l'obéissance. On leur promit l'amnistie à trois conditions: de quitter les armes, de discontinuer leurs exercices, & de dresser un Acte de soumission par lequel ils imploreroient la clemence du Roi. Les deux premières étoient raisonnables; mais la dernière renfermoit un piège, qu'on tendoit à ces pauvres gens, afin qu'ils s'avouassent coupables. Ils ne s'en défièrent pourtant point; ils obéirent à tout & dressèrent eux-mêmes l'Acte qu'on leur demandoit.

Combat de
Bour-
deaux.

Pendant qu'on se dispoisoit à leur manquer de parole, les Troupes qui étoient en Dauphiné cherchèrent les Protestans qui avoient pris les armes, & qui, au nombre de deux cens trente, s'étoient jettés dans la forêt de Saou. Elles apprirent que le 29. d'Août ils devoient faire une Assemblée pour leurs Dévotions; mais au lieu qu'elle devoit se faire à Bezaudun, leurs Espions leur rapportèrent qu'elle se feroit à Bourdeaux *. Cette méprise fut cause que deux Régimens de Dragons, auxquels se joignirent plusieurs Catholiques-Romains bien montés & bien armés, marchèrent droit vers ce Bourg. Quelcun les voiant venir sonna le tocsin, & d'autres allèrent avertir ceux qui étoient à Bezaudun, que Bourdeaux étoit sur le point d'être brûlé par les Dragons. Cette nouvelle leur fit prendre la résolution de s'y jeter pour défendre leurs biens & leurs familles; mais s'y étant rendus par differens chemins, une partie de

* Bourg du Dauphiné, dans le Diois, sur la Rivière de Roubiou

de ces malheureux, au nombre de fix vingt, fut attaquée & massacrée par les Dragons avant que leurs compagnons pussent les venir joindre. Ils se defendirent vaillamment, & quoi-qu'accablez par le nombre, leur défaite coûta cher aux Dragons, dont plusieurs furent tuez dans cette occasion.

La Cour aprit avec chagrin la nouvelle de ces troubles; & pour les apaiser, on trouva bon d'emploier les Amnisties, aussi bien que la force des armes; de peur que si on ne faisoit grace à personne, le desespoir ne réunît ceux qui avoient eu part aux Assemblées. On expedia donc au Mois de Septembre des Lettres de grace pour le Daupiné, mais qui au fond ne pardonnoient qu'à bien peu de gens, par les restrictions dont elles étoient limitées. Il y en avoit trois principales: 1. que les Temples de Bezaudun & de Bourdeaux seroient rasez aux dépens des Habitans Reformez de ces lieux, & qu'en l'un & en l'autre il seroit élevé une pyramide, sur laquelle il seroit écrit que ces Temples avoient été abatus pour punition de la Rebellion des Reformez: 2. que ceux qui voudroient jouir de l'amnistie, se rendroient dans leurs maisons, dans quinzaine après la publication, & s'abstiendroient à l'avenir de semblables actions: 3. qu'on ne comprendroit dans l'Amnistie ni la mémoire & les biens de ceux qui avoient été tuez les armes à la main, ni les Ministres qui auroient prêché ou assisté aux Prêches dans les Lieux interdits, ni ceux qui avoient été condamnez aux Galères ou qui étoient actuellement prisonniers, ni ceux qui

Amnistie
accompa-
gnée de
grandes
restrictions.

1684. seroient prévenus de Sacrileges ou autres crimes.

Renou-
vellement
des trou-
bles en Vi-
varais.

Par là il n'y avoit presque que les femmes & les enfans qui pussent s'assurer d'avoir part à l'amnistie. Aussi fut-elle suivie des condamnations les plus sévères & des supplices les plus rigoureux. C'en fut assez pour faire reprendre les armes à ceux qui les avoient posées dans le Vivarais. Lors qu'ils apprirent les exécutions sanglantes qu'on faisoit en Dauphiné au préjudice de la foi donnée, & qu'ils virent passer le Rhône à 3. ou 4. mille hommes pour entrer dans leur pays, ils se mirent par tout en état de se défendre, s'abstenant scrupuleusement de toutes hostilités. Les Catholiques-Romains n'en usèrent pas de même. Cependant l'Amnistie générale vint enfin, comme on l'avoit fait espérer, mais avec des limitations, comme la précédente. La Publication s'en fit le 23. de Septembre; & quoi-que les Reformez eussent le reste du mois pour quitter les armes, néanmoins quatre mille hommes, commandez par le Duc de Noailles, allèrent dès le 26. en attaquer deux cens qui s'étoient retirez sur une montagne *. Ils en tuèrent environ 40. & investirent le reste dans un bois où ils s'étoient sauvez. Les troupes du Roi commettoient par tout des violences inouïes, tellement que pour les éviter, chacun fuïoit & se retiroit dans les bois. Ce qui donna lieu à une seconde publication de l'Amnistie. Mais elle fut faite d'une manière qui ne permettoit pas de s'y fier beaucoup; puisque le même jour & les jours suivans, les

vio-

* La Montagne de l'Herbasse.

violences recommencerent. Je ne m'arrêterai pas ici à en faire le détail. Je dirai seulement que c'étoit un flux & reflux d'Actes de soumission de la part des Réformez, & de persecutions nouvelles de la part de la Cour. Et pour faire voir à quels excès elles furent poussées, il fust de rapporter le suplice qu'on fit souffrir au Ministre Homel, entre plusieurs autres qu'on peut voir dans l'Histoire de ces tristes événemens. Il étoit Ministre de Soïon en Vivarais, & il fut pris lors qu'il cherchoit à se retirer. On le chargea de plusieurs fausses accusations pour rendre plus légitime le jugement qui fut prononcé contre lui. Mais ce qu'on peut dire de plus certain, c'est qu'il avoit prêché dans quelques lieux interdits, qu'il avoit apuié l'avis de prendre les armes, pour se defendre si l'on étoit attaqué, & qu'il avoit été fort porté pour l'exécution du projet dont j'ai parlé. C'en fut assez pour le faire paroître digne du plus cruel suplice; il fut condamné à être roué vif; & quoi-qu'il eut 72. ans, son grand âge ne put l'exemter de subir une sentence si barbare. Elle fut executée le 20. d'Octobre à Tournon.

1683.

Suplice
d'Isaac
Homel.

Pendant que ces choses se passaient en France, les troubles de Hongrie continuoient toujours. Le Chef des Mécontens, profitant du repos que les Imperiaux prenoient après les avantages qu'ils venoient de remporter, se rendit Maître d'Unghwar où il fit prisonnier le Comte d'Humanai, qu'il fit ensuite décapiter pour avoir quitté son parti. Il traita de même plusieurs autres Seigneurs Hongrois. Il s'empara aussi de Micheldorf,

1684.

Suite des
affaires de
Hongrie.

1684.

où il tua trois cens Lithuaniens : du Comté de Sepuse, des Châteaux de Setwar, & d'Humanai, des Villes de Loschant auprès de Zetschin, & de Moslenitz dans les Montagnes, où il pillâ les Mines d'argent. Mais ces avantages furent bientôt rendus vains par le Duc de Lorraine, dès que la saison put lui permettre d'agir. Ce Prince ayant assemblé l'Armée Imperiale prit en deux jours la Ville de Vicegrade avec son Château. Cette Conquête pensa pourtant être traversée par les Turcs, qui attaquèrent près de Gran un Corps de Troupes des Imperiaux, & le mirent en desordre. Mais ils furent obligez de se retirer ensuite en confusion, à l'aproche d'un Détachement envoyé de devant Vicegrade. Les Imperiaux perdirent 500. hommes dans cette occasion.

Bataille de
Veitzen le
25. Juin.

Ce Combat fut suivi de deux actions plus décisives: la première près de Veitzen ou Vaccia. Le Bacha de Bude ayant été rencontré aux environs de cette Ville avec quinze mille hommes par le Duc de Lorraine, fut battu & mis en déroute. Il abandonna son Canon & une partie de son Bagage. La Ville de Veitzen fut ensuite emportée après quatre heures d'attaque. L'autre se passa près de Bude, où les Turcs qui étoient retranchez sous les Remparts de cette Ville au nombre de vingt mille, ayant attaqué les Imperiaux furent obligez de se retirer en desordre, & d'abandonner la Place au Duc de Lorraine qui en forma le Siège.

Les commencemens de cette entreprise eurent

eurent d'abord un heureux succès. Les 1684.
 Impériaux se saisirent de la Basse Ville, & de quelques postes avantageux. Et le Comte de Trautmandorf, aiant été détaché par le Duc de Lorraine, défit les Baïas de Maros & de Jemeg auprès de Turbina, qui marchaient pour jeter du secours dans la Ville assiégée. Le Général des Impériaux s'étant avancé quelques jours après avec quinze mille hommes aux environs d'Hausestatel, à deux lieues de son Camp, attaqua l'Armée du Seraskier avec tant de succès, qu'il l'obligea de prendre la fuite, après lui avoir tué quatre mille hommes. Le Prince Eugène de Savoie se distingua extraordinairement dans cette Bataille; car aiant accompagné le Prince de Bade à la tête de son Régiment, & poursuivi les Turcs pendant une heure, il leur enleva une partie de leur Canon. Il fut blessé quelque tems après dans la tranchée devant Bude. La Continuation de ce Siège ne répondit pas à ces heureux commencemens; moins pourtant par la défense obstinée des Assiégés qui reçurent du secours à diverses fois, sans que les Assiégeans pussent l'empêcher; qu'à cause du défaut des choses nécessaires pour la subsistance de l'Armée, à laquelle les Ministres de l'Empereur ne se mirent point en peine de pourvoir. La gloire du Duc de Lorraine leur donnoit de la jalousie, & il fut obligé de lever le Siège, trois mois après l'avoir formé.

Ce fut environ dans ce tems-là que Vic- Mariage
 tor-Amedée, Duc de Savoie, épousa * la de la Prin-
 cesse Ma-
 rie-Anne

F 3

Prin-

* Le 12. Avril.

1684.

d'Orleans
avec le
Duc de Sa-
voie.

Combat
d'Eperies.

Siège de
Luxem-
bourg, par
le Maré-
chal de
Crequi.

Princesse *Anne Marie*, fille de Mr. le Duc & de Madame la Duchesse d'Orleans, du premier Lit. Cette Alliance, qui sembloit devoir tenir ce Prince inséparablement uni aux intérêts de la France, ne l'empêcha point de se déclarer contr'elle plus d'une fois, comme nous aurons lieu de le faire remarquer.

Cependant l'Empereur eut tout sujet de se consoler du peu de succès de ses armes sur Bude, par les avantages que remporta le Général Schultz dans la Haute Hongrie, où il défit près d'Eperies l'Armée du Comte Tekeli, tua deux à trois mille hommes de ses Troupes, & prit Zeben, Barsfeldt, Shopko, Makowitz, & Donawitz. Les progrès du Comte Leflé dans l'Esclavonie ne furent pas moins considérables. Il se rendit maître de Wittowitza, de Scopia, de Flatina, de Werazin, & battit l'Armée du Seraskier, quoi-que les Troupes Impériales fussent fort inférieures aux Turcs.

Le Roi de France, également surpris & chagrin des progrès des Impériaux, ne pouvoit plus rester dans l'inaction où il avoit été l'année précédente durant le Siège de Vienne, pour ne pas trop faire connoître sa partialité en faveur des Infidèles. Nous avons vû de quelle manière il voulut tirer raison des Espagnols, sur les Propositions qu'il leur avoit faites, & les mouvemens que ceux-ci se donnèrent pendant l'hiver, pour se venger de l'irruption des Troupes Françoises dans le Pais-Bas. Le Roi, qui souhaittoit depuis long-tems de s'emparer de Luxembourg, fit enfin assiéger cette Pla-

ce

ce par une puissante * Armée , sous la 1684.
 conduite du Maréchal de Créqui : dans le
 tems qu'il s'avança lui-même en Flandre
 pour en attendre le succès. Cette Ville,
 qui incommodoit extrêmement les frontiè-
 res de Picardie & de Champagne, n'avoit
 point été attaquée par les François durant
 tout le cours de la Guerre précédente,
 moins peut-être à cause de sa force, que de sa
 situation dans une égale distance des
 Pais-bas & de l'Allemagne , dont elle
 pouvoit recevoir du secours. Mais les Im-
 périaux étant occupez ailleurs , & le Ma-
 réchal de Créqui n'ayant rien à appréhen-
 der de ce côté-là , la Tranchée fut ouver-
 te le 8. de Mai. D'ailleurs le Comte de
 Montal eut ordre de camper sur la Meu-
 se, à portée de se joindre ou à l'Armée du
 Roi, qui étoit vers Condé pour favoriser le
 Siège : ou à celle du Maréchal de Créqui.
 Ce Général poussa les travaux avec tant
 d'activité, malgré la dureté du terrain, &
 ferra de si près la Place, que le Prince de
 Chimai, qui en étoit Gouverneur, se
 voyant sans espérance de secours, & à la
 veille d'un assaut général, capitula le 3.
 de Juin. Cette Conquête coûta quatre à
 cinq mille hommes au Roi, parmi lesquels
 se trouvèrent plusieurs personnes de mar-
 que. De ce nombre furent Mylord Ho-
 ward, Fils du Comte de Carlile en Angle-
 terre, le (a) Duc de Choiseul, le (b)
 Comte de Bourlemont, le (c) Vidame de
 Roë; les Marquis (d) d'Humieres, & de
 Monpezat. Il ne tint pas au Prince d'Oran-
 ge

(a) César
 Auguste de
 Choi seul.
 (b) Sala-
 din d'An-
 glure.
 (c) De la
 Rochefou-
 cault.
 (d) Louis
 de Creuvas.

F 4.

* Trente mille hommes.

1684. ge d'empêcher cette Expédition. Il proposa pour cet éfet aux Etats Généraux une levée de seize mille hommes, qui lui fut accordée. Mais par des raisons qui ne sont pas de mon sujet, une seule Ville s'oposa à cette résolution, traversant ainsi la bonne intention du Prince & le concours des autres Provinces à la faire réussir.

Prise de
Trèves
par le même
Maréchal.

Après la prise de Luxembourg, le Maréchal de Créqui marcha vers l'Electorat de Trèves, & s'empara sans peine de la Ville de ce nom, qu'il fit démolir. Le Roi colora cette Usurpation, du prétexte que Trèves étant des dépendances de l'ancien Roïaume d'Austrasie, elle lui apartenoit à cause de l'Evêché de Mets dont elle relevoit. Le refus que l'Electeur avoit fait de lui en rendre foi & hommage, fut l'occasion de la querelle. Le Maréchal de Créqui aiant ensuite quitté l'Armée, le Marquis de Bissi en prit le Commandement, & aiant marché dans le Pais Bas, y porta la désolation par l'Incendie d'un grand nombre de Bourgs, de Villages & de Châteaux, sans que les Peuples fissent aucune résistance, ne refusassent de paier ce qu'on leur demandoit.

Bombardement
de Gênes
par le
Marquis
du Quefne.

La Ville de Gênes éprouva aussi à son tour le danger qu'il y avoit d'irriter un Roi puissant, & prompt à venger les moindres offenses. On soupçonnoit les Gênois d'avoir tramé quelques pratiques secrètes avec les Ennemis de l'Etat, & Sa Majesté pour en avoir raison, envoya sur leurs Côtes une Armée Navale, pour leur apprendre que la protection

rection d'Espagne ne pouvoit les mettre à couvert de son ressentiment. Le Marquis de Seignelai, Secrétaire d'Etat, s'embarqua sur la Flotte commandée par le Marquis du Quesne, Lieutenant Général, & arriva devant Gênes le 17. de Mai. Le lendemain il exposa aux Senateurs, députez pour le complimenter, les sujets que le Roi prétendoit avoir de se plaindre de leur conduite, & leur déclara que s'ils ne le desfermoient par leurs soumissions, ils alloient sentir les effets de sa colère. Les Gênois pour toute réponse firent une décharge générale de leur Artillerie sur la Flotte de France. Les François irrités jettèrent aussi-tôt dans Gênes une quantité de Bombes, qui causèrent un désordre affreux. L'Embrasement, joint aux cris des Habitans, fit espérer au Marquis de Seignelai, que ce Châtiment les auroit rendus plus traitables. Il envoya les sommer encore de donner au Roi la Satisfaction qu'il avoit demandée. Mais ils persistèrent dans leur résolution. Les Galioles recommencèrent à tirer. On fit une descente au Faubourg de St. Pierre d'Arène, & on réduisit en cendres une partie des magnifiques Palais dont il étoit composé.

Les Gênois, dans la crainte d'un second Bombardement, eurent recours au Pape, pour fléchir, par son entremise, la colère du Roi. Sa Majesté défera à la prière du Pontife, & promit de leur pardonner, pourvu que le Doge, accompagné de quatre Senateurs, vînt faire des excuses de la part de sa République. Quelque répugnance qu'eus-

Doge de Gênes
vient en France faire satisfaction au Roi.

1684. sent les Gênois à subir une loi si humiliante, il falut obéir. Le Doge & quatre Senateurs se rendirent à Paris. Ils eurent audience à Versailles au milieu d'une grande Assemblée de Seigneurs, & d'un grand concours de peuple, que la curiosité avoit attiré, pour voir ce qui jusques alors n'avoit point eu d'exemple. Le Doge & les Senateurs avient leurs habits de Cérémonie. Le Roi les reçut sur un Trône élevé au bout de la grande Galerie, & le Doge fit un Discours dans les termes les plus respectueux & les plus soumis. „ Il dit que Sa République avoit une douleur très-vive des succès de mécontentement qu'elle avoit „ donnez au Roi; qu'elle ne pourroit jamais s'en consoler, que Sa Majesté ne „ lui eût redonné ses bonnes grâces, & „ que pour marquer l'extrême desir qu'elle „ avoit de les mériter, elle envoioit son „ Doge, & quatre Senateurs lui demander „ pardon, dans l'esperance qu'une si singulière démonstration de respect persuaderoit à Sa Majesté jusques à quel point les Gênois estimoient sa Royale Bienveillance.

Ce procédé de la France est blâmé des autres Nations.

Cette réception, faite avec tout le faste & l'orgueil des Rois d'Asie, révolta les Esprits de tous ceux qui n'étoient pas François, & leur fit desirer de voir bien-tôt affoiblir cette Puissance redoutable. Il sembloit que la France leur en préparât elle-même les moyens. Tant d'Expeditions faites en pleine Paix, & jointes aux Sommes excessives que le Roi avoit employées & employoit encore en Bâtimens & en Fontaines, épuise

épuisèrent enfin l'Etat. Il avoit bâti Clagny, pour Madame de Montespan; Marli, pour Madame de Maintenon; tout cela avec des dépenses énormes. Louvois devenu, comme j'ai dit, par la mort de Colbert, Surintendant des Bâtimens, fournissoit tous les jours au Roi, à l'aide de Mansard, de nouveaux desseins pour l'occuper pendant la Paix. Seignelai emploioit de son côté des sommes considérables en construction de Navires; ce qui étoit au moins plus utile, mais qui donnoit plus de jalousie aux Anglois & aux Hollandois. Tout cela joint à plusieurs autres choses, que nous rapporterons dans la suite, a réuni toute l'Europe contre le Roi; & l'abus qu'il a fait de la Paix, l'a réduit à ne pouvoir soutenir qu'avec peine la Guerre que cette conduite ne pouvoit manquer de lui attirer.

Cependant les Espagnols se virent enfin obligez d'accepter la Trêve de vingt ans que le Roi leur avoit offerte, dans l'impuissance où ils étoient de lui résister. L'Empereur de son côté, qui se trouvoit engagé à continuer la guerre contre les Turcs & les Hongrois, l'accepta aussi, aux conditions que le Roi garderoit Strasbourg, & tout ce dont il s'étoit emparé avant le mois d'Août de l'année dernière. Ce Prince acquit des avantages fort considérables par ce Traité. Il se fit céder la jouissance provisionnelle de tout ce qu'il avoit conquis, depuis le Traité de Nimègue, tant par la force des Armes, que par les Arrêts de ses Chambres de Metz, de Brisac & de Besançon; ce qui lui laissoit la possession de près de la sixième Partie de

Trêve de
vingt ans
acceptée
par les
Espagnols.

1684. l'Empire. Il falut que l'Empereur achetât à ce prix le progrès de ses Armes sur les Infidèles. Le Roi prétendit même lui avoir fait une grande grace en cela.

1685. Pendant que la Trêve retenoit le Roi T. C. dans l'inaction, l'Empereur en profitoit pour agir avec plus de forces, par le moïen des secours que lui fournissoient les Princes de l'Empire. Le mauvais succès du Siège de Bude l'année précédente, n'avoit pas été capable de relever beaucoup le courage des Turcs, ni d'abatre les forces des Impériaux. Continuant d'agir sous les ordres du Duc de Lorraine, ils assiégèrent Neuhauszel, Place forte que les Turcs possédoient depuis vingt ans. Ceux-ci voulant la secourir s'avancèrent au nombre de soixante mille, commandez par le Seraskier, & aiant surpris la Basse Ville de Vicegrade, la pillèrent & y mirent le feu, après avoir fait main basse sur la plûpart des Habitans. Ils formèrent ensuite le Siège de Gran qu'ils pressèrent vivement. Le Général des Impériaux en aiant eu avis, dans le tems qu'ils se dispoient à donner l'Assaut général, marcha à la tête de 30. mille hommes vers les Turcs, en aiant laissé vingt mille devant Neuhauszel, sous les ordres du Comte Caprara, pour en continuer le Siège. Sur cela les Turcs levèrent celui de Gran, & allèrent occuper une Hauteur à quelque distance de là, aiant le Danube à leur droite avec des Montagnes à gauche couvertes de bois, & devant eux un Marais qui s'étendoit jusqu'au Fleuve, sur les bords duquel le Seraskier commença ses Lignes. Les premiers jours se pas-

Siège de
Neuhauzel
par les Im-
périaux.

passèrent en escarmouches entre quelques Partis des deux Armées. Cependant les Turcs avancèrent leur Camp, à la même distance du Marais que celle où étoit l'Armée Impériale. Le Duc de Lorraine, hors d'inquiétude au sujet de Gran, où il avoit fait entrer des Troupes, voulut obliger les Turcs à passer le Marais. Il feignit pour cet effet une retraite précipitée, dans le dessein de les engager à une action.

La chose succéda comme il l'avoit projetée; l'Armée Impériale eut à peine marché durant une heure, que les Turcs sortirent de leur Camp & passèrent le Marais avec de grands cris. Les Impériaux retournèrent aussi tôt sur leurs pas, marchèrent pendant toute la nuit, & s'avancèrent à la pointe du jour contre les Infidèles. Ils le firent à la faveur d'un brouillard, qui, s'étant dissipé, donna lieu aux deux Armées de s'approcher l'une de l'autre, avec assez de lenteur d'abord. Les Turcs étant descendus des hauteurs qu'ils occupoient, fondirent ensuite sur l'Aile droite de l'Armée Impériale, commandée par le P. Louis de Bade sous le Duc de Lorraine; mais ils ne purent l'ébranler. Ils attaquèrent peu après la gauche où étoit le Duc de Bavière; mais aiant été repoussez, ils essayèrent de la prendre en flanc, & le firent inutilement. Le Prince Eugène qui s'y trouva se distingua d'une manière tout à fait glorieuse. Les Turcs retombèrent ensuite sur l'Aile droite, & sur ce mouvement le Prince de Bade aiant fait marcher ses Troupes au petit pas, avec ordre d'esluyer leur premier feu sans

Bataille de
Gran le 16,
Août.

1685.

tirer, celui qu'elles firent peu après fut si violent, que les Infidèles ne purent le soutenir. Le Duc de Lorraine profitant de leur desordre les fit poursuivre par les Hongrois, pendant que le Comte de Stirum les chassa des hauteurs. Ils se rallièrent ensuite dès qu'ils furent hors de la portée du feu des Impériaux, & tournant tête contre les Hongrois, ils les mirent en desordre. Cet avantage les aiant encouragez, ils chargèrent une seconde fois les Impériaux qui les reçurent avec tant de fermeté, que la plupart de ceux qui portoient les Etendars furent tuez. La Droite des Turcs aiant vu plier la Gauche se jetta de son côté, non seulement pour la soutenir, mais pour faire un nouvel effort contre la Droite des Impériaux, & tenter de la rompre. Pour cet effet un grand Détachement s'avança pour donner sur son extrémité, & la prendre en flanc; mais le Duc de Lorraine aiant pénétré ce dessein le rendit inutile, en faisant redoubler le feu de la seconde ligne, & ordonnant en même tems au Comte de Dunewald de marcher de ce côté-là avec les Escadrons, & les Bataillons les plus proches. Cet ordre fut exécuté heureusement, & le Duc de Bavière s'avançant alors avec l'Aile gauche, la confusion se mit dans les Troupes Ottomanes. Elles prirent enfin la fuite avec tant de terreur, qu'elles s'engagèrent dans les endroits les plus difficiles du Marais. Plus de deux mille des leurs y furent tuez; le reste aiant été poursuivi vivement, ils abandonnèrent leur Camp, où l'on trouva vingt-quatre pièces de



JAMES II. ROI
d'Angleterre.

de Canon, & 4. à 5. mille morts sur le 1685.
 champ de Bataille. Les Impériaux y per-
 dirent peu de monde; les Princes de (a) Louis
 Conti, de la (b) Roche-sur-Yon, & (c) de Armand
 Turenne, qui étoient retournez en Hongrie, de Bourbon,
 s'y signalèrent, de même qu'ils avoient fait de Bourbon.
 au Siège de Neuhausel. Cette Place qui (c) Louis
 avoit fait une résistance obstinée sur l'espoir de la Tour
 d'être secourüe, fut emportée trois jours a- d'Auvergne
 près que les Impériaux eurent gagné cette de Bouillon.
 Victoire.

Pendant que la Hongrie étoit agitée de ces Affaires
 mouvemens, il en arriva en Angleterre, qui d'Angle-
 troublèrent la tranquillité de ce Roïaume. terre. Mort
 Tant que Charles II. vécut, l'Angleterre de Charles
 jouit d'un profond repos & des richesses que II. Jacques
 le Commerce lui apportoit. Après sa mort, II. lui suc-
 arrivée le 7. Fevrier de cette année, le Duc cède.
 d'York son Frère, quoi-que Catholique-Ro- Hist. d'An-
 main déclaré, fut d'un commun consente- gleterre.
 ment proclamé Roi d'Angleterre, d'Ecosse Hist. des
 & d'Irlande, sous le nom de Jaques II. Provinces
 Son Règne auroit été, selon les aparences, aussi Uniss.
 heureux que celui de Charles, si, à la per-
 suasion de sa Femme & pour suivre l'exem-
 ple & peut-être les Conseils du Monarque
 François, il n'avoit entrepris contre la Re-
 ligion & les Loix de son País & contre les
 Privilèges de son Parlement. Le premier
 de ses Sujets qui se révolta contre lui, fut le
 Duc de Monmouth, Fils Naturel de Char-
 les II. Ce Duc, accusé d'avoir trempé dans
 la Conspiration découverte l'année préce-
 dente contre son Père, donna lieu au nou-
 veau Roi de craindre qu'il ne la renouvellât
 contre lui. Le séjour du Duc dans le País-
 Bas,

1685. Bas, sembloit justifier ses craintes. Il voulut le faire enlever; mais n'ayant pu venir à bout de ce dessein, il écrivit au Marquis de Grana, Gouverneur des Provinces Espagnoles, de le faire sortir des Terres de son Gouvernement. Cette persécution, & les chagrins que le Duc avoit essuiez en sortant d'Angleterre ne lui permettant plus de dissimuler, il y retourna avec quelques Anglois mécontents, dans le dessein de se venger, & dans l'espérance d'y en trouver encore d'autres qui embrasseroient son parti. Mylord Gray, & le Sr. Ferguson étoient avec lui. Le Comte d'Argile, qui étoit aussi entré dans ses intérêts, le devança de quelques jours; mais étant arrivé en Ecosse, il fut battu près du Village de Killerne au passage de la Rivière de Clide, par les Troupes du Roi que le Comte de Dumbarton commandoit; fut fait prisonnier après avoir été blessé, & mené à Edimbourg où il eut la tête tranchée. Le Duc de Monmouth ne fut pas plus heureux; comme il n'avoit pû rassembler que quatre à cinq mille hommes après son entrée en Angleterre, il fut défait près de Weston non loin de Bridgwater par l'Armée Roïale, sous les ordres des Ducs d'Albemarle, de Grafton, de Somerset, & de Beaufort, le Lord Duras, & le Sieur Churchill. Le choc fut rude & même assez long, car quoique le Colonel Ogletorph eût d'abord rompu la Cavalerie du Duc de Monmouth, commandée par Mylord Gray, qui résista peu (ce qui le fit soupçonner de trahison dans son parti,) l'Infanterie, à la tête de laquelle étoit le Duc, combattit vaillamment.

vaillamment, & ce Seigneur soutint fort bien, tant que dura la mêlée, la réputation de valeur qu'il s'étoit acquise. Mais étant enfin obligé de céder au nombre, il fut pris dans un Bois où il s'étoit retiré, fut mené à Londres, & eut dans cette Ville la même destinée, que le Comte d'Argile à Edimbourg. 1685.

La facilité que le Roi d'Angleterre avoit ée à dissiper dès leur naissance des troubles capables de lui donner beaucoup de peine dans la suite, fit qu'il devint plus hardi à entreprendre contre ses Sujets, des choses qui étoient hors de son pouvoir, sans en prévoir les conséquences. Il y fut poussé d'ailleurs par le conseil du Roi de France, qui, connoissant son attachement à la Religion Catholique, dont il faisoit ouvertement profession, jugea qu'il s'en serviroit utilement à l'accomplissement de ses desseins. Celui qu'il avoit formé de parvenir à l'Empire aiant échoué par la déroute des Turcs devant Vienne & par la continuation des avantages, que les Troupes de l'Empereur remportoient contre les Infidèles, il forma d'autres projets, qui, quoi-que plus difficiles, étoient pourtant suffisans pour le conduire à ses fins. Ses Places étoient en état de défense & les Magazins bien fournis. Il avoit poussé bien avant ses Frontières, où les Troupes étoient en grand nombre, afin de les trouver prêtes à marcher au premier signal. La Guerre de Hongrie épuisoit l'Empereur d'hommes & d'argent; & le Roi, par l'expérience qu'il en avoit faite, avoit peu à craindre de sa part. Il ne voïoit

Desseins
du Roi
dans les
conseils
qu'il don-
ne au Roi
Jaques.

1685. voïoit d'obstacles à ses desseins que du côté de l'Angleterre ; car quoi qu'il eût mis dans ses intérêts celui qui en occupoit le Trône ; il favoit néanmoins que n'y aiant pas une autôrité absoluë, il étoit souvent obligé de suivre les résolutions de son Parlement, dont les Membres, & sur tout la Chambre Basse, étoient portez à s'oposer aux entreprises des François. Ainsi il craignoit avec raison que Jâques ne se vît obligé, quoique malgré lui, de déclarer la guerre à la France. Le Roi, pour parer ce coup, & donner de l'occupation aux Anglois, jugea qu'il falloit jeter la division dans leur État, ne doutant point que le trouble qu'elle y causeroit ne les mît dans l'impuissance d'agir au dehors en faveur de leurs Alliez, ou de ceux dont les intérêts ne leur devoient pas être indifferens.

Il lui conseilla d'abolir la Religion Anglicane & fait un Traité avec lui.

Dans cette vuë, il suggera au Roi d'Angleterre le dessein d'abolir la Religion Protestante dans ses Roïaumes, & d'y établir un Gouvernement Despotique & Arbitraire, comme lui-même avoit fait en France, au préjudice de la liberté de la Nation & contre la disposition des Loix fondamentales de l'Etat. Et pour le faire donner plus facilement dans le piège, il conclut un Traité avec lui, par lequel il s'engagea à le secourir contre tous ses ennemis. Louis n'ignoroit pas que les Anglois étoient trop jaloux de leur liberté & de leur Religion, pour souffrir qu'on opprimât l'une, & qu'on abolît l'autre, & ne doutoit pas que Jâques ne trouvât des difficultez insurmontables dans l'exécution de ce projet. Comme

me il étoit aisé de prévoir qu'il seroit im- 1685.
manquablement suivi d'une guerre intesti-
ne, il se promettoit d'agir durant ce tems-
là avec moins de peine, selon les vuës qu'il
avoit formées, contre l'Empire & les Etats
voisins. Pour pousser le Monarque An-
glois à exécuter les promesses qu'ils s'é-
toient faites réciproquement, il lui en mon-
tra l'exemple, en frappant lui-même le der-
nier coup contre ses Sujets de la Reli-
gion Reformée, à la ruine desquels il n'a-
voit travaillé jusques alors qu'indirecte-
ment.

Jusques-là on n'avoit employé contre Le Roi lui
eux que ce qui pouvoit contribuer à les pri- en donne
ver de leurs Exercices de Pieté, sans en venir l'exemple.
encore à aucune violence générale. Ils a- *Plaintes*
voient employé eux-mêmes de leur côté *des Prote-*
tout ce qui pouvoit servir à une juste & lé- *stants. Hist.*
de l'Edit
de Nantes,
gitime défense. Ils avoient envoié sou-
vent du fond des Provinces leurs Députés
à la Cour, pour y soutenir leurs Droits au
Conseil, & y porter leurs Plaintes de tou-
tes parts. Ils avoient fait agir leur Deputé
Général, tant envers les Juges & les Mi-
nistres d'Etat, qu'envers la personne même
du Roi. Quelquefois ils avoient présenté
des Requêtes générales, où ils exposoient
leurs Grièfs avec toute l'humilité & le res-
pect que des Sujets doivent à leur Souve-
rain. Mais loin de les écouter, on aggra-
voit toujours leurs peines, & leur secon-
de condition devenoit pire que la premiè-
re. La dernière Requête qui fut donnée
au Roi même par le Deputé Général * é-
toit

1685. toit conçûe dans les termes du monde les plus soumis & les plus capables d'émouvoir la pitié, comme on en peut juger par la Copie que j'en donne ici. C'est le dernier éfort de leur liberté mourante, je n'ai pas cru devoir en priver les Lecteurs.

S I R E,

Requête
Générale
des Pro-
testans.

„ VOs très-humbles, très-obéïssans &
„ très-fidèles Sujets, faisant profes-
„ sion de la Religion prétenduë Reformée,
„ voient croître leurs maux tous les jours;
„ mais ils ne sentent point diminuer dans
„ leur cœur la confiance qu'ils ont tou-
„ jours eüe en Votre Justice & en Votre
„ Bonté Roïale. Ils sont persuadez qu'ils
„ trouveront dans Vos équitables mains le
„ secours dont ils ont besoin, quand leurs
„ plaintes seront entenduës de Votre Ma-
„ jesté; & qu'ils ne sont misérables que
„ parce qu'Elle n'est pas informée de leur
„ misère. Un Roi tel que Vous, Sire,
„ c'est à dire un Roi qui veut devoir son
„ Autôrité à ses Vertus encore plus qu'à sa
„ Naissance, n'est jamais insensible aux
„ Calamitez de ceux qui sont ses Enfans;
„ aussi bien que ses Sujets: & la seule cho-
„ se qui peut l'empêcher de se montrer ten-
„ dre envers eux, c'est de ne pas savoir les
„ peines qu'ils souffrent. Ainsi les Suppli-
„ ans, qui vous regardent, Sire, comme
„ digne d'être le plus grand Roi de l'Uni-
„ vers, quand Vous ne le seriez pas,
„ comme Vous l'êtes effectivement, ne
„ doutent point que si le pitoïable état où
„ ils

ils font réduits vient enfin à la connoif- 1685.
 fance de Votre Majesté , Elle n'en soit
 touchée de compassion. C'est pourquoi
 ils s'affermiffent dans le respectueux des-
 fein de lui présenter diverses Requêtes,
 afin que si l'une est malheureuse & trou-
 ve des obstacles qui l'empêchent d'être luë
 dans Votre Conseil, l'autre puisse avoir une
 meilleure destinée, & se faire entendre dans
 ce sacré Tribunal, qui est le plus Augus-
 te Sanctuaire de la Justice. Ils ne doi-
 vent point appréhender que cette réite-
 ration de leurs plaintes soit mal reçue,
 puisque Dieu lui-même, dans son adora-
 ble Grandeur, prend plaisir à l'importu-
 nité de ses Créatures humiliées à ses
 piés , & qu'il accorde souvent à la troi-
 sième & à la quatrième prière , ce qu'il
 avoit refusé à la première & à la secon-
 de. Comme Votre Majesté est son ima-
 ge vivante en la terre, il y a tout sujet
 de se promettre qu'Elle imitera sa bonté:
 & dans cette espérance les Suplians ré-
 présenteront ici l'extrémité de leurs maux,
 dont le triste tableau ; s'il peut paroître
 devant Vos yeux, suffira pour leur en ob-
 tenir le remède.

„ Ils commenceront par la Déclaration
 „ de 1669. Votre Majesté après l'avoir fait
 „ expedier à Paris le premier jour de Fe-
 „ vrier, voulut ensuite qu'elle fût envoyée
 „ dans tous les Parlemens de son Roïau-
 „ me, avec ordre de l'observer selon sa
 „ forme & teneur, nonobstant tous Arrêts
 „ contraires. On devoit croire qu'un si
 „ grand Monarque aiant parlé avec tant
 „ de

Requête
Générale
des Pro-
testans.

1685. „ de force, on lui obéiroit dans ses Etats;
 „ & que les Peuples & les Juges, révéran-
 Requête „ les Volontez de leur Souverain, feroient
 Générale „ gloire de les exécuter à l'envi. Cepen-
 des Pro- „ dant les Suplians ont la douleur de voir
 testans. „ que cette Déclaration, sur laquelle ils
 „ se promettoient quelque repos, leur est
 „ inutile, par la licence qu'on se donne
 „ de l'enfreindre ouvertement en tous
 „ lieux.
 „ L'Article 39. de cette Déclaration dé-
 „ fend à toutes personnes d'enlever les En-
 „ fans de la Religion prétenduë Reformée,
 „ de les induire, ou leur faire faire aucun
 „ Changement de Religion, avant l'âge de
 „ quatorze ans accomplis pour les Femel-
 „ les. Il n'y a point de Province où l'on
 „ n'ait violé une Déclaration si juste. On
 „ enlève tous les jours des Enfans de la
 „ R. P. R. on les arrache à leurs Pères &
 „ Mères; on les jette dans des Cloîtres,
 „ ou dans des maisons où ils sont retenus
 „ prisonniers, & par une violence cruelle
 „ on les contraint d'abjurer leur Religion
 „ avant l'âge requis, sans qu'il y ait au-
 „ cun moïen de les tirer de ces lieux inac-
 „ cessibles, qui servent ainsi d'azile à l'in-
 „ fraction des Loix. Ce ne sont pas seu-
 „ lement des particuliers qui commettent
 „ ces attentats, les Juges & les Parlemens
 „ mêmes les autôrisent; & les Pièces que
 „ les Suplians ont entre leurs mains justi-
 „ fient, qu'ils font passer des Déclarations
 „ de changement de Religion à des Enfans
 „ de neuf & de dix ans, sauf à les réitérer
 „ quand ils en auront quatorze; croïant
 „ par

„ par cette indigne finesse éluder la force 1685.
 „ de Votre Loi, qui est fondée sur l'équi-
 „ te naturelle. Et l'on ne peut ignorer
 „ d'où vient ce mal, puisque le Clergé, dans
 „ une des Remontrances publiques qu'il a
 „ faites à Votre Majesté, n'a point craint
 „ de demander hautement la révocation de
 „ cet Article qui concerne les Enfans,
 „ jusqu'à poser que les Loix temporelles,
 „ c'est-à-dire les Ordres de Votre Autôrité
 „ Souveraine, ne peuvent pas soustraire au
 „ pouvoir de l'Eglise ceux qu'elle prétend a-
 „ appartenir à son Corps, sans distinction d'âge.
 „ L'Article 30. de cette Déclaration
 „ porte, que ceux de la R. P. R. ne pour-
 „ ront être exclus d'être admis & reçus aux
 „ Arts & Métiers, dans les formes ordinai-
 „ res des Apprentissages & des Chef-d'œu-
 „ vres, dans les lieux où il y a Maîtrise ju-
 „ rée, à quoi ils seront admis ainsi qu'au-
 „ paravant, sans être tenus de faire aucu-
 „ ne chose contraire à leur Religion. Ce-
 „ pendant une volonté si expresse n'a point
 „ trouvé d'obéissance. On refuse par tout
 „ la réception de leurs Apprentifs dans tous
 „ les Métiers, sans en excepter les plus mé-
 „ chaniques. On défend la fonction de
 „ Gardes & de Jurez aux Maîtres déjà re-
 „ çus. On en dépouille par Autôrité de
 „ Justice ceux qui y avoient été élus dans
 „ toutes les formes. En un mot, on ôte
 „ aux Artisans de cette Religion tous les
 „ moïens de gagner leur vie & on les ré-
 „ duit au desespoir par la dureté inflexible
 „ qu'on exerce contre eux, au mépris de
 „ Vos Ordonnances. Il se trouve même
 „ des

Requête
 Générale
 des Pro-
 testans.

1685. „ des Arrêts dont les Suplians font saisis,
 „ par lesquels on a défendu depuis peu en
 Requête „ Parlement aux Maîtres de la R. P. R.
 Générale „ d'avoir chez eux aucuns Apprentifs Catho-
 des Pro- „ liques , pour répandre ainsi dans l'esprit
 testars. „ des Peuples une aversion furieuse contre
 „ ceux de ladite Religion.

„ L'Article 12. autorise les Donations
 „ & les Legs particuliers qui se font pour
 „ la subsistance des Ministres, & des Pau-
 „ vres de la R. P. R. conformément à
 „ l'Article 43. des particuliers de l'Edit de
 „ Nantes. Nonobstant une Autôrité si
 „ précise, les Parlemens n'ont pas laissé de
 „ casser nouvellement des Donations de
 „ cette nature, quoique les Contrâcts en
 „ fussent en bonne & dûë forme, & que
 „ même ils eussent été autôrisez par les Ju-
 „ ges inferieurs des lieux ; la seule Reli-
 „ gion des Donataires aiant été le motif
 „ de cette injustice. On a les Articles qui
 „ en font foi.

„ Cette même Déclaration avoit supri-
 „ mé l'Article 7. de celle de 1666. qui dé-
 „ fendoit d'imprimer aucuns Livres tou-
 „ chant la Religion, sans la permission des
 „ Magistrats, & le consentement des Pro-
 „ cureurs de Votre Majesté. Mais on voit
 „ avec étonnement qu'un Arrêt surpris au
 „ Conseil vient de relever cette défense,
 „ que Votre Déclaration vérifiée dans tous
 „ les Parlemens avoit abbatuë. Eût-on pu
 „ s'imaginer, Sire, qu'en un an de tems
 „ un simple Arrêt eût détruit l'ouvrage
 „ d'une Déclaration Roïale, & d'un mê-
 „ me coup renversé la disposition authen-
 „ tique

„ tique de l'Edit de Nantes ? Car dans 1685.
 „ l'Article 21. il donne à ceux de ladite Re-
 „ ligion, la liberté d'imprimer leurs Livres Requête
Générale
des Pro-
testans.
 „ dans toutes les Villes, & dans tous les
 „ Lieux où l'Exercice public de leur Reli-
 „ gion est permis. Comme Votre Majes-
 „ té s'est expliquée plusieurs fois sur cet
 „ Edit perpetuel & irrevocable, & qu'elle
 „ a fait savoir à tout le monde que son in-
 „ tention est de l'observer exactement ; les
 „ Suplians espèrent qu'ayant reconnu l'in-
 „ compatibilité du nouvel Arrêt dont ils
 „ se plaignent avec cette Loi Sacrée, elle
 „ aura la bonté de le casser comme sur-
 „ pris, avec les trois autres du même jour
 „ 9. Novembre 1670.

„ Mais pourroient-ils douter , Sire, de
 „ Votre Protection sur une autre Plainte,
 „ qui touche encore la Déclaration de 1669 ?
 „ Le sujet de cette Plainte est si étrange,
 „ qu'il paroîtroit incroyable si les preuves
 „ n'en étoient publiques. C'est que le Cler-
 „ gé prétend que huit Articles qui étoient
 „ dans la Déclaration de 1666. & qui ont
 „ été entièrement supprimez par celle de 1669.
 „ subsistent néanmoins encore, & doivent
 „ être exécutez contre ceux de la R. P. R.
 „ parce, dit-on, que n'en étant point parlé
 „ dans la Déclaration postérieure, on doit
 „ juger qu'ils demeurent toujours en leur for-
 „ ce. Sire, rien ne sauroit mieux témoi-
 „ gner avec quelle indignité on traite Vos
 „ pauvres Sujets de la R. P. R. car certai-
 „ nement c'est ajoûter la moquerie à l'ou-
 „ trage, que de leur insulter de cette ma-
 „ nière. Votre Majesté par sa Déclaration
 Tome V. G „ de

1685.

Requête
Générale
des Pro-
cureurs,

„ de 1669. révoque en termes formels cel-
 „ le de 1666. Cette première donc est ab-
 „ rogée, elle est annulée, elle n'est plus.
 „ Et comment une Loi morte & éteinte
 „ pourra-t-elle avoir huit Articles encore
 „ vivans sur les Tribunaux de Votre Roïau-
 „ me? Il n'est point parlé, dit-on, de ces
 „ huit Articles dans la Déclaration de 1669.
 „ Il est vrai, & c'est pour cela qu'ils sont
 „ aneantis : car puisque la Déclaration de
 „ 1666. est revoquée en général, rien n'en
 „ peut subsister, s'il n'est excepté formelle-
 „ ment dans celle qui prend sa place & l'a-
 „ bolit. Tout ce qui n'y est point conser-
 „ vé ou rétabli, est compris dans la Révo-
 „ cation Générale, & par conséquent est
 „ nul. Aussi Messieurs les Commissaires,
 „ qu'il plut à Votre Majesté de choisir pour
 „ travailler à la Déclaration de 1669. savent
 „ qu'il y eut d'abord huit Articles écrits,
 „ pour être oposés à ces huit autres qui se
 „ trouvoient dans celle de 1666. Mais de-
 „ puis y aiant fait réflexion, ils crurent qu'ils
 „ n'étoient pas nécessaires par cette raison,
 „ que les huit Articles de la Déclaration pré-
 „ cedente ne paroissant plus dans celle qui
 „ la révoquoit, c'étoit assez pour les détrui-
 „ re, & qu'il ne falloit rien davantage. Ce
 „ fut la raison qu'ils en alleguèrent eux-mê-
 „ mes à ceux d'entre les Suplians, qui eu-
 „ rent l'honneur de leur parler sur cette ma-
 „ tière. Cette preuve est décisive pour
 „ faire connoître quelle étoit alors l'inten-
 „ tion de Votre Majesté, & celle de son
 „ Conseil.

„ Quelque considérables que soient ces
 „ Plaintes

„ Plaintes des Suplians, elles ne compren- 1685.
 „ nent néanmoins, Sire, qu'une partie de
 „ leurs maux: & leur condition est main- Requête
 „ tenant si déplorable, soit à l'égard de leurs Générale
 „ Biens, ou de leur Honneur, ou de leur des Pro-
 „ Vie même, que si Votre Majesté ne se testans,
 „ laisse toucher à leurs larmes, il faut qu'ils
 „ succombent sous le poids de leur douleur.
 „ Car pour leurs Biens, comment les
 „ pourront-ils conserver dans les Provinces
 „ où ils sont en petit nombre, puisque
 „ même ils ne le peuvent pas dans les au-
 „ tres où ils sont plus considérables? car ils
 „ n'y ont presque plus de part aux Consu-
 „ lats, sans lesquels néanmoins il est infail-
 „ lible qu'ils se verront exposez à toutes les
 „ injustices de ceux qui se voudront enrichir
 „ de leurs dépouilles; & toutes les charges
 „ publiques tomberont sur eux avec tant de
 „ pesanteur, qu'ils ne les pourront plus sou-
 „ tenir. La Déclaration de 1631. ordonnoit
 „ que les Consulats feroient mipartis; on
 „ les avoit toujours ainsi partagez depuis ce
 „ tems-là; & cependant tout d'un coup Vos
 „ Lieutenans, ou Vos Intendans en ont pri-
 „ vé entièrement ceux de la R. P. R. sans
 „ aucun prétexte: car bien loin d'avoir a-
 „ tiré sur eux l'indignation de Votre Ma-
 „ jesté, au contraire ils lui ont rendu des
 „ services importans dans les Provinces de
 „ Guienne & de Languedoc.

„ Pour leur Honneur, hélas, Sire, com-
 „ bien ont-ils sujet de gémir de ce côté-là! non
 „ seulement toutes les Charges, qui sont la
 „ légitime récompense de la Vertu, leur
 „ sont déniées, contre les termes si remar-

1695.

Requête
Générale
des Pro-
testans.

„ quables de l'Edit de Nantes: mais les Pro-
„ fessions mêmes & les Emplois un peu ho-
„ norables leur sont interdits. On leur re-
„ fuse la qualité d'Avocat; on les empêche
„ d'entrer dans l'exercice de la Médecine;
„ comme si c'étoient des personnes notées
„ d'infamie, & indignes de servir en aucu-
„ ne manière le Public.

„ Quant à leur Vie, on peut dire sans exa-
„ gerer qu'elle n'est plus en sûreté, depuis
„ la Déclaration qui regarde ceux qu'on ap-
„ pèle Blasphémateurs contre les Mystères de
„ la Religion Catholique: Car, Sire, sous
„ le prétexte de ces prétendus Blasphêmes,
„ dont la connoissance est ôtée aux Cham-
„ bres de l'Edit, on peut faire le procès aux
„ plus innocens. La moindre parole dite
„ dans une Conférence, ou dans un simple
„ Discours de Religion, passera pour blas-
„ phématoire dans l'esprit d'un homme mal
„ intentionné. Tout paroît Blasphême à
„ une personne prévenuë, & animée d'un
„ faux Zèle. Et quelle porte n'ouvre-t-on
„ point par cette recherche à ceux qui veu-
„ lent perdre un Voisin ou un Ennemi, que
„ sa Religion expose à leur mauvaise volon-
„ té? Aussi depuis cette Déclaration on a
„ vû une espèce d'Inquisition s'introduire
„ dans Votre Roïaume; contre l'intention
„ de Votre Majesté. On a épié les paroles
„ non seulement des Ministres, mais des
„ particuliers mêmes de la R. P. R. On a
„ décerné contre eux une infinité de Prises
„ de Corps, sur des accusations frivoles.
„ On en a condamné plusieurs à la mort,
„ pour des termes qu'on leur a calomnieu-
„ se-

„ fement imposez. On rappelle toute leur 1685.
 „ vie passée, pour examiner ce qu'ils ont
 „ dit depuis dix, quinze & vingt ans : & Requête Générale des Pro-
 „ pour comble de mal, les Curez se sont testans.
 „ avisez depuis peu de jetter des Monitoires
 „ vagues & généraux, pour avoir la revela-
 „ tion des paroles que ceux de ladite Reli-
 „ gion peuvent avoir proferées depuis qu'ils
 „ sont nez. Ces Monitoires, qui passent
 „ pour des moiens religieux & sacrez, ne
 „ manquent point de remuer les esprits, jus-
 „ qu'à leur imprimer cette pensée qu'ils peu-
 „ vent perdre en bonne Conscience, mê-
 „ me aux dépens de la vérité, ceux qu'on
 „ leur dépeint comme des Hérétiques, par-
 „ ce qu'ils s'imaginent que c'est faire un Sa-
 „ crifice agréable à Dieu. C'est là une in-
 „ vention nouvelle, contraire à l'usage, à
 „ la justice, à la raison, à la paix, & à la
 „ tranquillité publique. Elle a déjà causé
 „ de grans malheurs, & elle produira une
 „ désolation effroïable, si Votre Autôrité
 „ Roïale n'en arrête promptement le cours.
 „ C'est pourquoi Votre Majesté est très-
 „ humblement suppliée d'y faire réflexion,
 „ & de considérer en même tems les sui-
 „ tes funestes de la Déclaration contre les
 „ Blasphémateurs prétendus : car tant que
 „ cette Loi redoutable subsistera, il est
 „ impossible que Vos Sujets de la R. P. R.
 „ puissent s'assurer de leur liberté ni de leur
 „ vie. Encore ce péril est il de beaucoup
 „ accru, depuis la terrible méthode qu'on
 „ a prise de proceder criminellement con-
 „ tre ceux, à qui l'on impute de ne s'être
 „ pas retirez dans les rencontres où ils y
 „ font

1685.

Requête
Générale
des Pro-
testans,

„ sont obligez par Vos Ordonnances, bien
„ que leur retraite leur soit renduë impos-
„ sible par les violences qu'on leur fait, par
„ les coups dont on les charge, & par les
„ empêchemens séditioneux qu'on opose à
„ leur passage.

„ Mais, Sire, ce seroit inutilement que
„ Votre Majesté feroit la grace aux Suppli-
„ ans de remédier à tous ces desordres, si
„ ses soins paternels ne s'étendoient jus-
„ qu'au principal. Car il y a encore un
„ mal plus grand que tous ceux qui vien-
„ nent d'être représentez, un mal qui en-
„ traîne avec soi tous les autres; un mal
„ qui tient lieu de tous maux à Vos Sujets
„ de la R. P. R, & qui leur rendroit vai-
„ nes & sans fruit toutes les Concessions
„ qui leur ont été accordées par les Edits.
„ C'est la ruïne de leurs Exercices & de
„ leurs Temples, qu'on attaque depuis
„ quelque tems, & de leurs Academies,
„ qu'on leur veut enlever d'une manière
„ qui les jette dans une consternation in-
„ exprimable.

„ Quand Votre Majesté envoïa des Com-
„ missaires dans les Provinces pour en re-
„ chercher les Tîtres, ceux de ladite Re-
„ ligion comparurent devant eux fort vo-
„ lontiers, parce qu'ils étoient si assurez
„ que la possession de leurs Exercices étoit
„ legitime, & que bien loin d'avoir usur-
„ pé des Temples, ils en avoient perdu
„ plusieurs, qu'ils ne s'imaginoient pas
„ qu'on pût rien prononcer à leur préjudi-
„ ce. Mais aujourd'hui qu'ils voient que
„ les Commissaires Catholiques, sans avoir
„ eu

„ eu d'égard aux Edits , sans avoir confi- 1685.
 „ déré la bonté des Titres qu'on leur a
 „ produits , sans avoir gardé aucune me- ^{Requête}
 „ sure, ont condamné presque tout ce qui ^{Générale}
 „ est tombé entre leurs mains ; & que le ^{des Pro-}
 „ Conseil prévenu par les Ecrits de ces ^{testans.}
 „ Commissaires, ne laisse rien ou presque
 „ rien subsister de ce qui passe par son Ju-
 „ gement; les Suplians ne sont-ils pas obli-
 „ gez de s'adresser à Votre Majesté, com-
 „ me à la Souveraine Intelligence qui fait
 „ corriger dans l'Etat les abus des Cau-
 „ ses inferieures ? Il y a plusieurs choses
 „ toutes évidentes , qui témoignent qu'on
 „ n'a pas agi comme on devoit dans la re-
 „ cherche, & dans le jugement de ces Exer-
 „ cices. Mais pour ne pas ennuyer Vo-
 „ tre Majesté , les Suplians en remarque-
 „ ront seulement ici une des principales:
 „ c'est qu'il n'y a pas d'apparence que l'E-
 „ dit de Nantes, cet Edit qui est le grand
 „ Ouvrage d'un admirable Heros ; cet E-
 „ dit qui fut concerté par tant de sages &
 „ illustres Têtes ; cette Loi générale &
 „ absoluë , que son Auteur même appelle
 „ le principal fondement de l'Union , de
 „ la Concorde & du rétablissement de son
 „ Etat; il n'y a pas d'apparence qu'un Edit
 „ si important ait été fait pour n'autôriser
 „ rien dans le Roïaume. Cependant c'est
 „ ce qu'il en faudra dire nécessairement, si
 „ les avis de Vos Commissaires Catholi-
 „ ques subsistent : car presque tout ce qu'on
 „ a mis sur leur Bureau a été condamné
 „ sans remission. Ils se sont partagez dans
 „ les Provinces sur tous les Exercices, si

1685. „ l'on en excepte seulement quelques-uns
 „ de ceux qu'on appelle de Bailliage, dont
 Requête „ le nombre est très-petit: & le Conseil
 Générale „ venant ensuite à vuidier les partages,
 des Pro- „ achève la ruine que les autres avoient
 testans. „ commencée. Ainsi l'Edit de Nantes
 „ n'aura fondé presque aucun Exercice en
 „ France, hormis les deux qu'il donne
 „ dans chacun de Vos Bailliages. Il n'au-
 „ ra été dressé avec autant de soin que pour
 „ laisser les choses à la licence des Usurpa-
 „ tions; & les Commissaires qui furent en-
 „ voiez par Henri le Grand pour l'exécuter
 „ dans le Roïaume, n'auront rien établi
 „ légitimement.

„ Ce n'étoit pas le sentiment de Louis
 „ son Fils, & son Successeur de glorieuse
 „ Mémoire, lorsque dans ses Déclarations
 „ de 1622. 1626. & 1629. il ordonnoit que
 „ l'Exercice de la R. P. R. seroit rétabli
 „ dans tous les lieux où il étoit aupara-
 „ vant selon l'Edit; reconnoissant ainsi
 „ que l'Edit de Nantes avoit autorisé les
 „ Temples, qui avoient été bâtis avant ces
 „ années. Ce n'étoit pas le sentiment de
 „ Votre Majesté, lorsqu'en 1649. & 1650.
 „ elle vouloit que ceux de ladite Religion
 „ jouissent de leurs Exercices & de leurs
 „ Temples, tout ainsi & en la même for-
 „ me qu'ils faisoient lors du décès du feu
 „ Roi: sur ce juste fondement, que les
 „ Exercices, dont ils étoient en possession
 „ quand Dieu retira ce Grand Monarque,
 „ étoient conformes à la Loi. Et ce fut
 „ ce qui l'obligea encore en 1652. à les
 „ maintenir par une Déclaration solem-
 „ nelle.

„ nelle. Ce n'étoit pas non plus le senti-
 „ ment de Votre Majesté, lorsqu'elle en-
 „ voia lesdits Sieurs Commissaires dans les
 „ Provinces, puis qu'elle leur enjoignit
 „ de garder l'Edit de Nantes, & la Décla-
 „ ration de 1629, ce qui montre bien clai-
 „ rement qu'ils n'ont pas suivi Vos Or-
 „ dres. Et l'on n'en sauroit douter, quand
 „ on considère qu'ils ont condamné des
 „ Exercices désignez expressément & confir-
 „ mez positivement dans l'Edit de Nantes
 „ même. Votre Majesté, qui ne veut pas
 „ avoir des Sujets sans Religion, a souvent
 „ témoigné qu'elle n'entend pas qu'on ré-
 „ duise ceux de la R. P. R. à l'impossi-
 „ bilité de se trouver dans leurs Assem-
 „ blées. Cependant c'est ce qu'on a fait
 „ en plusieurs Contrées, où la distance des
 „ Temples & des Lieux conservez est si
 „ grande, la difficulté des chemins si in-
 „ surmontable, la foiblesse des Enfans,
 „ l'infirmité des Vieillards, la nécessité de
 „ pourvoir aux Affaires Publiques & Do-
 „ mestiques si incompatible avec ces éloigne-
 „ mens excessifs, que plusieurs milliers de
 „ Personnes sont contraints de vivre sans ex-
 „ ercice de Religion : traînant ainsi dans
 „ un ennui inconsolable la plus malheureu-
 „ se vie qu'on se puisse imaginer. Cela
 „ suffit pour faire voir si les Jugemens qu'on
 „ a rendus jusques ici sur ces matières peu-
 „ vent être aprouvez de Votre Majesté,
 „ & si Elle en doit permettre la continuation.
 „ Et il y a quantité d'autres raisons non
 „ moins fortes, & de la dernière impor-
 „ tance, qui l'inclineroient sans doute à

1685.

Requête
Générale
des Pro-
testans.

„ les arrêter, si Elle avoit agréable d'en
 „ prendre connoissance, ou de nommer
 „ quelques-uns pour les entendre.
 „ L'ordre qui s'observe dans les Requêtes
 „ voudroit maintenant, qu'après ces diver-
 „ ses Plaintes les Suplians prissent leurs
 „ Conclusions, pour demander à Votre
 „ Majesté avec tout le respect qui lui est
 „ dû, ce qu'ils estimeroient nécessaire pour
 „ leur soulagement. Mais, Sire, comme
 „ leur calamité est extraordinaire, ils ne
 „ suivront point cette voie accoutumée;
 „ ils connoissent les Vertus Héroïques de
 „ Votre Majesté; ils savent quelles sont
 „ les lumières de son esprit; quelle est
 „ l'équité & la générosité de son ame;
 „ quelle est la merveilleuse Sagesse qui
 „ assaisonne ses autres Vertus, & qui lui
 „ donne une pénétration sans pareille dans
 „ toutes les choses qui lui sont proposées.
 „ Ils n'importuneront donc point de l'ex-
 „ plication de leurs Demandes un Prince
 „ si éclairé, si sage & si bon. Ce leur est
 „ assez de lui avoir fait entendre la grandeur
 „ de leur misère, & de laisser à son in-
 „ comparable Prudence le choix des
 „ moïens qu'elle jugera propres à les en ti-
 „ rer. Ils se contenteront de se mettre
 „ entre les bras de Sa Clemence, pour y
 „ trouver la protection dont ils ont be-
 „ soïn, soit pour eux en général, soit en
 „ particulier pour les Personnes que l'a-
 „ mour seul de leur Religion a fait agir,
 „ & que l'innocence de leur intention, join-
 „ te à l'humilité de leur patience, rend di-
 „ gnes de Votre Pitié. Au nom de Dieu,
 „ Sire,

„ Sire, que l'accès à cette Bonté Paternel- 1685.
 „ le, qui fait une des principales parties de
 „ Votre Grandeur, soit permis à des Sujets Requête
 „ affligez, qui, après le Service de Dieu, Générale
 „ n'ont rien de plus profondément gravé dans des Pro-
 „ le cœur que celui de Votre Majesté. testans.

„ Une de Vos Déclarations leur défend
 „ de sortir de Votre Roïaume pour s'aller
 „ établir ailleurs; ils benissent cette Loi
 „ qui leur impose la douce nécessité de vi-
 „ vre dans leur Patrie; & ils seront ravis
 „ de passer leurs jours dans un Etat qui a
 „ l'honneur d'être gouverné par un Roi,
 „ dont la Gloire fait aujourd'hui l'admira-
 „ tion de toute la terre, dont la réputation
 „ attire les Peuples les plus éloignez. Mais
 „ puisque les Ordres de Votre Majesté obli-
 „ gent les Suplians de demeurer dans les
 „ Pais de son obéissance; Sire, achevez de
 „ les y retenir par les liens de Votre Cha-
 „ rité, & daignez au moins leur en rendre
 „ l'Habitation possible: empêchant les mau-
 „ vais desseins de ceux qui leur enlèvent
 „ leurs Enfans, qui leur arrachent le
 „ pain par le refus de les admettre dans les
 „ Métiers, qui leur ravissent leurs biens,
 „ qui flétrissent leur honneur, qui exposent
 „ leur vie à de continuels périls, & qui les
 „ privent des Exercices de leur Religion
 „ sans lesquels la vie même ne leur seroit
 „ qu'une longue mort. C'est à ces cho-
 „ ses, qui sont d'une nécessité absolue pour
 „ subsister en ce monde, que les Suplians
 „ bornent ici leurs prétensions. Ils n'as-
 „ pirent point à de plus grans avantages
 „ dans Votre Etat. Tout ce qu'ils s'y

1685. „ proposent c'est d'y vivre simplement en
 „ Paix, & d'y servir Dieu avec liberté selon
 „ les sentimens de leur Conscience. Ils s'es-
 „ timeront heureux à ces conditions ; &
 „ quelque service qu'ils puissent rendre à
 „ Votre Majesté, quelques dangers qu'ils puis-
 „ sent essuier pour ses intérêts, ils ne croi-
 „ ront jamais s'aquiter envers un Prince, qui
 „ les en aura fait jouir. Ne souffrez pas,
 „ Sire, que la haine qu'on leur porte les pri-
 „ ve de ce bonheur innocent, qu'ils font con-
 „ sifter à pouvoir respirer librement dans Vo-
 „ tre Empire ; ils n'y seront pas inutiles, ils
 „ contribueront à y faire fleurir le Commer-
 „ ce, les Manufactures & les Arts. Leur
 „ fidélité y sera pour Vous à toute épreuve,
 „ & ils ne perdront jamais d'occasion de la
 „ témoigner, par toutes les actions qu'une
 „ sincère & inviolable obéissance peut ins-
 „ pirer à de bons Sujets. C'est ce qu'ils
 „ font souhaiter principalement d'y conti-
 „ nuer leur demeure, afin d'y servir de tout
 „ leur pouvoir au bien de Votre Roïaume,
 „ d'y donner à Votre Majesté des preuves
 „ considérables de leur Zèle, & d'y présen-
 „ ter sans cesse des Prières ardentes au Roi
 „ des Rois pour la prospérité de Votre Rè-
 „ gne, & pour la félicité de Vos Peuples.

De quoi
 elle fut
 suivie.

Quelque touchante que soit cette Re-
 quête, elle ne produisit pourtant d'autre ef-
 fet que de hâter le Projet qu'on avoit de-
 puis long-tems résolu ; c'est-à-dire d'em-
 ploier la force ouverte pour achever d'ac-
 cabler les Protestans. C'est ce qui fut exé-
 cuté quelques mois après d'une manière si
 terrible & si éclatante, qu'il y eut peu de
 per-

personnes dans l'Europe , quelque éloignées qu'elles fussent des affaires du monde, qui n'en entendissent le bruit. Je voudrois pouvoir me dispenser de rapporter ici ces événemens tragiques , & indignes non seulement du Christianisme , mais de l'Humanité même ; tant pour épargner à notre Nation la honte de ces excès dont il seroit à souhaiter qu'on pût effacer la mémoire ; que pour ne pas renouveler les douleurs de ceux qui vivent encore & qui en ont été les objets ou les témoins. Mais la fidélité de l'Histoire m'engage à le faire malgré moi , quand ce ne seroit que pour fermer la bouche à ceux qui publient qu'on n'a exercé nulle violence en France , & que les Conversions s'y sont faites de plein gré. D'abord on prit des mesures pour couvrir de Gens de Guerre toutes les Provinces presque en même tems , & on y employa principalement les Dragons , qui sont les Troupes les plus déterminées du Roïaume. On fit marcher devant eux la terreur & l'effroi , & , comme de concert , toute la France fut en un instant remplie de cette nouvelle , que le Roi ne vouloit plus souffrir de Huguenots dans ses Etats , & qu'il falloit qu'ils se résolussent à changer de Religion , rien ne les en pouvant garantir.

On commença par le Béarn , où les Dragons firent leurs premières exécutions. On suivit bientôt après par la Haute & par la Basse Guienne , par la Saintonge , l'Aunis , le Poitou , le Haut Languedoc , le Vivarais , & le Daupiné. Après quoi l'on vint au Lionnois , aux Cevennes , au Bas Lan-

Dragons
envoiez
dans les
Provinces.

1685. guedoc, & à la Provence, aux Vallées, & aux Pais de Gex. Depuis on alla par tout le reste du Roïaume, & la Normandie, la Bourgogne, le Nivernois, le Berri, l'Orléanois, la Touraine, l'Anjou, la Bretagne, la Champagne, la Picardie, & l'Ile de France, en y comprenant Paris même, subirent le même destin. La première chose que les Intendans eurent ordre de faire, fut de sommer les Villes, & les Communautéz. Ils firent assembler les Habitans faisant profession de la Religion R. & là ils leur exposèrent la volonté du Roi, qui étoit que sans retardement ils se fissent Catholiques-Romains, & que s'ils ne le vouloient faire de gré, on le leur feroit faire de force. Ces pauvres gens surpris & étonnez d'une telle proposition, répondirent qu'ils étoient prêts de sacrifier au Roi leurs biens & leurs vies; mais que leur Conscience étant à Dieu, ils ne pouvoient en disposer de cette manière.

Sont logez à discretion chez ceux de la R. R.

Il n'en falut pas davantage pour faire aussitôt aprocher les Dragons qui n'étoient pas loin. D'abord les Troupes se saisirent des Avenües & des Portes des Villes; ils mirent des Gardes par tous les chemins, & souvent ils entrèrent dans les lieux l'épée à la main en criant *Tuë Tuë* ou *Catholiques*. On les logeoit chez ceux de la Religion R. pour y vivre à discretion, avec défense à toutes personnes de sortir de leurs maisons, ni de mettre à couvert aucun de leurs meubles, ou effets, sous de grosses peines: & aux Catholiques-Romains de les recevoir, ni de leur prêter la main en quelque sorte que ce fût. Les premiers jours se passèrent à dissiper tout
ce

ce que leurs Hôtes avoient de provisions, & à leur arracher tout ce qu'ils pouvoient avoir d'argent, de Bagues, de Joiaux, & en général tout ce qui étoit de quelque prix. Après cela ils mirent les Familles au pillage, & appelèrent non seulement les Catholiques des lieux, mais encore tous ceux des Villes & des Bourgs circonvoisins pour venir acheter d'eux les meubles, hardes, & autres choses dont ils pouvoient faire quelque somme. Ensuite ils s'attachèrent aux personnes, & il n'y eut point d'horreur qu'ils ne missent en pratique, pour les forcer à changer de Religion.

Parmi mille hurlemens, & mille Blasphêmes, ils pendoient les gens, hommes & femmes, par les cheveux ou par les piés, aux planchers des Chambres, ou aux crochets des Cheminées, & ils les faisoient fumer avec des bottes de foin mouillé, jusqu'à ce qu'ils n'en pussent plus; & lors qu'ils les avoient dépendus, s'ils ne vouloient pas changer ils les rependoient encore. Ils leur arrachoient les poils de la barbe, & les cheveux de la tête, jusqu'à une entière dépilation. Ils les jettoient dans de grans feux qu'ils avoient allumés exprès, & ne les retiroient que quand ils étoient à demi rôtis. Ils les attachoient sous les bras avec des cordes, & les plongeient & replongeient dans des puits; dont ils ne les tiroient qu'après avoir promis de changer de Religion. Ils les attachoient comme on fait les Criminels à qui on donne la Question, & en cet état avec un entonnoir ils les remplissoient de vin, jusqu'à ce que la fumée de cette liqueur leur

Cruautés horribles qu'ils exercent contr'eux. Plaintes des Protestans. Hist. de l'Edit de Nantes.

offus-

1685. offusquant la Raïson, ils pussent leur faire dire qu'ils consentoient à être Catholiques-Romains. Ils les dépouilloient nus, & après leur avoir fait mille infamies, ils les lardoient d'épingles, depuis le haut jusqu'au bas. Ils les déchiquetoient à coups de ganif, & quelquefois avec des pincettes rougies au feu ils les prenoient par le nez, & les promenoient dans les Chambres, jusqu'à ce qu'ils promissent de changer de Religion, ou que les cris de ces misérables, qui dans cet état invoquoient Dieu à leur secours, les contraignissent de les quitter.

Ils les battoient à coups de bâtons, & tous meurtris & rompus ils les traînoient aux Eglises, où leur simple présence forcée étoit comptée pour une Abjuration. Ils les empêchoient de dormir durant l'espace de sept ou huit jours, se relevant les uns les autres pour les garder à vûë jour & nuit, pour les tenir éveillés, soit en leur jettant des aiguës d'eau sur le visage, soit en les tourmentant en mille manières, soit en leur tenant sur la tête des Chauderons renversez, sur lesquels ils faisoient un continuel charivari, jusqu'à ce que ces malheureux eussent perdu le sens. S'ils en trouvoient de malades, hommes ou femmes, attachez au lit par de grosses & ardentes fièvres, ils avoient la cruauté d'assembler une douzaine de Tambours, & de faire battre la Caisse à l'entour de leurs lits durant des Semaines entières, sans discontinuer cet exercice qu'ils n'eussent donné parole de changer. Il arriva en quelques lieux qu'ils attachèrent les Pères & les Marris aux Colonnes des lits, & à leurs yeux ils vou-

voulurent forcer leurs femmes & leurs filles, 1685.
 sans qu'il s'en fît aucune punition. Ils arrach-
 oient les ongles des mains & des piés, ce
 qui ne se pouvoit faire sans des douleurs
 inouïes. Ils enſoient les hommes & les fem-
 mes avec des ſoufflets juſqu'à les faire crever.

Si après ces horribles traitemens il y en a-
 voit encore qui refuſaſſent de changer, on
 les emprisonnoit, & l'on choiſiſſoit pour ce-
 la des Cachots noirs & infects, où l'on exer-
 çoit contre eux toutes fortes d'inhumanitez.
 Cependant on démolifſoit leurs Maisons, on
 deſoloit leurs Héritages, on coupoit leurs
 Bois, & on ſe faiſiſſoit de leurs Femmes &
 de leurs enfans, que l'on jettoit dans des
 Couvens. Quand les Gens de Guerre avoient
 tout dévoré & conſumé dans une maiſon,
 les Fermiers du Domaine leur fourniſſoient
 la ſubſiſtance, & pour ſ'en rembourſer ils
 faiſoient vendre par Autôrité de Juſtice les
 fonds des Hôtes, & ſ'en mettoient en poſ-
 ſeſſion. Si quelques-uns, pour garentir leurs
 Conſciences, & pour échaper à la Tyrannie
 de ces Furieux, ſe ſauvoient par la fuite; on
 les pourſuivoit dans les Champs, & dans les
 Bois; on tiroit ſur eux comme ſur des Bêtes
 ſauvages; les Prévôts battoient pour cela les
 chemins, & les Magiſtrats des lieux avoient
 ordre de les arrêter ſans diſtinction. On les
 ramenoit d'où ils étoient partis, & ils étoient
 ſupliciez ou mis aux Galères. Il ne faut pas
 au reſte ſe figurer que cet Orage ne tombât
 que ſur le Peuple; les Nobles, les Gentils-
 hommes & les Seigneurs de la plus haute
 Qualité n'en furent pas exemts: ils eurent
 chez eux, auſſi bien que les autres, des Lo-
 gemens

Leurs Mai-
 ſons de-
 molies,
 leurs Hé-
 ritages pil-
 lez.

1685. gemens effectifs de Gens de Guerre, & furent
 ——— traitez de la même manière que les Bour-
 geois & les Païsans.

Mission-
 naires &
 autres Ec-
 clesiasti-
 ques à la
 tête des
 Dragons.

Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est
 qu'outre les Commandans & autres Offi-
 ciers de Guerre qui marchaient à la tête
 de ces Legions, on y voioit presque par
 tout les Evêques & les Intendans avec une
 Troupe de Missionnaires & d'Ecclesiasti-
 ques. Les Intendans donnoient les ordres
 pour presser les Conversions & pour repri-
 mer la pitié & la commiseration naturelle,
 lors qu'il arrivoit quelquefois, quoi-que
 fort rarement, qu'elle trouvoit place dans
 le cœur des Dragons & de leurs Comman-
 dans. Les Missionnaires & les Ecclesiasti-
 ques y étoient pour animer de plus en plus
 les Gens de Guerre à une exécution si a-
 gréable à l'Eglise & si glorieuse à Dieu &
 à Sa Majesté. Pour ce qui est des Evê-
 ques, ils y étoient pour recevoir les Abju-
 rations & pour avoir une inspection géné-
 rale & sévère, afin que tout s'y passât con-
 formément aux intentions du Clergé. En-
 core si ces malheureux, traitez avec tant
 de rigueur, eussent trouvé quelque porte
 ouverte pour leur fuite; mais à mesure que
 les Troupes ravageoient les Provinces &
 qu'elles répandoient par tout la désolation
 & la terreur, on avoit envoyé des ordres
 si sévères dans toutes les Routes, dans tous
 les Ports, & sur toutes les Frontières,
 pour se saisir des Passages, & pour arrêter
 tous ceux qui prétendoient sortir de France,
 qu'il n'y avoit presque plus aucune espé-
 rance de pouvoir se sauver. On fit des Vi-
 sites

fités exactes dans les Vaisseaux Etrangers: 1685.
 on garda les Côtes, les Ponts, les Passages des Rivières, & les Grans Chemins: la nuit n'étoit pas plus favorable que le jour, & la Persécution alla si loin qu'on voulut obliger quelques Etats voisins à ne recevoir plus de Refugiez, & à renvoyer ceux qu'ils avoient déjà reçûs: on entreprit même d'en enlever quelques-uns dans les Païs Etrangers.

Ne semble-t-il pas, par le recit que nous venons de faire, que nous nous soions transportez au Siècle des Diocletiens & des Maximiens, où la Barbarie la plus ingénieuse des Tyrans s'exerçoit contre les Chrétiens avec une fureur toujours nouvelle? Peut-on concevoir que ces choses se soient passées sous le Règne & par les Ordres d'un Roi Chrétien & Très Chrétien, & fier du Titre de Fils-Aîné de l'Eglise? Du moins dans ces premiers tems, où l'Eglise Naissante étoit persécutée dans son Berceau, les Chrétiens étoient accusez, quoi-que sans fondement, de bouleverser l'Etat, & les raisons de Conscience n'avoient que peu ou point de part aux Edits cruels des Empereurs. Mais ici il n'y a rien de semblable. Les Protestans étoient les Sujets les plus fidèles & les plus affectionnez que le Roi eût: il l'avoit reconnu lui-même & de vive voix & par écrit: & malgré tout cela ce sont ces mêmes Sujets, les seuls qui eussent été pour le Roi contre la Maison d'Autriche, qu'il a si inhumainement persécutés; quoi-qu'à dire le vrai il y ait peu d'apparence que le Prince ait été informé en détail de tous ces traitemens indignes.

Injustice de
ce Procédé
de la Cour.

1685. gnes, qu'on ne peut lire. sans horreur. C'est le
 — Clergé seul qu'il en faut accuser; & le Plan
 formé depuis long-tems par le Cardinal de
 Richelieu de détruire les Protestans en
 France, n'alloit pas à ces rigueurs inouïes.
 Il pouvoit s'exécuter d'une manière plus
 douce & comme insensiblement, & l'on pré-
 tend que le Père de la Chaise, Confesseur du
 Roi, n'avoit pas lui-même été de l'avis
 des violences qu'on avoit faites. Quoi-qu'il
 en soit, sans prétendre les excuser en la per-
 sonne d'un Roi aussi absolu que Louis XIV.
 & si capable de se faire obéir: on peut di-
 re néanmoins qu'ayant commis l'exécution
 de ses Volontez à des Gens violens & in-
 capables de garder aucunes mesures, il
 n'étoit pas toujours Maître de les retenir
 dans les bornes qu'il leur auroit voulu pres-
 crire.

Révoca-
 tion de
 l'Edit de
 Nantes
 inexcusa-
 ble.

Mais ce qu'on ne peut ni excuser ni diffi-
 muler, dans un Roi dont la parole doit tou-
 jours être sacrée & inviolable, sur tout
 quand elle émane du Trône, & qu'elle est
 revêtue du Caractère de Loi Solennelle &
 Authentique; c'est d'avoir révoqué un Edit
 aussi formel que celui de Nantes, qu'il a-
 voit confirmé lui-même tant de fois & dont
 il avoit juré l'observation en termes si pré-
 cis & si respectables. Y a-t-il rien de si
 Saint & de si autôrisé qu'on ne puisse vio-
 ler après cela: & sur quoi pourra-t-on fai-
 re fond, si les Edits mêmes & les Loix les
 plus sacrées sont sujettes comme tout le
 reste à l'inconstance & au caprice? Qu'on
 ne dise point que les Rois peuvent défaire
 dans un tems, selon les besoins de l'Etat,

ce qu'ils ont fait dans un autre. Que deviendra la Religion du Serment, ce lien indissoluble de la Société? C'étoit précisément la raison d'Etat qui devoit obliger le Roi à l'entière observation de l'Edit célèbre dont nous parlons. Ce Monarque étoit-il plus sage & plus éclairé que son Aieul, qui avoit regardé cet Edit comme le lien de la Paix & le fondement de la tranquillité publique? Mais pour faire voir par quels motifs il l'avoit établi, rapportons les propres termes de ce Grand Roi, dans le Discours qu'il tint pour ce sujet aux Membres de son Parlement.

HARANGUE faite par le Roi Henri IV. aux Gens de Sa Cour de Parlement de Paris, le 8. Janvier, 1599.

„ **D**Evant que de vous parler de ce pour-
 „ quoi je vous ai mandés, je vous veux
 „ dire une Histoire, que je viens de ramen-
 „ tevoir au Marechal de la Chastre. In-
 „ continent après la Saint Barthelemy en
 „ l'an 1572. nous estions qui jouions aux
 „ dez sur une table où nous vismes paroîs-
 „ tre des gouttes de sang; je les essuyai par
 „ deux fois. A la troisieme voyant qu'el-
 „ les revenoient, je dis, que je ne joue-
 „ rois plus, & que c'estoit un Augure con-
 „ tre ceux qui l'avoient respandu. Le Ma-
 „ reschal de la Chastre s'en souvient bien,
 „ feu Monsieur de Guise estoit de la Troup-
 „ pe. Ce propos fini, Sa Majesté dit ce
 „ qui s'ensuit.

„ Vous me voyez en mon Cabinet où je
 „ viens parler à vous, non point en habit
 „ Royal

Raisons
que Henri
IV. eut de
faire cet
Edit.

1685. „ Royal ny avec l'espée & la cappe, com-
 „ me mes Predecesseurs , ny comme un
 „ Prince qui veut parler aux Ambassadeurs
 „ Estrangers & les recoit avec un habit Royal,
 „ mais vestu comme un Pere de fa-
 „ mille en pourpoint pour parler fami-
 „ lierement à ses Enfans. Ce que j'ai à
 „ vous dire, c'est que je vous prie de ve-
 „ rifier mon Edict que j'ai accordé à ceux
 „ de la Religion. Ce que j'en ai fait, c'est
 „ pour le bien de la Paix: je l'ai faicte au
 „ dehors , je la veux au dedans de mon
 „ Royaume. Vous me devez obéir, quand
 „ il n'y auroit consideration que de ma Qua-
 „ lité ou des obligations que m'ont tous
 „ mes Sujets, & particulièrement vous de
 „ mon Parlement. J'ai remis les uns en
 „ leurs maisons, dont ils estoient bannis,
 „ les autres en la Foi qu'ils n'avoient
 „ plus. Si l'obéissance étoit deuë à mes
 „ Predecesseurs par leurs Sujets, à l'exem-
 „ ple de celle que leur avoient renduë leurs
 „ Peres, il m'est deu autant ou plus de de-
 „ votion, d'autant que j'ai retabli l'Estat,
 „ Dieu m'ayant choisi pour me mettre au
 „ Royaume, qui est mien par heritage &
 „ par acquisition. Les Gens de mon Par-
 „ lement ne feroient en leurs Sièges sans
 „ moi. Je ne me veux vanter, mais je veux
 „ bien dire , que je n'ai exemple à imiter
 „ d'autre que de moi-mesme. Je sai bien
 „ que l'on a fait des brigues au Parlement,
 „ que l'on a suscité des Predicateurs sedi-
 „ tieux, mais je donnerai bon ordre contre
 „ ces gens-là; & ne m'en attendrai pas à vous:
 „ c'est le chemin qu'on print pour faire les
 „ bar-

„ barricades & venir par degré à l'assassinat
 „ du Roi; je me garderai bien de tout cela,
 „ je couperai la racine à toutes les Factions
 „ & à toutes les Predications factieuses, &
 „ ferai accourir tous ceux qui les fusciteront.
 „ J'ai sauté sur des murailles de Villes, je
 „ sauterai bien sur des barricades; (ce disant
 „ Sa Majesté monstra de sa main la hauteur
 „ des barricades.) Ne m'alleguez point tant
 „ la Religion Catholique, je l'aime plus que
 „ vous, je suis plus Catholique que vous, je
 „ suis Fils Aîné de l'Eglise, il n'y a pas un
 „ de vous qui puisse prendre ce tiltre: vous
 „ vous abusez si vous pensez être bien avec
 „ le Pape, car j'y suis mieux que pas un
 „ de vous, ny que vous tous ensemble;
 „ quand je l'entreprendrai je vous ferai de-
 „ clarer tous Heretiques pour ne m'obéir
 „ pas. J'ai plus d'intelligence à Rome que
 „ vous. Vous avez beau faire, je sçaurai ce
 „ qu'un chacun de vous dira. J'ai des Ser-
 „ viteurs qui me declareront tout, je sçai ce
 „ qu'il y a en vos Maisons, tout ce que vous
 „ faictes, tout ce que vous dictes, tout ce
 „ que vous pensez. J'ai un petit Demon qui
 „ me le revele. Ceux qui ne veulent
 „ que mon Edict passe, veulent la Guerre,
 „ je la déclarerai demain à ceux de la Reli-
 „ gion, mais je ne la ferai pas; vous irez tous
 „ avec vos Robbes longues, & ressemble-
 „ rez la Procession des Capucins, qui por-
 „ toient les mousquets sous leurs habits, il
 „ vous fera beau voir. Quand vous ne vou-
 „ drez verifïer l'Edict, vous me ferez aller au
 „ Parlement, vous serez ingrats, quand vous
 „ m'aurez créé cet ennuy. J'appelle à tes-

„ moins

1685. „ moins ceux de mon Conseil, qui ont trouvé
„ l'Edict bon & nécessaire pour l'estat de mes
„ affaires, Monsieur le Connestable, Mon-
„ sieur le Chancelier, Monsieur de Believre,
„ de Sancy, de Sillery, de Villeroy; je l'ai
„ fait par leur advis, & celui des Ducs &
„ Pairs: il n'y a pas un d'eux qui s'osast di-
„ re Protecteur de la Religion Catholique,
„ ny qui osast nier qu'il ne m'ait donné cet
„ advis; je suis le seul Conservateur de la
„ Religion. Je dissiprai bien ces bruits qu'on
„ veut semer. On s'est plaint à Paris que je
„ voulois faire des levées de Suisses ou autres
„ amas de Troupes. Si je le faisois, il en
„ faudroit bien juger, & seroit pour un bon
„ effect, par la raison de tous mes déporte-
„ ments passez, tesmoin ce que j'ai fait par
„ la reconqueste d'Amiens, où j'ai employé
„ l'argent des Edicts que vous n'eussiez pas-
„ sez si je ne fusse allé tenir mon Liect de
„ Justice. La nécessité m'a faict faire cet
„ Edict; par la même nécessité, j'ai autre-
„ fois fait le Soldat, on en a parlé, je n'en
„ ai pas fait le semblant. Je suis Roi main-
„ tenant, & parle en Roi, je veux estre obéi.
„ A la verité la Justice est mon bras droict,
„ mais si la gangrene est au bras droict, le
„ gauche le doit couper. Quand mes Re-
„ giments ne me servent plus de rien, je les
„ casse: que gagnerez-vous quand vous ne
„ voudrez verifier l'Edict, aussi bien le ferai-
„ je passer. Les Predicateurs ont beau crier,
„ comme fait le Frere de Monsieur de Sil-
„ lery à qui je veux parler en ceste Compag-
„ nie. Ce disant, Sa Majesté appella le
„ Sieur de Sillery, & lui dit, je vous avois bien
„ „ adver-

„ adverty qu'on m'avoit fait plainte de Vo- 1685.
 „ tre Frere, c'est un Capucin, & vous avois
 „ commandé de l'avertir qu'il se retinft &
 „ qu'il fust sage, vous m'aviez dit, qu'il n'a-
 „ voit presché comme on disoit, je l'avois
 „ crû au commencement, & ne s'en estoit
 „ point trouvé de preuve; mais il estoit vrai,
 „ & enfin il s'est échappé à Saint André, où
 „ mon Procureur Général l'a oui prescher
 „ seditieusement contre l'Edict, & cela m'a
 „ été revelé comme il falloit; mais j'ai sceu
 „ certainement ce qu'il a dit: on le veut ex-
 „ cuser, & qu'il est emporté du zèle & sans
 „ dessein, mais soit par occasion ou autre-
 „ ment, c'est toujours mal fait, & ce zê-
 „ le inconsideré merite chastiment. Cette
 „ plainte finie, Sa Majesté se tourna vers
 „ les Gens de son Parlement, & leur dit, il
 „ n'y a pas un de vous qui ne me trouve bon
 „ quand il a affaire de moi, & n'y en a pas
 „ un qui n'en ait affaire une fois l'année, &
 „ toutes fois à moi qui vous suis bon, vous
 „ m'estes mauvais. Si les autres Parlements,
 „ pour avoir resisté à ma volonté, ont esté
 „ cause que ceux de la Religion ont deman-
 „ dé des choses nouvelles, je ne veux que
 „ soyez cause de nouveautez par vos refus.
 „ L'an 1594. & 1595. quand je vous en-
 „ voyai une Declaration de l'Edict de l'an
 „ 1577. sur la provision des Offices; j'avois
 „ promis que je ne pourvoirois aucun de
 „ ceux de la Religion des Etats en la Cour
 „ de Parlement, & que je prendrois bien
 „ garde de ne mettre aux Charges principa-
 „ les des personnes dont je ne fusse bien as-
 „ seuré, & qui se comporteroient au con-
 „

1685. „ tentement des Catholiques ; depuis ce
 „ temps là le temps a changé les affaires, &
 „ toutes fois j'aurai bonne assurance de ceux
 „ que je mettrai aux Charges qu'ils se gou-
 „ verneront comme ils devront. Ne me
 „ parlés point tant de la Religion, tous ces
 „ grands Catholiques Ecclesiastiques criards,
 „ que je donne à un deux mille escus ou qua-
 „ tre mille livres de rente, ne diront plus
 „ mot : je juge le même des autres qui veu-
 „ lent parler contre l'Edict : il y a des mes-
 „ chants qui monstrent fuir le peché, mais
 „ c'est par crainte de la peine, au lieu que
 „ les bons le craignent pour l'amour de la
 „ Vertu. J'ai appris autrefois ces deux Vers
 „ Latins,

*Oderunt peccare mali formidine Pœnæ,
 Oaerunt peccare boni Virtutis amore.*

„ Il y a plus de vingt ans que je ne les ai
 „ redits qu'à cette heure. Pour Dieu que
 „ ceux que je cognois de vous qui haïssent
 „ le Peché, lui portent la haine pour l'amour
 „ de la Vertu, ou bien je chastierai ceux qui
 „ le haïront par crainte de la peine, & après
 „ ils me remercieront du chastiment com-
 „ me le Fils le Pere. Je n'avois pensé à vous
 „ mander qu'hier fort tard, je ne veux avoir
 „ rien de vous par menaces; considérés que
 „ l'Edict dont je vous parle est l'Edict du
 „ feu Roi, il est aussi le mien, car il a esté
 „ fait avecques moi; aujourd'hui qu'on le
 „ confirme, je ne trouve pas bon que je
 „ doive avoir une chose en intention & en
 „ recevoir l'autre; & si quelques autres l'ont
 „ fait

„ fait je ne veux pas faire comme eux. La 1685.
 „ dernière parole que vous aurés de moi,
 „ c'est que vous suivies l'exemple d'obéif-
 „ sance de Monsieur de Mayenne ; on l'a
 „ voulu susciter de faire des menées contre
 „ ma volonté , il a répondu qu'il m'étoit
 „ trop obligé & tous mes Sujets aussi , entre
 „ lesquels, il seroit tousjours de ceux qui ex-
 „ poseroient leur vie pour me complaire : &
 „ si le Chef de la Ligue a parlé ainsi, com-
 „ bien plus ceux que, pour le vous dire en-
 „ cores, j'ai remis en Foi, que doivent-ils
 „ faire au prix ?. Donnés à mes prieres ce
 „ que ne voudriés donner aux menaces, vous
 „ n'en aurés point de moi, faites ce que je
 „ vous commande , vous ne le ferez pas
 „ seulement pour moi, mais aussi pour vous
 „ & pour le bien de la Paix.

Voilà quelles étoient les sages & solides Edit de
Révoca-
tion.
 raisons, qui portèrent ce bon Prince à fai-
 re cette Loi, qu'il n'avoit garde de croire que
 son Petit-Fils dût abroger. Aussi l'un par-
 loit-il & agissoit-il en Père plutôt qu'en Roi ;
 au lieu que l'autre ne se crut le Maître de
 ses Sujets, que pour leur faire sentir tout le
 poids d'une Domination absoluë & arbitrai-
 re. Il frapa enfin sur eux le dernier coup
 que l'on redoutoit depuis si long-tems , &
 révoqua le fameux Edit d'Henri IV. de la
 manière qu'on le peut voir ici.

1685.

EDIT du Roi qui révoque celui de Nantes & tout ce qui s'est fait en conséquence, & défend tout Exercice Public de la R. P. R. dans le Roïaume.

„ **L**OUIS par la Grâce de Dieu Roi de
 „ France & de Navarre : A tous presens
 „ & à venir, Salut. Le Roi Henri le Grand
 „ notre Aieul de glorieuse Mémoire, vou-
 „ lant empêcher que la Paix qu'il avoit pro-
 „ curée à ses Sujets, après les grandes per-
 „ tes qu'ils avoient souffertes par la durée
 „ des Guerres civiles & étrangères, ne fût
 „ troublée à l'occasion de la R. P. R. com-
 „ me il étoit arrivé sous les Règnes des Rois
 „ ses Prédecesseurs, auroit par son Edit don-
 „ né à Nantes au mois d'Avril 1598. réglé
 „ la conduite qui seroit à tenir à l'égard de
 „ ceux de ladite Religion, les lieux dans les-
 „ quels ils en pourroient faire l'exercice,
 „ établi des Juges extraordinaires pour leur
 „ administrer la Justice, & enfin pourvû
 „ même par des Articles particuliers à tout
 „ ce qu'il auroit jugé nécessaire pour main-
 „ tenir la tranquillité dans son Roïaume, &
 „ pour diminuer l'averfion qui étoit entre
 „ ceux de l'une & l'autre Religion, afin d'être
 „ plus en état de travailler, comme il a-
 „ voit resolu de faire, pour réunir à l'Eglise
 „ ceux qui s'en étoient si facilement éloignés.
 „ Et comme l'intention du Roi notre dit
 „ Aieul ne put être effectuée à cause de sa
 „ mort précipitée, & que l'exécution dudit
 „ Edit fut même interrompuë pendant la
 „ Minorité de feu Roi, notre très honoré Sei-
 „ gneur

„ gneur & Père de glorieuse Mémoire, par 1685.
 „ de nouvelles entreprises desdits de la R. P.
 „ R. elles donnèrent occasion à les priver
 „ de divers avantages qui leur avoient été
 „ accordez par ledit Edit, néanmoins le Roi
 „ notre dit feu Seigneur & Père usant de sa
 „ clemence ordinaire, leur accorda encore
 „ un nouvel Edit à Nîmes, au mois de Juil-
 „ let 1629. au moien duquel la tranquillité
 „ aiant de nouveau été rétablie, ledit feu
 „ Roi, animé du même esprit & du même
 „ zèle pour la Religion que le Roi notre dit
 „ Aieul, avoit résolu de profiter de ce repos,
 „ pour essayer de mettre son pieux dessein
 „ à exécution; mais les Guerres avec les E-
 „ trangers étant survenuës peu d'années après,
 „ en sorte que depuis 1635. jusques à la Trê-
 „ ve conclüe en l'année 1684. avec les Prin-
 „ ces de l'Europe, le Roïaume aiant été peu
 „ de tems sans agitation, il n'a pas été pos-
 „ sible de faire autre chose pour l'avantage
 „ de la Religion, que de diminuer le nom-
 „ bre des Exercices de la R. P. R. par l'inter-
 „ diction de ceux qui se sont trouvez établis
 „ au préjudice de la disposition des Edits,
 „ & par la suppression des Chambres mi-par-
 „ ties, dont l'érection n'avoit été faite que
 „ par provision. Dieu aiant enfin permis que
 „ nos Peuples jouissent d'un parfait repos,
 „ & que nous-mêmes, n'étant pas occupez
 „ des soins de les protéger contre nos enne-
 „ mis, aïons pû profiter de cette Trêve que
 „ nous avons facilitée à l'effet de donner no-
 „ tre entière application à rechercher les
 „ moïens de parvenir aux succès du dessein
 „ des Rois nosdits Aieul & Père, dans le-

1685.

„ quel nous sommes entrez dès notre ave-
„ nement à la Couronne; Nous voïons pré-
„ sentement avec la juste reconnoissance que
„ nous devons à Dieu , que nos soins ont
„ eu la fin que nous nous sommes proposée,
„ puisque la meilleure & la plus grande par-
„ tie de nos Sujets de ladite Religion préten-
„ duë Reformée ont embrassé la Catholique;
„ & d'autant qu'au moïen de ce l'exécution
„ de l'Edit de Nantes, & de tout ce qui a
„ été ordonné en faveur de ladite Religion
„ prétenduë Réformée demeure inutile, nous
„ avons jugé que nous ne pouvions rien fai-
„ re de mieux, pour effacer entièrement la
„ mémoire des troubles, de la confusion &
„ des maux que le progrès de cette Religion
„ a causez dans notre Roïaume, & qui ont
„ donné lieu audit Edit, & à tant d'autres
„ Edits & Declarations qui l'ont precedé,
„ ou ont été faits en conséquence, que de
„ révoquer entièrement ledit Edit de Nan-
„ tes & les Articles particuliers qui ont été
„ accordez ensuite d'icelui, & tout ce qui a
„ été fait depuis en faveur de ladite Religion.

„ I. Savoir faisons, que Nous pour ces
„ causes, & autres à ce nous mouvans & de
„ notre certaine science, pleine Puissance &
„ Autôrité Roïale, avons par ce présent E-
„ dit perpetuel & irrevocable, supprimé &
„ révoqué, supprimons & révoquons l'Edit
„ du Roi notre dit Aïeul, donné à Nantes
„ au mois d'Avril 1598. en toute son éten-
„ duë, ensemble les Articles particuliers ar-
„ rêtez le 2. Mai ensuivant & les Lettres
„ Patentés expedïées sur iceux, & l'Edit
„ donné à Nîmes au mois de Juillet 1629.
„ les

„ les déclarons nuls & comme non venus
„ ensemble toutes les Concessions faites tant
„ par iceux, que par d'autres Edits, Décla-
„ rations, & Arrêts, aux Gens de ladite R.
„ P. R. de quelque nature qu'elles puissent
„ être, lesquelles demeureront pareillement
„ comme non avenues : & en consequence
„ voulons & nous plaît, que tous les Tem-
„ ples de ceux de ladite R. P. R. situez dans
„ notre Roïaume, Pais, Terres & Seigneu-
„ ries de notre obéissance, soient incessam-
„ ment démolis.

„ II. Défendons à nosdits Sujets de la R.
„ P. R. de plus s'assembler pour faire l'Exer-
„ cice de ladite Religion, en aucun lieu ou
„ maison particulière, sous quelque prétex-
„ te que ce puisse être, même d'Exercices
„ réels ou de Bailliages, quand bien lesdits
„ Exercices auroient été maintenus par des
„ Arrêts de notre Conseil.

„ III. Défendons pareillement à tous Sei-
„ gneurs de quelque condition qu'ils soient,
„ de faire l'Exercice dans leurs maisons &
„ Fiefs de quelque qualité que soient lesdits
„ Fiefs, le tout à peine, contre tous nos dits
„ Sujets qui feroient ledit Exercice, de
„ Confiscation de corps & de biens.

„ IV. Enjoignons à tous Ministres de la-
„ dite R. P. R. qui ne voudront pas se con-
„ vertir & embrasser la Religion Catholique
„ & Romaine, de sortir de notre Roïaume
„ & Terres de notre obéissance, 15. jours
„ après la publication de notre présent Edit,
„ sans y pouvoir séjourner au delà ni pen-
„ dant ledit tems de quinzaine faire aucun

1685. „ Prêche, Exhortation, ni autre Fonction,
 „ à peine des Galères.

„ V. Voulons que ceux desdits Ministres
 „ qui se convertiront, continuent à jouir leur
 „ vie durant, & leurs Veuves après leur de-
 „ cès, tandis qu'elles seront en Viduité, des
 „ mêmes exemptions de Tailles & logement
 „ de Gens de Guerre, dont ils ont joui
 „ pendant qu'ils faisoient la Fonction de
 „ Ministres; & en outre nous païerons aux-
 „ dits Ministres aussi leur vie durant, une
 „ Pension qui sera d'un tiers plus forte que
 „ les appointemens qu'ils touchoient en qua-
 „ lité de Ministres, de la moitié de laquel-
 „ le Pension leurs femmes jouiront aussi a-
 „ près leur mort, tant qu'elles demeureront
 „ en Viduité.

„ VI. Que si aucuns desdits Ministres desi-
 „ rent se faire Avocats, ou prendre les degrez
 „ de Docteurs és Loix, nous voulons & en-
 „ tendons qu'ils soient dispensés des trois an-
 „ nées d'étude prescrites par nos Déclara-
 „ tions, & qu'après avoir subi les Examens
 „ ordinaires, & par iceux été jugez capables,
 „ ils soient reçus Docteurs, en païant seu-
 „ lement la moitié des Droits que l'on a ac-
 „ coûtumé de percevoir pour cette fin en
 „ chacune Université.

„ VII. Défendons les Ecoles particulières
 „ pour l'instruction des Enfans de la R. P. R.
 „ & toutes les choses généralement quelcon-
 „ ques, qui peuvent marquer une Conces-
 „ sion, quelle que ce puisse être, en faveur
 „ de ladite Religion.

„ VIII. A l'égard des Enfans qui naîtront
 „ de ceux de ladite R. P. R. voulons qu'ils
 „ soient

soient dorénavant bâties par les Curez 1685.
des Paroisses. Enjoignons aux Pères &
Mères de les envoyer aux Eglises à cet ef-
fet, à peine de cinq cens livres d'amende,
& de plus grande s'il y échet, & seront
ensuite les Enfans élevez en la Religion
Catholique, Apostolique & Romaine, à
quoi nous enjoignons bien expressement
aux Juges des lieux de tenir la main.

IX. Et pour user de notre clemence
envers ceux de nos Sujets de ladite R. P.
R. qui se seront retirez de notre Roïaume,
Païs & Terres de notre obéissance, avant
la Publication de notre présent Edit, nous
voulons & entendons, qu'en cas qu'ils y
reviennent dans le tems de quatre mois du
jour de ladite Publication, ils puissent &
leur soit loisible de rentrer dans la posses-
sion de leurs biens, & en jouir tout ainsi,
& comme ils auroient pu faire s'ils y é-
toient toujours demeurez; au contraire,
que les biens de ceux qui dans ce tems-là
de quatre mois ne reviendront pas dans
notre Roïaume, ou Païs & Terres de notre
obéissance, qu'ils auroient abandonnez, de-
meurent & soient confisquezz en conse-
quence de notre Déclaration du 20. d'Aout
dernier.

X. Faisons très expresses & graves dé-
fenses à tous nos Sujets de ladite R. P. R.
de sortir, eux, leurs Femmes & Enfans
de notre dit Roïaume, Païs & Terres de
notre obéissance, ni d'en transporter leurs
biens & effets, sous peine pour les hom-
mes des Galères, & de confiscation de
corps & de biens pour les femmes.

XI. Voulons & entendons que les Dé-

1685. „ clarations renduës contre les Relaps soient
„ exécutées selon leur forme & teneur.

„ XII. Pourront au surplus lesdits de ladi-
„ te R. P. R. en attendant qu'il plaise à Dieu
„ de les éclairer comme les autres, demeu-
„ rer dans les Villes & lieux de notre Roïau-
„ me, Pais & Terres de notre obéissance,
„ & y continuer leur Commerce, & jouir
„ de leurs biens, sans pouvoir être troublez.
„ ni empêchez sous prétexte de ladite R. P.
„ R. à condition, comme dit est, de ne
„ point faire d'Exercice, ni de s'assembler
„ sous prétexte de Prières ou de Culte de
„ ladite Religion, de quelque nature qu'il
„ soit, sous les peines ci dessus, de corps
„ & de biens.

„ Si donnons en mandement à nos amez
„ & feaux les Gens tenans nos Cours de Par-
„ lement, Chambre des Comptes & Cour
„ des Aides, Baillifs, Sénéchaux, Prevôts,
„ & autres nos Justiciers & Officiers qu'il
„ apartiendra, & à leurs Lieutenans, que
„ ces presentes ils fassent lire, publier & en-
„ regîtrer, même en Vacations, notre pre-
„ sent Edit, en leurs Cours & Jurisdicions.
„ & icelui entretenir & faire entretenir, gar-
„ der & observer de point en point sans y
„ contrevenir, ni permettre qu'il y soit con-
„ trevenu en aucune manière: Car tel est
„ notre plaisir. Et afin que ce soit chose fer-
„ me & stable à toujours, nous avons fait
„ mettre notre Seel à ces dites presentes.
„ Donné à Fontainebleau au mois d'Octo-
„ bre, l'an de grace 1685. & de notre Rè-
„ gne le 43. Signé LOUIS & sur le repli
„ *V/a*, Le Tellier. Et à côté: Par le Roi,
„ Col-

„ Colbert. Et seellé du Grand Sceau de 1685.
 „ cire verte, sur lacs de soie rouge & verte.

Quelques uns * ont dit que le Tellier & Louvois ne vouloient pas la Révocation de l'Edit de Nantes, que le Clergé poursuivoit avec empressement. Cependant lors que le Tellier, comme Chancelier, en signa la Déclaration, il s'écria de joie comme Simeon *Nunc dimittis Servum tuum, Domine*; & pour Louvois, lors qu'il vit l'affaire entamée, il la poussa à l'extrémité & aux cruautés qui furent exercées, prétendant convertir en six mois seize cens mille personnes, par des traitemens indignes, comme je l'ai déjà dit, de la Religion & de l'Humanité. Avant que de publier l'Edit que je viens de rapporter, on jugea qu'il étoit nécessaire de faire deux choses: l'une d'obliger l'Assemblée du Clergé en se séparant de présenter au Roi une Requête, dans laquelle ils disoient à Sa Majesté, qu'ils ne demandoient pas pour le present la Révocation de l'Edit de Nantes; & l'autre de faire une suppression générale de tous les Livres de la Religion R. & de faire donner un Arrêt pour cela. Par la première de ces choses le Clergé prétendoit se mettre à couvert des reproches qu'on pourroit lui faire d'avoir été l'Auteur de tant de malheurs, d'injustices, & d'opressions que cette Révocation alloit encore causer; & par l'autre ils prétendoient rendre beaucoup plus faciles les Conversions, qui restoient encore à faire, & affermir celles qui étoient déjà faites, en ôtant des mains du Peuple tous

H 6

les

1685. les Livres qui pouvoient les instruire , les fortifier , ou les relever.

Mort du
Sr. le Tellier.

Enfin l'Edit révocatif de celui de Nantes fut publié au Sceau le 18. Octobre, la Cour étant à Fontainebleau. Mais quelque joie que le Tellier témoignât en le scélant, elle ne fut pas de longue durée, car il tint alors le Sceau pour la dernière fois. Dès qu'il fut de retour chez lui, il se mit au lit, & après quelques jours de maladie, il mourut, laissant tant aux Réformez qu'aux autres une matière à longues réflexions sur le sort des Persecuteurs, entre lesquels sa Politique plûtôt que son inclination l'avoit jetté dans ses dernières années. L'Edit fut regîtré au Parlement de Paris dans la Chambre des Vacations, contre toutes les formes, le Lundi suivant 24. du même mois; & il le fut bientôt après dans tous les autres Parlemens du Roïaume.

Fin du IX. Livre.



HISTOIRE

DE

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE DIXIEME,

*Contenant ce qui s'est passé depuis la révocation
de l'Edit de Nantes , jusqu'à la rupture du
Duc de Savoie avec la France en 1690.*



N exécution de l'Edit révo- 1685.
catif de celui de Nantes , &
le jour même qu'il fut regîtré
& publié à Paris , on com- Suite de la
mença la démolition du Temple Cassation
de Nantes. On fit commandement au de l'Edit
plus ancien * des Ministres de sortir de Pa- de Nantes.
ris dans vingt-quatre heures , & de se reti- *Plaintes des*
rer du Roïaume incessamment. Pour cet *Protestans.*
effet

H 7

effet

* Le Ministre Claude.

1683. effet on le mit entre les mains d'un Valet de pié du Roi, avec ordre de ne le pas quitter qu'il ne fût hors des Frontières. Ses Collègues ne furent guère mieux traitez : on leur donna deux fois vingt-quatre heures pour fortir de Paris, & pour les autres on les laissa sur leur bonne foi. Ils jouirent de leurs quinze jours, mais il ne se peut dire à combien de vexations & de cruautéz ils se trouvèrent exposez. Premièrement on ne leur permit ni de disposer de leurs biens, ni d'emporter aucuns de leurs meubles & de leurs effets. On leur contesta même leurs Livres, & les Papiers de leur Cabinet, sous prétexte, disoit-on, qu'ils devoient justifier que ces Livres & ces Papiers n'avoient pas appartenu aux Consistoires qu'ils avoient servis, ce qui étoit les renvoyer à l'impossible, puis qu'il n'y avoit plus de Consistoires sur pié. D'ailleurs on ne leur voulut accorder, ni Père, ni Mère, ni Frère, ni Sœur, ni aucun de leurs Parens, quoi qu'il s'en trouvât plusieurs d'infirmes, de caducs, de pauvres, qui ne pouvoient subsister que par leurs secours. On alla jusqu'à leur refuser ceux de leurs propres Enfans qui étoient de l'âge de sept ans, & au dessus; on leur en ôta même qui étoient au dessous de sept ans, & qui pen- doient encore aux Mamelles de leurs Mères. On leur refusa des Nourrices pour les Enfans nouveaux-nez que les Mères ne pouvoient nourrir.

Ministres
arrêtez.

On en arrêta quelques-uns sur les Frontières & on les emprisonna sous divers prétextes. Tantôt il falloit qu'ils prouvassent qu'ils

qu'ils étoient effectivement les mêmes personnes que portoient leurs Certificats: tantôt il falloit favoir s'il n'y avoit point contre eux de Procès criminels ou d'Informations: tantôt il falloit justifier qu'ils n'emportoient rien de ce qui avoit appartenu à leurs Troupeaux. Quelquefois après les avoir ainsi retenus & amusez, on leur venoit dire que les quinze jours de l'Edit étoient expirez, & qu'ils n'étoient plus en liberté de se retirer; mais qu'il falloit aller aux Galères.

Pour les autres que la force de la Persecution contraignit de quitter leurs maisons & leurs biens, & de s'enfuir du Roïaume, on ne sauroit concevoir à combien de perils ils furent exposez. Jamais il n'y eut d'ordres plus sévères, & plus exacts que ceux qui furent donnez contre eux. On renouvela les Gardes des Ports, des Villes, des grans Chemins, des Passages de Rivières; on couvrit la Campagne de Soldats, on arma même les Païsans pour arrêter ceux qui passeroient, ou pour leur courre sus. On défendit à tous les Bureaux des Doïanes de laisser passer les hardes, les meubles, les marchandises, & autres effets. En un mot on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit empêcher la fuite des Persecutez, jusqu'à interrompre presque tout Commerce avec les Païs voisins. Par ce moïen ils remplirent bien-tôt toutes les Prisons du Roïaume; car la fraïeur des Dragons, l'horreur de se voir forcer en leur Conscience, celle de voir enlever leurs Enfans, & d'avoir à vivre désormais dans

1685.

Rigueurs
exercées
contre les
Fugitifs.

une

1685. une terre où il n'y auroit plus pour eux ni Justice ni humanité, obligeoit tout le monde à songer à la retraite, & à tout abandonner pour sauver leurs personnes. Tous ces pauvres Prisonniers furent depuis traitez avec des rigueurs inouïes, enfonchez dans des Cachots, chargez de grosses chaînes, reduits à la faim, privez de tout Commerce, hors celui de leurs Persecuteurs. Plusieurs furent jettez dans des Couvents, où ils n'eurent pas de moindres cruautéz à essuier. Il y en eût d'assez heureux pour mourir au milieu des tourmens, d'autres succombèrent sous le poids de la tentation, & quelques autres, par un secours extraordinaire de la Grace de Dieu, la soutinrent long temps avec un courage héroïque.

Article
XII. de
l'Edit
violé.

Telles furent, à cet égard, les suites de ce nouvel Edit. Mais qui n'eût crû qu'au moins l'Article douzième devoit mettre à couvert le reste des Réformez qui voudroient bien encore demeurer dans le Roïaume, puis que cet Article les assure formellement qu'ils y pourront demeurer, y continuer leur Commerce, & y jouir de leurs biens, sans être troublez, ni empêchez sous prétexte de leur Religion? Cependant voici ce que l'on fit encore depuis à ces pauvres malheureux. On ne retira point des Provinces les Dragons, & autres Gens de Guerre qu'on y avoit envoyez avant l'Edit; au contraire ils y exercèrent avec plus de fureur les mêmes excès & les mêmes cruautéz que nous avons raportées ci-dessus. On en couvrit les Provinces qui n'en avoient pas encore eu, comme la Nor-

Normandie, la Picardie, la Champagne, 1685.
le Berri, le Nivernois, l'Orleanois, le Blefois, &
l'Île de France. Paris même, où il sembloit que
cet Article devoit être le mieux observé, ne
fut pas plus ménagé que le reste du Roïaume.

Le jour de la Publication de l'Edit, On oblige
sans prendre de plus long delai, le Procureur les Chefs
Général, & quelques autres Magistrats de Famille
commencèrent à envoyer des Billets aux à changer
Chefs de Familles, pour les faire venir dans de Reli-
leurs Hôtels. Là ils leur déclarèrent gion.
que l'intention du Roi étoit absolument qu'ils
changeassent de Religion : qu'ils n'étoient
pas de meilleure condition que ses autres Su-
jets, & que s'ils ne le faisoient de gré,
le Roi se serviroit des moïens qu'il avoit en
main pour les y contraindre. En même tems
on relegua par des Lettres de Cachet, ceux des
Anciens du Consistoire, & quelques autres, en
qui on trouva plus de fermeté ; & pour les
disperfer on choisit les lieux les plus écartez
du Commerce, où l'on ne laissa point de les
traiter depuis avec beaucoup de cruauté.

Les soins du Procureur Général & des Les Mar-
Magistrats ne réussissant pas comme ils de- quis de
firoient, le M. de Seignelai Secrétaire d'E- Seignelai
tat, qui avoit Paris dans son Département, fait signer
voulut aussi s'en mêler. Pour cet effet il par force
fit assembler dans son Hôtel environ cent un Acte
ou six vingt Marchands & autres ; & après d'Abjura-
en avoir fait fermer les portes, il leur tion à plu-
présenta d'abord un Acte d'Abjuration, leur sieurs per-
ordonna de la part du Roi de le signer sur sonnes.
le champ, leur déclarant qu'ils ne forti-
roient point qu'après avoir obéi. Cet Acte
portoit non seulement qu'ils renonçoient à
la

1685.

la Doctrine de Calvin, & qu'ils se rangeoient à l'Eglise Catholique-Romaine, mais encore qu'ils le faisoient de leur bon gré, & sans y être forcez ni contrainsts. Cela se passoit le bâton haut, & avec un grand air d'autorité. Il y en eut pourtant quelques-uns qui osèrent ouvrir la bouche, mais on leur repliqua fièrement qu'il ne s'agissoit point de contester, & qu'il falloit obéir; de sorte qu'avant que de sortir tous signèrent. A ces voies on en ajoûta d'autres plus terribles, qui furent les Prisons, la Saïsie réelle des effets & des papiers, l'Enlèvement des Enfants, la séparation des Maris & des femmes, & enfin le grand moïen, c'est à dire, les Gens de guerre & les Garnisons. On envoya à la Bastille & au Fort l'Evêque les plus fermes, en qui on trouvoit plus de résistance. On mit le scelé dans leurs maisons, & dans celles de ceux qui s'étoient cachez qu'on ne pouvoit pas découvrir. On fit ravager celles de plusieurs autres, & on s'en prit à leurs personnes de même qu'on avoit fait ailleurs. Ainsi cet Article douzième de l'Edit, qui promettoit quelque adoucissement & quelqu'ombre de liberté, ne fut qu'un leurre, pour amuser les plus credules, pour les empêcher de songer à la retraite, & un piège pour les attrâper avec plus de facilité. La fureur eut toujours son cours, & elle s'échauffa à un tel degré, que ne se contentant pas des désolations du Roïaume, elle passa jusques dans Orange, Principauté Souveraine où le Roi n'avoit, de droit, aucun pouvoir. Il en fit enlever les Ministres, qu'il traduisit dans ses pri-

prisons. Il y envôia ses Dragons qui y 1685.
commirent toute sorte de méchancetez ,
& qui de vive force en contraignirent les
Habitans , tant hommes que femmes &
Enfans , & les Officiers mêmes du Prince ,
à changer de Religion.

Voilà l'état où étoient à la fin de cette
année les affaires des Protestans , & l'accom-
plissement de la menace que le Clergé leur
avoit faite, trois ans auparavant, à la fin
d'une Lettre Pastorale ; *vous devez vous atten-*
dre, disoient-ils , à des malheurs incompara-
blement plus épouvantables & plus funestes, que
tous ceux que vous ont attirés jusqu'à présent vo-
tre Revolte & votre Schisme. Ils ne savoient que
trop quel en devoit être l'événement ; mais
ils ne prévoioient pas qu'en obligeant par
leurs cruautéz plus de huit cens mille per-
sonnes à sortir du Roïaume, ils en faisoient
sortir en même tems une partie des forces
de l'Etat. Ignoroient-ils que ces Fugitifs
emportoient avec eux le plus d'argent qu'ils
pouvoient , & ce qui est plus encore, les
Manufactures & les Arts dont ils alloient en-
richir les Etats Voisins ? Et s'ils ne l'igno-
roient pas, ont-ils pû sacrifier le bien du
Roïaume à leur faux zèle, ou plutôt à leur
envie de dominer ?

Si en proposant de changer on avoit pro-
posé en même tems quelque Alternative
possible à exécuter, comme de sortir avec
ses biens dans un tems limité, ainsi qu'on
l'avoit pratiqué dans le Siècle précédent ; ou
même de sortir sans biens ; le Roi auroit
été obéi volontairement dans l'un ou dans
l'autre cas ; parce que l'esprit trouvant un
choix

Suites de
la Révoca-
tion de
l'Edit de
Nantes fu-
nestes à la
France.

Injustice
de cette
conduite.
Lettres sur
les matières
du tems,
de Mr.
Tronchin
du Breuil.

1685. choix & une issue, ne peut se reprocher, ni s'excuser, d'avoir agi par contrainte. Mais de proposer un changement de Créance sans y admettre le consentement du cœur, & fermer en même tems toutes les issues pour le forcer de vouloir ce qu'il ne peut vouloir; c'est tenter une chose aussi impossible, que de vouloir empêcher la fumée d'un embrasement avant que de l'avoir éteint; & les malheureux qu'on châtie en ces occasions, sont punis, moins par leur faute, que par celle d'autrui. Il est vrai qu'il est de la Politique de réprimer les mouvemens de désobéissance & de rebellion contre la volonté du Souverain. Mais comme il faut bien distinguer entre les motifs des actions libres, ou involontaires; on peut dire qu'il est plus encore de la prudence, de ne pas constituer des Sujets, d'ailleurs bien intentionnez, dans une désobéissance inévitable, & pour une affaire qui ne concerne en aucune façon l'Etat, mais qui dépend uniquement du Tribunal de la Conscience. Et pour faire voir que la manière dont on traita les Protestans en France, ne fut pas approuvée de tous les Catholiques mêmes: je rapporterai ici ce qu'en dit un Auteur de cette Communion dans un Ecrit * qui parut en ce tems-là.

Sentimens
des Catho-
liques Ro-
mains sur
la manière

La réunion, dit cet Auteur, de tous les Protestans de France à l'Eglise Romaine est sans doute un ouvrage qui auroit acquis au Roi une Gloire immortelle; si la manière avec laquelle

* Intitulé, Réflexions sur le Plaidoié de Mr. Talon fait au sujet des Franchises.

on a entrepris d'exécuter ce grand dessein ne l'auroit flétrie. Le Pape n'auroit pas manqué de reconnoître le grand service que Sa Majesté auroit rendu en cela à l'Eglise Romaine. Mais le Pape, l'Eglise & ses plus sages Ministres savent qu'une augmentation de peuple, n'est pas toujours un accroissement de joie. . . . Ils ont trop de discernement pour se faire un grand sujet de joie d'une Conversion extérieure & apparente de près de deux millions de personnes, qui pour la plupart ne sont rentrez dans le sein de l'Eglise que pour la souiller par un nombre infini de Sacrilèges. . . . Il ne faut pas soupçonner que cet Auteur soit Protestant, car outre que tout l'Ecrit est trop bien caractérisé pour donner cette idée, c'est qu'il dit formellement que S. M. T. C. étoit en droit de révoquer tous les Privilèges dont jouissoient ceux de la R. P. R. qu'ils tenoient de sa Clemence; Et qu'Elle pouvoit les obliger, & même les contraindre, ou à sortir de ses Etats, ou à rentrer dans l'Eglise, dont ils ne demeueroient séparés que par sa tolerance. Je m'assure qu'on n'imputera point ce sentiment à une personne de leur Communion. Ecoutons donc ce qu'il dit encore sur ce sujet.

1685.

dont on
traitoit les
Protestans.

Quelque religieuse & sainte qu'ait été l'intention du Roi dans cette grande entreprise: tous ceux qui ne sont pas nez pour flater, avoüeront que l'Esprit de l'Evangile ne paroît nullement dans les moïens dont on s'est servi pour l'exécution de ce dessein. . . . Et il dit ensuite, que de défendre aux Protestans sous de grièves peines de sortir du Roïaume; & en même tems leur envoyer pour tous Predicateurs
des

1685. *des Dragons, qui les contraignent à vive force d'abjurer, sans autre instruction, comme des Hérésies, des sentimens dans lesquels ils ont été élevez; & d'embrasser aveuglément une Religion, qui, quoi-que veritable, leur a toujours paru être une Idolatrie: c'est une dureté, où l'on ne voit rien de l'esprit de l'Evangile, ni de celui de l'Eglise, & qui n'a été propre qu'à la remplir de faux Catholiques & de Sacrileges.*

M. Talon, ajoute-t-il, voudroit bien faire croire que la voie, dont Sa Majesté s'est servie pour réunir près de deux millions de personnes, n'a pas été si rigoureuse; & que ç'a été par des graces & des bienfaits qu'il a consommé ce grand ouvrage. Mais cela seroit meilleur à conter aux Indes, où l'on ne sait pas tout ce qui se passe en France, que de le dire à Paris & devant un Parlement, où l'on ne sait que trop les insolences & les violences que les Dragons ont exercées contre ceux qui refusoient d'obéir aux nouveaux Edits, dont M. Talon dit, par une épithète rare & singulière, que la justice est équitable.

Quel étoit
alors l'état
du Gouverne-
ment.
*Memoires
de Mr. le
M.D.L.F.*

Quoi-qu'il en soit, à ces plaies, dont ce Roïaume, autrefois si florissant, saigne encore, les jalousies des Ministres, & le Gouvernement des femmes, qui dans les suites se mêlèrent de tout, en ajoutèrent encore d'autres, non moins funestes au bien commun. Le Roi, dont l'autorité étoit sans bornes, s'en servit pour tirer de ses peuples jusques à leur substance, pour l'employer en Bâtimens, aussi mal conçus que peu utiles au Public, & en Fontaines, qui en s'eloignant de la nature, faisoient maudire les Arts qui deviennent pernicieux quand

quand on s'en fert à de mauvaises fins. 1685.
 Imitateur des Rois d'Asie, dont les dangereuses Ambassades lui corrompirent le goût, le seul Esclavage lui plut. Il negligea le vrai mérite, pour ne s'attacher qu'à l'apparent; & ses Ministres, ennemis de la Vérité, ne songèrent plus qu'à substituer en sa place une basse Flatterie. Il rapporta tout à sa personne: rien ne se fit plus par rapport au bien de l'Etat. Le Dauphin son Fils fut élevé dans une dépendance servile: Il ne le forma point aux affaires: il ne donna sa confiance à aucun de ses Généraux, & n'eut point d'égard à leurs talens, mais à leur seule soumission.

D'autre côté, à la place des Ministres habiles qu'il avoit, il adopta leurs Enfants, jeunes, mal élevés, insuffisans & corrompus par la Fortune. Louvois pourtant & Seignelay se trouvèrent gens d'esprit & d'activité, mais non pas des Ministres sages & prévoyans. Le premier, qui n'avoit en vue que son intérêt & l'ambition d'être le Maître, s'attira l'aversion de tout le monde par sa dureté. Le second, d'un esprit emporté, fut cause que Louvois, de peur de déchoir, fit faire au Roi tout ce qui pouvoit lui attirer des Guerres éternelles, afin qu'il eût toujours besoin de lui. Mais ce qui piqua le plus ce Ministre, dont la rage a produit dans la suite de grands malheurs, fut la faveur de Madame de Maintenon. Tant que la Reine vécut, cette Dame exigea du Roi de bien vivre avec elle, ne se livra point toute à lui, & fut le persuader à la fois & de son attachement pour sa personne & de sa Vertu.

Choix des
 Ministres
 défavanta-
 geux à
 l'Etat.
*Mémoires
 de Mr. le
 M.D.L.F.*

1685. Vertu. Mais dès que la Reine fut morte, elle prit sur le Roi l'empire que son ascendant & la complaisance du Monarque lui donnoient. Elle assistoit à tous les Conseils, où rien ne se décidoit, que ce qui avoit auparavant été arrêté dans son Cabinet. En vain Monseigneur & les autres Princes déclarèrent qu'ils ne s'y trouveroient plus, si cette Dame y paroissoit; il falut céder à la volonté du Roi ou s'exposer à une disgrâce inévitable à tous ceux qui osoient attaquer cette nouvelle Favorite. De là ce Divorce dans la Famille Roïale, que toute la France a vu, qui a brouillé le Fils avec le Père, & le Père avec les Enfans,

Mad. de
Maintenon
devient
Maîtresse
à la Cour.
*Memoires
de Mr. L.
M. D.L.F.*

On croit pourtant que pour éviter le trouble de sa Conscience, le Roi épousa Madame de Maintenon en secret. Mais cela ne se fit que plusieurs années après, quand Mr. de Noailles fut devenu Archevêque de Paris, à la recommandation de cette Dame. Cependant elle ne laissoit pas d'être déjà maîtresse à la Cour, & d'avoir la meilleure part au Gouvernement. Tout ne se fit plus que par elle: sa faveur fut la règle du mérite & de la distribution des Graces; non qu'elle n'eût du goût & du discernement; mais parce que, pour se maintenir, elle ne voulut placer que ses créatures. Le Roi s'en remettoit à ses soins, & se reposoit sur elle du poids de la Roïauté. Sa principale application fut d'épargner au Monarque la fatigue des détails. Elle recevoit les paquets & y faisoit réponse; & s'il arrivoit quelque nouvelle qui pût donner de l'inquiétude au Roi, elle la lui cachoit avec

vec soin , disant *qu'il valoit mieux que tout périt que de donner un moment de chagrin à Sa Majesté.* Combien de maux n'a point causez cette délicatesse mal entendüe ? combien de Batailles perduës dans la suite , & de Sièges levez ? combien de Taxes excessives imposées sur les Sujets ? combien de milliers de soldats sacrifiez ? combien de pertes enfin , qu'on auroit peut-être pu prévenir , si le Conseil en eût été averti à tems pour y apporter du remède ? Mais les Maximes fondamentales d'un bon Gouvernement passoient dans l'esprit des Ministres & du Roi pour une idée ridicule : il croïoit sa gloire particulière & son intérêt personnel séparable du bien de l'Etat. Aussi cette conduite attira-t-elle bientôt l'abaissement de l'un & de l'autre.

Ce desordre dans le Gouvernement en produisit un autre dans les mœurs. Comme il falloit tout cacher au Roi , tout fut masqué à la Cour. La Dévotion , dont Madame de Maintenon se piquoit , fit que chacun prit ce Caractère. Mais au lieu de la véritable , on en affecta une fausse , & il n'y eut plus de différence entre être Courtisan ou Dévot. A l'abri de ce masque de Piété , on n'en étoit pas plus réglé , on affectoit seulement de le paroître , & l'on en avoit tout le mérite , pourvû qu'on en eût le dehors. Tout s'arma d'un zèle ardent pour la destruction de l'Hérésie , & c'est à ce zèle , fomenté par les Directeurs de Conscience , qui pardonnoient tous les autres péchez à ce prix , que les Protestans sont redevables de leurs proscriptions. Ce-
Tom. V. pen-

Caractère
de la Cour
sous le Rè-
gne de Ma-
dame de
Mainte-
non.

1685.

pendant ce zèle aparent du Roi pour la Conversion des Hérétiques, dont on fit tant de bruit, n'empêcha pas qu'on ne connût le motif qui le faisoit agir. On ne put l'imputer qu'au dessein qu'il avoit d'affermir davantage le Pouvoir Arbitraire qu'il avoit établi sur ses Sujets, & que la différence de sentimens dans la Religion auroit pu troubler.

Abus que
le Roi
d'Angle-
terre fait
de son
autorité.

Le Roi d'Angleterre n'avoit garde d'aller aussi vite à la ruine de la Religion Protestante dans son Roïaume. Il n'auroit pas trouvé la même facilité. Les cruautés qu'il avoit fait exercer par ses Juges contre ceux qui avoient trempé dans la révolte du Duc de Monmouth, (parmi lesquels on mêla quantité de gens innocens) lui avoient entièrement aliéné l'esprit des Peuples. Toutes ses démarches leur parurent suspectes, & tendre à un Gouvernement Tyrannique. Ils ne se trompoient pas; car ce Monarque, enflé de ses heureux succès & de la facilité qu'il avoit eue à dissiper ses ennemis, se flatta qu'il pouvoit tout entreprendre, & qu'il ne trouveroit aucun obstacle à ses desseins. Il avoit une Armée sur pié; cependant au lieu de la licentier après la défaite du Duc de Monmouth, selon les Loix de l'Etat, qui défendent au Roi d'entretenir des Troupes en tems de Paix au delà d'un certain nombre, dans la crainte qu'il ne s'en serve au renversement des Loix & à l'oppression des Peuples; il donna des Commissions pour de nouvelles levées, & prépara un puissant Armement sur mer. Il n'en allegua point d'autre raison
que

que l'honneur, & la sûreté de la Nation. Il s'empara du pouvoir de dispenser des Loix Pénales, & remplit les Charges Militaires de Catholiques-Romains, contre la disposition des Actes du Parlement.

Pendant que l'Angleterre étoit menacée d'un changement dans ses Loix fondamentales; l'Allemagne craignit d'être troublée dans la tranquillité, dont la Trêve la faisoit jouir. La mort de Charles, Prince Palatin du Rhin, qui n'avoit point laissé d'Enfans, donna lieu au Roi de France de prétendre que la Sœur de ce Prince, femme du Duc d'Orléans, devoit lui succéder dans la possession de tous ses biens. Pour appuyer ses Prétensions, il fit faire d'abord quelques mouvemens à ses Troupes; mais il les suspendit peu après, aiant reçu des assurances de la part du Pape, & de quelques Princes de l'Empire, qu'on donneroit une juste satisfaction à sa Belle-Sœur suivant les Loix du País.

Prétensions du Roi en faveur de Me. la Duchesse d'Orléans sur la succession de l'Electeur Palatin.

Si l'Allemagne fut alarmée par la crainte d'une nouvelle Guerre, le Monarque qui l'en avoit menacée le fut aussi, au commencement de cette année, par le danger de mort où il se trouva à cause d'une Fistule. La nouveauté du mal, & la délicatesse des parties attaquées en firent appréhender les suites. Le Roi fut réduit dans une telle extrémité, qu'on désespéra de sa vie & que le bruit de sa mort se répandit même en tous lieux. Il souffrit l'opération avec beaucoup de constance, & fut près d'un an à se rétablir. Quoi qu'il fût effectivement en danger, il ne voulut pas

1686.

Maladie du Roi attaqué d'une Fistule. Cabales auprès de Monseigneur. Mémoires de Mr. L. M.D.L.F.

1686.

* *Maison de plaisance aux confins de l'Isle de France & de la Normandie, qui a appartenu autrefois aux Ducs de Vendôme, & qui appartient maintenant au Roi. Henri II. Périgéa en Principauté en faveur de Diane de Poitiers.*

Place des Victoires bâtie.

qu'on le crût ; ainsi cette maladie n'empêcha point que pour divertir Monseigneur à Anet * M. de Vendôme ne lui donnât une Fête magnifique. Ce fut alors que les Cabales se renouvelèrent auprès de Monseigneur, que l'on ne doutoit pas qui ne fût bien-tôt Roi. Il s'en étoit formé de fortes entre les personnes qui étoient de tous les plaisirs de ce Prince, & l'on peut croire que dans ces occasions, où la vivacité & les bons mots ne manquoient pas, on n'épargnoit point le Roi ni sa vieille Maîtresse. Ces Cabales devinrent encore plus vives, quand après l'opération que le Monarque avoit soufferte pour sa Fistule, il retomba malade d'un Entrax, qui marquoit la corruption de son sang. Il falut lui faire encore une opération plus rude & plus dangereuse que la première.

Il étoit en cet état & pour ainsi dire aux portes de la mort, lorsque le Duc de la Feuillade voulut, pour le rassurer, lui persuader qu'il étoit Immortel. Cet excès de Flaterie, dont tout autre que les François sentoient alors le ridicule, trouva créance dans les esprits, & fut approuvé du Monarque. Il consentit qu'on élevât à sa Gloire, un Monument capable à jamais de la ternir par l'orgueil démesuré qui en est l'ame, & qui a d'autant plus relevé le courage des Nations qu'on prétendit abaisser par là, qu'on croïoit les humilier davantage. Je parle de la *Place des Victoires*, cet indigne Trophée où en croïant faire l'Apothéose du Roi, on fit d'autant mieux voir qu'il étoit homme, & homme sujet à

de

de grandes foibleſſes. Le Duc de la Feuillade avoit reçu de la Cour des biens & des honneurs exceſſifs; il voulut laiſſer à la Poſterité une marque éclatante de ſa reconnoiſſance. Il fit faire d'abord une Statuë du Roi en marbre, que l'on a poſée depuis dans l'Orangerie à Verſailles, & qu'il avoit deſſein de placer dans l'un des endroits de Paris les plus fréquentez. Mais la choſe ne lui aiant pas paru aſſez conſidérable, il entreprit un Ouvrage où la dépenſe fut incomparablement plus grande, & qui, en lui faiſant honneur, n'en fit pas beaucoup au Roi. Il fit abatre une partie de l'Hôtel de la Ferté Senecterre qu'il avoit acheté, & donna plus de la moitié du Jardin pour la Place que l'on voit à preſent. Cette Place eſt diſpoſée de manière que ſix ruës y viennent aboutir: elle eſt d'une étenduë aſſez médiocre pour la hauteur du Monument qui ſe trouve au milieu; comme ſi on l'avoit expreſ enſeveli entre pluſieurs grans Hôtels, pour l'empêcher d'être vû d'aſſi loin que l'auroit mérité un Sujet plus raifonnable. Car les Points de vuë ſont fort éloignez de la perfection qu'ils devroient avoir naturellement, pour faire trouver à cet Ouvrage, fort riche d'ailleurs, une plus grande beauté, après les dépenſes exceſſives qu'on y a faites.

La Place eſt de Figure ellipse ou ovale, de quarante toiſes ſeulement de diametre, entourée de Bâtimens d'une même ſymmétrie, dont l'exterieur eſt orné d'une Architecture Ionique en Pilaſtres. Au milieu, eſt la Statuë du Roi, élevée ſur un grand Pié-

1686. destal de marbre blanc veiné, sur un Soubassement d'un marbre bleuâtre avec des Corps avancez d'un même profil. Sur ce grand Piédestal le Roi, de Grandeur Heroïque, est représenté en bronze dans les Habits de son Sacre. Il a un Cerbère à ses piés & la Victoire derrière lui, montée sur un Globe, qui tient d'une main une Couronne élevée sur la tête du Roi; en sorte néanmoins qu'on ne fait si c'est pour la lui ôter ou pour la lui mettre. De l'autre elle tient un Faisceau de palmes & de branches d'Olivier, dans une attitude noble & hardie. Toutes ces choses ensemble font un Groupe de treize piés de haut d'un seul jet; & ce qui rend encore ce Monument d'une apparence très-magnifique, quoi-que bien des Gens de bon goût n'en soient point contents, est qu'on l'a doré * par tout, pour le faire briller davantage. On lit sous les piés de la Figure du Roi cette Inscription;

VIRO IMMORTALI.

Les Accompagnemens de cette riche Statuë méritent aussi d'être examinez. Sur les quatre Corps avancez du Soubassement qui sert d'embattement au Piédestal, on a placé autant de Captifs diversement habillez & dans des attitudes différentes. Ils sont attachez au Piédestal avec de grosses chaînes, & autour d'eux on a disposé des armes de diverses espèces & d'autres choses sym-

* Ce qui donna lieu à ce Vers Latin :

Aureus est Lodoïcus, at Æneus intra.

C'est-à-dire : Il est d'or au dehors, & d'airain au dedans.

symboliques, qui marquent les avantages que la France a remportez sur plusieurs Nations, contre lesquelles elle a entrepris la guerre. Tous ces Ouvrages sont de bronze, de même que les quatre grans Bas Reliefs qui occupent les faces du Piédestal. Le premier fait voir la Préséance de la France sur l'Espagne en 1662. le second le Passage du Rhin comparé à celui du Granique par Alexandre; le troisième la prise de la Franche-Comté; & le dernier la Paix de Nimègue. On n'y a point oublié la destruction de l'Hérésie & l'abolition des Duels: l'un & l'autre sont représentés en deux autres Bas Reliefs sur les faces du grand Soubassement.

Ce qui embellit encore la Place des Victoires, sont les quatre Groupes composez chacun de trois Colonnes Doriques, disposées en triangle, qui portent des Fanaux de bronze doré qui éclairent la Place pendant la nuit, par le moien des Lampes qu'on y allume tous les soirs. Je ne rapporterai point les Inscriptions pompeuses qui accompagnent ce Monument. Que pourroient-elles ajouter à celle qui donne l'Immortalité à un Roi moribond & attaqué d'une maladie des plus humiliantes? Elles sont d'ailleurs rapportées en tant d'autres endroits, que ce seroit grossir inutilement ce Volume. Il suffit de dire qu'elles partent de la plume du célèbre M. *Regnier des Marais* * connu par d'autres Ouvrages où brille la politesse & la pureté du Stile. Tout l'Ouvrage de fonte est de *Martin des Fardins*, Sculpteur habile, né à *Breda*, qui en a donné les desseins.

* Secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

1686. La Dedicace s'en fit quelque tems après, comme nous le dirons dans la suite.

Naissance
du Duc de
Berri.

L'heureuse Naissance de M. le Duc de Bourgogne & de M. le Duc d'Anjou promettoit déjà une longue Posterité au Roi & à M. le Dauphin. Madame la Dauphine eut un troisième Fils que l'on nomma *Charles, Duc de Berri*, né le 31. Août. Ce fut un renouvellement de joie dans toute la France, qui, sensible plus qu'aucune autre Nation à tout ce qui arrive d'avantageux à la Famille Royale, ne se laissoit point de la témoigner.

Ambassadeur de
Siam en-
voïé vers
le Roi.

A ce sujet de joie il en faut ajouter un autre d'admiration pour les François, toujours avides de ce qu'ils croient pouvoir contribuer à l'honneur de leur Maître, & que les Auteurs contemporains n'ont pas manqué d'exalter. Ce fut l'Ambassade de Siam. „ La Gloire du Roi, disent-ils †, pour
„ me servir ici de leurs termes, s'étoit ré-
„ pandue jusques dans les Parties du Mon-
„ de les plus reculées. Le Roi de Siam,
„ l'un des plus puissans Princes d'Orient,
„ touché d'admiration, lui envoïa des Am-
„ bassadeurs en 1680. pour lui demander
„ son Alliance & pour rendre hommage à
„ ses Vertus. Ces Ambassadeurs firent nau-
„ frage; il en fit au bout de cinq ans par-
„ tir d'autres dont la Navigation fut plus
„ heureuse, & qui eurent Audience du Roi
„ à Versailles le premier de Septembre. Le
„ Chef de l'Ambassade rendit à Sa Majesté
„ la Lettre du Roi son Maître, & lui of-
„ frit de sa part des Présens magnifiques
„ de

† Médailles sur le Règne du Roi

„ de tout ce que l'Orient produit de plus rare. Sa Majesté, informée de la Protection particulière que ce Prince donnoit dans son Roïaume aux Missionnaires d'Europe, reçut ces Ambassadeurs avec des marques singulières de bienveillance pour leur Maître. Pendant tout leur séjour en France ils furent défraiez à ses dépens: il donna ordre, afin de satisfaire leur curiosité, qu'on les menât visiter ses Places de Flandre; & les renvoia enfin chargez de Présens beaucoup plus riches que ceux qu'ils avoient apportez.

Jusques alors on n'avoit point vû de Carousels où les Dames de la Cour eussent été de part avec les Chevaliers; il s'en fit un cette année à Versailles où il y avoit deux Quadrilles, composées chacune de quinze Chevaliers & de quinze Dames, tous magnifiquement vêtus. Les Dames étoient couvertes de pierreries: la première Quadrille étoit commandée par M. le Dauphin, & le Duc de Bourbon étoit Chef de l'autre. Pour les Quadrilles des Dames, la Duchesse de Bourbon étoit à la tête de la première & M^{le} de Bourbon conduisoit la deuxième. Ces Dames firent voir qu'elles ne cédoient point aux Chevaliers dans leur adresse à manier leurs chevaux; & toutes les autres y parurent comme des Heroïnes, dont la bonne grace & la douce fierté les rendoient plus agreables, & relevoient beaucoup l'éclat de leur Beauté.

Le Roi aiant été averti que la plupart des Curez de son Roïaume n'avoient pas de quoi

1686.

Caroufel
à Versailles.Déclarat-
ions tou-

1686.

chant la
Portion
congruë
des Curez.

quoi subsister honnêtement, fit publier cette année * deux Déclarations, dont la première portoit „ que les *Portions congruës*, que „ les gros Décimateurs sont obligez de paier „ aux Curez ou Vicaires perpetuels, demeu- „ reroient à l'avenir fixées dans toute l'é- „ tenduë du Roïaume, à la somme de trois „ cens livres. “ La seconde ordonnoit „ que „ les Cures, unies à des Chapitres ou au- „ tres Communautéz Ecclesiastiques, & „ celles où il y avoit des Curez Primitifs, „ seroient desservies par des Curez ou Vi- „ caires perpetuels, qui seroient pourvus „ en titre sans qu'à l'avenir on les pût dé- „ poser, pour y mettre des Prêtres amo- „ vibles sous quelque prétexte que ce fût „.

Ordon-
nance du
Roi pour
le respect
dû aux
Eglises.

Sa Majesté voulant aussi mettre ordre aux irréverences qui se commettoient dans les Eglises, fit faire une Ordonnance par l'Archevêque de Paris †, par laquelle il enjoignoit à tous les Curez, Vicaires, & Supérieurs de Communautéz, „ d'établir dans „ leurs Eglises des Ecclesiastiques, pour „ empêcher qu'on n'y parlât, & pour fai- „ re tenir les gens dans le respect dû aux „ Lieux Saints, avec ordre de dresser des „ Procès Verbaux, contenant les noms des „ personnes qui contreviendroient à cette „ Ordonnance, afin que Sa Majesté en fût „ informée, & les fît punir selon l'exigen- „ ce du Cas.

Dernière
maladie du
Prince de
Condé.

Il y avoit six ou sept ans que le Prince de Condé s'étoit retiré à Chantilli, où il goûtoit les douceurs d'une vie privée, sans ambition & sans inquiétude ; il fut enfin attaqué d'une

* Dès le 11. Février.

† François de Harlay.

d'une maladie qui sans être trop violente termina ses jours en fort peu de tems. Le 1686.

11. Novembre de cette année le Prince aiant appris que la Duchesse de Bourbon étoit attaquée de la petite Verole à Fontainebleau, il partit aussi-tôt de Chantilli pour aller voir cette Princesse, quoi-qu'il fût un peu indisposé. Le Duc de Bourbon & Mademoiselle, qui en revenoient par ordre du Roi, tâchèrent de le faire retourner sur ses pas ; mais, malgré toutes leurs instances, il continua son chemin vers Fontainebleau. Le Roi, qui y étoit encore, voulant entrer dans la Chambre de la Duchesse de Bourbon, sa Fille, le Prince, avec une hardiesse respectueuse, se mit sur la porte, & s'opposa à son passage ; de peur que le mauvais air de cette Chambre ne nuisît à sa santé. Cependant le Prince, tout malade qu'il étoit lui même, se faisoit porter fort souvent dans la Chambre de cette Princesse. Insensiblement la maladie du Prince augmenta à tel point, qu'on commença à craindre pour sa vie. Les Médecins ne furent plus quel jugement en porter : tantôt ils en apprehendoient les suites, & tantôt ils croioient le Prince hors de danger.

La santé du Prince de Condé fut dans cet état incertain jusques au Mardi 10. Decembre. Dans ce tems-là le Prince de Conti étoit comme relegué à Chantilli. Ce Prince avoit perdu depuis un an les bonnes grâces du Roi pour avoir fait certaines débauches, qu'il n'est pas nécessaire de marquer plus distinctement, mais dont on peut dire que des personnes d'une condition in-

*Hist. du
même, Liv.
V.*

*Le Prince
de Conti
veut l'aller
visiter.*

1686. ferieure auroient été punis d'une manière bien plus rigoureuse. Il écrivit, ce jour même, une Lettre à Fontainebleau, où après avoir témoigné le déplaisir qu'il avoit de la maladie du Prince, il disoit, „ Qu'il „ ne pouvoit plus s'empêcher d'aller savoir „ lui-même des nouvelles de sa maladie; „ que ce lui étoit un suplice bien rude d'a- „ voir demeuré trois semaines à Chantilli, „ suivant l'ordre que le Prince lui en a- „ voit donné; qu'il ne craignoit point l'air „ de la petite Verole, & que le Roi ne „ trouveroit pas mauvais qu'il quittât en „ cette occasion sa demeure ordinaire pour „ s'acquitter d'un devoir aussi indispensable. „ Le Prince ayant entendu la lecture de cette Lettre, dit à celui à qui elle étoit adressée: *Répondez à Mr. le Prince de Conti, que je lui suis très-obligé de l'amitié qu'il me témoigne, mais s'il m'aime, qu'il demeure où il est. Je serai dans deux jours à Paris, je l'y verrai.*

Mr. le
Prince é-
crit une
Lettre au
Roi.

Mais la Maladie de Mr. le Prince augmentant toujours de plus en plus, il ne put exécuter ce dessein. Il jugea bien qu'il n'avoit pas encore long-tems à vivre; c'est pourquoi ayant ensuite demandé une plume & du papier, il écrivit une page entière de sa propre main, & l'ayant fait lire à la Duchesse d'Enguien & à Gourville, il la fit cacheter, & donna ordre qu'on la mît après sa mort entre les mains du Duc son Fils. Le Prince parloit dans cet Ecrit de la Princesse de Condé, son Epouse, & y prioit même le Roi d'étendre ses soins jusques sur cette Princesse, & de vouloir bien
lui

lui prescrire la manière dont elle devoit se conduire. On ne fait pas précisément ce que le Prince de Condé recommandoit dans cet Ecrit touchant cette Princesse. Ce qu'il y a de certain, c'est que, depuis la mort du Prince, elle fut resserrée plus étroitement que jamais dans Châteauroux en Berri, où elle avoit été releguée * par ordre du Roi & du Prince son Epoux, sur quelques soupçons que ce n'est pas ici le lieu d'examiner. Le Prince songea ensuite à donner ordre à ses Affaires Domestiques, après quoi il voulut écrire une Lettre au Roi; mais comme il n'avoit pas assez de forces pour l'écrire de sa main, il se contenta de la dicter. La voici telle que l'a publiée celui-là-même qui l'écrivit pour le Prince.

Je supplie très-humblement Votre Majesté de trouver bon que je lui écrive pour la dernière fois de ma vie. Je suis dans un état, où apparemment je ne serai pas long-tems sans aller rendre compte à Dieu de toutes mes actions. Je souhaiterois de tout mon cœur que celles qui le regardent fussent aussi innocentes, que presque toutes celles qui regardent Votre Majesté. Je n'ai rien à me reprocher sur tout ce que j'ai fait quand j'ai commencé à paroître dans le monde, je n'ai rien épargné pour le service de Votre Majesté, & j'ai tâché de remplir avec plaisir tous les devoirs auxquels ma Naissance & le Zèle sincère que j'avois pour la Gloire de Votre Majesté m'obligeoient. Il est vrai que dans le milieu de ma vie j'ai eu une conduite que j'ai condamnée le premier, & que Votre Majesté a eu la bonté de me pardonner. J'ai ensuite tâché

1686. de réparer ma faute par un attachement inviolable à Votre Majesté, & mon déplaisir a toujours été depuis ce tems-là de n'avoir pu faire d'assez grandes choses qui méritassent les bontez que Vous avez eûes pour moi. J'ai au moins cette satisfaction de n'avoir rien oublié de ce que j'avois de plus cher & de plus précieux pour marquer à Votre Majesté que j'avois pour Elle, & pour son Etat, tous les sentimens que je devois avoir. Après toutes les bontez dont Votre Majesté m'a comblé, oserois-je encore lui demander une Grace, laquelle dans l'état où je me vois réduit, me seroit d'une consolation très-sensible ? C'est en faveur de M. le Prince de Conti. Il y a un an que je le conduis, & j'ai cette satisfaction de l'avoir mis dans des sentimens tels que Votre Majesté le peut souhaiter. Le Père de la Chaise en sait la vérité, il le pourra témoigner à Votre Majesté quand il lui plaira. Ce Prince a assurément du mérite, & si je ne lui avois pas reconnu pour Votre Majesté toute la soumission imaginable, & une envie très-sincère de n'avoir point d'autre règle de sa conduite que la volonté de Votre Majesté, je ne la prierois pas, comme je fais très-humblement, de vouloir bien lui rendre ce qu'il estime plus que toutes choses au monde, l'honneur de ses bonnes Graces. Il y a plus d'un an qu'il soupire & qu'il se regarde, en l'état où il est, comme s'il étoit en Purgatoire. Je conjure Votre Majesté de l'en vouloir tirer, & de lui accorder un Pardon général. Je me flatte peut-être un peu trop; mais que ne peut-on pas espérer du plus grand Roi de la terre, de qui je meurs, comme j'ai vécu, très-humble & très-obéissant & très-fidèle serviteur & Sujet.

Le Prince aiant signé cette Lettre , com-
 manda de la tenir toute prête pour l'envoier
 à l'heure qu'il jugeroit à propos , & se remit
 ensuite à régler les affaires de sa Maison. A u-
 ne heure après minuit * , il se trouva plus
 mal qu'à l'ordinaire & commença à se prépa-
 rer à la mort, Sur les six heures du matin le
 Duc d'Enguien arriva à Fontainebleau. Il
 fut accablé de douleur en voiant le Prince
 son Père si près de mourir , & lui aprit d'a-
 bord qu'à sa considération le Roi venoit de
 pardonner au Prince de Conti. Cette nou-
 velle donna d'autant plus de joie au Prince
 de Condé , qu'il la souhaitoit avec ardeur
 depuis un an ; il fit paroître aussi-tôt combien
 il étoit sensible à la faveur que le Roi venoit
 de lui faire , & comme la Lettre qu'il avoit
 écrite au Roi n'étoit point encore partie, il
 la fit décacheter , & y ajoûta ces mots :

*Mon Fils vient de m'apprendre en arrivant la
 Grace que V. M. a eu la bonté de me faire en
 pardonnant à M. le Prince de Conti. Je suis
 bien heureux qu'il me reste assez de vie pour
 en faire mes très-humbles remerciemens à V.
 M. Je meurs content si Elle veut bien me faire
 la justice de croire que personne n'a eu pour
 Elle des sentimens si remplis de respect & de
 devouement , & si je l'ose dire de ten-
 dresse.*

Le Prince témoigna au Duc d'Enguien le
 plaisir qu'il lui avoit fait, d'avoir si bien su
 prendre son tems , pour engager le Roi à re-
 donner son amitié au Prince de Conti. Ils
 s'entretinrent après cela tous deux avec tou-
 tes les marques de la plus tendre & de la plus
 forte

1686. forte amitié. Leur entretien étant fini, le Prince pria la Duchesse d'Enguien de s'avancer & lui dit, aussi bien qu'au Duc son Epoux, les choses les plus touchantes sur la conduite qu'ils devoient tenir à l'égard de Dieu, du Roi, & de leurs Enfans; sur l'union qu'ils devoient entretenir entr'eux, & sur la manière dont ils en devoient user envers leurs Amis, avec leurs Domestiques, & avec toutes sortes de personnes. Il finit en les embrassant, & en leur donnant sa Benediction pour eux & pour leurs Enfans. Tout cela attendrit extrêmement le Duc d'Enguien, & le Prince de Condé lui-même ne put s'empêcher de donner des marques de sensibilité qui viennent de la bonté du cœur. Sur les onze heures & demie le Prince de Conti arriva à Fontainebleau, & les tendresses recommencèrent de part & d'autre; le Prince tenant entre ses bras le Duc d'Enguien & le Prince de Conti, qu'il aimoit comme son Enfant, il les exhorta à s'aimer sincèrement & sans affectation.

Sa mort, Le Père Deschamps Jesuite, que le Prince avoit envoieé chercher, étant arrivé à midi, le Prince le reçut avec de grans transports de joie; & tout le monde s'étant retiré à l'instant il fit une Confession générale à ce Jesuite. Quelques heures après il fit dire au Duc d'Enguien qu'il souhaitoit qu'on portât son corps à Valeri, & son cœur dans l'Eglise de St. Louis à Paris. Enfin les forces lui manquèrent peu à peu; & sur les sept heures il rendit l'esprit, si doucement qu'on ne s'en aperçut presque pas. C'est ainsi que ce Grand Prince, après avoir couru mille périls,

rils, mourut tranquillement dans son lit le 1686.
 11. de Decembre, âgé de soixante cinq ans
 trois mois & trois jours.

Louis de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, Premier Prince du Sang, étoit né Capitaine, ce qui n'est jamais arrivé qu'à lui, à César, & à Spinola. Il a égalé le premier : il a passé le second. L'intrépidité étoit l'un des moindres traits de son Caractère. La Nature lui avoit fait l'esprit aussi grand que le cœur : la fortune, en le donnant à un siècle de guerre, laissa au second toute son étendue ; & la naissance ou plutôt l'éducation dans une Maison attachée & soumise au Cabinet, donna des bornes trop étroites au premier. On ne lui avoit pas inspiré de bonne heure les grandes & générales Maximes, qui font & forment ce qu'on appelle l'esprit de suite. Il n'eut pas le tems de les prendre par lui-même, parce qu'il fut prévenu dès sa jeunesse par la chûte imprévue des grandes affaires, & par l'habitude au bonheur. Ce défaut a été cause, qu'avec l'ame du monde la moins méchante, il a fait des injustices ; qu'avec le cœur d'Alexandre, il n'a pas été exempt, non plus que lui, de foiblesses ; qu'avec un esprit merveilleux il est tombé dans des imprudences ; qu'ayant toutes les qualitez de François de Guise, il n'a pas servi l'Etat en certaines occasions aussi bien qu'il le devoit ; & qu'ayant toutes celles de Henri de même nom, il n'a pas poussé la Faction où il le pouvoit. Il n'a pu remplir son mérite, c'est un défaut ; mais qui n'est pas moins beau qu'il est rare. Dans le tems que le Prince étoit à l'agonie à Fontaine-
 Son Caractère tiré des Mémoires du Cardinal de Retz.

1686. tainebleau, le Roi fit lire à Versailles la Lettre qu'il venoit de lui écrire. Il fut si attendri de la sincérité avec laquelle il condamnoit la conduite qu'il avoit tenuë dans le milieu de sa vie, qu'il laissa couler des larmes, & dit en propres termes, *Qu'il perdoit un grand Prince*. Nous verrons dans la suite quels furent les honneurs funèbres qu'on lui rendit.

Suite des
affaires des
Protestans
*Lettres sur
les matières
du Tems.*

Les affaires des Protestans occupoient plus le Cabinet que la Ligue d'Ausbourg, dont nous parlerons bien-tôt. On commençoit à s'apercevoir, quoi-qu'un peu tard, que l'entreprise qu'on avoit faite de forcer les Consciences, étoit encore au dessus du pouvoir du Roi. Non seulement il desertoit tous les jours des nouveaux Convertis; mais plusieurs ne se donnoient pas la peine d'attendre une semblable occasion; ils s'assembloient où ils pouvoient pour faire l'Exercice de leur Religion, quoi qu'ils n'ignorassent pas que, s'ils étoient découverts, il n'y alloit pas moins que de leurs vies. C'étoit une étrange chose, de voir ainsi changer la face d'un beau Roïaume, réduit dans la dernière desolation. De quelque côté qu'on se tournât, on ne voïoit qu'Echaffauts & que Potences; & il étoit alors aussi extraordinaire aux Intendans des Provinces d'aller sans Bourreau que sans Secrétaire. Plusieurs à la vérité ne faisoient ce métier-là qu'à contre-cœur. Cela n'empêchoit pourtant pas que ceux qui se sentoient de la repugnance à faire mourir des Innocens, n'exécutassent leurs ordres au pié de la lettre.

Ceux
d'Alsace

On eut un peu plus de ménagement pour les Protestans d'Alsace, que pour ceux qui étoient

étoient dans le cœur du Roïaume. Ce n'est pas qu'il n'y eût assez de Dragons en ce Pais-là pour travailler à leur Conversion; mais on croit que la Ligue d'Ausbourg fit surseoir les résolutions violentes qu'on avoit prises contr'eux, aussi bien que contre les autres. Ce ne fut pas le seul effet qu'elle produisit; la France portoit ses craintes plus loin; car le Marquis de Louvois, qui étoit le Précurseur de la Guerre, venoit d'arriver de ce Pais-là, où toutes les Troupes lui avoient témoigné une grande demangeaison de batailler. Il est vrai que tous les Princes de l'Europe avoient dessein de s'opposer aux entreprises de la France & de restreindre sa Puissance dans des bornes légitimes; mais ils ne savoient encore par où commencer pour en venir à bout. C'est pour cela que cette Couronne tâchoit d'entretenir sa haute réputation, sûre que tant qu'elle la soutiendrait elle lui vaudrait autant qu'une Armée. Ainsi il ne faut pas s'étonner si elle envoioit des Ambassades avec tant de dépenses aux Nations les plus éloignées; c'étoit le moyen de faire voler son nom aux quatre coins de la terre. Ce fut pour cette raison qu'on mendia celle de Siam; non que les Ambassadeurs de ce Pais ne fussent venus du propre mouvement du Roi leur Maître; mais parce que le Roi Très-Chretien l'avoit prévenu, en lui envoyant le Chevalier de Chaumont deux ans auparavant. On étoit bien aise de debiter parmi le menu peuple que c'étoit le troisième Ambassadeur parti de Siam pour venir en France, & que les deux autres s'étoient perdus sur mer; afin que les François se re-

1686.
traitez
avec plus
de ménagement.

paissant

1686. paissant de la fumée que leur donnoit la Gloire imaginaire de leur Nation, ne songeassent pas aux maux qu'ils souffroient réellement.

La France
croit
maintenir
sa réputation
eu
usant de
hauteur
avec ses
Voisins,

La fierté avec laquelle la France fit soutenir l'Affaire des Poteaux qu'elle avoit fait planter sur les Terres de Namur, pour marque de sa Jurisdiction, est une suite de la Maxime que l'on vient d'avancer. Elle vouloit soutenir sa réputation jusqu'au bout. Ce fut dans cette vûe qu'elle entreprit cette affaire, dans le tems que tout le monde étoit le plus rempli de la Ligue d'Ausbourg. Il falloit faire connoître que cela n'étoit pas capable de l'étonner; c'est pourquoi quand le Sr. Delval fut envoyé à la Cour de la part du Gouverneur Général des Pais-Bas, pour faire ses plaintes de cette affaire; le Roi lui répondit; „ Qu'on faisoit bien du bruit pour peu „ de chose: Que s'il n'avoit point de droit „ sur le Terrain où ces Poteaux avoient été „ plantez, il ne les y auroit pas fait mettre: „ Que le Roi d'Espagne n'avoit qu'à feuilleter ses Tîtres pour lui justifier le contraire, après quoi il les feroit ôter. Le droit de Dépendance commençoit comme on voit à revenir, quoi-qu'il fût expressément porté par la Trêve qu'on y renonçoit de part & d'autre. Il étoit difficile de chercher des Tîtres qui justifiasent que ce Terrain fût plutôt de la Comté de Namur, que de celle de Chini. Aussi le Conseil d'Espagne étoit il bien embarrassé sur la résolution qu'il devoit prendre. C'étoit dommage que tout ce qui étoit porté par la Ligue d'Ausbourg ne fût pas alors sur pié; mais le premier homme n'étoit pas encore levé, ni le premier de-

de nier dans la Caisse : ce qui faisoit craindre 1686.
que ce ne fût un beau Projet sans exécution. —
Quoi-qu'il en soit, il ne laissoit pas de rompre beaucoup de mesures au Roi Très-Chrétien, dont le dessein étoit, dit-on, de proposer à tous les Princes de ruiner les Républiques, aussi bien que toutes les Villes ou Anféatiques ou autres, dont le Gouvernement ne reconnoissoit rien au dessus de soi. Comme une telle Proposition devoit en flatter plusieurs, & entr'autres ceux qui ne demandoient qu'à s'enrichir des dépouilles d'autrui, le Roi espéroit de son côté d'en tirer de grans avantages ; mais il reconnut bien-tôt par l'union qui se fit contre lui, combien l'on se désoit de ses desseins

La Cour de France avoit pris le deuil pour le Prince de Condé, & il devoit durer six semaines. Mais le Roi, qui ne portoit pas le violet pour lui, le prit quelques jours après pour l'Impératrice Eleonore, dont la mort lui fut notifiée par le Comte de Lobkowitz, Envoyé de l'Empereur. Cette Princesse étoit Fille de Charles de Gonzague, Duc de Mantouë, & de Marie de Gonzague. Elle étoit Veuve de Ferdinand III, qui l'avoit épousée en troisièmes nœces. Comme le Roi n'étoit pas encore en état d'assister aux Obsèques du Prince de Condé, Sa Majesté choisit le Prince de Conti pour jeter à sa place de l'eau benite sur le corps du Prince son oncle. C'est une Cérémonie qui s'observe à la mort des Princes du Sang ; & il est bien juste qu'ils soient distinguez de tous les autres. Le Prince de Conti avoit une grande robe de deuil, dont la queue étoit de

Obsèques
du Prince
de Condé,

1686. de cinq aunes de long, & le Marquis de Matignon la portoit. Il étoit accompagné du Duc de Chaunes, Gouverneur de Bretagne & Chevalier des Ordres du Roi; & environné de vingt des cent Suisses de la Garde. Le Marquis de Blainville, Grand Maître des Cérémonies, y faisoit sa Charge. Le corps fut porté à Valeri en Bourgogne, où les Ancêtres du Prince de Condé ont choisi leur Sépulture, depuis que cette Terre est tombée dans leur Maison, à cause d'une Donation qui lui en fut faite par la Maréchale de Saint André. Mais avant que de l'embaumer, on en avoit ôté le cœur, qui avoit été déposé dans la Paroisse de Fontainebleau par l'Evêque d'Autun; ce fut ce même Evêque qui conduisit le corps à Valeri, où après avoir été déposé à l'entrée de l'Eglise, l'Archevêque de Sens s'en empara comme Métropolitain. Il lui fit un Service superbe; après lequel il le mit auprès de Henri de Bourbon, Prince de Condé, son Père. Pour ce qui est de l'Evêque d'Autun, étant repassé à Fontainebleau, il reprit le cœur enchassé dans du vermeil doré, & le porta à Paris sur un Carreau de velours noir. Le delfunt avoit ordonné qu'il fût mis auprès de celui de son Père, qui est aux Grans Jesuites de la rue St. Antoine; ainsi l'Evêque y étant allé, il le remit entre les mains de ces Pères.

Le Roi est
entièrement réta-
bli de sa
Maladie.

Cependant le Roi, qui avoit tenu toute l'Europe en suspens sur ce qui arriveroit de sa maladie, se trouva enfin hors de danger. Depuis près d'un mois on ne travailloit plus à son mal & les Chirurgiens déclarèrent que Sa Majesté pouvoit marcher & aller en Carrosse;

rosse; mais que tout ce qu'ils desiroient fût 1686.

qu'Elle s'abstînt encore quelque tems de monter à cheval. Ce Prince parut alors en Public de même qu'avant sa maladie. Il avoit toujours fait l'honneur au Marquis de Louvois de l'avoir près de lui, quand les Chirurgiens avoient quelque operation à faire, ou qu'ils levoient l'appareil. Dès qu'ils l'eurent assuré qu'il n'y avoit plus rien à craindre, le Roi commanda à ce Ministre d'en donner avis à tous les Gouverneurs de Provinces qui étoient absens de la Cour. Cette nouvelle causa un mouvement général parmi les Peuples de France, qui firent des réjouissances extraordinaires; les Villes, les Parlemens, les autres Corps de Justice, les Marchands & les Artisans, s'épuisèrent à l'envi, dans la magnificence des Fêtes qu'ils firent à ce sujet; mais ils eurent bientôt lieu de s'apercevoir, qu'on n'avoit pas regardé, avec la reconnoissance qu'ils espéroient, ces Marques éclatantes d'affection pour leur Prince. On jugea au contraire par les dépenses qui s'étoient faites en cette occasion, que les Bourses des François étoient un fond inépuisable, où le Roi pourroit trouver abondamment de quoi satisfaire son ambition.

Ces témoignages de la joie générale des Peuples duroient encore, lorsqu'on fit à Paris la Cérémonie de découvrir la Statue du Roi élevée, comme j'ai dit, dans la Place des Victoires. Ce jour fut comme une Apotheose, ou Consécration. On la fit avec pompe, en présence du Prevôt des Marchands & des Echevins de la Ville. Après plusieurs révérences & génuflexions, on harangua la Statue,

Cérémonie faite à Paris pour découvrir la Statue de la Place des Victoires.

com;

1686. comme si elle eût été animée, & il y eut durant plusieurs jours des Feux & des Illuminations par toute la Ville, dont les Boutiques furent fermées. Le Marêchal de la Feuillade avoit fondé une Lampe, pour brûler à perpetuité devant cette Statuë, & il ne manquoit plus que cela pour en faire un véritable Autel. Mais le Roi, par un effet de modestie singulière, ne voulut pas y consentir. Ce rare témoignage de modération n'empêcha point que toute cette production d'une Flatterie outrée ne devînt un Sujet de jalousie & d'indignation à toutes les autres Cours.

Avantages remportez par les Impériaux en Hongrie.

Celle de Vienne étoit occupée plus solidement à la continuation des progrès de ses Armes dans la Hongrie, où le Baron de Merici & le Colonel Heussler prirent la Ville d'Entrade sur la Rivière de Maros, & le Comte Caraffa se rendit Maître de S. Job, dans le tems que les Troupes qui agissoient en Croatie s'emparèrent des Villes de Jalona, du Grand Claduzza, & du Château de Clanitz. A ces avantages le Duc de Lorraine ajoûta la prise de Bude, après un Siège soutenu pendant plus de deux mois avec beaucoup d'obstination, & la défaite de plusieurs Détachemens envoiez pour entrer dans la Place, en présence de l'Armée Ottomane sous les ordres du Grand Vizir Soliman. Ce Duc n'ayant pu trouver l'occasion de combattre l'Armée Turque après l'avoir suivie durant quelques jours, retourna vers Bude & se rendit Maître d'Hatuan. Il fit ensuite plusieurs Détachemens de son Armée, dont l'un, commandé par le Comte Caraffa, prit la Ville de Seghedin, au Siège de laquelle le Com-

te d'Herbestein & le Marquis de la Vergne 1686.
 furent tuez. Cette Conquête fut accompa-
 gnée d'une Victoire que le Comte Veterani
 remporta près de Zenta sur vingt mille Turcs
 qui marchaient au secours de la Place assiégée.
 D'autre part le Prince de Bade, qui avoit mar-
 ché avec un autre Détachement dans la Basse
 Hongrie, prit les Forts de Simonthorna, & de
 Caposwar, & la Ville des Cinq-Eglises, à l'at-
 taque de laquelle le Prince Eugène de Savoie
 se signala d'une manière particulière. Les Im-
 periaux brûlèrent ensuite une partie du Pont
 d'Esheck, situé sur la Rivière de Fenne, sur
 la Drave, & sur des Marais que forme cet-
 te Rivière.

La France & l'Angleterre demeuroient 1687.
 tranquilles pendant ce tems-là, Louis XIV.
 étant occupé au rétablissement de sa santé, &
 le Roi Jâques à observer les mouvemens de
 ses Peuples, pour y conformer ses mesures se-
 lon les occurrences. Il n'en garda bien-tôt
 aucune, & se porta à toute sorte d'attentats.
 Il commença par l'Etablissement de sept
 Commissaires Ecclesiastiques pour juger des
 affaires de l'Eglise Protestante en qualité de
 ses Subdeleguez, & leur donna tant d'autô-
 rité, qu'il n'y avoit rien qu'ils ne pussent fai-
 re dans les matières qui étoient de leur res-
 sort. Quantité de Gens furent exposez à leurs
 entreprises: l'Evêque de Londres même n'en
 fut pas exempt. Personne cependant ne se
 mit en devoir de s'y opposer. Néanmoins
 comme le Roi Jâques appréhendoit quelque
 soulèvement, il fit desarmer tous ceux que
 leur Naissance ou leur Profession n'obli-
 geoient pas à porter les Armes. Il donna en-
 suite

Attentats
 du Roi
 Jâques en
 Angleter-
 re.

1687. suite des Eglises aux Catholiques Romains en Irlande & en Angleterre, où tout sembloit jusqu'alors favoriser ses desseins. Mais la liberté de Conscience, qu'il voulut établir dans ses Etats, fut la Fosse où il tomba après l'avoir creusée; car quoique le Conseil privé d'Ecosse, auquel il envoya la Déclaration, l'eût reçue, de même que celui de Londres: le Parlement d'Angleterre refusa de l'approuver. On s'en plaignit encore davantage, quand pour avoir une Déclaration favorable à son entreprise, il usa d'une Loi qui donne 'au Roi le droit d'examiner les Privilèges des Villes, & de les priver, quand elles en ont abusé, des Chartres où ils sont contenus. On vit bien où tendoit cette liberté de Conscience; parce que donnant par là aux Catholiques-Romains le moïen de faire ouvertement les Fonctions de leur Religion, il étoit comme assuré d'en attirer un grand nombre dans ses Roïaumes, dans la pensée de s'en servir pour détruire la Religion Protestante.

Ligue d'Ausbourg contre la France,

Ce fut en ce tems-là que l'Empereur fit la fameuse Ligue d'Ausbourg, avec tous les Princes & Etats de l'Empire, avec les Hollandois, le Duc de Lorraine, & le Prince d'Orange, pour tirer raison des Usurpations faites sur l'Empire par le Roi de France, & arrêter les suites du dessein qu'avoit eu ce Prince de l'envahir. La continuation des progrès de ses Armes en Hongrie lui donna la hardiesse de se porter à une résolution aussi juste que nécessaire.

Conspiration en Hongrie,

Il y eut pourtant, peu de tems après en la haute Hongrie, une Conspiration Générale pour égorger toutes les Troupes Impériales.

riales. Mais elle n'eut point d'effet aiant été découverte, & le Comte Caraffa eut soin d'en empêcher les suites, pendant que le Duc de Lorraine se disposoit à passer la Rivière de Drave pour attaquer l'Armée Ottomane qui étoit campée près d'Esseck. Ce Prince trouva beaucoup d'obstacles à surmonter pour venir à bout de ce dessein. La Drave étoit débordée & les Campagnes des environs entièrement couvertes. Ce passage fut suivi d'autres difficultez; les Turcs étoient retranchés sous la Forteresse d'Esseck, & les Impériaux souffrirent d'abord quelque échec pour s'en être approchés; & n'ayant pu attirer les Infidèles à une action, la retraite qu'ils firent fut dangereuse, parce qu'ils se virent obligés de repasser la Drave. Cependant ces mouvemens, dont le Duc de Lorraine ne tira pas l'avantage qu'il s'étoit promis, aiant fait prendre le change aux Turcs, ils sortirent de leurs retranchemens & suivirent l'Armée Impériale, dans la pensée que c'étoit la peur qui la faisoit retirer. Ils joignirent donc l'Arrière-garde, & l'attaquèrent avec furie; mais le Duc de Bavière qui la commandoit les aiant repoussés, ils revinrent encore, ce qui attira une affaire générale, dans laquelle les Impériaux eurent tout l'avantage, quoiqu'inférieurs en nombre; les Turcs laissèrent sur le Champ de Bataille plus de douze mille morts. Le Prince de Commerci y fut blessé, & le Comte de Zinzendorf eut une jambe emportée d'un boulet de Canon. Cette Bataille se donna * dans la Plaine voisine * *Le 12.* des Châteaux de Harzan, & de Mohatz, au *Août.* dessus du lieu où la Drave entre dans le Da-

1687.
 contre les
 Troupes
 Impériales
 Bataille
 contre les
 Turcs.

1687. nube; vers le même endroit où Louis, dernier Roi de Hongrie, fut défait par Soliman II. & perdit la vie avec trente mille des siens. Cette Victoire donna de grans avantages aux Impériaux. Le Comte de Dunevald se rendit Maître de Butzin, d'Esseck, de Walpo, de Waikovar, d'Orovitze, & de Posséga, dans la Basse Hongrie & dans l'Esclavonie, pendant que le Duc de Lorraine, aiant marché en Transilvanie, obligea le Prince Michel Abaffi à recevoir dans les Places de son Etat les Troupes Impériales, & à se mettre lui-même sous la protection de l'Empereur.

L'Archiduc Joseph est couronné Roi de Hongrie.
* Le 9.
Decembre.

Ce Monarque fit couronner peu après * l'Archiduc Joseph son Fils, Roi de Hongrie, s'étant démis de ce Roïaume en sa faveur; & les Etats du Pais, assemblez à Presbourg pour y donner leur consentement, en déclarèrent la Couronne désormais Héritaire dans la Maison d'Autriche, quoi qu'elle eût été Elective jusqu'alors. Pendant que ces choses se passoient la Forteresse d'Agria, ou d'Erlaw, se rendit aux Impériaux après un Blocus de deux ans.

Avant-
ges rem-
portez en
Morée par
les Veni-
tiens.

La Fortune ne fut pas moins favorable aux Venitiens, qui mirent en deroute l'Armée Ottomane du Seraskier, sous les ordres du Comte de Konigsmark dans la Morée. Le Prince Philippe de Savoie, le Prince de Turenne, & le Marquis de Crequi, se signalèrent dans cette occasion. Cette Victoire causa une si grande épouvante dans le Pais, que le Généralissime Morosini s'étant présenté avec l'Armée Navale devant la Ville de Patras, la Garnison demanda à capituler.

Les

Les deux Châteaux du Déroit de Lepanthe, 1687.
& la Ville & Fortereffe de ce nom, se rendirent auffi fans réfiftance.

La bonne intelligence de la Cour de France & de celle de Rome étoit altérée depuis quelque-tems, comme je l'ai marqué ci-devant; elle fut cette année entièrement rompuë, peu après la mort du Duc d'Etrées*, Ambaffadeur du Roi T. C. auprès du Pape. Le Souverain Pontife † avoit réfolu d'abolir le Droit des Franchifes accordé aux Ministres des Souverains, en vertu duquel on ne pouvoit arrêter perfonne dans l'étendue & aux environs de leur Hôtel, pour quelque crime que ce fût; & quoiqu'il eût d'abord trouvé des difficultez à l'exécution de ce defsein, il avoit enfin porté l'Empereur & la plûpart des Puiffances, accoûtumées d'avoir des Ministres à Rome, à donner les mains à ce qu'il fouhaitoit. Mais n'ayant pas trouvé les mêmes difpofitions du côté du Roi de France, il en avoit laiffé jouir le Duc d'Etrées fon Ambaffadeur, avec proteftation qu'après lui il n'en recevroit plus aucun qui n'y eût renoncé.

Le Duc d'Etrées étant mort, le Cardinal Ranucci, Nonce en France, fit au Roi des remontrances fur ce fujet. Il lui infinua que le Pape ne doutoit point, qu'étant le Fils Aîné de l'Eglife, il ne temoignât autant de zèle que l'Empereur, & les Rois d'Efpagne, de Pologne, & d'Angleterre, qui s'étoient volontairement démis de ce Droit. Mais le Roi, bien loin d'y faire attention, répondit avec fierté qu'il ne s'étoit jamais ré-

Brouille-
ries entre
les Cours
de France
& de Ro-
me au fu-
jet des
Franchi-
fes.

* Annibal
d'Etrées.

Remon-
trances du
Nonce au
Roi, qui
n'y fait
aucune at-
tention.

1687. glé sur l'exemple d'autrui, & que Dieu l'avoit
 établi pour servir d'exemple aux autres. Il nom-

* Charles
 de Beau-
 manoir.

ma alors pour son Ambassadeur à Rome le Marquis de * Lavardin, à qui il donna ordre de ne rien relâcher des Droits de ses Prédecesseurs. Il le fit escorter à son arrivée à Rome par huit cens hommes, tirez d'entre les Officiers de ses Troupes & des Garde-Marine. Ce Ministre entra sans obstacle dans cette Capitale de l'Empire Papal, & se mit en possession des Franchises. Il fut pourtant déclaré dans la suite excommunié, selon la Bulle *In cænâ Domini*, pour être entré dans Rome en équipage de Guerre, & le Pape refusa de le reconnoître pour Ambassadeur.

Suites de
 cette
 affaire.

Cette demarche de la Cour Romaine étant regardée par le Roi de France comme une Déclaration de Guerre, il ne garda plus de mesures avec elle. Son Nonce eut ordre de ne point sortir de sa Maison; & les Avocats Généraux Talon & Lamoignon, aussi bien que le Procureur Général, interjetèrent Appel de l'Interdiction de l'Eglise St. Louis, où le Marquis de Lavardin avoit fait ses Dévotions; ce qui fut suivi d'un Arrêt du Parlement de Paris, par lequel on appeloit des Injustices du Pape au futur Concile & l'on déclaroit nulle l'Interdiction, protestant de nullité de la Bulle, & de ce qui s'étoit fait à Rome en conséquence. Cependant le Marquis de Lavardin continua de paroître dans cette Ville avec le même éclat, fréquentant les Eglises & faisant d'autres démarches, qui pourtant ne lui servirent de rien, puisqu'il ne fut jamais reconnu pour Ambassadeur.

Quel-

Quelques raisons qu'ait eues Sa Majesté T. 1687.
 C. pour vouloir que ses Ambassadeurs con-
 tinuassent à jouir de cette Prérogative: il est
 très-certain que le Roi eût aquis pour le moins
 autant de gloire à s'en relâcher, qu'à la vou-
 loir maintenir; puisque ces sortes de Fran-
 chises ne sont bonnes qu'à protéger les Cri-
 minels contre les poursuites de la Justice.
 Mais d'un autre côté, quelques droits qu'eût
 le Pape dans cette affaire, on peut dire aussi
 que s'il n'avoit pas été d'humeur à la pous-
 ser, rien ne l'obligeoit d'en venir si brusque-
 ment à une Excommunication, ni de se
 roidir comme il fit pour un Privilège dont
 quelques-uns de ses Prédecesseurs & lui-mê-
 me avoit autôrilé la possession. Et encore
 moins dans un tems où la France venoit de
 lui enfanter avec travail de nouveaux Enfans
 assez rebutez d'un effort si douloureux, pour
 avoir besoin de tout son ménagement & de
 n'être pas scandalisez de nouveau. Ainsi ce
 n'étoit pas la saison d'éclater & le seul inté-
 rêt de la Religion devoit étouffer cette que-
 relle, ou du moins la suspendre jusques à un
 autre tems. Il est donc aisé de voir que ce
 fut là un prétexte plutôt qu'un sujet légitime
 de rupture; & que pour trouver la vé-
 ritable cause de cette mesintelligence, il
 faut remonter plus haut & recourir à d'autres
 motifs que ceux qui parurent, selon la Po-
 litique des Grans. Le Pape & le Roi eurent
 divers mécontentemens réciproques, qui a-
 près avoir couvé long-tems, éclatèrent aux
 premières occasions. Le Pape, selon le flèg-
 me Italien, ne voulut pas commencer le pre-
 mier à dire tous ses chagrins, il se contenta

Si le Pape
 ou le Roi
 eut raison
 de la pous-
 ser.
*Lettres sur
 les Matières
 du Tems,*

1687. de les faire sentir. Mais la Cour de France plus impatiente, se voyant piquée au vif, ne put s'empêcher de faire paroître les siens, & le Sr. Talon prit soin de les découvrir.

Plaintes de
la France
contre le
Pape.

On se plaignoit premièrement ; que le Pape avoit conçu le dessein depuis plusieurs années de se déclarer ennemi de la France. On l'accusoit de partialité en faveur de ceux qui sont ennemis ou jaloux des prosperitez de cette Couronne ; & d'affecter de donner du dégoût à la France dans des choses indifferentes & dans celles même qui seroient très-avantageuses au bien de la Religion. Ces expressions renferment beaucoup de choses en peu de mots. Cependant comme on ne voit pas que le Pape soit entré dans aucune Ligue contre la France, ni qu'il se soit déclaré son ennemi ; & qu'au contraire il a toujours paru souhaiter l'union des Princes Chrétiens contre leur Ennemi commun : ces expressions ne pouvoient signifier autre chose, sinon qu'il avoit desaprouvé en plusieurs occasions les desseins & les démarches de la France, soit à l'égard de ses Voisins, ou à l'égard des affaires Ecclesiastiques, & même de celles qu'on crut devoir être applaudies, comme *avantageuses au bien de la Religion*. Peut-être même y faut-il comprendre tant de Conversions forcées dont la France se fit honneur, & qui aparemment n'avoient pas été du goût de ce Pape, s'il étoit tel qu'on le dépeignit en tems-là. L'examen qu'on pourroit faire de ces motifs donneroit lieu d'entrer dans ce detail, que le Sr. Talon n'explique point. Mais il suffit de remarquer en passant dans cet exemple, que selon le Stile de la Cour de France, c'est être son

son Ennemi, que de n'approuver pas tout ce qu'elle fait. D'où sans doute elle voudroit inférer encore aujourd'hui, qu'elle ne fait rien que de juste; puisque si elle croïoit qu'elle pût avoir tort, on pourroit la condamner, sans passer pour son ennemi. Mais si elle conteste l'Infaillibilité au Pape, comment pourroit-elle se l'attribuer? Si elle prétend avoir la liberté d'examiner les Bulles de Rome & de les déclarer nulles & abusives; comment peut-elle contester au Pape, dont le Caractère est reconnu, la même liberté de desaprouver & de condamner ce qu'il trouve d'injuste dans la conduite de la France? Le second sujet de plainte contre le Pape fut le refus qu'il fit d'accorder des Bulles aux Prélats nommez par le Roi, en sorte, dit le Sr. Talon, que *cette opiniâtreté étoit cause que trente-cinq Eglises Cathedrales demeuroident destituées de Pasteurs*. Ce refus étoit d'autant plus sensible au Roi, qu'il faisoit profession de n'avancer aux Dignitez Ecclesiastiques que des Sujets d'un mérite reconnu: mais le Pape le couvrant du prétexte que ces Prélats n'avoient pas une saine Doctrine, c'étoit attaquer l'Eglise Gallicane & réveiller les jalousies de la France sur les entreprises de la Cour de Rome. Car on voïoit bien que ces Prélats n'avoient point d'autre Hérésie que celle de combattre les Préensions excessives du Siège Romain; & la Puissance du Roi y étoit trop intéressée, pour les abandonner & pour se relâcher sur un point si délicat.

Mais outre ces Griefs, il y en eut un autre sur lequel il sembloit que le Sr. Talon ne faisoit que

Le Pape
accusé de
Jansenis-
me.

1687.

*Lettres sur
les Matières
du Temps.*

que glisser, qui pourtant étoit d'un grand poids dans la conjoncture d'alors, & qui aura contribué plus qu'aucun autre à la division des deux Cours. C'est qu'on accusa ce Pape de n'avoir cessé depuis qu'il fut assis sur la Chaire de St. Pierre d'entretenir commerce avec tous les Jansenistes, de les avoir comblez de ses graces, d'avoir fait leur éloge, de s'être déclaré leur Protecteur; & on ajoûtoit que cette Faction dangereuse qui n'avoit rien oublié pendant trente ans pour diminuer l'autorité de toutes les Puissances Ecclesiastiques & Seculières qui ne lui étoient pas favorables, érigeoit alors des Autels au Pape, parce qu'il apuioit & fomentoit leur Cabale &c. Il y avoit là quelque chose d'assez singulier: on ne pouvoit comprendre en quoi consistoit ce Grief qui étoit si fort exagéré, à moins que d'y suppléer & d'y sous-entendre quelque chose, que le Sr. Talon ne voulut pas dire. Il est vrai que les Jansenistes, ou pour parler plus juste, les cinq Propositions attribuées à Jansenius, furent condamnées par les Decrets d'Innocent X. & d'Alexandre VII. Mais ce differend fut terminé sous Clement IX. avec défense de le renouveler & même de traiter de Jansenistes ceux qui s'étoient soumis aux Constitutions des Papes. Il n'étoit donc plus question d'en parler, & par conséquent le Pape Innocent XI. pouvoit entretenir commerce avec eux & les combler de ses graces, sans que la France eût droit de le trouver mauvais. Il y a plus; car quand même le Pape auroit cru que les Decrets d'Innocent X. & d'Alexandre VII. avoient été trop loin, & qu'entrant dans cette fameuse distinction du *Fait* & du *Droit*, il auroit trouvé que les

Jan-

Janfeniftes étoient bien fondez dans leurs exceptions, & qu'on les avoit injuftement per-
fecuté, où auroit été le mal de tout cela à l'égard de la France? avoit-elle d'autres intérêts dans cette difpute que le St. Siège? ou étoit-elle perfuadée que les Decrets des Papes font infaillibles & irrevocables? il n'y a point d'apparence: le Sr. Talon dit au contraire que les retractations des Papes prouvent qu'ils ne font point infaillibles. Quand donc Innocent XI. auroit retracté les Decrets de fes Prédeceffeurs, il n'eût rien fait en cela de nouveau; & la France eût auffi bien pu s'applaudir en faifant exécuter la retractation, comme elle s'applaudit dans le Discours du Sr. Talon d'avoir fait exécuter ces Decrets: d'autant plus que tout le monde étoit trop bien inftruit des véritables intérêts de cette difpute, & du peu de fondement qu'il y avoit pour faire tant de bruit.

Il feroit donc inutile de raifonner davantage, pour prouver qu'il y avoit un autre intérêt caché que le Sieur Talon ne voulut pas dire, mais que tout le monde favoit, & que l'on voit encore aujourd'hui; puifque dans le langage de la Cour être Ami des Janfeniftes, c'eft être Ennemi des Jefuites, & par conféquent de la Cour. Le pouvoir du Conseil de Confcience de Sa Majesté étoit trop connu, de même que les perfonnes qui le compofoient, les intérêts qui les faifoient agir, & la part qu'elles avoient dans tous les mouvemens politiques. Il fuffit de dire que ce Pape aiant marqué en plufieurs occafions qu'il avoit meilleure opinion de la conduite des Jan-

1687.

Motif fe-
cret de
l'indifpo-
fition du
Roi contre
lui.

1687. *senistes* que de celle des Jésuites: c'en étoit assez pour susciter au Pape des affaires avec la France, & pour persecuter de plus fort les Jansenistes: & il ne falloit pas être fort clair-voiant, pour juger que l'affaire des Quiétistes*, qu'on lui endossa encore depuis, & dont M. Talon fait un nouveau sujet de plainte, n'étoit qu'une suite de ce vieux levain. Admirons ce que peut la vicissitude des tems! Jamais Société ne trouva plus d'obstacles dans ses Commencemens que celle des Jésuites en avoit essuié en France: elle n'avoit pour elle que les Bulles de Rome & son industrie; & elle avoit tout contr'elle; la Sorbonne, l'Eglise Gallicane & le Parlement de Paris. La Sorbonne étant consultée en 1554., déclara que *cette Société étoit née pour troubler la Paix de l'Eglise, & pour la Destruction plutôt que pour l'Edification*. Sept ans après l'Eglise Gallicane ne consentit à son Etablissement, ni le Parlement ne le vérifia, que sous des restrictions considérables que ces Pères violèrent peu de tems après, & entr'autres celle-ci, *qu'ils ne prendroient plus le Titre de Compagnie de Jésus*. En 1594, ils furent bannis du Roïaume, comme *Corrupteurs de la Jeunesse, Perturbateurs du repos public, & Ennemis du Roi & de l'Etat*, par l'Arrêt du Parlement, rendu à l'occasion du Parricide de Jean Châtel; & ils ne furent rétablis en grace, que par la faveur & le credit de la Cour de Rome. Cependant la Scène changea bien depuis. Ils eurent

* *An sujet du Livre des Maximes des Saints, fait par M. de Fénélon, Archevêque de Cambrai, dont nous parlerons dans la suite.*

rent pour eux toute l'Autôrité de ces Corps qui leur étoient autrefois si contraires, & contr'eux le Chef de l'Eglise qui avoit été leur unique apui. Ceux qui avoient attaqué leur Morale passoient au tems dont je parle pour Orthodoxes à Rome & pour Hérétiques en France; & l'on vit un Avocat Général du Parlement les traiter de *Cabale & de Faction dangereuse*, dont le Pape étoit le Fauteur: pendant que les Jesuites étoient regardez comme les Amis de la Cour & les Partisans de la France dans ses Démêlez avec Rome. C'est ainsi que les noms & les opinions changent avec la mode, & que Molinos, qui passoit auparavant pour un honnête homme, même au jugement de l'Inquisition, passa depuis pour un infâme, que l'Inquisition & le Pape furent contraints d'abandonner à la fureur de ses Ennemis. Si les Quiétistes ont éprouvé ce revers, & si les Jansenistes, qui n'ont jamais fait un Corps & qu'on a si fort dispersez, passent encore pour une Cabale & pour une Faction; que seroient les Jesuites, s'il pouvoit arriver un jour que l'Autôrité Papale & Roïale se tournassent contre eux & pesassent à une même balance de droiture les biens & les maux qu'ils ont apportez à l'Eglise? Je reviens aux sujets de mécontentement que le Pape pouvoit avoir.

Je mets au premier rang, avec l'Auteur que je cite ici, le mauvais traitement que l'on fit en France aux Jansenistes, après l'accommodement de Clement IX. son Prédecesseur, d'autant plus qu'il reconnut bientôt qu'on ne les persecutoit, qu'à cause de

Griefs du Pape contre la France.

Lettres sur les matières du tems.

1687.

l'estime qu'il avoit pour eux; & que plus il s'étoit entremis en leur faveur, plus on s'étoit appliqué à les détruire & à les dissiper entièrement: ce que le Pape regarda comme une injustice & un mépris fait à sa Personne & à son Caractère. J'ajoute en second lieu, la mauvaise conduite des Jesuites que le St. Pere trouva en son chemin, tant dans cette affaire que dans plusieurs autres. Il dut trouver fort étrange que des Gens, qui ne s'étoient élevez que par une dépendance absoluë du Siège Romain, semblassent avoir pris à tâche, sous ce Pontificat, de se faire un apui de la France contre les ordres & les intérêts du St. Siège; en sorte qu'à peine put-il venir à bout de faire chasser de la Société le Père Maimbourg. Encore ne fut-ce que pour le voir récompenser d'une meilleure condition & pour prêter sa plume avec plus de liberté aux intérêts de la Cour contre ceux de Rome. Et comme le Pape sentit trop bien le pouvoir du Père de la Chaise sur l'esprit de Sa Majesté, il ne manqua pas de lui imputer tous les coups qui furent portez contre son Autôrité; de même que tous les désordres de la Cour, auxquels il conniva; dont quelques-uns furent si éclatans, que le Père fit juger qu'il avoit plus à cœur l'intérêt de son Poste, que les Loix d'une Morale severe.

Le Pape s'aperçut encore mieux du dessein qu'on avoit de le mortifier, lors que le Clergé, assemblé pour les affaires de la Régale, prit occasion de renouveler l'ancienne dispute touchant son infailibilité

&

& la superiorité des Conciles, pour se déclarer ouvertement contre ses Prétensions & les condamner, dans un tems où il ne s'agissoit point de ce differend : ce qu'il regarda comme une injure faite à son Autorité de propos délibéré. On peut juger aussi que ce ne fut pas sans chagrin, qu'il vit la France s'emparer de Strasbourg par force, & de Casal par acquisition, si-tôt après la Paix de Nimègue : laquelle sembloit n'avoir terminé la guerre, que pour donner lieu à la France de la continuer plus sûrement & plus avantageusement, sous l'image de la Paix. On ne pouvoit pas faire un autre jugement de tant d'entreprises & de violences exercées sur les Etats voisins, ni de l'établissement fameux des Chambres de Mets & de Brisac, en vertu duquel on soutenoit que ces Actes d'hostilité étoient des exécutions & non des infractions aux Traitez de Paix.

Le Pape avoit regardé sur tout la prise de Luxembourg comme un trouble qu'on voulut apporter aux progrès de l'Empire, qui étoit le grand objet de ses soins & de ses desirs. Il s'y étoit confirmé encore par le peu de part qu'on avoit pris en France aux réjouissances publiques de ses heureux succès, d'autant plus que S. M. T. C. aiant levé la première fois le Blocus de Luxembourg, en faveur des progrès de l'Empire, on avoit vu néanmoins qu'une raison si specieuse n'avoit pas empêché la prise de cette Place dans un autre tems plus favorable. Mais sur tout que ne pensa-t-il point, lors qu'il vit Gènes bombardée & dans le risque d'être

1687. d'être mise en cendres, pour des sujets de plaintes très-legers au prix du feu auquel elle étoit condamnée ? La Guerre, telle qu'on l'avoit pratiquée jusqu'alors entre les Etats Chrétiens, n'étoit déjà qu'un trop grand Fleau, sans le rendre encore plus terrible par ces manières incendiaires, qui renversent toutes les limites dont on avoit auparavant borné ses fureurs. Il y a lieu de croire que le St. Père en fut extrêmement allarmé & choqué, soit comme Prince voisin, soit comme Père commun des Catholiques-Romains.

Prétextes
que pri-
rent les
deux Cours
pour éclat-
ter.

Voilà à peu près de part & d'autre quels furent les sujets des mécontentemens réciproques, & les véritables causes de l'aliénation des esprits, qui n'attendoient qu'un prétexte pour éclater. La France, accoutumée à vaincre & enflée du mérite de tant de Conversions & de Proscriptions du Parti Protestant, prétendoit par ce Sacrifice les applaudissemens & non les refus du St. Siège : mais ce Sacrifice, tout grand qu'il étoit, ne pouvoit plaire à Rome, pendant qu'on refusoit au St. Père celui de l'obéissance. De sorte que pour s'opposer à ses hauteurs & pour ramener les choses à un ordre plus stable, il crut avoir besoin de soutenir avec vigueur une affaire d'éclat. Ce fut dans cette vûe qu'il affecta de donner plusieurs dégoûts à la France dans les occasions qui s'en présentèrent : même jusques à refuser les Bulles à tous les Prélats nommez par la Cour qui lui étoient suspects, jusques à ce qu'enfin, ayant trouvé l'affaire des Franchises juste & spécieuse pour

pour mortifier la Cour, il faisoit ce prétexte avec la vigueur que chacun fait, sans hésiter sur l'Excommunication d'un Ambassadeur & passant par dessus tous les égards qui l'en devoient empêcher. La France d'un autre côté, piquée de cet affront, cassa, comme on a vû, les Bulles du Pape & se fit respecter par force au milieu de Rome. En sorte qu'on ne vit des deux parts que matière à un grand embrasement.

Cependant la Santé du Roi alloit toujours de mieux en mieux, & toute la France en témoignoit une joie inconcevable. Il n'y avoit point de Ville où l'on n'en rendît des actions de grâces à Dieu, & c'étoit toujours avec une telle affluence de Peuple, qu'il étoit aisé de juger de la part que chacun y prenoit. Toutes les Communautés de Paris s'aquitèrent de ce devoir, aussi bien que tous les Arts & Métiers; en quoi chacun tâchoit de surpasser son compagnon; sans considérer, que bien loin que Dieu demandât tant de fâste, il aimoit beaucoup mieux qu'on le priât dans quelques endroits, où il y eût moins de distraction. Aussi n'étoit-ce pas tant à lui que la plupart songeoient, qu'à plaire à Louis le Grand, qui, à ce qu'on disoit, prenoit beaucoup de plaisir à se faire conter tout ce que les Peuples firent en cette occasion. Cependant l'Archevêque de Paris, qui ne le cédoit à nul autre, quand il s'agissoit de témoigner au Roi le zèle & l'affection qu'il avoit pour sa personne, officia pontificalement dans l'Eglise Cathédrale. Ce fut

1687.

Réjouissances faites dans le Roïaume pour le rétablissement de la Santé du Roi.

1687. fut pour clore toutes les Prières qui s'étoient faites dans cette Eglise, tant que ce Monarque avoit été en danger; & comme on avoit obtenu ce qu'on lui demandoit, cette Cérémonie finit par un *Te Deum* en Musique.

Voïage de ce Monarque à Paris pour en remercier Dieu. Enfin le Roi vint à Paris lui-même deux jours après, pour rendre graces à Dieu du parfait rétablissement de sa Santé. Monseigneur étoit dans le même Carosse, avec Madame la Dauphine, Monsieur & Madame. Tout le Peuple, qui savoit qu'il devoit venir, se posta sur les avenues, & depuis les Fauxbourgs jusques à l'Eglise Notre Dame, où il fut descendre, ce ne furent qu'acclamations de *Vive le Roi!* L'Archevêque l'attendoit à la porte à la tête du Chapitre, & le Roi étant entré dans l'Eglise y entendit la Messe. De là il se rendit à l'Hôtel de Ville, & trouva sur son chemin tout autant de peuple, & même davantage, qu'il n'en avoit trouvé en arrivant à Notre Dame. C'étoit par-tout les mêmes acclamations, & les ruës étant trop étroites pour contenir tout le monde, il y en avoit aux Fenêtres une quantité prodigieuse. Le Pont Notre-Dame, par où le Roi passa, étoit tendu de riches tapisseries. Il y avoit des toiles d'un côté à l'autre de la ruë, qui formoient une espèce de Ciel, & on avoit embelli tout cela de peintures & de lustres. Le Roi passa de là sur le Quai Pelletier, qui étoit bordé d'une si grande multitude de peuple du côté de l'eau, qu'on ne voïoit point de parapet. Il y en avoit jusques sur le Pont qui va du Cloître Notre

tre-Dame dans l'Île, comme s'ils eussent pu voir le Monarque de si loin. Le Carosse de S. M. étoit obligé d'aller lentement dans tous ces endroits-là, par la difficulté qu'il avoit de percer la foule. Sur tout lors qu'il fut à la Grève, cette Place se trouva remplie d'une infinité de peuple, qui faisoit les mêmes acclamations qui s'étoient faites ailleurs. Enfin le Roi étant arrivé à l'Hôtel de Ville, le Prevôt des Marchands & les Echevins le reçurent à la Porte, & le conduisirent à la Chambre de la Reine, où il y avoit une Table de cinquante-cinq couverts.

Elle fut servie avec tant de magnificence, que quand c'auroient été les Officiers de la bouche qui s'en seroient mêlez, ils n'auroient pu s'en mieux acquiter. Ce qui fut le plus admiré, c'est que quoi que chaque Service fût de cent plats (& il y en eut trois de la sorte) il n'y en eut pas un, dont les bords ne fussent couverts des plus belles fleurs, comme si l'on eût été au milieu du Printems*. Il y eut outre cela quatre Tables de trente couverts chacune, pour les Seigneurs de la Cour, & elles furent servies avec la même magnificence & la même délicatesse. Tant que dura le repas, il y eut un Concert de haut-boys & de violons. Mais il ne fut point entendu au dehors à cause du grand bruit que faisoit la multitude. Ce qui aidait beaucoup à ce bruit, c'est que dans la Place de Grève il y avoit cinq Fontaines qui jettoient du vin, une au milieu, & les autres aux quatre coins de la Place. Cela dura depuis le matin

Il va en suite à l'Hôtel de Ville où il est traité magnifiquement.

* C'étoit à la fin de l'hiver.

1687. tin jusqu'au soir. Ce fut le Prévôt des Marchands qui servit le Roi à dîner, & les Echevins servirent Monseigneur, Madame la Daupine, Monsieur & Madame. Avant & après le dîner le Roi se fit voir aux fenêtres, & à chaque fois que le Peuple l'aperçut, il recommença ses acclamations. Le Roi sortit de l'Hôtel de Ville sur les trois heures, & s'en retourna par la Place des Victoires, sous prétexte, à ce qu'on dit, de se faire voir au reste du Peuple de Paris. Par tout où il passa, ce ne furent qu'acclamations pareilles à celles que j'ai rapportées, cela dura long-tems; car au sortir de la Place des Victoires, le Roi prit son chemin du côté de l'Hôtel de Vendôme, où il y avoit encore une autre Place qu'on destinoit pour élever un Monument à sa Gloire. En sortant de Paris il trouva pendant deux lieues des Illuminations, & des Feux d'artifice le long de la Rivière de Seine. Il arriva enfin à Versailles, fort content de l'affection que le Peuple de Paris lui avoit témoignée.

Bâtême
des Enfans
de Mr. le
Daupin.

La Cérémonie du Bâtême des Enfans de Monseigneur le Daupin fut faite * cette année dans la Chapelle de Versailles. Les trois Princes y furent portez sur les Fonts par la Maréchale de la Motte, Gouvernante des Enfans de France. Le Duc de Bourgogne eut le Roi pour Parain & Madame pour Maraine. Monsieur fut Parain du Duc d'Anjou & Mademoiselle la Maraine; & le Duc de Chartres avec Mademoiselle d'Orleans pré-
sen-

* Le 18. de Janvier.

sentèrent le Duc de Berri. Tout cela se fit sans Cérémonie, & il s'en est vu souvent davantage aux Bâtêmes des particuliers. Mais le Roi ne s'en mit pas en peine, non plus que de prendre des Parains & des Mairaines chez les Princes Etrangers ; ce qu'il auroit fait s'il eût voulu rendre la chose plus solennelle.

Sa Majesté fonda aussi cette année la Communauté de Saint-Cyr, dessein digne de la magnificence Roïale, pour soulager les besoins de tous les Etats de son Roïaume. Celui de la pauvre Noblesse étant le plus à plaindre ; le Roi, qui avoit pourvu à l'éducation & à la subsistance de leurs Enfans mâles, par l'établissement des Compagnies de Cadets, voulut faire la même chose pour leurs Filles. Dans cette vuë il fit bâtir à St. Cyr près de Versailles une magnifique Maison, avec près de deux cens mille Livres de revenu *, pour l'entretien ou pour l'établissement des Demoiselles qu'on y reçoit dès la plus tendre jeunesse. Il y a trente-six Dames Professes pour les instruire & le nombre nécessaire de Sœurs pour les servir. Les Dames doivent être tirées du nombre des Demoiselles † qui ont été élevées dans la Maison ; & aux Vœux ordinaires elles en ajoutent un quatrième, qui est de consacrer leur vie à l'Education de ces jeunes Filles. Outre les Exercices de Piété, on leur enseigne aussi jusqu'à l'âge de vingt ans tout ce qui peut con-

Etablisse-
ment de
Saint-Cyr.

* Y compris l'Abbaïe de St. Denis, qui y fut annexée.

† Ces Demoiselles sont au nombre de 300.

1687. convenir à leur Qualité & à leur Sèxe, afin qu'en sortant de cette Maison, ou pour s'établir dans le monde ou pour embrasser la Vie Religieuse, elles portent par tout des exemples de Modestie & de Vertu. Le Roi seul & ses Successeurs peuvent donner ces Places; & cette Communauté ne peut jamais recevoir aucun bien-fait que des Rois & des Reines de France. Mais parce que cette Maison avoit été formée par les soins & par la conduite de Madame de Maintenon, Sa Majesté voulut qu'elle seule pût faire à cette Communauté tels Présens & telles Donations qu'il lui plairoit, soit de son vivant ou après sa mort, sans tirer à conséquence.

Jeux de
hazard dé-
tendus.

Les desordres que caufoient les Jeux de hazard étoient venus à un tel excès, que pour y remédier, le Roi, en renouvelant les anciennes Ordonnances, fit donner un Arrêt * en son Conseil portant défense de jouer au *Hoca*, à la *Bassette*, & au *Lansquenot*, à peine de trois mille livres d'Amende contre les Maîtres des Maisons où l'on joueroit ces jeux-là. Mais quelque sages que soient ces Ordonnances, quel fruit en peut-on retirer, si l'on ne tient la main à les faire exécuter à la rigueur? Il semble même qu'on devroit y attacher des peines si rudes, au moins pour la jeunesse jusqu'à un certain âge, qu'elle se corrigeât sur ce penchant ruineux. La raison est qu'il y a très-peu de jeunes Gens qui sachent bien jouer, quoi que la plupart croient le savoir mieux que les autres. D'ailleurs
n'ayant

* Datté du 17. Juillet.

n'ayant pas le jugement assez formé pour 1687.
 pouvoir conduire sur cela leur bonne ou
 leur mauvaise fortune, la vivacité de leurs
 passions leur attire souvent des querelles au
 jeu, qui, bien ou mal soutenues, sont égale-
 ment à craindre. Enfin le moindre mal qui
 arrive à un homme qui aime le jeu avec ex-
 cès, c'est d'ordinaire la ruine de sa Maison,
 & toujours la perte d'un tems qui lui ôte ce-
 lui de faire sa Cour & sa fortune, & de se
 former l'esprit & la conduite par la Lecture
 & les Conversations.

Les Algeriens, au préjudice du Traité Avantages
 fait avec eux, n'avoient pas laissé de faire remportez
 quelques Courses sur les Vaisseaux Fran- sur les Al-
 çois. Mais sur la fin de Septembre, leur geriens,
 Vice-Amiral, armé de quarante pièces de & sur les
 Canon, fut coulé à fond près de Ceuta Iroquois.
 après un rude Combat : quatre-vingt dix-
 huit Pirates qui le montoient furent faits
 prisonniers, & il en fut tué plus de trente
 sans les blessez. Sur la fin de l'année le
 Marquis d'Amfreville, Chef d'Escadre, eut
 encore un avantage sur les Algeriens, aiant
 fait échouer sur la Côte de Sardaigne un
 de leurs Vaisseaux monté de trente-six pié-
 ces de Canon, sur lequel quatre-vingt
 Turcs furent faits prisonniers. Le Mar-
 quis de Denonville, Gouverneur de la Nou-
 velle France pour le Roi, battit aussi cette
 année les Iroquois, qui par leurs Courses
 fréquentes incommodoient le Commerce
 des François, & qui exerçoient de conti-
 nuelles hostilités contre les Sauvages qui é-
 toient sous la protection de la France. Il
 leur

1687. leur déclara la Guerre & les défit en plusieurs occasions.

Suite de
l'affaire
des Franchises.
*Lettres sur
les Matières
du
Temps.*

Cependant la dispute continuoit à s'échauffer entre la Cour de Rome & celle de France, au sujet des Franchises dont nous avons parlé. Il parut alors un Ecrit * sur cette matière divisé en trois parties. La première contenoit la Déduction du fait que l'on n'avoit pas encore vu ailleurs. Elle faisoit voir ce que c'est que les Quartiers, leur origine, ce qui s'étoit fait jusqu'alors pour les abolir, & tout ce qui s'étoit passé dans cette affaire jusqu'à l'Ordonnance du 26. Decembre. L'Auteur pose en fait que le Traité de Pise de 1664. n'accorde rien sur le differend dont il s'agit, & qu'au contraire son silence sur ce point important confirme le Droit des Papes. Que l'abus commença sous Clement IX., mais ne prit consistance que sous Clement X., auquel tems les Ambassadeurs étendirent leurs Quartiers, & s'attribuèrent le pouvoir de donner des Sauvegards pour les Maisons de leurs Domestiques & d'autres Habitans, quoi qu'éloignées de leurs Palais; & même prétendirent l'exemption des visites pour leurs Balots de hardes & meubles entrant à Rome. Que ce Pape après son Election en 1676. remedia à ces deux derniers abus, & se contenta à l'égard des Franchises des Quartiers, d'en représenter les inconveniens aux Princes, & d'attendre d'eux la justice d'y renoncer, avant que de tenter d'autres re-

* Il étoit intitulé: Justification de la Bulle de N. S. P. le Pape Innocent XI. pour l'abolition des prétendus Quartiers &c.

remèdes : Que S. M. T. C. y paroïssoit 1687.

au commencement très disposée ; & même l'Auteur remarque que le R. P. de la Chaise en aiant entretenu S. M. *Elle l'avoit écouté avec beaucoup de satisfaction.* Mais ces bonnes dispositions commencèrent à s'alterer en Decembre 1677. ; le Roi aiant résolu de se maintenir dans cette possession ; sur quoi S. S. résolut de son côté de n'admettre plus aucun Ambassadeur à l'avenir s'il n'y renonçoit. Ce qui fut exécuté en 1680. à l'égard de l'Amb. Extr. de Pologne ; en 1683. à l'égard de l'Amb. d'Espagne ; & , en 1686. à l'égard de celui d'Angleterre. De sorte qu'après la mort du Duc d'Etrées , qui arriva le 30. Janvier 1687. le Pape s'étant clairement expliqué , comme j'ai dit , tant par son Nonce en France , que par sa Bulle du 12. Mai suivant , qu'il ne se relâcheroit jamais sur ce point , & l'aiant même fait savoir au Marquis de Lavardin avant son départ , il n'étoit rien arrivé dans cette affaire de la part du Pape , qu'une suite naturelle de son Droit.

La Seconde Partie répond aux raisons alléguées en divers Ecrits contre la Bulle & traite ces deux points. Le premier , que le Pape a été en Pouvoir & en Droit de la faire , en vertu de sa Souveraineté , laquelle ne lui étant pas contestée , on ne peut par la même raison lui en contester les Prérogatives , dont celle d'exercer & de maintenir la Justice , est une des plus essentielles ; aussi-bien qu'un devoir indispensable pour tous les Souverains ; ensuite de quoi l'Au-
 Tom. V. L teur

Si le Pape
a eu raison
de les abo-
lir.

1687. teur fait voir l'abus & l'injustice des Fran-
chises. Le second, que le Pape a pu y joindre
la peine d'Excommunication, suivant les
Decrets des Conciles & l'Usage de l'Egli-
se; surquoi l'Auteur remarque que l'Eglise
a le pouvoir d'user de l'Excommunication
pour réprimer les Péchez publics qui se
commettent en des choses temporelles.
Qu'en France on publie journellement des
Monitoires & des Excommunications en
conséquence des Arrêts des Parlemens, &
que même le *Code-Louis* veut que les *Offi-
ciaux des Evêques* les accordent sur l'*Ordon-
nance des moindres Juges*, sans qu'il leur soit
permis d'en examiner la cause; Qu'à plus
forte raison ce Pouvoir a lieu lors qu'il s'a-
git des Droits & des Immunités de l'E-
glise, qui sont des choses sacrées & com-
me les biens de Dieu même. Et entre tous
ces Droits, lors qu'il s'agit de la *Juris-
diction & de l'Autôrité Souveraine* que les
Papes ont dans Rome, à laquelle l'*usurpa-
tion des Quartiers* donne une atteinte mor-
telle.

Examen
de la Pro-
testation
de M. de
Lavardin.

La Troisième Partie contient l'examen de
la Protestation de M. de Lavardin, contre
l'Ordonnance qui soumet l'Eglise de St.
Louis à l'Interdit & le déclare notoirement
Excommunié. Les bornes étroites que je
me suis prescrites ne me permettent pas
d'entrer dans ce détail. Ainsi je me con-
tenterai de remarquer quelques endroits
principaux. I. Que M. de Lavardin n'ayant
pas été reconnu pour Ambassadeur par
S. S. c'est sans aucun fondement qu'il
prend cette qualité. Il pourroit, dit l'Au-
teur,

teur, plutôt prendre celle de Vice-Roi ou de Lieutenant de S. M. dans une partie de la Ville de Rome, qu'on prétend n'être plus de la Souveraineté du Pape : à quoi répondroit fort bien son Entrée dans la même Ville, qui a eu un air si martial ; la Ronde qu'il fait faire la nuit autour de son Palais, & d'autres semblables entreprises qui conviendroient mieux à un Capitaine qui seroit venu prendre possession d'une Place conquise, qu'à un Ambassadeur du Fils-Ainé de l'Eglise envers le Vicaire de J. C. & le commun Père des Fidèles. II. L'Auteur met entre les principaux sujets du mécontentement de Sa Majesté : 1. Ce qui étoit arrivé à Rome touchant la Régale, qu'on prétendoit que le Roi avoit étendue sur plus de la moitié des Eglises de son Roïaume, contre le Decret du Second Concile Général de Lion. 2. Ce que S. S. a fait pour apuier les Grands Vicaires de Pamiers, nommez par le Chapitre, le Siège vacant. 3. Les oppositions & les plaintes de S. S. touchant ce qui s'est passé dans les affaires des Urbanistes de Charonne, & des Filles de l'Enfance. 4. La protection que le Pape a donnée à l'Abbaïe de Clugni pour y maintenir le droit d'Election conformément au Concordat, & le refus d'accorder des Bulles à Mr. le Cardinal de Bouillon, que S. M. a fait élire Abbé après la Démission forcée du P. Beveron. 5. Le refus du Pape de consentir à l'extinction de plusieurs Maisons dépendantes de l'ancien Ordre des Chevaliers de St. Lazare, en faveur de l'Hôpital Général des Invalides, auquel S. M. les avoit unies de sa propre autôrité :

1687. 6. La termeté du Pape à ne vouloir pas qu'on s'empare de la nomination de tant d'Abbaies & de Monastères, & à y maintenir les Elections Canoniques. 7. La difficulté que fait S. S. de promouvoir aux Evêchez vacans ceux qui ont été de l'Assemblée de 1682. parce que d'une part ils ont approuvé une Doctrine téméraire au préjudice des Droits du S. Siège; & que de l'autre ils ont concouru à terminer l'affaire de la Régale, sans le consentement du Pape, à qui elle étoit réservée comme Cause Majeure, & de plus dévolüe par des Appellations juridiques. 8. Enfin la douleur que le Pape a témoignée des violences exercées contre tant d'Ecclesiastiques, au préjudice de leurs droits & immunitéz, & sans aucune forme de Justice. L'Auteur soutient que selon la doctrine des Théologiens François, qui est aujourd'hui embrassée par ceux mêmes qui ont écrit le plus avantageusement pour l'autorité des Princes; les Rois très-Chrétiens, & à plus forte raison leurs Officiers & leurs Ministres, peuvent être excommuniéz; c'est-à-dire déclarez indignes de la Communion de l'Eglise dans les choses spirituelles, & qui ont raport à la Religion. IV. Il ajoûte que d'appeler de la Bulle du Pape & de l'Excommunication qui est fulminée, au futur Concile, (lequel, selon le jugement de l'Auteur, ne se tiendra de long-tems) c'est une Rebellion contre la Suprême Autorité du S. Siège; & une Illusion manifeste qu'on feroit à l'Eglise en imitant l'opiniâtreté & la con-

tu.

tumace de Luther & des autres Hérétiques. 1687.

Les Ecrits * faits depuis peu en France, pour justifier la Conduite des Prélats opposans à la Constitution *Unigenitus*, seroient une réponse suffisante à cette Pièce, & je les rapporterois si je ne craignois d'être trop long. Mais comme ils sont entre les mains de tout le monde, je me contente de les indiquer, pour marquer la conformité de ce qui se passa alors avec ce qui se passe aujourd'hui entre les deux Cours.

Pendant ces brouilleries, qu'on pouvoit 1688.
 envisager comme le prélude d'une Guerre prochaine; celle que l'Empereur avoit avec les Turcs & les Mécontens de Hongrie, lui étoit toujours favorable. La Princesse * Ragotski, Femme de Tekeli & Veuve de François Ragotski, dont † le Père avoit été Prince de Transilvanie, ne pouvant plus soutenir dans la Forteresse de Mongatz les incommoditez d'un long Blocus, se rendit avec les Princes ses Enfans, prisonnière au Comte Caraffa. Tekeli courut risque peu de tems après d'avoir un pareil sort. Car comme il campoit aux environs du Grand Waradin, il fut attaqué à la pointe du jour par le Général Heussler qui le surprit dans son lit, duquel il n'eut que le tems de sortir, & de monter à cheval avec précipitation à demi nud, laissant ses Troupes à la merci des Impériaux qui taillèrent son Infanterie en pièces. La Ville d'A'be Roïale eut la même destinée que Mongatz. El-

Suite des
affaires de
Hongrie.
* Anne de
Serin.
† George
Ragotski.

* Particulièrement ceux dont M^r. Du Pin est Auteur.

1688. le fut obligée de se rendre à quelques Troupes Allemandes qui lui coupoient les Vivres depuis quelque tems, sous les ordres du Baron Arizaga; ce qui entraîna la Conquête de plusieurs Places des environs sans opposition.

Affaires
d'Angle-
terre.
*Hist. de
Guillaume
III. Hist.
des Provin-
ces Uniss.*

Celle que le Roi d'Angleterre avoit trouvée l'année précédente à ses entreprises, fut suivie d'une Conspiration Générale de ses Sujets, qui s'étant reveillez de l'assoupissement où ils avoient paru jusqu'alors, formèrent une Ligue pour défendre leur Liberté & sollicitèrent le Prince d'Orange de l'appuyer de sa Puissance, & de ses Conseils. Il n'étoit pas extraordinaire que les Anglois s'adressassent à lui pour le maintien de leurs Loix, puis qu'il étoit Neveu, Gendre *, & jusqu'alors Héritier présomptif du Roi Jacques II. par la Princesse son Epouse. Mais il est surprenant que Jacques n'en ait rien su, & que par sa fausse sécurité il ait trompé le Roi de France, qui recevoit tous les jours des avis que le Prince d'Orange armoit une Flote en Hollande pour passer en Angleterre; à quoi le Roi Jacques répondit toujours qu'il avoit une Armée dont il étoit assuré, & que c'étoit plutôt aux Côtes de France que le Prince d'Orange en vouloit, qu'au Roïaume de la Grande Bretagne.

Causes du
méconten-
tement de
la Nation.

La Naissance inopinée d'un Fils dont la Reine d'Angleterre accoucha, & le traitement injurieux que le Roi fit en ce tems-
là

* Il avoit épousé Marie Stuart, Fille aînée de Jacques, lors qu'il n'étoit que Duc d'York, qu'il avoit eue de son premier Mariage avec la Fille de Mylord Hyde, Chancelier d'Angleterre. Voir. Tom. IV. sous l'an 1677.

là aux Evêques de son Roïaume, pour n'avoir pas voulu permettre qu'on publiât dans les Eglises la Déclaration de la Liberté de Conscience, achevèrent d'exciter le mécontentement de la Nation, qui se mit en état de le faire éclater. Plusieurs crurent que l'Enfant dont je viens de parler, étoit supposé; & la détention des Evêques ayant causé quelque soulèvement parmi le Peuple de Londres, le Roi les fit élargir, & montra par là à ses Sujets qu'il n'étoit pas si redoutable qu'il leur avoit paru. Ils passèrent tout d'un coup de la haine au mépris & commencèrent à se faire craindre eux-mêmes, en demandant hautement la Convocation d'un Parlement Libre, pour remédier aux desordres. Les Soldats ne furent pas plus soumis; car le Roi ayant voulu éprouver si l'abolition du Test & des Loix Pénales seroit de leur goût, & si, en cas de besoin, ils se porteroient à obliger ses autres Sujets d'y consentir, résolut de leur faire signer un Acte pour les y engager. Mais il fut bien surpris de voir que le premier Régiment, à qui on en fit la proposition, mit les Armes bas. Jâques dissimula son chagrin: il commença à reconnoître qu'il n'auroit pas dans ses desseins le succès qu'il s'étoit promis.

Le Prince d'Orange, à qui la Nation s'étoit adressée, ne doutant point de la disposition générale des Peuples, pressa l'Armement qu'il avoit commencé pour l'appuyer. Son dessein étoit de les aider à obliger le Roi d'Angleterre au rétablissement des Loix de son Roïaume, & au maintien de la

Le Prince d'Orange arme pour passer en Angleterre sans que la Cour de France en sache rien.

1686. Religion Protestante , qu'il vouloit abolir.

*Mémoires
de M. L.
M. D. L. F.*

Le Sr. Barillon, Ambassadeur du Roi T.C. en Angleterre , trompé par Mylord Sunderland, Ministre Favori de Jâques, mais qui le trahissoit, aida quelque tems à tromper le Roi; & l'on ne fut certain du dessein du Prince d'Orange , que lors qu'il ne fut presque plus tems d'y apporter remède. Le Marquis de Seignelai offrit pourtant au Roi d'armer quarante Navires qui seroient prêts assez tôt pour empêcher la Flote Hollandoise de passer ; mais Louvois traita cela de ridicule & d'impossible, & persuada au Roi de faire une diversion. Si c'eût été en marchant à Cologne ou à Maestricht, comme on le proposoit de la part du Roi d'Angleterre, il n'y a pas d'apparence que les Hollandois se fussent dégarnis de leurs Troupes, comme ils firent. Mais parce que *Monseigneur* alla attaquer Philipsbourg, ce qui mit aux champs toute l'Allemagne , & n'inquiéta point les Hollandois , le Prince d'Orange poursuivit son entreprise. Le conseil de Louvois en cette occasion fut le conseil intéressé d'un homme qui vouloit à quelque prix que ce fût attirer la guerre, parce qu'il sentoit sa faveur diminuer , & voioit celle de Seignelai, protégé par Madame de Maintenon, augmenter de jour en jour. Il eut effectivement le plaisir d'allumer la Guerre , mais il n'en jouit pas long-tems, non plus que de celui que lui avoit causé la mort de Seignelai , qui arriva seulement un an avant la sienne.

Menaces
du Roi

L'Armement qu'on faisoit en Hollande aiant enfin donné de l'ombrage aux Rois
de

de France & d'Angleterre, ils voulurent s'en éclaircir ; mais la réponse que firent les Etats Généraux à leurs Ministres leur ayant donné peu de satisfaction : Louis XIV. usant alors de sa hauteur ordinaire, donna ordre à son Ambassadeur de les menacer de porter ses Armes dans leurs Provinces, en cas qu'ils entreprissent quelque chose contre le Roi d'Angleterre, auquel il vouloit témoigner, au moins en apparence, un grand attachement à ses intérêts. Il alla jusqu'à faire offrir à ce Prince des Troupes & des Vaisseaux contre ceux qui se disposeroient à l'attaquer. Mais ses démarches firent connoître dans la suite, qu'il ne pensoit à rien moins qu'à le secourir réellement. Il ne s'exposoit point en faisant ces offres, étant persuadé qu'elles ne seroient pas acceptées, d'autant que les Loix du Roïaume d'Angleterre défendent d'y appeler des Troupes étrangères sans le consentement de la Nation.

Quant à ses menaces contre les Hollandois, elles furent bien-tôt suivies d'hostilités réelles, exercées en tems de Paix, sans aucune plainte ni avertissement qui eût précédé. On arrêta en France tous les Vaisseaux Marchands de Hollande, leurs Effets, Equipages, Capitaines & Matelots, contre la bonne foi du Commerce & contre les précautions formelles établies par les Traitez. On avoit peine à comprendre quelle étoit la Politique de la France en cette occasion, puis qu'elle avoit autant d'intérêt pour le moins que la Hollande à

1688.
contre les
Hollan-
dois.

Il fait arrê-
ter leurs
Vaisseaux
& leurs
Matelots.
Lettres sur
les Matières
du Temps.

1688. ne point donner atteinte à la liberté du Commerce. Les Etats Généraux donnèrent ordre d'abord à leur Ambassadeur de faire des instances auprès du Roi, pour obtenir le relâchement de leurs Vaisseaux; mais aiant appris qu'elles avoient été inutiles, Leurs Hautes Puissances firent publier * l'interdiction de toutes les Marchandises, Denrées & Manufactures de France sous de très rigoureuses peines. Ce remède produisit son effet: les Vaisseaux furent relâchez; & après leur relâchement les Etats eurent encore à se plaindre de plusieurs autres Contraventions aux Traitez. Mais bien loin de les voir réparez: voilà tout de nouveau les Vaisseaux Hollandois arrêtez par les François dans tous les Ports du Roiaume, de même que si l'on eût été dans un tems de guerre & d'hostilité. Cependant au lieu de recourir en Hollande à de semblables voies, on se contenta, comme j'ai dit, d'une simple interdiction des Marchandises de France & même on y mit une Clause qui marquoit la modération des Etats; car cette interdiction ne fut ordonnée que pour le tems que les Vaisseaux saisis demeureroient en arrêt. C'est ainsi qu'on fut aussi soigneux en Hollande de mettre tout le droit de son côté, soit pour le fond soit pour les manières, qu'en France on affectoit de ne garder aucun ménagement dans l'un ni dans l'autre de ces égards. Chose admirable! ce sont les François qui font les Contraventions & puis ils saisissent, comme s'ils étoient les Parties souffrantes; & tout

* Par leur Placart du 18. Octobre.

tout cela parce qu'ils voient qu'on se repose 1688.
sur la foi des Traitez.

Afin qu'on puisse mieux juger de ce que je viens de dire, je rapporterai ici la teneur de l'Article XV. du Traité de Paix de Nimègue, & de l'Article XXXVII. du Traité de Commerce conclu le même jour*. Et pour mieux assurer à l'avenir le Commerce & l'Amitié entre les Sujets dudit Seigneur Roi & ceux desdits Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, il a été accordé & convenu qu'arrivant ci-après quelque interruption d'amitié ou Rupture entre la Couronne de France, & lesdits Seigneurs Etats des Provinces-Unies (ce qu'à Dieu ne plaise) il sera toujours donné six mois de tems, après ladite Rupture aux Sujets de part & d'autre, pour se retirer avec leurs effets, & les transporter où bon leur semblera, ce qu'il leur sera permis de faire, comme aussi de vendre ou transporter leurs biens & meubles en toute liberté, sans qu'on leur puisse donner aucun empêchement, ni procéder pendant ledit tems de six mois à aucune saisie de leurs effets, moins encore à l'arrêt de leurs Personnes. C'est la teneur de l'Article 15. du Traité de Paix, qui est la même que celle de l'Article 37. du Traité de Commerce, à l'exception que ce dernier est encore plus favorable, puis qu'au lieu de six mois, il en accorde neuf.

Après une précaution si formelle & confirmée par deux Traitez, qui est-ce qui ne s'y seroit confié? Sur tout dans un tems où il n'y avoit point de Guerre ni de Rupture entre la France & la Hollande. Cela

Injustice
de ce pro-
cedé.

Il est con-
traire aux
Maximes
du Cardia-
nal de Ri-
chelieu.

1688. me donne lieu de rappeler ici un reproche que le Cardinal de Richelieu faisoit autrefois à la Maison d'Autriche; * *Qu'elle affectoit de paroître aussi religieuse devant Dieu, qu'elle étoit attachée en effet à ses propres intérêts.* Il ne parloit, au sujet des Espagnols, que de *l'injustice & de l'avidité insatiable de cette Nation, ennemie du repos de la Chrétienté.* Il attaquoit sur tout ce Zèle Catholique, dont ils couvroient la plûpart de leurs desseins, & il leur reprochoit sur cela, qu'ils avoient voulu unir les Huguenots en Corps d'Etat dans le Roïaume. *Un saint Zèle, dit-il, les a portez à vouloir être Auteurs d'un si bon établissement; & ce qui est à remarquer, sans nécessité, & partant sans raison; si ce n'est que la continuation de leurs anciennes Usurpations, & les nouvelles qu'ils ont dessein de faire, rectifient tellement leurs actions, que ce qui est défendu à tout le monde leur soit permis, à cause de leurs bonnes intentions.* Pendant que ce Ministre parloit ainsi contre une Puissance qu'il avoit entrepris d'abaisser, il se faisoit honneur de dire pour la Gloire de son Maître, & par conséquent pour celle de son Ministère, *Que le Roi Louis XIII. n'avoit jamais voulu, pour se garantir du peril de la Guerre, exposer la Chrétienté à celui des Armes Ottomanes, qui lui avoient souvent été offertes.* Il posoit cette Maxime fondamentale, † *qu'un Grand Prince doit plutôt hazarder sa Personne, & même l'intérêt de son Etat, que de manquer à sa parole, laquelle il ne peut violer sans perdre sa ré-*

* Test. Polit. Ch. 2.

† Ibid. Ch. vi.

réputation ; & par conséquent la plus grande force des Souverains. Et suivant ce principe il disoit, Que les Rois doivent bien prendre garde aux Traitez qu'ils font, mais quand ils sont faits, ils doivent les observer avec Religion.

Il n'y a personne, qui, lisant aujourd'hui ces reproches du Cardinal de Richelieu, ne crût, si les noms en étoient changez, qu'ils s'adressent à la France ; tant il est vrai que ce sont autant de censures contre les Maximes qu'Elle pratique dans son Gouvernement. On a vû depuis la Paix des Pirénées, quelles ont été les plaintes de l'Espagne sur tant de Provinces & de Villes qui lui ont été enlevées de tems en tems contre la foi des Traitez. On a vû ensuite un Duc de Lorraine dépouillé de ses Etats ; une partie de l'Allemagne & de la Flandre démembrée, sous prétexte de Dépendances & de Réunions acquises à la Couronne de France ; c'est-à-dire, une Guerre continuée à jeu sûr, sous l'apparence d'une interpretation des Traitez de Paix, sur lesquels tout le monde se repositoit. On a vû les plaintes amères, quoique soumises, qui sont sorties du cœur du Roïaume, pour se répandre ensuite dans tous les autres Etats, par la dispersion pitoïable de tant de Sujets, & par l'opression de tant d'autres malheureux, qui se confioient sur des *Edits irrévocables*, & sur la parole inviolable des Rois, & qui néanmoins ont été immolez à ce *Zèle religieux* que la France savoit si bien reprocher à la Maison d'Autriche. Mais sans nous étendre davantage dans une plus longue énumération, reprenons ce qui regarde les Etats Généraux.

Reproche
fait à la
France de
violer les
Traitez.

1688.

Suite du
même
procédé
par rapport
à la Hol-
lande.

C'est une chose inouïe que la violence ait été portée contr'eux jusques à ce point, qu'on voulut que les Capitaines & Matelots arrê-
tez s'engageassent à servir la France contre leur propre Patrie, & que même ils dépouil-
lassent jusques aux sentimens de leur Religion, avec menaces de les maltraiter s'ils résistoient à des ordres si inhumains; comme si les Biens, les Personnes, & la Conscience des Sujets des autres Etats devenoient un Domaine de la Couronne de France dès qu'on respiroit l'air de ce Climat! Pendant que ces hostilités s'exerçoient au dedans, & qu'on y ajoûtoit la Saïsie des Effets & des Comptoirs des Marchands Hollandois établis dans le Royaume, même avec Garnison dans leurs maisons; les Armateurs piratèrent au dehors & s'emparèrent de tous les Bâtimens Hollandois qui tomboient entre leurs mains: tout cela avant aucune rupture déclarée, & à la vuë de deux Ambassadeurs exerçant leurs fonctions, & non rappelez ni revoquez. Mais l'événement que nous allons raconter fournit bien-tôt à la France le prétexte de déclarer une Guerre ouverte à la Hollande.

La mort
de l'Elec-
teur de
Cologne
fournit au
Roi de
nouv. aux
prétextes
d'inquiéter
ses Voisins.

Ce fut la mort de l'Electeur* de Cologne, qui lui donna aussi occasion de rompre la Trêve avec l'Empereur, sous prétexte de soutenir les Intérêts du Cardinal de Furstemberg, † Evêque de Strasbourg, nommé depuis peu Coadjuteur de cet Electeur. Il l'avoit fait recevoir en cette qualité durant sa maladie par le Chapitre de sa Cathedrale; & de vingt-quatre personnes dont ce Chapitre est composé, le Cardinal avoit eu dix-neuf voix;

mais

* Ferdinand de Bavière. † Guillaume Egon de Furstemberg.

mais le Pape refusa de confirmer l'Élection. 1688.

Cette Eminence avoit écrit au Pape pour le supplier d'agréer la Demission qu'elle avoit faite entre les mains de Sa M. T. C. de l'Evêché de Strasbourg. La reponse* de Sa Sainteté lui fit assez connoître l'estime qu'elle faisoit de son mérite; elle rejetta uniquement le refus qu'elle avoit fait de sa demande sur des obstacles insurmontables, qu'elle ne designa point, mais que tout le monde pouvoit aisément deviner. Ce refus ne regardoit point du tout la Personne du Cardinal, il ne procédoit que des liaisons trop étroites qu'il avoit pour des intérêts contraires à ceux de Sa Sainteté. Cela confirme ce que son Eminence avoit dit auparavant dans sa Réponse à un Mémoire du Ministre de Sa Majesté Impériale, que bien loin que la postulation qu'on pourroit faire de lui fut désagréable à Sa Sainteté, il en recevoit au contraire tous les jours des *Brefs pleins de bonté*. Chacun sait qu'à Rome aussi bien qu'ailleurs ces adoucissmens & cette dorure, s'il est permis de parler ainsi, ne servent qu'à faire avaler avec moins de peine la pilule d'un refus. Mais quoi, dira-t-on, faut-il mettre aussi au rang des complimens la *Bénédiction Apostolique*, que le St. Père envoïa à son Eminence avec tant de marques de tendresse? Cela ne devoit pas être sans doute, si les biens spirituels de Rome étoient aussi estimés que les temporels; mais la mode en est passée depuis que ces souhaits sont devenus un Stile de Chancellerie: & selon ce Formulaire, une Bénédiction Apostolique ne console

1688.

sole non plus du refus d'un Bonnet Electoral, qu'un *Dieu vous assiste* console ceux à qui on ne donne rien.

Brigues
pour faire
élire le
Cardinal
de Fur-
temberg à
sa place.

L'Electeur étant donc mort quelques mois après, le Roi employa ses brigues & ses largesses auprès du Chapitre, pour faire tomber sur le Cardinal de Furtemberg la plus grande partie des suffrages dans la nouvelle Election à laquelle il falloit proceder. Il se flata d'abord d'y avoir réüssi; car la Nomination ayant été faite, le Cardinal eut treize voix, & son Concurrent, le Prince Joseph Clement de Bavière, Frère de l'Electeur, en eut seulement onze; quoiqu'il fût apuié par l'Empereur. Mais comme le Cardinal n'étoit pas dans l'état que les Loix du Pais exigent, se trouvant revêtu de deux Benefices incompatibles, savoir d'un Canoncat de Cologne, & de l'Evêché de Strasbourg, il avoit besoin des deux tiers des voix pour l'emporter sur son Concurrent.

Le Roi ne
pouvant y
réüssir par
cette voie
emploie
la force
des armes.
*Lettres sur
les Matières
du*
Tems.

La France parut disposée de s'en rapporter à une Election libre & canonique; & il sembloit que depuis le partage des voix du Chapitre entre les deux Princes, on n'attendît plus que la décision de Rome en faveur de l'un ou de l'autre. Mais soit que l'espérance fût parler ainsi, ou plutôt que l'on connût assez la disposition du Pape pour ne plus mettre cette affaire en compromis: on vit tout d'un coup la France se préparer à prouver par le Droit du Canon que la Question étoit déjà décidée en faveur du Cardinal de Furtemberg, & qu'il falloit que le Pape & l'Empire le reconnussent pour Electeur de Cologne. Une partie des Troupes assemblées pour

ce

ce sujet fit aussi-tôt des mouvemens du côté du Rhin & de la Flandre, pendant que le Cardinal travailloit à se fortifier dans les Postes qu'il occupoit. Mais on vit d'un autre côté les Princes de l'Empire se mettre en état de soutenir les Droits du Prince de Bavière, & de ne pas céder à la force une Dignité qu'ils espéroient de pouvoir conserver dans les Intérêts de l'Empire : avec l'appui du Pape dont ils attendoient la confirmation.

1688.

Quoi que la France comptât plus alors sur la force que sur les raisons, elle ne manqua pas de revêtir autant qu'elle put de prétextes spécieux les violences dont elle usoit en cette occasion. C'est ce qu'elle fit en déclarant d'abord par des Manifestes envoyez à la Diette de Ratisbonne & aux Etats Généraux, qu'elle regardoit comme ses Ennemis, les Ennemis du Cardinal de Furstemberg; en même tems qu'elle fit avancer un Corps de Troupes du côté de Cologne sous les Ordres du Marquis de Boufflers, en attendant le dénouement de cette affaire. Le Roi soutint * même, dans le tems qu'il prenoit les armes, qu'il n'avoit d'autre dessein *que de rendre ferme & stable la Paix que les derniers Traitez avoient établie dans l'Europe; & que c'étoit pour cela qu'il promettoit tout son secours aux Capitulaires qui s'étoient déclarés pour le Cardinal de Furstemberg, duquel les soins avoient toujours été infatigables pour empêcher que la Paix de l'Empire ne pût être troublée.* Ces raisons à la vérité ne trouvèrent

Il publie
en même
tems des
Manifestes
sur ce sujet.

* Lettre du Roi au Chapitre de Cologne, du 26. Juillet 1688.

1688. vèrent pas beaucoup de créance dans la plupart des esprits, & sur tout dans les Etats, qui se virent exposez aux ravages de la Guerre : où l'on dit hautement que ce seroit une action bien plus charitable & plus pacifique de laisser juger le Pape de ce differend, qui étoit purement de son ressort, que de mettre toute l'Europe en trouble pour décider par le sang de tant de Chrétiens *lequel des deux Evêques seroit responsable du soin des ames du Diocèse de Cologne.* Quoi qu'il en soit, cette Conduite fait connoître que les Princes les plus puissans & les plus indépendans sont obligez de justifier leurs actions & leurs entreprises dans l'esprit des Peuples, & d'alléguer non leur volonté pour raison, car ils passeroient pour injustes, mais une raison de leur volonté, afin au moins de paroître justes s'ils ne le sont pas en effet.

Ecrit qui
parut contre le Pape.

Il parut en ce tems-là un Ecrit * qui donnoit tout le tort au Pape dans cette affaire, pour ne s'être pas déclaré en faveur du Cardinal de Furstemberg & avoir contrarié en cette occasion, comme en beaucoup d'autres, les desseins du Roi. Mais sans examiner les raisons de cet Auteur, qui semble avoir eu pour but de faire sentir le grand Pouvoir de la France, autant que d'évaporer sa bile contre le Pontife Romain ; rapportons ce qu'il ne feignit point de déclarer de trois grans desseins du Roi. Le premier regardoit l'Empereur & le but qu'avoit la France d'attirer les Electeurs *pour le depouiller un jour de l'Empire ;* l'Auteur ne prenoit pas

* Intitulé *Lettre d'un Gentilhomme de Gueldres à un de ses Amis sur les affaires de Cologne & de Liège.*

pas garde que cela justifioit pleinement l'ac-
tion du Pape dans l'affaire de Cologne, puis
qu'il est obligé, par le rang qu'il tient dans
l'Eglise Romaine, d'empêcher autant qu'il
peut, qu'on opprime personne, & encore
moins les Souverains & sur tout l'Empereur.
Le second dessein du Roi regardoit la Hol-
lande, à qui, dit l'Auteur, *on en veut aujour-
d'hui, comme à la seule Puissance qui peut pré-
server les autres de tomber.* Le troisième re-
gardoit l'Angleterre, où la France, continuë-
t-il, *de concert avec Sa Majesté Britannique tâ-
che de replanter l'ancienne Religion.* Il ajoute
qu'à la vérité le Roi d'Angleterre n'eût jamais
crû trouver tant d'obstacles à ses desseins, soit
de la part des Evêques, soit de la part du com-
mun Peuple: non plus que le Roi T. C. à celui
qu'il avoit formé de longue main de rendre le Car-
dinal de Furstemberg si puissant, que l'Empire
en eût de la jalousie; mais que ces obstacles
ne sont pas si insurmontables, & que les
deux Rois prétendent bien d'en venir à bout. Il
n'y avoit donc rien de gâté en tout cela, &
le Pape n'étoit pas si blâmable que le fait cet
Auteur, d'avoir empêché les desseins *qui al-
loient à la ruine du Parti Protestant*; puis que
ces desseins étoient encore en état d'être exé-
cutez. Mais quelque odieux que soient en
paroles les reproches que cet Ecrivain fait au
Pape, ils lui sont plus honorables en effet
que l'idée qu'il nous donne de la conduite de
la France; car il dépeint le Roi comme un
Prince qui ne reconnoît point d'autres Juges que
son pouvoir. Les Couriers ont marché pour a-
vertir le Cardinal de Furstemberg qu'il faut être
Archevêque de Cologne de gré, ou de force. U-

1688. *ne Armée les suit pour le scûtenir dans ces prétensions. Cependant qui est cause de tout ce désordre, si ce n'est notre S. Père le Pape, & ne vaudroit-il pas mieux qu'il eût laissé aller les choses autrement, que de s'y opposer, & n'être pas en état de le faire? Mais si le Pape, pour éviter le malheur d'une Guerre, eût accordé au Roi tout ce qu'il demandoit, que s'ensuivroit-il de là? Qu'il exécuteroit son dessein formé de longue main de rendre le Cardinal de Fürstemberg si puissant que l'Empire en eût de la jalousie; afin qu'ensuite il pût dépouiller l'Empereur, prendre la Hollande & ruiner par là tout le Parti Protestant. C'est nous dire assez clairement, ce me semble, que soit qu'on refuse, ou soit qu'on accorde à la France ce qu'elle veut avoir, elle est toujours également injuste, & par conséquent que le Pape avoit raison de s'opposer à sa trop grande élévation au préjudice du Droit d'autrui.*

La Guerre
est décla-
rée aux
Hollan-
dois.

L'affaire de Cologne servit, comme j'ai dit, de prétexte à une rupture entière de la France avec la Hollande. Jusques là on avoit attendu tranquillement à quoi aboutiroient des hostilités dont on n'avoit pu pénétrer les motifs. Mais on en fut enfin éclairci, & la Cour de France, qui avoit passé jusques alors sur tant de formes, ne crut pas qu'elle pût s'en dispenser absolument dans cette occasion, ni éviter de donner une Déclaration publique des motifs qui l'obligeoient à rompre avec les Etats. Elle étoit conçue en ces termes.

Motifs de
cette Dé-
claration.

Après tout ce que S. M. a fait, pour donner la Paix à l'Europe, les Places importantes qu'elle a restituées, pour parvenir au Traité conclu à Nimè-

Nimègue en l'an 1678. & les soins que depuis 1688. elle a aporté, non seulement pour l'établissement de la Trêve, mais aussi pour la faire convertir en une Paix perpetuelle; Sa Majesté avoit lieu d'esperer, que les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais Bas, qui avoient témoigné tant d'empressement pour la conclusion de cette Trêve, n'en auroient pas moins pour la maintenir. Cependant Sa Majesté a eu plusieurs avis que depuis quelques mois lesdits Etats, se laissant emporter au desir de ceux qui n'ont d'autre intention que de voir recommencer la Guerre dans l'Europe, faisoient des Levées & Armemens Extraordinaires, & prenoient des engagements avec des Princes de l'Empire, pour traverser par toutes voies l'établissement du Cardinal de Furstemberg dans l'Electorat de Cologne; & Sa Majesté se trouvant obligée de soutenir les intérêts de ce Cardinal, à l'Electon duquel on déclaroit positivement que l'on ne s'oposoit contre toute sorte de formes, que parce qu'on le croioit attaché aux intérêts de S. M. Elle fit exhorter lesdits Etats Généraux, par le Comte d'Avaux son Ambassadeur, de ne point employer les forces extraordinaires qu'ils mettoient sur pié, à rien qui pût troubler le repos de l'Europe, & leur fit déclarer en termes exprès, qu'Elle regarderoit ce qu'ils entreprendroient contre le Cardinal de Furstemberg, comme si c'étoit contre ses propres Etats.

S. M. a depuis été informée qu'ils n'ont pas laissé de commencer à exécuter leurs projets, & ont fait assembler une Armée sous le commandement du Prince de Waldeck, laquelle est actuellement jointe aux forces des Princes qui se sont liguez contre les intérêts du Cardinal de Furstemberg.

1688. *berg. Ce que ne voulant pas dissimuler plus longtemps, Sa Majesté a résolu de déclarer la Guerre, comme elle fait par la présente, au dits Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas tant par mer que par terre. Ordonne & enjoint S. M. pour cet effet à tous ses Sujets de courre sus aux Hollandois, & leur a défendu très-expressément d'avoir ci-après avec eux aucune Communication, Commerce, ni Intelligence, à peine de la vie, & à cette fin S. M. a dès à présent révoqué toutes Permissions, Passeports &c. Mande & ordonne S. M. à M. l'Amiral, aux Maréchaux de France, Gouverneurs &c. & tous autres Officiers qu'il apartiendra que le contenu en la présente ils fassent exécuter &c. Car telle est la volonté de Sa Majesté, laquelle veut & entend que la présente soit publiée & affichée &c. à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance. Fait à Versailles le 26. Novembre 1688.* Nous verrons dans la suite quelle fut la réponse des Etats Généraux à cette Déclaration.

Suite des
affaires de
Hongrie.

Cependant les affaires des Turcs étoient dans le dernier desordre en Hongrie, & à Constantinople, où les Troupes avoient pris leur marche pour se venger, sur les Ministres de la Porte, du mauvais succès des Campagnes précédentes. Ce n'étoit pourtant pas le moien de les faire changer de face; aussi devinrent-elles encore plus mauvaises qu'auparavant. Car le Comte Caprara aiant passé la Drave avec l'Armée Impériale que le Duc de Bavière devoit commander, à la place du Duc de Lorraine qui étoit malade, il commença la Campagne par le Siège de la Forteresse d'Islock, qui ne fit qu'une médiocre résistance malgré l'avantage de la situation.

tion. Les Turcs abandonnèrent ensuite Peterwaradin à l'approche de l'Armée Impériale, qui se dispoſoit à paſſer la Save pour former le Siège de Belgrade. Le Duc de Bavière attaqua cette Place au commencement d'Août, aiant pour Officiers Généraux le Prince Eugène & les Comtes Caprara & de Scherffemberg. Les Turcs la défendirent en vain n'aiant aucun ſecours à eſpérer. Les Impériaux l'emportèrent d'aſſaut le 7. Septembre & tuèrent tous ceux qui leur firent réſiſtance. Le Comte de Scherffemberg fut tué d'un coup de Canon en s'avancant vers la brèche; le Duc de Bavière & le Prince Eugène y furent bleſſez. Cette Conquête fut ſuivie de pluſieurs autres au delà de la Save & du Maros; & le Comte Veterani entra en Valachie où il établit pluſieurs Régimens en Quartier; d'autre part le Prince de Bade, qui avoit été détaché avec un Corps de Troupes, ſe rendit Maître de Gradiska & mit en déroute vingt-mille Turcs qui marchotent pour tenter le ſecours de Belgrade.

Les Hoſtilitez que Louis XIV. exerça en ce tems-là contre l'Empereur arrêterent tout d'un coup la rapidité des Armes de ce Prince, qui étoit en état de les pouſſer juſques dans la Romanie, & ſur les bords de l'Helſpont, la Campagne ſuivante. Le Roi voiant l'Election pour l'Archevêché de Cologne décidée en faveur du Prince Clement de Bavière ne balança plus à rompre la Trêve, faiſant en cela une démarche dont il ſeroit difficile de colorer l'irrégularité. On ne s'y attendoit pas à la Cour de Vienne, quoiqu'on fût bien informé des engagemens du Roi

Hoſtilitez
de la France
contre
l'Empire.

1688. Roi T. C. avec la Porte en vertu de ses Traitez, & qu'il fut facile d'en juger par ses mouvemens. Néanmoins comme on avoit eu la patience de souffrir jusqu'alors ses avanies, & qu'il s'étoit obligé envers le Pape de ne point troubler la tranquillité de l'Empire, tant qu'il seroit en Guerre avec les Turcs, on ne desespéroit pas que, par devoir ou par honneur, il ne tint fidèlement sa parole.

Le Roi
rompt la
Trêve par
le Siège de
Philips-
bourg.
*Lettres sur
les Matières
du Tems.*

Cependant après tant de préludes & de préparatifs qui avoient tenu les Spectateurs en suspens, la Scène s'ouvrit enfin par le Siège de Philipsbourg & par l'Irruption des armes Françoises dans l'Empire; pendant qu'on faisoit courir des Manifestes de tous côtez pour annoncer le Sujet de la Tragédie qui alloit se jouer sur le Théâtre de l'Allemagne, & qui devoit bien-tôt suivre en Italie. La France, qui depuis la prise de Luxembourg & la conclusion de la Trêve avoit paru vouloir garder des ménagemens avec l'Empire, n'avoit pas jugé à propos d'interrompre davantage ses progrès sur les Infidèles, trouvant mieux son compte à laisser l'Empereur engagé dans une Guerre dont il couroit les risques, & dont le sort avoit paru douteux peu de tems auparavant, qu'à rompre une Trêve qui la laissoit jouir en repos du fruit de ses Conquêtes & qui lui donnoit le tems de fortifier ses Frontières, qu'elle avoit si considérablement agrandies depuis la Paix. Cependant elle ne manquoit pas de se faire un mérite de cette modération dans les Cours de Rome & d'Allemagne. Elle se flatoit que le Pape se tiendroit moins ferme en cette considération, & que l'Empereur, content

tent de n'être point traversé dans ses desseins, lui laisseroit recueillir en paix tous les avantages que la mort de l'Electeur de Cologne sembloit assurer à son Successeur désigné; ce qu'elle souhaitoit passionément, afin d'avoir un pié si puissant dans l'Empire, qu'on songeât plutôt à ménager son amitié, qu'à la venir chagriner sur les prétendues infractions des Traités de Paix. Mais quand elle vit le mauvais succès de ses Négociations: le Cardinal de Furstemberg frustré de trois Dignitez, où il sembloit avoir plus de part que tous ses Concurrans: le Pape aussi mal disposé en sa faveur, qu'inflexible sur l'affaire des Franchises: l'Empereur victorieux, & en état de donner plutôt que de recevoir la Loi: les Princes de l'Empire résolus de soutenir l'Electon du Prince de Bavière: & la Paix prête à conclure avec le Turc pour appuyer leurs desseins; Quand, dis-je, elle vit toutes ces choses, elle sentit bien, qu'après tous les pas qu'elle avoit faits, sa réputation étoit engagée trop avant, pour pouvoir reculer davantage sans se faire tort; & que s'agissant d'attaquer ou d'être attaquée, il étoit de son intérêt de commencer l'Action, n'ignorant pas combien il importe à un Grand Monarque, qui vouloit se rendre redoutable à tous ses Voisins, de paroître toujours en état de les prévenir, bien loin de les craindre. C'est pour cela que le Roi changeant tout d'un coup de langage, résolut de porter ses armes dans l'Empire, sans même épargner ni le Pape, qu'il prétendit faire plier, en s'emparant de quelques-uns de ses Etats, ni les Provinces-Unies, dont il fit

1688. arrêter les effets ; afin d'essâier si par ces démarches de vigueur, il ne pourroit point rétablir le credit de ses Négociations, & se conserver sans risque ses avantages aquis ; ou en tout cas faire connoître à toute l'Europe, que si les autres Princes se liguoient contre lui , il étoit en état de se soutenir contre tous.

Manifeste
publié à
ce sujet.

Quoi-que la France fût bien que ses hostilitéz ne pouvoient être regardées que comme une rupture de la Trêve, puis qu'elle commençoit d'attaquer l'Empire qui n'avoit encore fait aucun mouvement contr'elle ; cependant elle voulut faire paroître qu'elle avoit plutôt dessein de se défendre que d'attaquer. On vit que son Manifeste avoit moins l'air d'une Déclaration de Guerre que d'un nouveau Projet de Paix. Ce n'étoit plus le ton menaçant de la Déclaration de 1672. dans laquelle on n'avoit ménagé ni les prétextes ni les expressions. Tout étoit ici pesé & concerté jusqu'aux termes & au titre même de ce Manifeste ; c'étoit un *Mémoire des raisons qui obligoient le Roi à reprendre les Armes, & qui devoient persuader toute la Chrétienté des sincères intentions de S. M. pour l'affermissement de la tranquillité publique.* On y voïoit des traits & des raisons ménagées pour les Princes de l'Empire , & sur tout pour l'Electeur de Bavière ; l'Empereur même y étoit épargné ; & tout le tort des plaintes tomboit sur le Pape, sur les Ministres de la Cour de Vienne & sur l'Electeur Palatin. La France avoit sans doute ses raisons pour en user ainsi, & cela faisoit croire à plusieurs personnes qu'elle ne desespéroit pas de

de renouer encore quelques-unes de ses Né- 1688.
gociations.

Mais quelque modération qui parût dans ce Mémoire, la France n'y soutenoit pas avec moins de hauteur que ci-devant toutes ses prétensions. Elle consentoit à la vérité de terminer à l'amiable les differens qui regardoient la Succession Palatine, de rendre Philipsbourg après qu'elle l'auroit pris & qu'elle en auroit fait démolir les Fortifications, & d'y ajouter même Fribourg; mais elle prétendoit garder toutes les nouvelles Fortifications qu'elle avoit fait construire sur le Rhin. Elle vouloit que le Cardinal de Furstemberg fût mis en possession de l'Electorat de Cologne; & qu'au surplus le Traité de Trêve du 15. Août 1684. fût converti en un Traité de Paix définitif. C'est à ces conditions qu'elle vouloit procurer la *tranquillité publique*, pourvû *qu'elles fussent acceptées dans le mois de Janvier suivant*. Ce langage faisoit assez connoître que la France vouloit persuader qu'elle étoit encore en état de donner la Loi, puis qu'en commençant la Guerre, elle prescrivoit les conditions de la Paix, comme si elle n'eût eu rien à craindre du succès de ses Armes. Mais il étoit bien difficile de croire que l'Empire, qui n'aquiesça à la Trêve que par contrainte & dans un tems fâcheux, voulût alors subir volontairement ces mêmes conditions & toutes les autres qu'on lui prescrivoit, lors qu'il se voïoit en état de donner la Loi au plus fier de tous les Empereurs, qui ne l'avoit jamais reçûe des Chrêtiens.

Pour se confirmer dans cette pensée, il

1688. suffit de considérer que S. M. T. C. prétendoit qu'on lui cédât par ce Traité définitif qu'elle proposoit, *tous les lieux qui avoient été réunis à sa Couronne*, en conséquence des *Traitez de Munster & de Nimègue*. Or chacun sait que par ces Réunions, il falloit entendre celles qui furent faites par les Chambres de Mets & de Brisac, dans lesquelles le Roi constitua ses Officiers pour Juges des Traitez entre S. M. & les autres Princes Souverains ; nouveauté si extraordinaire, que si elle avoit eu lieu, il s'ensuivroit que le Prince le plus puissant seroit en droit d'assujettir les autres aux Tribunaux de ses Officiers, & de se rendre Maître par là de la disposition & de l'interpretation des Traitez. Aussi n'attira-t-elle que des protestations solennelles de la part des autres Princes, contre l'atteinte qu'elle donnoit aux droits de leur Souveraineté ; cependant c'étoit une des Conditions que S. M. proposoit pour assurer *la tranquillité publique*. Quelle aparence que l'Empire & ses Alliez la voulussent acheter à ce prix ? Il étoit assez facile de juger qu'il n'y avoit que la Loi du plus Fort qui en pût décider.

Modération
pré-
tendue du
Roi.

Cependant ce Mémoire faisoit extrêmement valoir la modération de S. M. *de s'être contentée d'obtenir provisionnellement ce que la prudence vouloit qu'elle demandât pour toujours*, & de ne s'être pas prevalüe de l'embaras que donnoit à l'Empereur la Guerre de Hongrie, pour obliger la Cour de Vienne & l'Empire à lui céder par un Traité définitif ces lieux dont elle ne jouissoit qu'en conséquence de la Trêve. Sur quoi un homme de bon

bon sens qui étoit dans les intérêts de l'Espagne fit ce raisonnement. *La France, dit-il, avec sa modération a rompu la Paix pour faire une Trêve, à présent elle rompt la Trêve pour en faire une Paix; que lui importe si c'est Paix ou Trêve, puis que c'est tout un pour Elle?* On pourroit pousser plus loin ces Considérations sur le Manifeste de la France; mais outre que les bornes de ce Livre ne me le permettent pas; à quoi servent les raisons spécieuses, quand les actions parlent? Le Siège de Philipsbourg étoit un Fait trop réel pour laisser douter du motif qui le faisoit entreprendre.

On en laissa tout l'honneur à M. le Dauphin, Fils unique du Roi, qui au bout d'un mois obligea enfin cette Place à se rendre*. Le 1 de Novembre ce Prince solemnisa le jour de sa Naissance par son Entrée dans Philipsbourg, où il ne se signala pas moins par ses liberalitez & par la manière généreuse dont il traita le Gouverneur & sa Garnison, qu'on dit qu'il s'étoit signalé par son courage dans cette attaque, qui lui coûta tant de Soldats & de braves Gens. Les Marquis de Nêle & du Bordage, entr'autres, le Comte de Mornai, Fils du Marquis de Monchevreuil, les Chevaliers d'Angoulême & Courtin y furent tuez, avec vingt Ingénieurs. La Capitulation fut des plus honorables pour les Assiégez, & M. le Comte de Staremberg y fit tout ce qu'un homme de cœur & de tête pouvoit faire pour la défense de ce Poste qui lui avoit été confié. On assure même qu'il auroit tenu plus long-tems, si

M. le
Dauphin
prend
Philips-
bourg.

* Le 29. Octobre.

1688. les Soldats * rebutez ne l'eussent obligé de précipiter sa reddition, qu'il ne pouvoit au fond différer que de quelques jours. Car il ne voïoit point de secours prêt, & il fut attaqué si vigoureusement dehors & dedans par l'effet des Bombes qui ruinèrent entièrement cette Place, qu'on exécuta à cet égard ce que le Roi ne s'étoit proposé de faire qu'à l'égard des Fortifications.

Raisons
alléguées
dans le
Manifeste
du Roi
pour co-
lorer ses
Hostilitéz.

Ce ne fut pas en cela seul qu'on s'aperçut que le Mémoire de S. M. fut exécuté, d'une manière bien différente de ses offres & de ses intentions déclarées. Car, si l'on en croit ses offres, Elle n'avoit d'autre but que de s'emparer de Philipsbourg comme de la Place la plus capable de faciliter à ses Ennemis l'entrée dans ses Etats, & de se mettre en possession de Kaiserfloutern, jusques à ce que l'Electeur Palatin eût restitué à Madame, Belle-Sœur de S. M., ce qui lui devoit appartenir de la Succession de ses Père & Frère; & comme elle n'avoit pas entrepris le Siège de Philipsbourg POUR S'OUVRIR DES MOÏENS D'ATTAQUER L'EMPIRE, mais seulement pour fermer l'entrée de ses Etats à ceux qui voudroient exciter de nouveaux troubles, Elle offroit pour faciliter davantage le Traité de Paix, de faire démolir les Fortifications de la dite Ville, lorsqu'elle l'auroit réduite à son obéissance. Et si l'on en devoit croire le titre spécieux de ce Mémoire, il contenoit les raisons qui devoient persuader toute la Chrétienté des sincères intentions de S. M. pour l'affermissement de la Tranquillité Publique.

Ce

* Sa Garnison n'étoit que de deux mille hommes.

Ce Mémoire ne demeura point sans réponse. On y réfuta quatre Objections principales, & l'on retorqua ensuite les plaintes de la France contr'elle. La grande Objection faite à l'Empereur par le Mémoire du Roi T. C. étoit que S. M. I. avoit résolu de faire la Paix avec les Turcs, pour ensuite tourner ses Armes contre la France ; les preuves que ce Mémoire en alléguoit , étoient : „ I. Que le Traité de Trêve n'avoit „ pas plutôt été ratifié, que les Ministres „ Imperiaux s'étoient apliquez à faire de „ nouvelles Ligues contre la France, comme il paroissoit par le Traité d'Augsbourg „ & par l'Assemblée de Nuremberg. „ II. Que Sa Majesté Impériale avoit rejet- „ té les insinuations qu'on lui avoit faites, „ même de la part du Pape, de convertir „ le Traité de Trêve en un Traité de Paix. „ III. Que l'Electeur Palatin avoit refusé „ la satisfaction qu'il devoit à Madame la „ Duchesse d'Orléans, pour son Droit dans „ la Succession Palatine , & qu'il avoit „ suggeré à l'Empereur d'agir contre la „ France. IV. Que le Cardinal de Fur- „ stemberg avoit été exclus par les sollici- „ tations des Ministres de l'Empereur, de „ la Dignité Electorale , contre la liberté „ du Chapitre, & contre les Canons & les „ Traitez de Paix , pour faire place au „ Prince de Bavière par de mauvais moïens „ (jusqu'à faire assembler les Troupes des „ Princes Protestans aux environs de Co- „ logne) & même pour des fins qui ten- „ doient à l'extinction de la Maison de „ Bavière.

1688.

R. p. onse
de l'Em-
p. er. eur
aux Ob-
jections
faites par
la France.

1688.

Réponse
aux deux
premières.

On répondit en général à ces Objections,
 „ que comme il n'étoit pas croïable que S.
 „ M. I. eût pû former le dessein de s'ac-
 „ commodier avec les Turcs sans le consen-
 „ tement de ses Alliez, aussi ne croiroit-on
 „ jamais qu'elle eût eu la pensée de faire la
 „ Guerre à la France, sans Troupes & sans
 „ préparatifs, n'ayant pas même songé à
 „ munir ses Places frontières, pendant
 „ qu'on voïoit les François occupez à conf-
 „ truire de nouveaux Forts & à couvrir de
 „ leurs Troupes tous les bords du Rhin;
 „ tant elle se confioit sur la foi de la Trêve,
 „ dont le terme de 20. années avoit été sti-
 „ pulé sur les réquisitions de la France. Et
 „ que bien loin qu'elle eût jamais songé à
 „ rompre cette Trêve, on avoit vu au con-
 „ traire avec combien de patience elle avoit
 „ essuié & dissimulé divers affronts, & avec
 „ quelle douceur admirable elle avoit dissipé les
 „ soupçons que la France se plaît d'inventer
 „ quelquefois,

Réponse
à la troi-
sième par
raport à la
Succession
Palatine.

Pour ce qui est de la Succession Palatine
 en particulier, on répondit, „ que S. M. I.
 „ n'épousoit pas tellement les Intérêts du
 „ Ser. Electeur, qu'elle en voulût prendre
 „ la défense avant que le Procès fût instruit
 „ ou décidé en Justice. Que cependant il
 „ étoit connu que ce Prince ne s'étoit pas
 „ emparé du Palatinat par force; mais qu'il
 „ en avoit pris possession suivant les Loix;
 „ qu'il avoit renvoïé à Madame ce qui lui
 „ appartenoit sans contestation, & qu'il n'a-
 „ voit retenu que ce qui étoit litigieux, jus-
 „ qu'à ce que le Droit des Parties fût éclair-
 „ ci. Que Sa M. T. C. lui en aiant fait u-
 „ ne

„ ne demande, il en avoit appelé à ses Ju- 1688.
 „ ges dans l'Empire, & que le Roi les re-
 „ cusoit. Qu'il avoit depuis accepté & re-
 „ connu la Médiation du Pape par l'envoi
 „ d'un de ses Ministres, mais qu'il n'y é-
 „ toit venu personne de la part du Duc d'Or-
 „ léans; de sorte qu'après un retardement de
 „ près d'une année, le Pape *voiant qu'on le*
 „ *jouoit*, congédia l'Envoïé de l'Electeur
 „ Palatin. Que le Comte de Lusignan néan-
 „ moins avoit tout fraîchement assuré
 „ l'Empereur *que le Roi étoit résolu de ne*
 „ *point se départir de la Médiation du Pape*
 „ *quoi-qu'il ne fût que trop contraire à ses*
 „ *intérêts*„. C'est ainsi que l'on se jouoit
 en paroles, pendant que le Roi se jettoit sur le
 Palatinat par voie de fait.

Enfin on répondoit, par rapport à ce qui
 s'étoit passé à Cologne, „ que l'Empereur
 „ n'avoit rien fait *que de conforme aux sa-*
 „ *crez Canons, aux Loix de la Justice, &*
 „ *à sa qualité de suprême Protecteur des E-*
 „ *glises inséparable de sa Couronne Impéria-*
 „ *le.* Qu'il avoit exhorté le Chapitre à éli-
 „ re le meilleur sujet & le plus utile à l'Egli-
 „ se, en ajoûtant les raisons pourquoi cette
 „ qualité ne se rencontroit pas dans le Car-
 „ dinal de Furstemberg. *Que s'il avoit rap-*
 „ *pelé le souvenir de ses anciens crimes, ce n'a-*
 „ *voit été que parce que ses nouveaux les avoient*
 „ *fait revivre & y avoient donné lieu.* Qu'a-
 „ près tout il n'avoit employé ni les promes-
 „ ses, ni les menaces, ni la violence, pour
 „ corrompre aucun des Capitulaires, & qu'il
 „ n'étoit pas véritable qu'il eût fait entrer
 „ des Troupes étrangères dans le Diocèse

Réponse
 la quatriè-
 me par
 rapport au
 Cardinal
 de Furs-
 temberg.

1688.

„ de Cologne. Qu'il avoit remis tout ce
 „ differend au Jugement du St. Siège, seul
 „ Juge competant en cette matière, & en
 „ avoit attendu fort paisiblement la décision.
 „ Qu'enfin il étoit bien aise que l'on fût qu'il
 „ s'étoit employé avec plaisir en faveur
 „ du Prince de Bavière, lequel, quoi-que
 „ jeune, étoit un Prince d'une très-gran-
 „ de espérance & dont la Sérénissime
 „ Maison avoit rendu de très grans servi-
 „ ces à l'Eglise; mais on repoussoit com-
 „ me une Calomnie détestable & digne de
 „ punition la pensée que l'Auteur du Mé-
 „ moire imputoit à S. M. I. d'avoir vou-
 „ lu par là *faciliter l'extinction de la Mai-
 „ son de Bavière*, sur quoi l'on remarquoit
 „ que la Cour de l'Empereur ne meditoit
 „ point de crimes de cette nature, & n'é-
 „ toit point capable de les commettre: que
 „ c'étoit à celle de France à voir si elle pou-
 „ voit dire la même chose.

Voilà en abrégé la substance des princi-
 pales raisons de S. M. I. Il est bon de dire
 aussi quelque chose des plaintes qu'elle fit à
 son tour contre la Cour de France.

Plaintes
 de l'Em-
 pereur
 contre la
 Cour de
 France.

„ Elle lui reprocha en premier lieu, qu'a-
 „ près tant d'infractions de la Paix de Nimè-
 „ gue, en s'emparant de plusieurs Provin-
 „ ces, *sous des prétextes inouïs de Réunions,*
 „ *de Dépendances & autres, colorez d'une fi-*
 „ *gure ridicule de Justice établie à Mets &*
 „ *à Brisac. où les Ministres François étoient*
 „ *eux-mêmes Auteurs, Temoins, Juges &*
 „ *Parties*; les armes de cette Couronne ve-
 „ noient encore de fondre subitement sur
 „ toute l'Allemagne, sans respecter la Trê-
 „ ve,

„ ve, & sans rien observer de ce que la Cou-
 „ tume très-ancienne prescrit aux Rois qui
 „ veulent faire la Guerre, & tout cela sans
 „ en avoir le moindre sujet légitime, puis
 „ que ni le Traité d'Ausbourg, ni le refus
 „ de la Paix aux conditions de la Trêve, ni
 „ les bons Offices rendus au Prince de Ba-
 „ vière & à un Electeur Beau-Père de S.
 „ M. I. ne passeroient jamais pour des rai-
 „ sons suffisantes de rompre une Trêve, &
 „ de porter la désolation dans les Etats de
 „ l'Empire.

„ II. Sa Majesté Imp. se plaignit de ce que
 „ dans le tems que la Cour de France pra-
 „ tiquoit toutes ces choses, sans avoir obser-
 „ vé aucunes des formalitez établies par le
 „ Droit des Gens, & par des Conventions
 „ mutuelles souvent renouvelées, elle sur-
 „ prit tout le monde *par des Protestations*
 „ *très-recentes, & par de feintes insinuations*
 „ *d'une Amitié constante*; assûrant même dans
 „ son Mémoire *rempli de paroles trompeuses*,
 „ qu'elle ne songeoit qu'à *l'affermissement de*
 „ *la tranquillité publique.*

„ Mais on retorqua fortement sur toutes,
 „ les plaintes de la France au sujet de l'af-
 „ faire de Cologne. Ne faisoit-elle rien, di-
 „ soit-on, contre les Traitez de Paix & con-
 „ tre la liberté des Suffrages, lors *qu'à l'in-*
 „ *sû du Pape, & même malgré lui*, elle fit
 „ tant, *premièrement par des artifices secrets*,
 „ & puis *par des Sommes considérables d'argent*
 „ *répandues à pleines mains*, que le Cardinal
 „ de Furstemberg fut élu Coadjuteur par les
 „ Chanoines de Cologne, *dont plusieurs lui*
 „ *avoient engagé leurs suffrages*? Ou lors qu'à

1688.

„ Luxembourg il concertoit un Traité in-
 „ juste, & qu'il s'obligeoit non seulement
 „ de faire venir des Troupes dans le Dio-
 „ cèse de Cologne, mais *de les y entretenir*
 „ *à ses frais pour soutenir son Election à la Coad-*
 „ *jutorerie*, malgré le refus de la Confir-
 „ mation du Pape? Ou lors qu'enfin il uſoit
 „ de *menaces horribles* envers des Princes
 „ très puissans, s'ils osoient faire le moin-
 „ dre mouvement; & que les Troupes, *que*
 „ *la France seule avoit le Privilege de faire*
 „ *recevoir dans ce Diocèse*, auroient l'œil
 „ sur leurs démarches? *Cesurent*, ajoûtoit-
 „ on, *ces fautes commises contre le St. Siè-*
 „ *ge & cette conduite temeraire*, & non
 „ aucune haine qu'on eût contre la France,
 „ ni les Sollicitations des Princes, ni un fan-
 „ tôme de Conspiration, qui rendirent Sa
 „ Sainteté contraire & inexorable au Cardi-
 „ nal de Furstemberg.

„ IV. Enfin on remarquoit que tout ce
 „ que la France alleguoit contre S. M. I.
 „ & contre son Gouvernement despotique;
 „ comme si elle ne se soucioit pas que l'Ar-
 „ chevêché de Cologne fut desolé, & la
 „ Religion Catholique opprimée, pourvu qu'el-
 „ le pût asservir l'Allemagne, & assurer à
 „ son Fils, avant l'âge, la Couronne de
 „ Roi des Romains; on remarquoit, dis-
 „ je, que toutes ces choses, n'étoient que
 „ de vains artifices, ordinaires à la Cour
 „ de France, pour diviser l'Empire & pour
 „ en profiter; mais qu'on étoit trop éclai-
 „ ré par l'expérience du passé, pour don-
 „ ner dans des pièges si grossiers. Qu'il ne
 „ falloit que jetter les yeux sur les Peuples
 „ qu'elle

„ qu'elle avoit oprimez en Allemagne ,
 „ ou considerer de quelle manière cette Cou-
 „ ronne traitoit ses propres Sujets , pour dis-
 „ cerner quel étoit le Gouvernement qui
 „ aprochoit davantage de la Tyrannie. Et qu'on
 „ étoit bien assuré que c'étoit un sujet de
 „ joie pour les Allemans de ce que la Cou-
 „ ronne du Roi des Romains n'étoit point
 „ la proie de la Cour de France , qui se
 „ la destinoit déjà dans son cœur , lors que,
 „ selon son ancienne coutume , sans se
 „ soucier des Traitez ni de sa Réputation ,
 „ elle fomentoit la Rebellion en Hongrie , &
 „ encourageoit les Ennemis du Nom Chrê-
 „ tien à faire la Guerre à S. M. I. C'étoit,
 „ ajoûtoit-on , ce que l'on pouvoit prouver
 „ par diverses Lettres authentiques des Emis-
 „ saires de France , des Rebelles , & d'autres
 „ personnes , que l'on avoit entre les mains.

Cette Réponse finissoit par des protesta-
 tions solennelles de S. M. I. qui se lavoit
 les mains des suites de cette Guerre , &
 déclaroit devant Dieu & à la face de toute la
 terre , que le Roi avoit devant lui le feu &
 l'eau , & qu'il pouvoit porter la main du côté
 qu'il voudroit. Qu'il pouvoit, ou abuser de
 son bonheur présent , ou craindre les mal-
 heurs qu'il s'attireroit pour l'avenir ; & que de
 quelques succès dont se vantât l'Ecrivain
 François , quand il plairoit à Dieu de les ac-
 corder aux Armes du Roi , S. M. I. adore-
 roit toujours les Jugemens de sa Providence,
 qui se sert quelquefois du fleau des Attila pour
 châtier dans sa Misericorde ceux qu'elle aime ;
 mais qu'il y avoit lieu d'espérer , que si Dieu
 avoit humilié l'Orgueil Ottoman , pour

1688.

avoir enfreint une Trêve prête à expirer, il réprimerait aussi quelque jour l'Ambition de la France, qui, pour la satisfaire, violait au bout de quatre ans une Trêve qui en devoit durer vingt par un Traité solennel.

Hosfilitez
qui suivirent
le
Siège de
Philips-
bourg.

Quoi-que toutes ces raisons de l'Empereur fussent si solides, que, quelque prévention que l'on eût, il étoit facile de démêler la vérité d'avec ce qui n'en avoit que l'apparence, S. M. I. se mit en état de les appuyer du secours de ses armes, sans lequel elles auroient eu très peu d'efficace dans un tems comme celui-là, où il s'agissoit de mettre le plus Fort dans la nécessité de les écouter & de s'en paier. Mais comme les Troupes qu'elle destinoit du côté du Rhin n'étoient pas encore prêtes, & que les Princes & Etats de l'Empire n'avoient pas prévu l'irruption des François, se reposant sur la foi de la Trêve; ceux-ci firent des progrès considérables dans un País qu'ils trouvèrent sans défense. Après la prise de Philipsbourg, le Dauphin entra dans le Palatinat qu'il réduisit entièrement. Il s'empara de Manheim, de Frankendal & d'Heidelberg par des Sièges formez. Les Villes de Worms, de Spire, d'Oppenheim, & quantité d'autres ouvrirent ensuite leurs Portes, sans faire aucune résistance. Mais ces mêmes Villes de Worms, Spire & Oppenheim, qui s'étoient rendues aux François, & qui s'étoient flatées qu'on ne les traiteroit que selon les Loix ordinaires de la Guerre, éprouvèrent néanmoins une destinée plus cruelle & plus terrible, que ne fut

fut celle d'Heidelberg; puisque non seulement elles furent entièrement détruites & consumées par le feu; mais qu'outre cela les Habitans trop crédules, qui en avoient emporté leurs principaux effets pour les mettre en sureté, furent la proie du pillage & de la fureur du Soldat. Comme on en a vû la description dans les Nouvelles publiées, je passerai sur ce détail de cruauté & d'inhumanité capables de toucher les cœurs les plus insensibles.

Si c'est un grand malheur à des Peuples de tomber en de telles mains, c'est aussi une grande leçon qu'on donne à tous les autres pour s'empêcher d'y tomber. Aussi tous les François qui se trouvèrent au pouvoir des Impériaux furent-ils traités sans quartier; la résolution ayant été prise de traiter de même tous ces Incendiaires, & de n'épargner point des ennemis qui n'épargnoient personne. Mais ce procédé du Roi fit en même tems connoître qu'il n'avoit pas d'aussi bonnes intentions pour le Roi d'Angleterre, qu'il le lui avoit temoigné peu de tems auparavant; puisque cette Guerre où il s'engageoit contre l'Allemagne, le mettoit dans l'impuissance de le secourir. Il l'auroit pû facilement en faisant avancer un corps d'Armée du côté de la Hollande; & en formant le Siège de Maestricht au lieu de celui de Philipsbourg. Par ce moïen, il auroit, comme j'ai déjà dit, rompu les mesures du Prince d'Orange à qui les Hollandois n'auroient point donné leurs Troupes. L'entreprise contre l'Angleterre eût aussi été arrêtée par là; & le Roi Jâques ayant eu tout l'hiver, pour

Combien ces mesures de la France étoient mal prises.

diffi-

1688.

— dissiper le Parti qui lui étoit opposé , auroit peut-être pu le ruiner entièrement. On voulut insinuer, pour disculper le Ministère de France , que la diversion d'Armes en faveur du Roi Jâques étoit toute concertée ; mais que le Roi de France, trompé, comme j'ai dit encore , par les avis du Roi Jâques & du Sr. Barillon, qui ne témoignoit aucune crainte, & surpris d'un autre côté par les artifices du Comte * de Sunderland qui s'entendoit avec le Prince d'Orange, fut obligé de prendre d'autres mesures pour ne pas faire éclater son intelligence secrète avec lui. Mais supposé que le Roi ne pût se déclarer ouvertement en faveur du Roi Jâques, il semble qu'il devoit au moins attendre le succès qu'auroit l'entreprise du P. d'Orange, avant que d'agir ailleurs , afin d'avoir toute la liberté de secourir le Monarque Anglois en cas qu'il en eût besoin. Il est vrai qu'à ne considérer les choses que par rapport aux intérêts du Roi de France, il ne pouvoit en user autrement ; car ce qu'il avoit fait pour le Cardinal de Furstemberg ayant donné l'alarme à l'Allemagne, il ne lui étoit plus possible de demeurer dans l'inaction ; & comme il n'avoit pas assez de forces pour former à la fois deux Sièges aussi considérables que ceux de Philipsbourg & de Maestricht , on peut dire , que le premier étoit alors à préférer, puisque s'il eût attendu plus long-tems à l'entreprendre , il auroit risqué de n'être plus à portée de le faire. L'Empereur n'auroit sans doute pas manqué non seulement d'en renforcer la Garnison, mais d'envoyer même un Corps d'Armée

* Robert
Spenser.

mée pour le couvrir, aiant terminé ses 1638.
 Conquêtes en Hongrie par la prise de Bel-
 grade.

Dans le tems que le Roi faisoit assièger Le Prince
 Philipsbourg, le P. d'Orange se disposoit à d'Orange
 partir pour l'Angleterre au premier vent fa- se prepare
 vorable. Le mal que la France avoit préten- à passer
 du faire à la Hollande en arrêtant ses Mate- en Angle-
 lots, produisit contre son intention ce bon terre.

effet, qu'on en trouva pour la Flote beaucoup
 plus qu'on n'en avoit besoin, ce qui ne con-
 tribua pas peu à la diligence de l'Equipe-
 ment. On ne voïoit tous les jours que départ
 de Vaisseaux & de Bâtimens pour se trouver
 au rendez-vous. Et ce qui parut de plus
 beau & de plus singulier dans une telle Ex-
 pédition, faite à la vuë de tout un Peuple
 dont la liberté n'est nullement gênée, &
 dans le sein d'une République où les choses
 se divulguent assez facilement; c'est que le
 secret n'ait pas été moindre que la diligen-
 ce: en sorte que ceux qui étoient près n'en
 savoient pas plus que ceux qui étoient loin,
 & que les autres ne parloient de ce dessein
 que sur de simples conjectures.

Le Roi Jâques prévoïant alors l'orage Le Roi
 qui alloit fondre sur sa tête, & ne pouvant Jâques en
 s'en garantir ni par ses propres forces, ni est alarmé.
 par celles de la France, occupées en Alle-
 magne, ne donna plus de marques de cet-
 te fermeté qu'il avoit temoignée peu aupa-
 ravant. Il crut détourner les Hollandois
 du dessein qu'ils avoient de secourir ses Su-
 jets, en leur proposant de prendre ensem-
 ble des mesures pour maintenir la Paix de
 Nimègue, & la Trêve qui avoit été faite
 en-

1686. ensuite. Pour cet effet, il déclara à son Conseil qu'il vouloit être Garant de ces deux Traitez ; & pour rassurer ses Sujets alarmez de ses démarches précédentes, il répara en quelque sorte tout ce qu'il avoit fait contre eux. Il rendit ses bonnes grâces aux sept Evêques qui avoient été arrêtez, & en mit quelques-uns dans son Conseil. Il cassa la Chambre des Commissaires Ecclesiastiques, en rompit le Sceau de sa propre main, & en abrogea tous les Actes. Il rendit à la Ville de Londres, & à d'autres Communautéz, les Chartes qu'il leur avoit ôtées, fit espérer d'assembler un Parlement Libre, exhortant ses Sujets à l'assister contre ceux qui se mettoient en état d'entrer dans son Roïaume ; mais tout ce qu'il put faire fut inutile & suspect. Les Anglois n'étoient pas assez simples pour se laisser éblouir par un changement de conduite si prompt, & par des protestations & des promesses qu'on ne pouvoit attribuer qu'à la crainte d'un danger présent.

Déclaration
envoyée en
Angleterre
par le P.
d'Orange
contenant
les motifs
de son Ar-
mement.

Le Prince d'Orange envoya en Angleterre, peu avant son départ, une Déclaration contenant trois principaux points.
 „ Le Premier étoit un dénombrement des
 „ Grieffs de la Nation Angloise contre leur
 „ Roi. Dans le second il faisoit connoître
 „ que plusieurs Seigneurs d'Angleterre Ec-
 „ clesiastiques & Seculiers, l'ayant appelé
 „ à leur secours, pour se garantir des
 „ maux dont ils se voïoient menacez, il a-
 „ voit d'autant plus volontiers aquiescé à
 „ leurs prières, qu'étant par la Princesse son
 „ E-

„ Epouse le plus proche Héritier de la 1688.
 „ Couronne, il étoit plus intéressé que
 „ personne à la conservation des Loix & de
 „ la Religion du Roïaume, dont on avoit
 „ même entrepris de lui ôter la Succession
 „ par la supposition d'un Prince de Galles.
 „ Dans le troisieme ce Prince alléguoit
 „ qu'un Parlement Libre étoit le seul remède
 „ efficace qu'on pût apporter à ces maux,
 „ & faisoit connoître qu'un Parlement ne
 „ seroit jamais Libre sous un Roi qui rè-
 „ gnoit sans égard aux Loix. Il marquoit
 „ la résolution qu'il avoit prise de passer la
 „ mer avec des forces suffisantes pour appuyer
 „ les Decrets de ce Parlement, exhortant
 „ en même tems tous les bons Anglois, de se
 „ joindre à lui pour concourir à un si loüa-
 „ ble dessein“. Il protestoit ensuite, (ayant sù
 „ ce que le Roi avoit fait pour contenter ses
 „ Sujets,) „ qu'il n'avoit nul dessein d'enva-
 „ hir le Roïaume, mais seulement de faire
 „ assembler un Parlement Libre; & ayant
 „ réfuté les assurances que le Roi Jâques a-
 „ voit données de cette Liberté, il exhor-
 „ toit les Anglois de ne pas s'y laisser sur-
 „ prendre.

Ce Prince s'étant peu après embarqué
 fut à la voile le 29. Octobre: Sa Flote étoit
 composée de 65. gros Vaisseaux de Guerre,
 de dix Brûlots & de cinq cens Flûtes qui
 portoient environ vingt-un mille hommes,
 tant de Troupes réglées de Cavalerie & d'In-
 fanterie, que de Volontaires & de François
 refugiez. Il avoit avec lui les Seigneurs
 Anglois qui s'étoient déjà déclarez, dont
 les principaux étoient Charles Talbot,
 Com-

Premier
 départ du
 Prince
 d'Orange
 retardé par
 les vents
 contraires.

1688.

Comte de Schrewsburi: Charles Gérard,
Comte de Maklesfield: Henri Mordant,
Henri Sidnei, & le Vice-Amiral Herbert.
Le Maréchal de Schomberg accompagnoit
aussi le Prince avec ses deux Fils, les
Comtes Charles & Ménard: aiant été obli-
gé de sortir de France, durant la Persecu-
tion faite aux Protestans. La Flote s'étant
partagée en trois, le Vice-Amiral Herbert
eut le commandement de l'Avantgarde: le
Sr. Evertzen, Vice-Amiral de Zelande, ce-
lui de l'Arrieregarde, & le Prince étoit au
Corps de Bataille, avec le Contre-Amiral
Guillaume Bastians Scheper, le plus ancien.
Officier de Marine des Provinces Unies,
sur une Fregate de 36. pièces de Canon.
Lors qu'elle fut en pleine mer, ce qui ar-
riva à 9. heures du soir, le vent étoit fa-
vorable; mais aiant peu après tourné à
l'Oüest, il s'éleva une Tempête qui la battit
avec tant de furie durant plusieurs heures,
qu'elle la dispersa & la contraignit de re-
tourner dans ses Ports pour s'y rassembler;
une Fregate périt dans cette occasion avec
cinquante chevaux. Ces contretems sont
si ordinaires dans la saison où l'on étoit
alors, qu'on n'auroit pas dû en être sur-
pris. Cependant, parce qu'il s'agissoit d'u-
ne conjoncture extraordinaire, où il sem-
bloit à la plûpart des hommes que les Ele-
mens s'y devoient intéresser comme eux,
chacun en raisonna selon ses intérêts ou
son caprice. Quelques-uns passant tout d'un
coup de l'espérance à la crainte, & d'autres
de la crainte à l'espérance, précipitèrent d'a-
bord leurs jugemens, comme si la Providen-

ce devoit les servir à point nommé selon leurs desirs. 1683.

Quoi-qu'il en soit, le desordre causé par les vents contraires aiant été réparé en peu de tems, la Flote recommença d'appareiller le 10. Novembre, & le lendemain elle le remit à la Voile dans le même ordre que la première fois. Dès que le Prince d'Orange monta sur son Bord, on vit déployer le Grand Pavillon : tous les Vaisseaux portant, de même que l'Amiral, le Pavillon d'Angleterre avec les armes de L. A. chargées de cette inscription, *Pour la Religion & la Liberté*, & au bas, *je maintiendrai*, qui est la Devise ordinaire des Princes d'Orange. Ceux qui furent témoins de ce départ, disent que rien n'étoit plus beau que cette Armée Navale qui couvroit la mer aussi loin que la vuë pouvoit s'étendre. La joie paroissoit sur les visages de tous les Guerriers : le rivage retentissoit des vœux & des bénédictions du peuple; pendant que le son des Haut-bois & des Trompettes, & le bruit des décharges du Canon entretenoient agréablement l'émotion de tous les Spectateurs qui étoient accourus en foule.

Comme les vents furent des plus favorables, la Flote arriva heureusement & débarqua ses Troupes à Darmouth, Torbay & Exmouth en Devonshire, le Lundi 15. du même mois, sans trouver la moindre opposition. Au contraire tous les Habitans de cette Contrée, l'une des meilleures de l'Angleterre, firent une réception des plus avantageuses à leurs nouveaux Hôtes, qu'ils

Second
départ plus
heureux
que le
premier.

Sa descente
en Angle-
terre.

1688. regardèrent comme leurs bons amis. Le Roi Jâques ne fut averti de cette descente que 24. heures après ; & comme il avoit envoieé une partie de ses forces du côté du Nord , croiant que la Flote prendroit cette route , les Troupes de débarquement eurent tout le tems de se rafraîchir. On remarque que ce débarquement se fit le même jour qu'on célébroit à Londres la découverte de la fameuse Conspiration des Poudres, & après qu'on venoit de solemniser sur la Flote le jour de la Naissance * & du Mariage de S. A. Ces convenances plaisent trop à l'esprit humain , pour qu'on n'y fît pas d'attention , & bien des gens ne purent s'empêcher d'en tirer un bon augure pour le succès d'une entreprise , qui avoit pour but la liberté du Parlement Anglois & le repos de la Nation.

Le Prince fait une Déclaration contenant les motifs de son entreprise.

C'est ce que le Prince déclara , comme j'ai dit, par un Mémoire qui fut rendu public après son départ. Ce Mémoire avoit pour titre : „ *Declarations de S. A. Guillaume Henri, par la Grace de Dieu, Prince d'Orange, &c. Pour justifier qu'il n'est entré en armes dans le Roïaume d'Angleterre, que pour la conservation de la Religion Protestante, & pour le retablisement des Loix & des Libertez d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.* Dans la première Déclaration qui concerne l'Angleterre , après un Préambule sur le devoir & sur la nécessité d'empêcher qu'on ne renverse les Loix

* S. A. étoit entrée le 24. Novembre dans la 39. année de son âge & dans la 12. de son Mariage.

Loix d'un Etat qui assurent sa Religion & sa Liberté, „ S. A. exposoit les moïens dont 1688.
 „ les mauvais Conseillers du Roi s'étoient
 „ servis pour assujettir tout ce qui regar-
 „ de la Conscience, les Libertez & les
 „ Proprietez des Sujets à un Gouverne-
 „ ment arbitraire; ajoûtant que pour cou-
 „ ronner leur conduite & pour avoir le
 „ tems d'exécuter leurs pernicieux desseins,
 „ ils avoient publié que la Reine étoit ac-
 „ couchée d'un Fils; quoi-que dans les cir-
 „ constances de cette Naissance, & dans les
 „ manières dont elle a été conduite, il parût
 „ tant de justes & visibles fondemens de soup-
 „ çon, que non seulement L. A. mais tous
 „ les bons Sujets de ces Roïaumes soupçonnoient
 „ que le Prétendu Prince de Galles n'avoit pas
 „ été mis au monde par la Reine.
 „ C'est pour ces causes, continue la Dé-
 „ claration, que S. A. excitée par tant
 „ d'intérêts si puissans, & par les instantes
 „ prières d'un grand nombre de Seigneurs tant
 „ Ecclesiastiques que Seculiers, & de beau-
 „ coup de Nobles & autres Sujets de toutes
 „ conditions, a trouvé bon de passer en An-
 „ gleterre, avec des forces suffisantes pour
 „ se défendre de la violence de ces mau-
 „ vais Conseillers, & de faire connoître
 „ que cette Expédition n'a été entreprise
 „ que pour avoir au plutôt un Libre & lé-
 „ gitime Parlement assemblé, afin de pour-
 „ voir au maintien de la Religion Protes-
 „ tante & à une bonne union, tant entre
 „ l'Eglise Anglicane & les divers Protes-
 „ tans, que pour la défense & le repos de
 „ tous ceux qui veulent vivre paisiblement
 „ sous

1688. „ sous le Gouvernement , *sans souffrir la*
 „ *moindre persécution au sujet de leur Cré-*
 „ *ance , les Catholiques même n'en étant pas*
 „ *exceptez, &c.*

Comment
 il fut reçu
 à son arri-
 vée.

Le Prince d'Orange étant donc arrivé fut reçu avec joie dans Exceter , Capitale de Devonshire, & cette Province , aussi-bien que Cornwal & Wiltshire se déclarèrent pour lui. Un nombre considérable d'Ouvriers allèrent lui offrir leurs services, & plusieurs Lords se joignirent à S. A. avec des secours d'hommes , de chevaux & d'argent. La Flote Angloise s'étant retirée dans ce tems-là aux Dunes, le Lord Darmouth alla en Cour pour informer Sa Majesté , qu'ayant mandé à son Bord tous les Capitaines quand il aperçut la Flote Hollandoise, il n'y en avoit eu que six qui eussent voulu combattre , tous les autres l'ayant refusé. Ce fut alors que le Roi, qui étoit revenu à Londres avec son Armée, dont la plus grande partie s'étoit débandée, proposa aux Evêques de signer un Ecrit pour marquer qu'ils détestoient l'invasion du Prince d'Orange ; mais ces Seigneurs s'en excusèrent. Il crut au moins qu'il devoit assembler ce qu'il y trouveroit de Gens distinguez , qui ne s'étoient pas encore déclarés ; mais il reconnut que la plûpart suivoient le torrent. Ils lui témoignèrent néanmoins qu'ils ne souhaittoient que de l'obliger à assembler un Parlement Libre , où son Autôrité fût bornée suivant les Loix : & lui conseillèrent de faire une Députation au Prince d'Orange, dans la vue de ménager quelque accommodement.

dement, & le prier de suspendre sa marche, car il l'avoit déjà prise vers Londres; & tout paroïssoit disposé en sa faveur. Plusieurs Seigneurs s'étoient saisis de divers postes, & déclarez ouvertement pour lui. De ce nombre étoient Jean Greenville, Comte de Bath, les Comtes de Manchester, de Newcastle, & d'Abingdon, les Lords de la Meere, Grai & Lumlei. La Princesse de Dannemarck même s'étoit retirée de la Cour peu après son Mari.

Dans cette extrémité le Roi Jâques résolut, quoi qu'un peu tard, de convoquer le Parlement Libre, & fit expédier des Lettres Circulaires pour l'assembler le 16. Janvier suivant. Il dépêcha en même tems le Marquis d'Halifax, le Comte de Nottingham, & le Lord Godolphin au P. d'Orange, pour l'avertir qu'on se disposoit à le contenter, & le prier d'arrêter sa marche, pour laisser au Parlement la liberté qu'il étoit venu lui procurer, & leur donna pouvoir de traiter d'accommodement. Le Prince, après avoir reçu ces Deputez avec beaucoup de marques d'estime, & leur avoir dit en peu de mots les raisons de sa descente, leur témoigna qu'il étoit prêt de s'éloigner avec son Armée à plus de trente milles de Londres, pourvû que le Roi voulût faire la même chose; mais celui-ci ne put goûter cet Expédient; & prit dès lors la résolution de se retirer. Il partit de Londres après avoir donné les ordres nécessaires pour faire évader la Reine, & le Prince de Galles, qui n'avoit que sept à huit mois; le Comte

Ce que fit le Roi Jâques dans cette occasion.

1688. de Lauzun, que sa bonne fortune fit trouver alors en Angleterre, se chargea de leur conduite. Les Seigneurs aiant appris leur fuite & la révocation des ordres que le Roi avoit donnez pour convoquer le Parlement; ils s'assemblèrent & firent publier un Ecrit, par lequel ils se déclarèrent ouvertement pour le P. d'Orange, à qui ils députèrent l'Evêque d'Eli, & le Comte de Pembrok, pour le prier de se rendre à Londres. Le Prince s'y disposa; mais lorsqu'il arriva à Windsor, il aprit que le Roi, aiant été obligé par un vent contraire de relâcher à Feversham, avoit été arrêté par un effet du hazard, déguisé sous un autre habit. Cette nouvelle l'obligea d'interrompre sa marche.

Il revient
à Londres
après en
être parti
& s'em-
barque une
seconde
fois pour
France.

Les Seigneurs assemblez prièrent sur cela le Roi de revenir à Londres & lui envoièrent ses Carosses, & ses Gardes. Il s'y rendit * & fit encore quelques fonctions de la Roïauté. Il députa ensuite au Prince le Comte de Feversham, pour l'inviter de venir loger avec lui à Wittehall, consentant qu'il s'y fît garder, même par sa Garde Hollandoise, afin qu'ils pussent conférer personnellement des moyens de s'accomoder. Le lendemain que le Prince eut reçu cette Députation, il envoya à Londres deux mille hommes de pié, & deux Régimens de Cavalerie, qui relevèrent les Gardes du Roi à Wittehall. Celui-ci témoigna alors vouloir se retirer à Rochester, où il se rendit le 28. avec le consentement du Prince qui le fit garder par sa Garde Hollandoise; mais d'une

* Le 26. Decembre.

d'une manière qui fit juger à tout le monde qu'on étoit bien aise qu'il trouvât moyen de s'échaper. Le Roi négligemment gardé se déroba par un Jardin , où il y avoit une porte qui conduisoit à la Tamise , d'où il fit voile en France avec le Duc de Berwik , son Fils Naturel. Il arriva à Ambleteuse dans le Boulonnois le 3. Janvier 1689. & alla rejoindre sa Femme & son Fils.

Cette fuite du Roi Jâques n'avoit pu être expliquée qu'à son desavantage. Le Trône d'Angleterre étoit vacant par là ; cette démarche ayant été regardée comme une Abdication , sinon formelle , du moins présumée. Il s'agissoit donc d'y pourvoir , & les Peuples en avoient le Droit , non seulement par la Constitution particulière de leur Gouvernement , mais par la Loi fondamentale de tous les Etats. Il est , dit le Chevalier Temple *, une raison puissante & un intérêt commun , dont la force prévaut sur tous les obstacles , & qui fait quelquefois céder des Formalitez , d'ailleurs indispensables , à la nécessité du bien public. C'est là la Loi suprême , qui préside souverainement dans les conjonctures extraordinaires , en vertu de laquelle chaque Etat contient toujours en soi les moyens & les remèdes pour veiller à sa conservation , & pour suppléer au défaut des Loix & des Coutumes , lorsqu'il arrive quelque cas imprévû , ou quelque interruption dans la forme ordinaire du Gouvernement. Et pour commencer ici par le point le plus considérable : ç'a toujours été le Droit de

1688.

1689.

Droit des
peuples
d'Angle-
terre à
remplir le
Trône va-
cant par la
retraite du
Roi Jâ-
ques.
*Lettres sur
les Matières
du Tems.
Hist. brève
de la Suc-
cession à la
Couronne
d'Angl.*

N 2

tous

* Remarques sur l'Etat des Provinces-Unies.

1689. tous les Etats, de pouvoir à tout ce qui regarde le maintien de la Religion & du Gouvernement, afin de conserver dans un tempérament légitime & réglé ces deux choses qui leur sont d'une si grande conséquence, & desquelles dépend leur bonheur & leur repos. Ce Droit les a souvent fait passer sur les formes usitées, lorsque des occasions extraordinaires l'ont requis; & l'Histoire le fait voir en divers tems, surtout à l'égard de la Succession, qui est le point le plus délicat. On y lit comment la Couronne a été mise sur la tête de ceux qui l'ont portée: pour quelles raisons & sur quels fondemens les uns ont quelquefois été préférés aux autres, & pourquoi le Cours naturel de la Succession a été détourné en quelques occasions.

Loix & u-
sage de ce
Roiaume
à cet égard.
Idem.
Ibid.

Mais par rapport à l'Angleterre, ç'a été l'opinion générale des Siècles précédens, que le Parlement de ce Roiaume a incontestablement le Droit de limiter, restreindre & circonstancier la Succession, comme il le juge à propos pour le bien public, & que dans tous les Siècles il a mis ce pouvoir en pratique; si bien qu'un Historien a raison de dire, *que jamais ou rarement, la Couronne d'Angleterre n'a été possédée par trois Héritiers consecutifs en ligne directe.* La proximité du Sang ne donne un titre immuable pour les Successions, que relativement au consentement des Peuples, & à l'application du Successeur à maintenir les Loix une fois établies. Autrement ce seroit réduire un Etat dans l'incapacité de se défendre lui-même, & de recevoir les changemens aux-
quels

quels les différentes conjonctures le sou- 1687.

mettent & l'obligent indispensablement.

La Couronne, dit l'Auteur que j'ai cité ci-devant, n'est pas un simple Héritage, c'est un Héritage qui renferme un Office de confiance; & bien que celui qui a un défaut qui le rend incapable de cette confiance, est déchu de cet Héritage.

Ce sentiment, conforme au Droit de la Nature & aux lumières de la Raison, n'est pas particulier à l'Angleterre. Il est encore conforme à l'usage & à la pratique des autres Roiaumes & Etats, dans lesquels non seulement on a passé sur plusieurs Coutumes & Règlemens, quoi qu'anciens, toutes les fois que la nécessité l'a requis, mais on a même souvent exclus de la Succession le plus proche Héritier du côté du Sang, quand il a eu d'ailleurs quelque défaut qui l'a rendu inhabile à succéder. Et sans en chercher des exemples ailleurs que dans la Monarchie dont ce Règne fait partie; *Merovée* qui a donné le nom à la première Race, quoi qu'il ne fût que le troisième Roi, n'est parvenu à la Couronne qu'en destituant de ce Droit les légitimes Héritiers. Il est vrai que l'Histoire n'a laissé que des monumens douteux & incertains d'un tems si éloigné; mais cependant *Mexerau* remarque, que selon la plupart des Auteurs les plus aprochans de ce tems-là, *Merovée* n'étoit pas Fils de *Clodion*, mais seulement son Parent, & le Tuteur de ses Enfans, lesquels furent privez de la Succession Paternelle, dont l'un se jeta entre les bras d'*Aëtius* Capitaine Romain, & l'autre se

1689. mit sous la protection d'*Attila*. Il est même remarqué que *Childeric*, qui succéda à Merovée, étant un Prince fort adonné à ses plaisirs & à ses débaüches, les François, *qui n'étoient pas accoutumés à ces infamies*, le dégradèrent de la Roïauté pour élire en sa place *Gillon*, Maître de la Milice des Romains, quoi qu'il fût Etranger, mais en grande réputation de sagesse & de probité.

Pepin, Chef de la seconde Race, Maire du Palais, & à qui il ne manquoit que le nom de Roi, puis qu'il en avoit tout le pouvoir, se procura à la fin cette Dignité aux dépens de *Childeric III*. qu'il ôta du Trône pour s'y asseoir; ce que Charles Martel son Père n'avoit osé entreprendre. L'Histoire remarque qu'il assembla un Parlement, lequel étant tout à lui, vouloit bien lui déferer le titre de Roi; mais il fut bien aise, *pour se délier du Serment de fidélité*, de consulter le Pape, qui avoit grande autorité sur l'Eglise Gallicane. Quand on n'en est plus qu'à cette formalité, on ne manque pas de raisons ni de moïens pour en venir à bout. Zacharie occupoit alors le Siège de Rome. Il étoit ami de Pepin; il avoit besoin de sa protection contre les Lombards; & en faisant plaisir à ce Prince, il travailloit pour ses propres intérêts, & s'acqueroit un titre, ou du moins un préjugé favorable, pour les Papes contre les Empereurs, sur un Point de la dernière importance. Il n'avoit donc garde de laisser échaper une si belle occasion: & d'ailleurs, ajoute l'Histoire, il sembloit juste que la

Fran-

France, après tant d'Idoles & de Fainéans, 1689.
se donnât un Roi effectif. Ainsi Childeric
fut dégradé, tondu & renfermé dans un
Monastère; & Pepin fut élu en sa pla-
ce.

Enfin Hugues Capet, Chef de la dernière Race, n'avoit aucun droit à la Couronne, laquelle après la mort de *Louis V.* appartenoit à *Charles de Lorraine*, selon la Loi fondamentale du Roïaume. Mais ce Prince ne fut pas plus heureux que *Childeric*. L'Histoire dit qu'il étoit absent, de peu de Vertu, & fort mal dans l'esprit des François. Hugues Capet au contraire étoit dans le cœur du Roïaume, Maire du Palais, puissant & estimé. D'ailleurs il avoit sa partie faite, de sorte qu'ayant assemblé les Seigneurs dans la Ville de Noïon, il se fit élire & proclamer Roi. Le Prince Charles voulut en vain réclamer contre cette résolution des Etats, & défendre son Droit par les Armes; il fut malheureux, & Hugues demeura paisible Possesseur de la Couronne, sans aucun autre Titre que celui que les Etats lui avoient donné. On a bien voulu faire valoir en sa faveur quelques raisons & quelques prétentions particulières; mais on est obligé de convenir, que son meilleur droit fut le consentement général du Peuple François. Cela paroît évidemment dans le Discours que tinrent à Charles de Lorraine les Ambassadeurs que les Etats de France lui envoïèrent après l'avoit solennellement exclus; ils lui dirent que chacun avoit que la Succession à la Couronne lui appartenoit & non-

1689. à Hugues Capet ; mais , ajoutèrent-ils , les mêmes Loix qui vous donnent droit de succéder , jugent que vous en êtes indigne.

Les Peuples en droit de déposséder en certains cas les légitimes Souverains.

Voilà donc le Peuple François , ou les Etats qui le représentent , en possession sous les trois Races , de déposséder & d'exclure les légitimes Héritiers de la Couronne , pour mettre en leur place ceux qu'ils en ont jugé plus dignes , dans des tems & des occasions extraordinaires ; & cela en vertu de leur simple consentement , qui ayant établi l'ordre de la Succession , en peut changer & interrompre le cours , lors qu'on le juge à propos pour le bien public. C'est-là le premier fondement sur lequel repose tout l'Edifice de cette grande Monarchie , qui subsiste depuis tant de Siècles , & auquel on ne peut toucher sans ébranler le Corps qu'il soutient. C'est l'unique Titre de la Grandeur de Charlemagne , & le seul Droit ordinaire qui a transmis la Succession au Monarque dont j'écris l'Histoire. Sans cela la Couronne auroit passé dans une autre Famille ; & si Charles de Lorraine , le légitime Héritier par droit de Succession , selon la Loi fondamentale du Roiaume , n'eût pas été exclus par un autre droit supérieur à cette Loi , il est vrai de dire , selon le cours ordinaire , que le Roi Louis XIV. n'auroit pas été Possesseur de la Couronne , ni par conséquent le Défenseur de la Cause de Jâques II. contre les Maximes fondamentales des trois Races , aussi bien que contre celles d'Angleterre.

Application de ces principes.

Peut-on douter après cela que la Cause du

du Roi Guillaume ne fût des plus légitimes, & que le reproche qu'on lui faisoit d'être un *Usurpateur*, bien loin de donner atteinte à son Droit, ne servit au contraire à en relever l'éclat ? Ce reproche non seulement se détruisoit de soi-même, selon les Loix & les Coûtumes d'Angleterre ; mais il pouvoit encore être retourné d'une manière invincible, soit par l'avantage de la Cause dont il s'agissoit sur celle de Pepin & de Hugues Capet, soit par les propres maximes du Gouvernement François. Childeric n'avoit rien fait contre le Roïaume, puis qu'on ne l'accusoit d'autre chose *sinon de ne rien faire* ; & Charles de Lorraine n'avoit rien commis qui le rendît indigne de la Succession. Pepin & Hugues n'avoient pour eux aucune Loi, ni aucun Droit particulier, que celui que leur donnoit leur crédit & la préférence de leur mérite personnel. Le choix & le consentement des Etats est donc le seul Titre en vertu duquel on les regarde aujourd'hui comme des Rois légitimes. Les diverses sortes de Gouvernemens, dont les uns sont Electifs, les autres Successifs, les uns Monarchiques, les autres Aristocratiques & Populaires ; prouvent que le Droit de Succession n'est point un Droit Naturel, ni Divin, puisque tout Gouvernement a toujours été susceptible de différentes formes, selon les intérêts & la disposition des diverses Nations. D'où il s'ensuit que chaque Etat contenant en soi les principes de cette diversité, a aussi le Droit d'introduire les changemens qu'il juge à propos pour

1689. sa conservation, selon l'importance & la
nécessité des occasions qui l'y enga-
gent, & lorsqu'il intervient un consente-
ment réciproque des Magistrats & du Peu-
ple.

Etat de
l'Angle-
terre après
la sortie
du Roi.
Jâques.
*Hist. de
Guillaume
III.
Mémoires
de la der-
nière Révo-
lution
d'Angl.*

Ces Principes supposez, il n'est pas sur-
prenant que les Peuples d'Angleterre
aient appelé le Prince d'Orange à leur se-
cours, pour le maintien des Loix & de la
Religion que Jâques avoit voulu abolir.
Que S. A. ait été reçue dans Londres avec
une joie générale, & qu'elle ait d'abord
été chargée du Gouvernement & de l'ad-
ministration des affaires. Toute Juris-
diction avoit cessé, & les choses étoient
rentrées dans leur premier état, & retour-
nées, pour ainsi dire, à leur origine. Cela est
si vrai, que les Juges des Cours du Banc du
Roi & des Plaidoiers communs s'étant as-
semblez * à Westminster, pour délibérer
sur la tenuë de leurs Assemblées, trouvè-
rent, après un mûr examen, que leur Ju-
risdiction étoit abrogée par l'absence du
Roi, & qu'ils quittèrent leurs Sièges en
déclarant qu'il ne falloit plus que personne
y eût recours. Les deux Chambres s'étant
aussi assemblées le 1. de Janvier, pour
la Convention, en conséquence des Let-
tres Circulaires du Prince d'Orange, déli-
bérèrent ensuite sur une Lettre de S. A.
contenant en substance ce qui suit: *Qu'a-
iant fait tout ce qui dépendoit de son pouvoir
pour accomplir ce qu'on avoit souhaité d'El-
le, pour la Paix & pour la sûreté publique,
sur tout depuis que l'administration des affai-*

142

res lui avoit été commise, c'étoit maintenant 1689.
à eux à établir les fondemens d'une sûreté
inébranlable pour la Religion, pour les Loix
& pour les Libertez. Qu'elle espéroit que
Dieu achèveroit son Ouvrage, en répandant
sur leurs Conseils l'esprit de paix & d'u-
nion: Que l'état dangereux où se trouvoit la
Religion P. en Irlande ayant besoin d'un
prompt secours, & les affaires des Païs étran-
gers étant dans la même nécessité, S. A. leur
représentoit qu'après le danger des divisions
qui pourroient se glisser à contre-tems, rien
ne leur pouvoit être plus fatal que la lenteur
des délibérations: & qu'Elle se promettoit
que le risque où les Etats Généraux des Pro-
vinces-Unies s'étoient mis, pour concourir à
la délivrance du Roïaume, leur feroit trou-
ver en eux toutes les marques réciproques
d'amitié & d'une prompte assistance contre le
puissant Ennemi qui leur avoit déclaré la
Guerre. Cette Lettre de S. A. ayant été
luë dans les deux Chambres, il fut résolu
qu'on lui présenteroit une Adresse; pour le
remercier avec tous les témoignages de joie
& de reconnoissance, de la conservation du
Roïaume dont Elle avoit été le glorieux instru-
ment, de même que du soin particulier qu'El-
le avoit pris de l'administration des affaires
publiques, la suppliant de continuer, jusqu'à
ce qu'on s'adressât plus particulièrement à Elle
&c.

La Nation étoit donc par là, comme on Le Corps
voit, en droit de pourvoir elle-même à sa de la Na-
sûreté, & de régler sur les inconvéniens du tion pour-
passé les remèdes qu'elle y devoit apporter voir à sa
pour l'avenir. Les Juges des Cours particu- sûreté, en
nommant
le P. & les

1689

P. d'Oran-
ge Roi &
Reine
d'Angle-
terre.

lières, qui tenoient immédiatement leur Au-
tôrité du Roi, ne crurent pas à la vérité que
celle du Roi cessant par sa retraite, la leur
dût continuer; mais le Corps de la Nation,
qui s'étoit conservé le droit de participer à
l'Autôrité législative, & qui en contenoit en
soi radicalement les principes, suppléa au
contraire dans cette occasion importante à
tout ce qui regardoit la forme du Gouver-
nement, afin que le bien public n'en souffrît
point d'interruption. C'est sur ce fonde-
ment, commun à toutes les Nations, que
Mezerai remarque, ainsi que je l'ai déjà ra-
porté, que *le meilleur droit de Hugues Capet*
fut le consentement général du Peuple François.
Conformément à cette disposition, les Sei-
gneurs & les Communes délibérèrent * sur
la retraite du Roi Jâques, & étant convenus
que le Trône étoit vacant par cette deser-
tion, ils résolurent pour le rémplir de pro-
clamer leurs Alteſſes Roiales M. le Prince &
Me. la Princesse d'Orange *Roi & Reine d'An-*
gleterre: sur quoi l'on dressa le Résultat sui-
vant à la Chambre Basse, ensuite de celui
des Seigneurs.

* Lr 16.
Et 17. Fe.
1689.

Résultat
de leur dé-
libération.

„ D'autant que Jâques II ci-devant Roi
„ a renoncé au Trône, en s'efforçant de
„ détruire le Gouvernement de ce Roïau-
„ me, contre les Loix qui y règnent & qui
„ y sont reçues, & que S. A. Mr. le Prince
„ d'Orange, en vertu de l'autôrité qui lui
„ a été mise entre les mains, a fait élire
„ des Députés pour assister à la présente
„ Convention, la Chambre proteste qu'elle
„ se s'attache à la Déclaration de ce Prin-
„ ce, & consent que leurs Alteſſes M. le
„ Prince



GUILLAUME III.

Roi d'Angleterre.

„ Prince & Me. la Princesse soient déclarez 1689.
 „ Roi & Reine d'Angleterre pendant leur
 „ vie, & qu'en cas que le Prince d'Orange
 „ meure sans Enfans, la Couronne apartien-
 „ dra à Madame la Princesse Anne de Dan-
 „ nemark, & à ses Enfans, & après eux à
 „ ceux du Prince d'Orange, en cas qu'il ait
 „ des Entans d'une autre Reine, & que le
 „ Prince aura l'Administration des affaires,
 „ sa vie durant; qu'après ces mots de *Roi*
 „ & *Reine d'Angleterre* on ajoûte, *de Fran-*
 „ *ce, d'Irlande &c.* & qu'enfin comme elle
 „ est persuadée que M. le Prince achevera
 „ la délivrance, qu'il a si heureusement
 „ commencée, elle consent que leurs Al-
 „ tesses M. le Prince & Me. la Princesse
 „ d'Orange soient élevez sur le Trône de
 „ cette Nation“.

Pendant que les choses se dispoisoient ain- Arrivée
 si pour la Proclamation de leurs A. R; Me. de la Prin-
 la Princesse arriva à Londres, où elle étoit cesse d'O-
 attendue avec l'impatience qu'on peut s'ima- range à
 giner; sur quoi les deux Chambres assem- Londres.
 blées le 23. de Fevrier aiant prié L. A. R.
 d'accepter la Couronne & obtenu leur con-
 sentement, la Proclamation se fit le lende-
 main 24. par les Herauts d'Armes avec tou-
 tes les Solemnitez accoûtumées; mais sur-
 tout avec des acclamations extraordinaires
 du Peuple & de la Bourgeoisie, qui étoit sous
 les armes, & qui faisoit éclater par tout ses
 transports de joie & d'allegresse. La Céré-
 monie du Couronnement, qui ne devoit se
 faire que le 23. du mois d'Avril suivant, fut
 même hâtée à l'égard du Prince, pour le
 bien général des affaires du Roïaume, qui de-

1689.

mandoient ses soins sans de'lai & sans interruption, en sorte qu'elle se fit le 18. Février. Il se passa plusieurs choses remarquables en cette occasion; la première, que ce Prince en acceptant la Couronne se reserva la liberté de passer la Mer lorsque la nécessité l'appellerait au secours de la Hollande: la seconde, que le premier pas qu'il fit après avoir accepté la Couronne, ce fut d'en faire part à Leurs H. P. par une Lettre * toute remplie des marques de sa tendresse & de sa reconnoissance envers cet Etat: la troisième, que la *Convention* fut changée en *Parlement*, pour accélérer les affaires; si bien que ce grand Corps se trouva bien tôt en état de concourir pleinement & utilement avec L. M. au bien & à l'avantage du Roïaume & de ses Alliez. Une autre chose qui mérite d'être rapportée, c'est que lorsque le Prince d'Orange, que nous nommerons désormais *Roi d'Angleterre*, reçut d'Ecosse la Couronne que les Etats de ce Roïaume lui envoïèrent, aussi bien tôt après, & qu'il prêta le Serment accoutumé en cette occasion, contenant une Promesse de ne souffrir point en ce Pais d'autre Religion que la Protestante: ce Prince déclara formellement *qu'il étoit venu pour maintenir la Religion, mais non pas pour persécuter les Catholiques-Romains*. Parole remarquable, & qui, en faisant voir par quel esprit ce nouveau Roi étoit monté sur le Trône, devoit en même tems servir de règle à tous les Rois! La France en avoit influé aux autres Cours des impressions bien différentes; comme si le nouveau Roi avoit eu

pour

pour but de detruire & d'opprimer la Religion Catholique. Aussi s'en étoit-il expliqué * avec les Ministres de l'Empereur & du Roi d'Espagne, en leur protestant *sur son bonneur & sur sa Conscience*, „ qu'il n'a-
 „ voit jamais pensé à un tel dessein, & qu'ils
 „ pouvoient en assurer leurs Maîtres. Qu'il
 „ emploieroit au contraire ses soins pour
 „ procurer une liberté raisonnable, & un
 „ doux traitement à tous les Catholiques,
 „ qui demeureroient dans leur devoir & dans
 „ le respect pour le Gouvernement. C'est
 ainsi que ce Prince, conduit au Trône par
 la force des Conjonctures, dut son bonheur
 aux fautes d'autrui, aussi bien qu'à sa sage
 conduite; & qu'une des grandes Révolutions
 dont on ait jamais formé le dessein, s'exécuta
 sans violence & sans répandre une seule goutte de sang.

Ce changement de Domination dans la Grande Bretagne, qui en affermit les Intérêts & les Maximes Politiques, fut un coup mortel pour la France, qui avoit résisté jusques là aux forces de toute l'Europe, & qui avoit remporté de grans avantages sur tous ses ennemis. Elle commença à sentir combien l'union de la Hollande avec l'Angleterre lui fut fatale, cimentée par le moien du nouveau Roi; & quoi que ce Roïaume ait encore eu quelques heureux succès, ils servirent moins à entretenir ses forces qu'à l'épuiser. L'Empereur d'un autre côté, qui avoit reconquis la Hongrie, & aguerri ses Armées, dont les Généraux étoient devenus de grans Capitaines, fut en état de déclarer

La France
menacée
par ce
change-
ment de
Domina-
tion,

la

1689.

la Guerre aux François. Le Prince de Bâde, qui avoit succédé au Duc de Lorraine & gagné des Batailles contre les Turcs, s'opposa aux progrès du Roi en Allemagne ; & le Roi Guillaume, qui passa la Mer tous les ans, fit acheter bien cher aux François les Victoires qu'ils remportèrent sur lui.

Le Roi en-
voie une
Flote en
Irlande.
Combat
Naval dans
la Baie de
Bautri.

Le Roi fit d'abord de grandes dépenses pour équiper une Flote & porter une Armée en Irlande, où le Roi Jâques avoit encore des Places * & une partie des Peuples pour lui. Le Comte de Tirconel, qui en étoit Viceroy, assembla des Troupes pour s'opposer à ceux qui donneroient entrée aux Troupes Angloises. Le Comte de Lauzun, qui avoit gagné les bonnes grâces de la Reine ; Epouse du Roi Jâques, fut fait Duc à sa prière, & choisi pour commander l'Armée sous le Roi son Mari. Ce Prince partit de France avec six à sept mille hommes, & se rendit Maître, peu de tems après son arrivée, des principales Places de l'Ultonie ; Province Septentrionale de l'Ile, qui s'étoit déclarée en faveur du Roi Guillaume, Mais cette Guerre, dont le Marquis de Seignelai étoit le Promoteur ; ne fut pas du gout de Louis, qui fit ce qu'il put pour la faire échoüer. Le Roi Guillaume, de son côté, ne perdit pas un moment pour s'y opposer. Il fit sortir des Ports l'Amiral Herbert avec vingt-deux Navires de ligne & quelques autres Bâtimens pour croiser aux Environs de l'Ile. La Flote Angloise étant près de la Baie de Bautri, découvrit l'Escadre Françoisise du Comte de Châteaurenaud, qui venoit de dé-
bar-

* Dublin, Limerick & quelques autres.

barquer des Troupes. La Flote Angloise 1639: s'aprocha en peu de tems des Vaisseaux François, & le combat s'engagea avec beaucoup de violence. Les François avoient l'avantage du lieu, du nombre des Vaisseaux & du Vent; cependant avec tout cela, le Combat demeura quelque tems indecis. Mais un coup de Canon tiré des Vaisseaux Anglois aiant mis le feu aux Grenades & Gargouffes d'un Navire François, en fit sauter la Dunette avec les Gardes-Marine qui étoient dessus, & causa beaucoup de desordre. Les deux Flotes se séparèrent peu après, & tout se termina à un nombre presque égal de morts & de blesez de part & d'autre. La Guerre n'avoit pas encore été formellement déclarée entre la France & l'Angleterre; le Roi T. C. en fit enfin la Declaration le 25. de Juin en ces termes:

Sa Majesté auroit déclaré la Guerre à l'Usur- Déclara-
pateur d'Angleterre, dès que son entreprise a é- tion de
claté, si elle n'avoit appréhendé de confondre Guerre du
avec les Adherans dudit Usurpateur, les Su- Roi de
jets fidèles de Sa Majesté Britannique, & si France au
elle n'eût toujours esperé que les honnêtes gens Roi d'An-
de la Nation Angloise, aiant horreur de ce que gleterre.
les Fauteurs du Prince d'Orange leur ont fait
faire contre leur Roi légitime, pourroient rentrer
dans leur devoir, & travailler à chasser ledit
Prince d'Orange d'Angleterre & d'Ecosse. Mais
Sa Majesté aiant été informée que ledit Prince
d'Orange lui a déclaré la Guerre, par son Or-
donnance du dix-sept du mois de Mai dernier :
Sa Majesté a ordonné & ordonne à tous ses Su-
jets, Vassaux & Serviteurs de courre sus aux
Anglois & Ecossois, Fauteurs de l'Usurpateur
des

1689. *des Roïaumes d'Angleterre & d'Ecosse, & leur a défendu & défend d'avoir ci-après avec eux aucune communication, commerce, ni intelligence, à peine de la vie, & à cette fin Sa Majesté a dès à présent révoqué toutes Permissions, Passeports, Sauvegardes & Sauf-conduits qui pourroient avoir été accordez par elle, ou par ses Lieutenans Généraux & autres Officiers, contraires à la présente, & les a déclaréz nuls & de nulle valeur. Défend à qui que ce soit d'y avoir aucun égard: mande & ordonne Sa Majesté à Mr. l'Amiral, aux Maréchaux de France, Gouverneurs & ses Lieutenans Généraux en ses Provinces & Armées, Maréchaux de Camp, Colonels, Mestres de Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ses Gens de Guerre, tant de cheval que de pié, François, Etrangers, & tous autres ses Officiers qu'il apartiendra, que le contenu en la présente ils fassent exécuter chacun à son égard dans l'étendue de leurs pouvoirs & Jurisdictions. Car telle est la volonté de Sa Majesté, laquelle entend que la présente soit publiée & affichée en toutes ses Villes, tant maritimes qu'autres, & en tous ses Ports, Havres, & autres lieux de son Roïaume où besoin sera, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance; & qu'aux Copies d'icelle dûement collationnées, soit ajoutée comme à l'Original. Fait à Marli le vingt-cinq Juïn 1689. Signé LOUIS & plus bas, LE TELLIER.*

Siège de
Londond-
deri levé
par le
Roi
Jaques.

Le Roi Jaques avoit presque soumis toute l'Irlande depuis qu'il y étoit entré. Mais la Ville de Londonderi fut le terme fatal de ses Conquêtes. Il ne put la réduire après un Siège de trois mois, qui lui coûta beaucoup de monde. La fermeté des Habitans, sou-
tenus

tenuë par la valeur & les exhortations du Ministre Walker, qui y commandoit depuis l'évasion du Vicomte de Dundée qui vouloit la livrer au Roi Jâques, donna le tems au Major Général Kirke de la secourir. Il força les Chaînes & l'Estacade qui fermoient l'entrée du Port; malgré le feu du Canon du Fort de Kilmore que les Gens du Roi Jâques occupoient, & de deux mille Mousquetaires postez sur les bords de la Rivière. Ce Prince desesperant alors de prendre la Place leva le Siège, après avoir fait sauter le Fort de Kilmore. Il perdit huit mille hommes en cette occasion, du nombre desquels furent le Marquis de Pufignan, & le Sr. de Maumort. La mortalité ne fut guère moins grande dans la Ville, par la famine & les mauvais Alimens * des Assiégez, qui avoient été obligez de se nourrir des choses les plus dégoutantes. Voici la Lettre qui fut écrite en cette occasion au Major Général Kirke, par les principaux Chefs de la Place, & entr'autres, par le fameux Ministre *George Walker*, Anglois de Nation, qui se signala avec tant de courage & de conduite depuis le commencement de ce Siège jusqu'à la fin, & qui fit voir qu'il ne savoit pas moins bien commander & défendre son Troupeau, que l'instruire.

MONSIEUR,

*Après la Providence Divine & les soins de
notre bon Roi, & de notre bonne Reine, cette*
Gar-

* Les Assiégez se nourrirent pendant cinq semaines de Che-
vaux, de Chiens, de Chats, & d'autres choses semblables.

1689. Garnison doit sa délivrance au secours de Provisions que vous lui avez envoyées si à propos. Vos Navires sont venus justement dans le tems qu'il falloit ; autrement nous aurions été contraints de nous soumettre à la fureur de nos cruels Ennemis. Mais, graces à Dieu, ils levèrent le Siège hier au soir ; & nous avons trouvé à propos de vous députer le Colonel Thomas Laine, le Capitaine Richard White, le Capitaine Jean Hamilton, le Capitaine Feini, & M. Jean Knok, qui ont été avec nous pendant tout le Siège, pour vous porter cette bonne nouvelle. Nous vous rendons des graces infinies du soin que vous avez pris de cette Garnison ; & en attendant que nous aïons l'honneur de vous voir, ce que nous souhaitons passionément, & de recevoir vos Ordres. Nous sommes, vos très &c.

De Londonderi, le 1. Août N. S. 1689.

Les partisans du nouveau Roi ne peuvent donner assez de louanges à la valeur de ces Habitans, d'avoir sù défendre & conserver si courageusement une Place de cette conséquence, qui fit échouer l'Armée du Roi Jacques, malgré le secours de la France ; & qui sauva le reste du Parti Protestant en Irlande, en donnant le tems à S. M. B. de la secourir, & de la mettre en état de poursuivre à son tour ses Ennemis.

Prise du
Château
d'Edim-
bourg par
le Général
Makai.

Le Colonel Makai fut plus heureux à l'attaque du Château d'Edimbourg, qui avoit refusé de reconnoître le Roi Guillaume, quoique cette Ville & tout le reste du Royaume lui en eût montré l'exemple ; il obligea le Duc de Gourdon de se rendre, après une vaine résistance de quelques jours.

Les Francs

Cependant le Roi continuoit ses hostilités

con-

contre l'Allemagne; il se rendit maître de l'Electorat de Trèves, mit Garnison dans Maïence, où l'Electeur avoit reçu le Marquis de Boufflers, & fit bombarder Coblents. Mais ces progrès ne l'empêchèrent pas d'être épouvanté à la vuë des préparatifs extraordinaires qu'on faisoit contre lui dans l'Empire, auxquels ses forces présentes n'étoient pas capables de résister. Il craignit de ressentir lui-même les coups dont il frapoit les Etats voisins, & crut les parer en portant la desolation dans les Provinces d'Allemagne dont il s'étoit emparé. Le Palatinat, la Suabe, le Pais de Wirtemberg, les Diocèses de Worms & de Spire, furent, comme j'ai dit, le Théâtre de la Scène la plus sanglante qu'on eût jamais vuë. Le fer & le feu y furent portez également par tout, les Villes qu'on jugea ne pouvoir garder furent ruinées de fond en comble, les Eglises abarues, les Tombeaux des Electeurs ouverts & pillés, les Maisons brûlées, les Terres qui étoient semées, furent labourées, les Vignes & les Arbres fruitiers coupez, & les Peuples des Villes, des Bourgs, & des Villages qu'on détruisit, exposez à la fureur & à la brutalité du Soldat.

1689.
—
gois continuent leurs Hostilités en Allemagne.

J'ai parlé ci devant des raisons & des défenses particulières de S. M. Impériale contre la France. Nous allons juger maintenant de celles de l'Empire dans le Résultat de la Diète de Ratisbonne, dont la Conclusion commença par une Récapitulation des Grieffs de l'Empire. Je n'en rapporterai que les Points principaux. Ils consistoient : „ 1. „ En ce que, contre les Traitez, la France s'é-

Grieffs de l'Empire contre la France.

1689. „ s'étoit emparée de plusieurs Places, avoit
 „ élevé des Citadelles, bâti des Ponts sur
 „ le Rhin, coupé des Bois; & s'étoit apro-
 „ prié des Pais entiers par ces prétendues
 „ Réunions. 2. Que dans les Places ainfi
 „ prises & réunies, elle avoit fait des chan-
 „ gemens injustes, tant en ce qui regarde le
 „ Spirituel que le Temporel. 3. Que vio-
 „ lant les Traitez de Paix & de Trêve, &
 „ les Assurances Roïales si souvent réitérées,
 „ elle avoit attaqué l'Empire par surprise,
 „ pris Philipsbourg, envahi & opprimé les
 „ Pais, Villes & Fortereffes de plusieurs
 „ Electorats & autres Principautez, sans
 „ parler de tant d'Incendies, Ravages &
 „ autres barbares Hostilitez qui avoient été
 „ commises. 4. Qu'elle avoit détruit la
 „ Chambre Impériale de Justice; & fait em-
 „ porter les Archives, Titres & Documens.
 „ 5. Qu'elle avoit voulu contraindre l'Em-
 „ pire par la force à reconnoître le Cardinal
 „ de Furstemberg pour Electeur de Colo-
 „ gne, contre l'Electiion Canonique qui a-
 „ voit été faite & confirmée par le S. Siège.
 „ 6. Qu'elle avoit rempli de Troupes cet
 „ Electorat & les Principautez voisines, ti-
 „ ré des Sommes considérables par ses Exé-
 „ cutions Militaires, & fait plusieurs autres
 „ vexations sur les Sujets de l'Empire, sans
 „ rien oublier de tout ce qui pouvoit oppri-
 „ mer leur Liberté &c.

Réfolu- Ce fut par toutes ces raisons que l'Assem-
 tions pri- blée résolut & trouva bon: „ Premièrement
 tes dans „ de remercier S. M. Impériale des soins
 la Diète de „ qu'elle avoit déjà pris pour la défense com-
 Ratisbon- „ mune, & des assurances données de sa
 re. „ part

part, qu'Elle assisteroit l'Empire de plus
 de trente mille hommes dans cette Guer-
 re, quand même la Paix avec la Porte ne
 se conclûroit pas : & qu'elle seroit très-
 humblement suppliée de lui continuer son
 assistance & sa protection ; l'Assemblée
 ayant résolu de seconder de son mieux les
 bonnes intentions de S. M. I. II. Qu'at-
 tendu tous les Grieffs ci-dessus énoncez,
 on déclareroit la Couronne de France pour
 l'Ennemie de l'Empire, & que cette Guer-
 re devoit être réputée pour une Guerre
 Commune d'Etat, & qu'on la publieroit
 comme telle dans toute l'étendue de l'Em-
 pire. III. Qu'on oposeroit aux *Prétextes*
de Religion malicieusement inventez pour de-
sunir les Membres de l'Empire, une Concor-
 de & Union de toutes les Forces, pour
 rétablir les choses en leur premier état,
 selon les anciens fondemens & Traitez ;
 & pour contraindre l'Ennemi à réparer les
 Grieffs & les dommages qu'il avoit causez,
 & à donner des assurances pour l'avenir.
 IV. Qu'on ne pourroit entretenir, sous
 quelque prétexte que ce fût, aucune Cor-
 respondance ou Neutralité avec la France,
 ni avec ses Ministres ou Adhérens, & que
 tous ceux qui l'assisteroient directement
 ou indirectement, même par quelque di-
 version ou hostilité contre un Membre de
 l'Empire ou de ses Alliez, seroient tenus
 pour Ennemis. V. Qu'on en donneroit
 avis aux Princes & Etats d'Italie & à tous
 ceux qui sont du ressort de l'Empire Ro-
 main ; & que S. M. I. seroit suppliée de leur
 en écrire, tant en son nom qu'en celui de
 l'Em-

1687.

„ l'Empire : & de faire les mêmes instances
 „ & requisitions aux Couronnes & autres
 „ Puissances Etrangères & principalement
 „ aux Cantons Suisses. VI. Que Sadite Ma-
 „ jesté seroit pareillement suppliée de conclu-
 „ re une sûre & glorieuse Paix avec le Turc,
 „ afin que conjointement avec les autres
 „ Membres de l'Empire, elle pût d'autant
 „ plus fortement soutenir la Guerre contre
 „ la France. VII. Enfin que l'on concer-
 „ teroit au plutôt ensemble les moïens d'en-
 „ tretenir & de continuer cette Guerre se-
 „ lon les Constitutions de l'Empire, & qu'on
 „ s'adresseroit à S. M. I. pour savoir com-
 „ ment on étendroît les Avocatoires déjà pu-
 „ bliez, & principalement sur ce qui regar-
 „ doit la manière de l'interdiction des Mar-
 „ chandises & Manufactures de France, pour
 „ en empêcher le transport dans l'Empire,
 „ & pour punir exemplairement les Trans-
 „ greffeurs &c.

L'Empe-
 reur l'a-
 prouve,

Cette Conclusion fut approuvée par l'Em-
 pereur en tous ses points, comme il paroît
 par l'Acte présenté de sa part à l'Assemblée,
 par le Prince Herman de Bade, le 4. de Mars
 avec ce Supplément : „ Qu'étant notoire que
 „ la Couronne de France a fomenté la Re-
 „ bellion en Hongrie , & excité le Turc
 „ contre S. M. I. que même on a des avis
 „ certains qu'on a fait offrir à la Porte Ot-
 „ tomane, une *Alliance offensive, avec assu-
 „ rance que comme elle a commencé la Guerre-
 „ , pour procurer son rétablissement, elle ne fera
 „ la Paix que conjointement avec Elle : On de-
 „ voit à cause de cela tenir & déclarer cet-
 „ te Couronne pour l'Ennemi commun, non
 „ seu-*

seulement de l'Empire, mais aussi de toute la Chrétienté, *de même que le Turc*; ainsi qu'il fut pratiqué en 1544. en pareil cas contre la France, par la Conclusion de l'Assemblée Générale tenue à Spire &c.

L'Electeur de Brandebourg fit aussi une Déclaration à peu près semblable, disant: „ qu'il y étoit porté d'une manière toute particulière, non seulement par un effet de son zèle pour l'Empire, & pour son propre Pais, en le mettant à couvert des Cruautés & des Tyrannies dont il étoit menacé; mais aussi pour tirer une satisfaction juste & raisonnable de toutes les pertes que son Altesse Elect. & ses Alliez & Conféderez avoient souffertes de la part de la France; espérant que Dieu prendroit leur juste défense en main, & qu'en benissant les Armes qu'ils étoient obligés de prendre, il leur donneroit un bon succès & une pleine Victoire, en sorte que *l'ambition sans bornes de ceux qui ne s'étoient pas voulu contenter des avantages qu'on leur avoit accordés de tems en tems, dans le desir de maintenir la Paix dans l'Europe, se trouveroit limitée à leur honte & confusion &c.*

Les Hollandois n'avoient, ce semble, pas besoin de se justifier sur la Guerre qu'ils furent obligés de soutenir contre la France; puis que non seulement ils étoient attaqués, & contraints par conséquent de se défendre selon le Droit Naturel; mais qu'outre cela ils étoient attaqués sans aucun sujet légitime & sur un prétexte * plutôt pris que donné, comme les Lecteurs équitables l'auront pu

L'Electeur de Brandebourg se déclare aussi contre la France.

Les Hollandois répondent à la Déclaration de Guerre du Roi.

Lettres sur les Matières du Tems.

1689.

remarquer. Cependant ils crurent qu'en repoussant la force par la force, ils devoient encore opposer des raisons au prétexte qui avoit été pris, afin de faire connoître à tout le monde la justice de leur Cause, & le droit qu'ils avoient de fonder sur elle l'espérance d'un bon succès. C'est ce que firent Leurs Hautes Puissances par leur Déclaration publiée au mois d'Avril, dans laquelle leurs Grieffs furent suffisamment expliquez. Les motifs de S. M. T. C. pour leur déclarer la Guerre furent, comme on l'a vu, que les Etats Généraux avoient témoigné par leurs Armemens Extraordinaires qu'ils n'avoient pas intention de maintenir la Trêve, puis que contre les avertissemens à eux donnez de la part de S. M., ils avoient pris des engagements *pour traverser l'établissement du Cardinal de Furstemberg dans l'Electorat de Cologne*, & que même ils avoient fait assembler une Armée, *laquelle étoit actuellement jointe aux forces des Princes qui s'étoient liguez contre les intérêts de ce Cardinal*. Je n'entrerai pas dans l'examen de ce Fait, sur lequel Leurs Hautes Puissances ne manquèrent pas de faire voir, qu'elles s'étoient renfermées dans les bornes légitimes de leur pouvoir, pour la défense de leurs intérêts communs avec les Princes leurs Alliez, & pour la conservation de leurs Etats. Mais suposant le Fait, je m'attacherai à la Question de Droit avec un Auteur que j'ai déjà cité.

Examen
des Mo-
tifs de
cette Dé-
claration.

S'il eût été question d'un Prince Allié de S. M. T. C. que l'on eût voulu priver d'un Droit aquis sur ses Etats ou sur quelque légitime Succession, il est certain qu'en ce cas,

le

le Roi eût été obligé d'employer ses armes 1689.
pour le défendre & pour le garantir d'opres-
sion. Mais il s'agissoit d'un Cardinal,
qui, non content de l'Evêché de Strasbourg,
vouloit être Archevêque de Cologne, parce
que la Dignité Electorale y étoit attachée; &
quoi qu'il pût dire que son Concurrent se
trouvoit dans le même cas, cependant il y
avoit cette différence très-remarquable & dé-
cisive, que le Prince de Bavière avoit laissé
aller les choses dans le cours ordinaire des
Elections, c'est-à-dire qu'il n'avoit pas pré-
tendu allumer une Guerre dans l'Empire,
si on l'excluoit de cette Dignité; au contrai-
re il s'étoit soumis à la Décision du Pape;
au lieu que le Cardinal de Furstemberg vou-
loit se maintenir par la force, malgré le Pa-
pe & l'Empereur, & aimoit mieux voir tout
l'Empire désolé par les fureurs de la Guerre,
que de renoncer à sa prétension. On peut
donc dire, qu'à examiner le fond & l'origi-
ne de cette affaire, il étoit impossible de con-
cilier les voies que l'on pratiquoit pour la sou-
tenir, ni avec le Devoir d'un Evêque, ni a-
vec les Maximes Chrétiennes : & que quand
même le Cardinal de Furstemberg auroit eu
tous les sujets du monde de se plaindre de son
exclusion, il auroit été bien plus à louer, s'il
eût sacrifié son Ambition en faveur de la Paix,
qu'il n'étoit excusable d'avoir mistoute l'Al-
lemagne en feu pour une Dignité Ecclesi-
astique, qui, quoi qu'alliée à des droits & des
honneurs purement temporels, (par le mê-
lange qui se glisse dans toutes les choses hu-
maines) ne laisse pas de conserver encore

1689. des Devoirs & des Fonctions Sacrées, qui ne permettent pas qu'on les profane, en troublant à cette occasion la Paix & le repos public. Or si le Cardinal eut tort dans le fond de l'affaire, quel pouvoit être le droit de S. M. T. C.?

Si le Roi
avoit droit
de se mê-
ler des af-
faires d'un
Electeur
Ecclesiasti-
que.

Il est bien certain que le Roi n'avoit aucun droit d'inspection sur les Eglises d'Allemagne. Cela regardoit l'Empereur. Il n'en avoit aucun non plus de décider si une Election est Canonique ou si elle ne l'est pas. Cela regarde le Pape. A la bonne heure que S. M. eût tâché d'avancer le Cardinal de Furstemberg, de favoriser sa postulation, & de l'appuyer de son crédit & de son secours. On ne pouvoit pas le trouver mauvais, tant que ses bons Offices ne détruisoient point les droits & le repos de l'Empire. Mais de vouloir & prétendre, comme fit alors la Cour de France, que l'Empereur n'eût pas la liberté de s'opposer par les mêmes voies à cette postulation, lors qu'il crut que l'intérêt de l'Empire le requeroit: qu'il ne pût pas même soutenir l'Election du Prince de Bavière après la confirmation du Pape: que la France seule eût droit d'armer dans l'Allemagne, de s'emparer des Places du Diocèse de Cologne, & de les fortifier sans qu'aucun Prince osât s'y opposer, ni soutenir un Electeur reconnu par le Pape & par l'Empire: qu'en particulier les Etats Généraux des Provinces-Unies voyant cette invasion des Troupes Françaises, n'osassent pas songer à leur propre conservation, en se joignant à leurs Alliez pour la défense commune: qu'enfin tout fût permis à la France & rien aux autres Souverains:

rains : & qu'il suffît qu'on ne déferât pas à ses menaces (quoi que mal fondées) pour s'attirer de sa part une Déclaration de Guerre ; il est évident que c'étoient là des raisons non *de Droit & d'Equité*, comme il auroit fallu, mais *de Puissance & d'Autôrité*, qui blessent toujours les droits des autres Souverains, & ébranlent par conséquent les fondemens de la tranquillité publique. D'où il s'enfuit que ces raisons ne pouvoient se soutenir qu'en vertu de la clause qui étoit au bas de la Déclaration du Roi, & qui devoit, si elles avoient lieu, servir de règle à tous les autres Etats, aussi bien qu'à celui de France : *Car telle est la volonté de S. M.* Mais si les motifs de cette Déclaration étoient insuffisans, pour justifier la rupture de la France avec les Etats Généraux, comment pouvoit on excuser toutes les hostilités & les violences exercées contre les Sujets de ces Provinces avant la rupture ? C'est là-dessus qu'il y auroit bien des réflexions à faire, si je rapportois tous les Griefs que Leurs Hautes Puissances expliquèrent à leur tour dans leur Déclaration ; mais pour abrégé, je me contenterai de dire qu'après avoir amplement déduit les justes motifs qui leur mettoient les Armes à la main, elles conclurent en disant : Que cet Etat avoit bien voulu informer tout le monde, & particulièrement ses bons & fidèles Sujets, des artifices & des mauvais dessein que le Roi de France avoit mis en œuvre de tems en tems contre ces Provinces, afin que chacun eût à penser sérieusement à toutes ces choses, & au traitement qu'ils auroient à attendre en leurs biens & en leurs personnes, soit en matière de Religion ou de Liberté.

1689. Qu'il suffisoit de se remettre devant les yeux la cruelle & sanglante Persécution qu'il avoit exercée contre ses propres Sujets, l'infidélité avec laquelle il avoit traité les Villes & les Places qui avoient cru se rendre à de favorables conditions, & enfin le ravage & la ruine de plusieurs Provinces entières, sans aucune distinction pour celles de la Religion Romaine; pour en conclure que tous devoient unanimement concourir à détourner l'orage qui les menaçoit, dans la confiance que Dieu beniroit une si juste cause; & que c'étoit par ces motifs que cet Etat se trouvoit obligé de prendre les armes, afin de prévenir ces suites fâcheuses, & réparer le tort & les injustices que ses Sujets avoient souffertes avec tant d'indignité.

La France
déclare la
Guerre à
l'Espagne.

Enfin l'Espagne entra à son tour dans la querelle commune; & voyant que la Trêve, toute avantageuse qu'elle étoit à la France, n'avoit pas laissé d'être rompuë par les motifs que nous allons voir, cette Couronne se trouva par là rétablie de plein droit dans toutes ses prétensions, & en état de poursuivre par une juste Guerre, conjointement avec ses Alliez, ce qu'elle n'avoit jamais pu obtenir par aucun Traité de Paix. Pour juger des Grieffs de part & d'autre nous ne saurions mieux faire que d'opposer à la Déclaration de la France* celle que le Gouverneur Général des Pais-Bas fit publier de son côté † par ordre du Roi Catholique. Comme ces deux Pièces sont courtes je transcrirai ici ce qu'elles contiennent de plus essentiel.

La Première étoit conçue en ces termes:
„ Le desir sincère que le Roi a eu de mainte-
„ nir

* Du 15. Avril.

† Le 3. de Mai.

„ nir la Trêve conclue en l'Année 1684. a 1689.
 „ porté Sa Majesté à diffimuler la conduite
 „ qu'ont tenuë les Ministres d'Espagne dans
 „ toutes les Cours des Princes de l'Empire,
 „ où ils ne se sont appliquez qu'à les exciter à
 „ prendre les Armes contre la France, & S.
 „ M. n'a pas ignoré la part qu'ils ont eue dans
 „ la Négociation de la Ligue d'Ausbourg: El-
 „ le a aussi été informée de celle qu'a eu le
 „ Gouverneur des Pais Bas Espagnols, dans
 „ l'entreprise que le Prince d'Orange a faite
 „ contre l'Angleterre; mais ne pouvant croi-
 „ re que la conduite qu'il a tenuë à cet égard,
 „ lui eût été prescrite par le Roi son Maître,
 „ qui partant de raisons *de Religion, de Sang*
 „ *& de Sûreté pour tous les Rois*, étoit obligé de
 „ s'opposer à une pareille Usurpation, S. M.
 „ avoit espéré de pouvoir porter S. M.
 „ Catholique à s'unir avec elle pour le réta-
 „ blissement du Roi légitime en Angleterre,
 „ & la conservation de la Religion Catholi-
 „ que contre l'union des Princes Protestans,
 „ & au moins à garder une Neutralité exacte,
 „ si l'état des affaires d'Espagne ne permettoit
 „ pas au Roi Catholique de prendre de pareils
 „ engagemens. S. M. lui a fait faire pour cet
 „ effet différentes propositions depuis le mois
 „ de Novembre dernier, lesquelles ont été
 „ bien reçues, tandis que le succès de l'entre-
 „ prise du Prince d'Orange a paru douteux;
 „ mais ces favorables dispositions se sont éva-
 „ nouïes dès que l'on a sù à Madrid le Roi
 „ d'Angleterre sorti de son Roïaume, & l'on
 „ n'y a plus parlé que de Guerre contre la
 „ France. S. M. a appris en même tems que
 „ l'Ambassadeur d'Espagne en Angleterre

1689. „ voïoit journellement le Prince d'Orange,
 „ le sollicitoit de faire que les Anglois dé-
 „ clarassent la Guerre à la France: Que le
 „ Gouverneur des Pais-Bas Espagnols levoit
 „ des Troupes avec empressement; Qu'il
 „ promettoit aux Etats Généraux de les join-
 „ dre aux leurs au commencement de la
 „ Campagne, & les sollicitoit, aussi bien
 „ que le Prince d'Orange, à faire passer des
 „ Troupes en Flandre pour le mettre en é-
 „ tat de faire la Guerre à la France. Tous
 „ ces avis aiant fait juger à S. M. qu'il étoit
 „ de sa prudence de savoir à quoi s'en tenir,
 „ elle a donné ordre au Comte de Rebe-
 „ nac, son Ambassadeur à Madrid, de de-
 „ mander une réponse positive aux Minis-
 „ tres du Roi Catholique, lui offrant *la*
 „ *continuation de la Trêve*, pourvû qu'il
 „ voulût s'obliger, en gardant *une Neutrali-*
 „ *té exacte*, de ne secourir directement,
 „ ni indirectement les Ennemis de S. M.
 „ Mais les mauvais conseils aiant prévalu,
 „ S. M. a été informée que la résolution a-
 „ voit été prise de favoriser *l'Usurpateur*
 „ *d'Angleterre, & de se joindre aux Princes*
 „ *Protestans*. S. M. a appris aussi presque en
 „ même tems, que les Agens du Prince
 „ d'Orange ont touché des Sommes con-
 „ sidérables à Cadix, & à Madrid; que
 „ les Troupes de Hollande & de Brande-
 „ bourg sont entrées dans les principales
 „ Places des Espagnols en Flandre; & que
 „ le Gouverneur des Pais-Bas pour le Roi
 „ Catholique faisoit solliciter les Etats Gé-
 „ néraux de faire avancer leur Armée sous
 „ Bru-

„ Bruxelles. Tous ces avis, joints à la réponse 1689.
 „ que ledit Comte de Rebenac a reçû de Ma-
 „ drid, ne laissant à S. M. aucun lieu de dou-
 „ ter que l'intention du Roi Catholique ne
 „ soit de se joindre à ses Ennemis, S. M. a cru
 „ ne devoir pas perdre de tems à prévenir ses
 „ mauvais desseins, & a résolu de lui déclarer
 „ la Guerre tant par Mer que par Terre,
 „ comme elle fait par la presente: Ordonne
 „ & enjoint pour cet effet S. M. à tous ses Su-
 „ jets, Vassaux & Serviteurs de courre sus
 „ aux Espagnols, &c.

Voici maintenant la Déclaration de S. E. le
 Marquis de Gastanaga, Gouverneur & Capi-
 taine Général des Pais-Bas, &c.

„ Après tous les Traitez de Paix & de Déclara-
 „ Trêve si religieusement observez de la part tion de
 „ du Roi notre Sire, & si légèrement en- l'Espagne
 „ fraints, si volontairement rompus, & si contre la
 „ témérairement violez par la France, par France.
 „ une infinité d'Actes qu'il seroit superflu de
 „ rapporter, puis qu'ils sont suffisamment con-
 „ nus à toute l'Europe, laquelle dans son
 „ Ambition elle dévore toute entière: S.
 „ M. après tant de modération, en vuë de
 „ conserver la tranquillité publique, se trou-
 „ ve, pour comble de tant d'Attentats, at-
 „ taquée par une injuste Déclaration de
 „ Guerre de S. M. T. C. du 15. d'Avril,
 „ dénuée de toute sorte de prétexte, desti-
 „ tuée de toute raison & justice, & même in-
 „ jurieuse à la Piété de S. M. ; la France
 „ s'efforçant de faire passer pour un scanda-
 „ le, les Alliances que S. M. pourroit avoir
 „ avec les Princes & Etats ses Voisins, qui
 „ ne tendent qu'à la glorieuse fin d'assurer le

1689.

„ repos de la Chrétienté, & la Grandeur ré-
 „ ciproque de ces Etats; pendant que les Ar-
 „ mes de France désolent inhumainement &
 „ avec des Cruautez & des Barbaries inouïes
 „ tous les Etats de l'Empire, sans aucun é-
 „ gard pour les Loix de la Religion & de la
 „ Guerre, ni pour le droit sacré des Capi-
 „ tulations; & que ses Ministres emploient
 „ toutes les ruses de la Négociation & tous
 „ autres moïens pour troubler l'Harmonie
 „ de la Chrétienté, & pour attirer toutes
 „ les forces Ottomanes à la destruction de
 „ la Hongrie, en traversant en même tems
 „ la Conclusion de la Paix entre Sa Majes-
 „ té Impériale, ses Hauts Alliez, & la Por-
 „ te Ottomane; & comme S. M. se trou-
 „ ve attaquée si injustement, voulant nous
 „ servir de tous les moïens que nous avons
 „ en main, & les employer utilement pour
 „ sa Gloire, pour la Grandeur de ses
 „ Etats, & par le principe naturel d'une
 „ juste défense; nous ordonnons & com-
 „ mandons à nos Généraux &c. à tous au-
 „ tres Officiers & Sujets de S. M. de s'o-
 „ poser de toutes leurs forces & pouvoir,
 „ aux Sujets de la France, leur courre sus,
 „ & faire contre eux tous Actes d'Hostili-
 „ té, comme contre des Ennemis, Ag-
 „ gresseurs, & Infraction des Traitez.
 „ &c.

Injustice
de la Fran-
ce dans les
motifs de
sa Déclara-
tion de
Guerre à
l'Espagne.

Les Grièfs contenus dans ces deux Dé-
 clarations étoient, comme on voit, bien
 différens & bien oposez. La Ligue d'Aus-
 bourg, l'Affaire d'Angleterre, l'Union
 avec les Princes Protestans, les Précau-
 tions du Gouverneur des Pais-Bas, & le
 refus

refus de la Neutralité, furent les principaux motifs de rupture alleguez de la part de la France. Mais tenoit-elle elle-même la Balance égale en se plaignant sur tous ces points? A l'égard du I., la Ligue d'Ausbourg n'avoit rien produit pour en faire un motif de Déclaration de Guerre. S'étoit-on emparé en conséquence de ce Traité de quelque Place du Domaine de la Couronne de France? La Chambre de Spire avoit-elle fait des Réunions sous prétexte des anciennes dépendances de l'Empire Romain? Avoit-on commis des Hostilités, planté des Poteaux, & pris possession de quelques nouvelles limites? N'étoit-ce pas au contraire la France qui avoit pratiqué toutes ces choses contre l'Espagne, aussi bien que contre l'Empire? II. Quant à l'Affaire d'Angleterre, on avoit encore plus de peine à comprendre pourquoi elle s'en prenoit à l'Espagne qui n'y avoit eu aucune part; puisqu'elle-même, qui y prenoit tant d'intérêt & qui avoit tant de moyens de l'empêcher, ne le fit pas. Si les raisons de Religion, de Sang, & de Sécurité pour tous les Rois, étoient des motifs d'obligation pour l'Espagne, d'où vient donc qu'ils ne l'étoient pas pour la France, qui s'y trouvoit plus particulièrement engagée par des liaisons d'Amitié & d'Alliance, selon les Protestations qu'elle en fit faire à la Haïe, avant l'exécution de l'Entreprise? III. Pour ce qui est de l'Union qu'on lui reprochoit avec les Princes Protestans; il y a lieu de s'étonner que la France ait voulu s'appuyer d'un prétexte si foible, dans le tems qu'on voioit d'un côté les Etats Ca-

1689.

*Lettres sur
les Matières
de
Tous.*

1689. tholiques envahis & desolez par le fer & par le feu ; & de l'autre une Querelle avec le Pape & une Ligue avec le Turc, l'Ennemi juré de la Chrétienté. IV. A l'égard des précautions qu'on reprochoit au Gouverneur Général des Pais-Bas ; il falloit bien qu'il prît l'un de ces deux partis, ou de se confier entièrement à la bonne foi de la France, ou de se mettre de bonne heure en état de défense par ses Troupes & par le secours de ses Alliez. V. Il est facile de voir après cela le jugement qu'on doit faire des offres de Neutralité. La France avoit peu auparavant rompu la Paix avec l'Espagne, afin d'ajouter à ses Conquêtes les nouvelles Cessions qu'elle se fit accorder provisionnellement par la Trêve. Elle venoit de rompre cette Trêve avec l'Empire sur de nouvelles Préten- sions qu'elle alléguoit, & entr'autres *qu'on lui accordât définitivement par une Paix, tout ce qui lui avoit été adjugé par la Trêve.* L'Espagne ne pouvoit donc plus s'assurer sur ce Traité, puisqu'elle n'étoit pas résolue de céder pour toujours ce qu'on lui demandoit. Il seroit aisé de pousser plus loin ces Réflexions, avec le judicieux Auteur qui m'en a fourni le précis ; mais il est tems de les interrompre, pour passer aux Opérations de la Campagne, dont toutes ces Déclarations avoient été les Pré- ludes.

Conquêtes de l'Estéur de Brandebourg & des Etats Généraux.

Les François avoient fait durant l'hiver des progrès considérables en Allemagne, sans opposition. Ils n'eurent pas la même facilité au Printems, à l'arrivée des Troupes Impériales, qui s'étant jointes à celles

des

des Cercles & de plusieurs Princes des environs du Rhin , les repoussèrent vers ce Fleuve. L'Electeur de Brandebourg & les Hollandois furent les premiers à entrer en action. Ils se rendirent Maîtres de Keiserswert & de Rhinberg, Places de l'Electeur de Cologne , dans lesquelles le Cardinal de Furstemberg avoit mis des Garnisons Françoises durant la maladie de l'Electeur. La première fit sa Capitulation le 20. de Juin. A peine son Altesse Electorale de Brandebourg étoit-elle arrivée au Camp , qu'elle avoit disposé trois attaques différentes & toutes à la fois par les Troupes de Brandebourg , de Hollande & de Munster. Elles furent si vigoureuses , que la Place fut obligée de se rendre en quatre jours de Tranchée ouverte. Les Assiégés n'y firent presque point de perte ; le Comte Charles de Schomberg , qui s'y distingua fort , fut blessé légèrement.

L'Electeur de Brandebourg s'avança ensuite aux environs de Nuis , où il mit en déroute un Corps de Troupes Françoises , commandé par le Marquis de Sourdis ; la Cavalerie prit d'abord la fuite , & sans la résistance du Marquis de Castries , qui avec deux Bataillons se retira en bon ordre , toute l'Infanterie alloit être taillée en pièces. Cet échec causa la disgrâce du Marquis de Sourdis , qui n'eut plus de commandement dans la suite.

Le Duc de Lorraine , qui commandoit les Troupes Impériales , forma ensuite le Siège de Maïence , devant laquelle il fit ouvrir

Siège de
Maïence
par les Impé-
riaux.

1689.

la tranchée le 18. Juillet. Cette Place étoit défendue par une Garnison de dix mille hommes sous les ordres du Marquis d'Uxelles, Lieutenant Général, qui se défendit d'une manière à donner lieu de douter du succès de l'entreprise. Les Impériaux firent d'abord leurs aproches sans obstacle, mais le 22. du mois les Assiégez firent une Sortie qui coûta beaucoup de monde aux Assiégeans. Le Prince Frederic Palatin, qui y étoit avec un de ses Frères, fut tué d'un coup de Fauconneau à la tête. Quelques jours après les Impériaux emportèrent la Redoute que les François avoient construite devant la Place; ceux-ci firent le 30. une sortie au nombre de quinze cens hommes, & mirent d'abord en desordre les Assiégeans, qui les repoussèrent enfin après un combat fort obstiné. Trois jours après les Srs. de Barbezières & de Lozières se jettèrent dans la Place. La nuit du 5. au 6. Août le Prince Eugène fut blessé d'un coup de Fauconneau, & la nuit suivante le Prince Antoine, Palatin de Neubourg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, reçut une contusion au côté par un boulet de Fauconneau qui le fit tomber par terre, où il demeura long-tems évanoui. Le lendemain le Grand Maître de la Maison du Duc de Hanover, & deux de ses Gentilhommes, furent tuez à ses côtes dans les Tranchées avec un Capitaine de ses Troupes. Le 10. les Assiégez firent une Sortie à l'attaque des Saxons & des Bava-
 rois, qui y firent une perte considérable; plus de deux cens Soldats furent tuez avec le Prince Frederic de Holstein, le Comte
 de

de Rœux & les Barons de Schweinitz , & 1689.
 de Villis. Six jours après , le Marquis
 d'Uxelles fit sortir en plein Midi deux mille
 hommes de ses meilleures Troupes, qui fon-
 dirent sur le Quartier des Saxons avec tant
 d'impétuosité , qu'ils renversèrent dans un
 moment tout ce qui se présenta devant eux;
 mais le Duc de Lorraine y étant accouru,
 les Impériaux encouragés par la présence de
 leur Général, repoussèrent les François avec
 vigueur, & se battirent avec tant de furie,
 qu'il périt plus de douze cens hommes dans
 cette action.

Les trois Sorties que les Assiégés firent le 18. furent encore plus terribles. Elles se suivirent d'une heure à l'autre avec beaucoup de chaleur. Dans les deux premières ils taillèrent en pièces tout ce qu'ils rencontrèrent , & nétoyèrent la Tranchée entièrement. Ces deux actions leur ayant réussi, ils revinrent pour la troisième fois avec trois mille hommes, Tambour batant, & Enseignes déployées ; & comme les Assiégeans ne s'étoient pas attendus à ce troisième effort, ils en furent éprouvantez. Les François l'ayant remarqué firent main basse sur quatre à cinq cens hommes, enclouèrent deux pièces de Canon, & ayant comblé les travaux des Alliez, postèrent leur grande Garde de Cavalerie dans l'endroit où la Tranchée avoit été ouverte par les Assiégeans; mais le Duc de Lorraine , & les autres Généraux ayant rallié & rassuré leurs Troupes, elles repoussèrent les François , en taillèrent en pièces un grand nombre, & reprirent leur

vigouren-
ses sorties.
des Assi-
gés.

pre-

1689. premier poste. Le Prince * de Hanover eut son chapeau percé d'une balle de Mousquet dans cette occasion. Il ne se passa rien de remarquable jusqu'au vingt-cinq. Ce jour-là les Assiégeans firent jouer une Mine à l'Angle gauche de l'attaque du Chemin couvert, & y firent un logement. Le Prince Palatin de Veldentz fut blessé à mort dans la Tranchée. Le Duc Christian de Saxe-Hall, Lieutenant Général des Troupes de Saxe, eut le même sort huit jours après.

Reddition
de la Place.

Le Duc de Lorraine aiant résolu de donner un assaut général, après avoir été renforcé par des Troupes de l'Electeur de Brandebourg, fit attaquer la Place de tous côtez le 6. Septembre avec tant de vigueur, qu'après trois heures de combat les Impériaux se rendirent Maîtres de la Contrescarpe, & quelque résistance que fissent les François ils furent poussez jusqu'aux Portes de la Ville par les Saxons & les Troupes de Lunébourg, qui se logèrent sur un des principaux Bastions; ce qui obligea le Marquis d'Uxelles de rendre la Place deux jours après. Ce Siège auroit été moins long, si l'on n'avoit ménagé cette Ville, qui étoit malgré elle sous une Puissance étrangère.

Hostilitez
de l'Armée
Françoise
en
Allemagne.

L'Armée Françoise, qui étoit vers le haut Rhin sous les ordres du Maréchal de Duras, n'ayant pû empêcher la Prise de Maïence, & craignant les suites de cette perte, continua ses hostilitez de la même manière que les Troupes qui avoient hiverné dans l'Allemagne, brûlant tout ce qui se trouva

* Aujourd'hui (en 1716.) Roi d'Angleterre.

trouva depuis Heidelberg jusqu'à Stras- 1689.
bourg. Frankendal, qui étoit la seule Ville
qu'on eut épargnée jusqu'alors, ne le fut
plus dans la suite.

Cependant les Impériaux aiant quitté les environs de Maïence marchèrent vers Bonn, que l'Electeur de Brandebourg bat-
toit depuis quelque tems. Ce Prince avoit d'abord emporté le Fort de Bueil, à l'o-
posé de cette Place, qu'il ruïna en deux
jours par un feu continuel de plusieurs bat-
teries de Canon; ce qui obligea la Garni-
son de se loger dans les dehors. Mais ce-
la ne l'ayant pas découragée, elle fit de con-
tinuelles sorties. L'Electeur avoit résolu d'en
faire le Siège dans les formes, ne doutant
point de l'emporter en peu de tems; mais
aiant été obligé de faire trois Détachemens
de ses Troupes pour marcher dans l'Elec-
torat de Trêves, dans le Pais Bas & devant
Maïence, il s'étoit contenté de la bloquer.
Le Sr. d'Asfeld qui y commandoit pour les
François, auxquels le Cardinal de Furs-
temberg l'avoit livrée, ne s'en allarma
point, dans l'espérance où il étoit d'être
secouru. La prise de Maïence lui fit bien-
tôt changer de sentiment; l'Electeur, qui se
disposoit alors à l'attaquer dans les formes
l'ayant fait sommer, il consentit de capituler;
mais les conditions qu'il demanda furent trou-
vées si peu raisonnables, en l'état où étoient
les affaires des François, qu'on ne voulut pas
les recevoir.

La Tranchée fut donc ouverte le 16. Septembre, & le travail continué jusqu'au
21. Le vingt-quatre l'Electeur de Bran-
de-
Ouverture
de la Tran-
chée.

1689.

debourg établit son Quartier à Rhindorf, ayant cédé le Poste de Creutzberg qu'occupoient sa Cavalerie & ses Dragons, aux Troupes de l'Empereur & à celles de Wolfsembutel, de Zell, & de Hanover, qui arrivèrent le même jour. Le Duc de Lorraine s'étant aussi rendu au Siège deux jours après, il reconnut la Place & les Travaux de l'attaque de Brandebourg. Le reste du mois fut employé aux Tranchées & à dresser les Batteries, dont trois ne furent en état que le 7. du mois suivant. La première, des Impériaux, étoit de douze pièces de Canon : la seconde de Brandebourg, de 40. pièces : & la 3. des Troupes de Hollande & de Westphalie, de 29. Elles firent un feu terrible, & éboulerent presque tous les Ouvrages. Le 9. les Troupes de Brandebourg, de Hollande, & de l'Evêque de Munster eurent l'attaque de la Contrescarpe, de la Demi-lune, & du Chemin-couvert; & le Duc de Lorraine qui depuis 5. à 6. jours s'étoit avancé environ à cent pas de l'Ouvrage à corne, avec les Troupes de Hesse & de Lunebourg, eut l'attaque de cet Ouvrage.

Vigoureuse
deter le des
Assiègez.

Les François disputèrent long-tems le Chemin couvert par un grand feu de Canon, & de Mousquet; mais le Comte de Dhona, à la tête des grans Mousquetaires, & des Cadets de Brandebourg, ayant enfin franchi les Palissades, tout ce qui se trouva devant lui, plia ou fut taillé en pièces: ses Troupes se jettèrent dans le Fossé, & après une grande tuerie emportèrent la Demi-lune, & allèrent se loger sur la Contrescarpe: ces

les

les de Hollande, & de Munster se distinguèrent aussi en cette attaque ; elles perdirent cinq-cens hommes , & en eurent un plus grand nombre de bleffez. Les Brandebourgeois ne furent pas si mal-traitez ; mais ils perdirent plusieurs Officiers, entr'autres le Sr. de St. Bonet, Gentil-homme François Refugié, qui, après s'être distingué à la tête d'un Régiment en Candie dans les Troupes Françaises, & dans les dernières Campagnes de Hongrie, en qualité de Volontaire, s'étoit signalé en plusieurs rencontres au service de l'Electeur de Brandebourg.

On poussa les François avec une égale vigueur à l'attaque du Duc de Lorraine, qui, nonobstant le desordre que lui causèrent trois Mines, fit loger ses Gens au milieu de l'Ouvrage à corne. Cet avantage faisant craindre au Sr. d'Asfeld, qui avoit été bleffé dangereusement à la défense de la Demi-Lune, que la Place ne fût emportée dans un second assaut que les Impériaux se disposoient à donner, il capitula deux jours après, quoique plusieurs Généraux fussent d'avis de ne lui faire aucun Quartier, ni à sa Garnison. Les Progrès des Impériaux se bornèrent à la Conquête de ces deux Places, y aiant employé toute la Campagne.

Celle que firent les Alliez sous les ordres du Prince de Waldeck dans le Pais-Bas fut aussi au desavantage des François, dont les Troupes commandées par le Maréchal d'Humières reçurent un échec considérable. Le Prince de Waldeck avoit fait passer la Sambre à son Armée, pour attirer le Ma-

Is se rendant par Capitulation.

Campagne des Pais Bas desavantageuse aux François. Combat de Walcourt.
ré-

1689. réchal à un Combat. Mais ce dessein ne lui aiant pas réussi , il alla camper auprès de l'Armée Françoisé pour observer ses mouvemens. Le Général François aiant su quelque tems après que la plûpart de la Cavalerie des Alliez étoit allée au fourage , fit faire un mouvement à ses Troupes pour la couper. Le Général des Alliez qui en fut averti, rappela aussitôt ses Fourageurs; mais les François qui s'en étoient approchez les poursuivirent avec chaleur jusqu'au Village de Forge , où il y avoit 800. hommes des Alliez postez pour les couvrir. Ces Fourageurs ne pouvant donc continuer leur marche sans trop s'exposer , s'y arrêterent & s'y défendirent; & aiant peu après reçu un renfort , se retirèrent en combattant à Walcourt, où ils furent joints par deux Régimens. Le Maréchal d'Humières fit aussitôt attaquer ce Poste ; mais il n'eut pas le succès dont il s'étoit flaté , ses Troupes y furent plusieurs fois repoussées. L'Armée des Alliez étant à portée de soutenir ses Gens, & le Prince de Waldeck leur aiant envoié de frequens Détachemens , les François furent obligez de se retirer en desordre, abandonnant leur Canon & leurs Munitions, après avoir perdu 3. à 4. mille hommes , & quantité d'Officiers de marque. De ce nombre furent le Marquis de St. Gelais, Maréchal de Camp, le Bailli Colbert, Colonel, le Sr. du Metz Tiercelin, Commissaire d'Artillerie, & les Srs. de Roinville, de Lage, d'Atignac, & Chamillard, Capitaines au Régiment des Gardes Françoises.

Les

Les armes du Roi furent plus heureuses 1689.
 en Catalogne , où le Duc de Noailles *
 qui commandoit ses Troupes prit Campre-
 don sur les Espagnols. La Tranchée fut
 ouverte le 18. Mai , & le Duc se rendit
 d'abord Maître du Faubourg & de la Vil-
 le. Le Gouverneur se retira dans le Châ-
 teau. Les Miquelets occupoient des Hau-
 teurs qui commandoient des chemins es-
 carpez & coupez de précipices , par où il
 faloit conduire l'Artillerie & les Munitions ;
 d'ailleurs les Ennemis étoient Maîtres de
 la Tour de la Roque , Poste presque inac-
 cessible , d'où ils pouvoient incommoder
 le Camp & secourir les Assiégés. Le Duc
 de Noailles fit attaquer les Miquelets , les
 chassa de leurs retranchemens , & assura ainsi
 le passage du Canon & des Convois. La Tour
 de la Roque se rendit le 22. les Batteries
 commencèrent à tirer le même jour sur le
 Château , & les aproches furent poussées
 avec tant de vigueur que la Garnison capi-
 tula le 23.

Campagne
de Cata-
logne.
Prise de
Campre-
don par
les Fran-
çois.

Le Roi n'étoit pas content de la Cour
 de Rome , depuis l'affaire de la Régale &
 des Franchises. La Déclaration du Pape
 en faveur du Prince Clement de Bavière
 aiant poussé ce Monarque à bout , il déclara
 la Guerre au Pontife cette année , par
 la Saïsie de la Ville d'Avignon , & de tout
 le Comtat Venaissin. Les raisons qu'il en
 allégua par sa Lettre au * Cardinal d'E-
 trées en forme de Manifeste , furent „ que
 „ le Pape n'avoit pas voulu consentir à
 „ des tempéramens sur la Régale ; qu'il
 „ refusoit

Le Roi
s'empare
d'Avignon
& du Com-
tat Venaissin.
Manifeste
à ce sujet.

* César
d'Etrées.

* Anne Jules de Noailles.

1689. „ refuſoit de donner des Bulles à ceux qui
 „ avoient été nommez aux Evêchez vacans
 „ de ſon Roïaume ; qu'il ſe faiſoit un
 „ point d'honneur d'ôter les Franchiſes à
 „ ſes Ambaſſadeurs : qu'il avoit reſuſé de
 „ donner audience 'au Marquis de Lavar-
 „ ein ; qu'il n'avoit pas voulu écouter une
 „ perſonne qui vouloit lui parler de ſa
 „ part ; qu'il avoit fait paroître ſa haine
 „ perſonnelle contre la Couronne de Fran-
 „ ce, & ſa partialité pour la Maïſon d'Au-
 „ triche, touchant la poſtulation du Car-
 „ dinal de Furftemberg à l'Archêvêché de
 „ Cologne, en donnant un Bref d'Eligibi-
 „ lité à un Jeune Prince agé ſeulement de
 „ dix-ſept ans“.

Réponſe
 au Mani-
 feſte du
 Roi.

Ces raiſons furent aiſément combattues
 par les Miniſtres du St. Siège. Ils firent
 toucher au doigt „ que bien loin que le Sou-
 „ verain Pontife eût donné de juſtes ſujets
 „ au Roi de s'offenſer de ſa conduite, il
 „ avoit au contraire tout lieu de ſe plaindre
 „ de tant d'injures, & de violences eſſuïées
 „ de la part de ce Prince. Que le Roi avoit
 „ de ſa ſeule autôrité étendu la Régale ſur
 „ toutes les Eglïſes de ſes Etats. Qu'il avoit
 „ entrepris d'aſſujétir à ſa nomination le
 „ Monaſtère de Charone près de Paris, &
 „ ceux des Urbanïſtes, quoique par leur
 „ Inſtitut, & ſelon le Droit commun, les
 „ Supérieures y fuſſent Electives, & même
 „ Triennales. Qu'on avoit détruit ce Mo-
 „ naſtère, & diſperſé les Religieuſes dans
 „ d'autres Maïſons pour s'être pourvûes
 „ au St. Siège : qu'on avoit introduit de
 „ force, & à main armée, dans la plûpart
 „ des

„ des Maisons des Urbanistes, des Religieu- 1639.
 „ ses en qualité d'Abbeſſes nommées par le
 „ Roi: qu'on avoit empêché les Evêques
 „ de France d'écrire au Pape sur des Ma-
 „ tières de Doctrine: Qu'on avoit traité
 „ très-indignement le Corps de M. Varè-
 „ ze, Nonce en France, le laissant plu-
 „ sieurs jours sans Sépulture, parce qu'on
 „ prétendoit qu'il étoit sujet aux Droits
 „ Paroissiaux, quoi - que Archevêque, &
 „ qu'en qualité de Nonce il représentât le
 „ Pape. Qu'on avoit dépouillé l'Evêque
 „ de Pamiez des revenus de son Evêché
 „ parce qu'il défendoit la liberté Canoni-
 „ que contre l'Usurpation de la Régale.
 „ Qu'on avoit après sa mort persécuté les
 „ Chanoines Reguliers de l'Eglise Cathé-
 „ drale, les releguant & leur faisant souf-
 „ frir toute sorte de mauvais traitemens,
 „ pour n'avoir pas voulu reconnoître les
 „ Grans Vicaires Schismatiques que l'Arch.
 „ * de Toulouse avoit entrepris de nom- * J. Bap-
 „ mer. Qu'on avoit usé de repréſailles *riste, Colbert*
 „ sur les biens du Comté d'Avignon parce *de St. Pon-*
 „ que le Vicelegat suivant ce qui s'étoit *ange de*
 „ toujours pratiqué, avoit pris les biens *Villacerf.*
 „ meubles que le defunt Evêque de St. Paul
 „ avoit dans l'étendue du Comté. Que
 „ c'étoit avec justice que le Pape refusoit
 „ les Bulles aux Evêques nommez, pour
 „ avoir, contre leur devoir & sans aucu-
 „ ne autorité légitime, concouru à l'exten-
 „ sion de la Régale; que c'étoit au Pape
 „ à juger de la capacité des Sujets présen-
 „ tez par les termes exprès du *Concordat*.
 „ Que le Bref avoit été accordé au Prince
 „ Cle-

1689. „ Clement en vuë du bien public, en quoi
 „ le Pape ne s'étoit pas éloigné de l'ex-
 „ emple de ses Prédecesseurs, qui avoient
 „ souvent accordé de pareilles graces à
 „ l'instance du Roi de France. Que pour
 „ être Ambassadeur, il ne suffisoit pas d'être
 „ envoyé par un Prince, qu'il falloit de
 „ plus être reçu par celui vers lequel on
 „ étoit envoyé : cela étant un principe é-
 „ tabli par le Droit des Gens, & qu'ainsi
 „ le Pape n'avoit rien fait contre l'ordre
 „ en refusant audience au Marquis de La-
 „ vardin, qu'il avoit au contraire témoi-
 „ gné trop de patience en souffrant qu'il
 „ entrât à main armée dans sa Ville Ca-
 „ pitale“.

Mort du
 Pape Inno-
 cent XI.
 Election
 d'Alexan-
 dre VIII.
 en sa pla-
 ce.

* *Louis*
d'Albers
d'Asili.

Pendant ces divisions de la Cour de Rome & de celle de France, Innocent XI. mourut le 12. Août après treize années de Pontificat. Le Roi envoya peu après à Rome le Duc de Chaulne * pour se trouver à l'Élection qui fut faite du Cardinal Ottoboni, Venitien. Il prit le nom d'Alexandre VIII. Sa Politique lui fit trouver des tempéramens pour sa satisfaction & celle du Roi. On lui rendit le Comtat d'Avignon ; on fit retracter les Evêques qui avoient signé les Propositions injurieuses au St. Siège, & on rappela le Marquis de Lavardin. Le Pontife Romain de son côté laissa jouir le Roi des Droits de Régale qu'il s'étoit attribuez, mais il tint ferme sur le point des Franchises.

Le Roi
 prend ce
 sens pou

C'est ainsi que la Cour de Rome, qui avoit eu tant de part aux mouvemens de cet-
 te

te Guerre , & dont les démêlez avoient fait tant de bruit , eut l'avantage de s'en tirer avec honneur , en sauvant le mépris de son Autôrité , en gagnant le point des Français , avec la restitution d'Avignon , & en se faisant plus considérer & rechercher qu'auparavant. Chacun se fit honneur de l'Élection du nouveau Pape , qui s'étoit faite avec une aprobation générale ; & la France sur tout , qui prit ce tems pour faire cesser une mes-intelligence qui lui étoit en trop grand obstacle , & pour s'en faire un mérite envers Alexandre VIII. ; comme si toutes les aigreurs passées n'eussent été que l'effet d'un differend personnel avec Innocent XI. & qu'elles eussent dû s'évanouir par sa mort. De sorte que le Pape défunt en eut les épines , que son Successeur en reçut les honneurs , & que le S. Siège recueillit le fruit de tout. C'est ainsi que le tems mûrit les choses & qu'il amène les dénouemens des grandes difficultez. Et c'est ainsi que cette Cour , habile à profiter des conjonctures , fait faire usage de tous les incidens qui arrivent , & maintenir la superiorité d'une Politique qui gouverne également le Spirituel & le Temporel.

1689.

terminer
ses diffé-
rens avec
la Cour de
Rome.

L'Empereur ne fut pas si heureux pour terminer la Guerre qu'il avoit avec les Turcs , quoique Soliman III. qui avoit été élevé sur le Trône des Ottomans par la déposition de son frère Mahomet IV. eût envoyé des Ambassadeurs à Vienne l'année précédente à ce dessein. La Porte avoit pris d'autres mesures par les intrigues

Affaires de
l'Empire
avec les
Turcs.

1689. du Ministère de France, depuis que cet
 Etat se trouva engagé à faire la Guerre à
 l'Empire. Les Turcs n'eurent pourtant
 pas sujet de s'applaudir de n'avoir pas suivi
 leur première résolution, par les pertes
 qu'ils souffrirent durant cette année. Ils per-
 dirent la Forteresse de Sighet, qui se ren-
 dit au Général Heister après un long Blo-
 cus; & furent battus en trois rencontres
 différentes par le Prince de Bade, Général
 de l'Armée Impériale, qui prit ensuite
 les Villes de Nizza, & de Widin en Ser-
 vie.

Bataille de
 Jagodina le
 30. Août.

La première Action se passa près de
 Jagodina sur la Morave, où le Seraskier aiant
 attaqué les Impériaux fut mis en déroute, &
 obligé d'abandonner son Canon au nombre
 de plus de cent Pièces, toutes les Muni-
 tions, & la meilleure partie de son Bagage,
 laissant huit mille morts sur le Champ de
 Bataille. Les Impériaux ne perdirent pas
 plus de huit cens hommes dans ce Com-
 bat.

Bataille de
 Nizza le
 24 Sept.

Cet avantage fut suivi d'un autre qui ne
 fut pas moins glorieux pour ceux qui le
 remportèrent. Le P. de Bade étant arrivé
 le 23. Septembre près de Nizza, où les
 Turcs étoient retranchez, mit aussi-tôt son
 Armée en Bataille pour les attaquer, quoi-
 qu'ils fussent supérieurs de plus de la moi-
 tié. Il ne put pourtant les obliger à sortir
 de leurs Lignes, comme il l'avoit pensé;
 mais le lendemain l'Armée Impériale s'é-
 tant mise en mouvement côtoïa le Camp
 des Turcs pour chercher à les attaquer par
 quelque endroit; ce que le Général Turc
 aiant

ayant remarqué, il fit occuper par un corps de Janissaires une Hauteur qui couvroit son Camp, par où il ne douta point qu'on ne voulût l'entamer. Le Prince de Bade fit en même tems avancer quelques Régimens pour les en déloger. La Cavalerie Turque marcha là-dessus pour les prendre en flanc lorsqu'ils seroient aux mains, mais celle des Impériaux s'étant avancée promptement, les repoussa après une légère résistance. Les Janissaires en firent une plus grande; cependant ayant été renversés par les Impériaux, ceux-ci firent monter du Canon sur la Hauteur, d'où ils battirent le Camp des Turcs. Les Spahis revinrent peu après à la charge; mais sans aucun succès: ils furent rompus, ce qui obligea le reste de l'Armée à prendre la fuite. La nuit & la lassitude des Impériaux ne leur permettant pas de les suivre, ils restèrent dans leur Camp, où l'on trouva quantité de Provisions, 29. pièces de Canon, un grand nombre de Tentes & mille Chameaux chargés de Bagage. Ce second Combat coûta la vie à 5 à 6. mille des Infidèles, & à 4. à cinq cens hommes des Impériaux. Les Comtes Vacchi, & de Stirum, Lieutenant Colonel, furent de ce nombre.

Le jour d'après l'Armée Impériale ayant marché à Nizza, cette Place se rendit à discrétion, ce qui fut suivi de la réduction de Piro, de Mustafa Palanka, de Precopia, & de Lescovia par le Comte Piccolomini, & d'Orsowa par le Comte d'Herberville.

Avantages
dont elle
fut suivie.

1689.

Combat
de Widin.

Le Prince de Bade marcha ensuite vers Widin, & aiant campé le 24. Octobre dans la Plaine des environs y trouva un Corps de dix à douze mille Turcs retranchez, qui à son aproche se mirent en Bataille, & detachèrent plusieurs Escadrons pour escarmoucher contre les Impériaux. Le Prince de Bade les poussa d'abord jusqu'à leurs retranchemens, où les Janissaires arrêtèrent tout d'un coup, par un grand feu, la Cavalerie Impériale qui poursuivoit les Spahis; mais les Impériaux s'étant couverts d'une Hauteur y firent ferme jusqu'à l'arrivée du reste de leurs Troupes. Le Comte Picolomini aiant en même tems fait mettre pié à terre à quelques Dragons pour attaquer les retranchemens, les Impériaux y entrèrent l'épée à la main, & se rendirent Maîtres de la Ville, quoique défendue par un grand nombre de Troupes, dont une partie se noia dans le Danube en voulant se sauver à l'autre bord. Les Turcs perdirent deux mille hommes en cette action, qui en coûta deux cens aux Impériaux. De ce nombre fut le Baron d'Orlick. Les Comtes Gui de Staremborg, Veterani, & de Trautmansdorf y furent blessez. Le Château de Widin se rendit par capitulation deux jours après.

Affaires
des Veni-
tiens.

Les Alliez de l'Empereur dans la Guerre contre les Turcs n'eurent aucune part à sa bonne fortune. Les Venitiens qui s'étoient rendus Maîtres sur la fin de l'année précédente de la Tour de Nutria sur le Canal de Narenta, sous la conduite du Sr. Cornaro, aiant entrepris le Siège de Na-

Napoli de Malvasie, furent obligez de se retirer, après l'avoir battu inutilement durant plusieurs mois. Le Sr. Venier, Capitaine extraordinaire des Vaisseaux, & le Chevalier Caraccioli Lieutenant Général des Troupes de Hanover furent tuez devant cette Place, & le Noble Grimani blessé. 1689.

Les Polonois n'eurent pas un meilleur succès contre la Ville de Kaminieck, qu'ils s'étoient mis en état d'assiéger. Les Moscovites battirent les Cosaques, quelque tems après s'être mis en Campagne; mais s'étant engagez du côté de Precop, ils souffrirent un échec considérable. Leur Arrièregarde fut entièrement défaite par les Tartares qui leur tuèrent plus de vingt mille hommes. Affaires de Pologne.

Durant les heureux succès des Armes de l'Empereur contre la France, le Roi d'Angleterre en remporta en Ecosse & en Irlande, qui le mirent en état de réduire ceux de ses Sujets qui ne vouloient pas le reconnoître. Succès du Roi Guillaume en Ecosse.

Le Général Makai marcha après la prise du Château d'Edimbourg vers les Provinces Septentrionales de l'Ecosse, où le Vicomte de Dundee étoit à la tête de quelques Troupes pour soutenir le parti du Roi Jaques. Il se flatoit qu'à la faveur de quelque bon succès il pourroit balancer les affaires en Ecosse, donner le tems à la France de le secourir, & faire déclarer pour lui tous ceux qui dans cette occasion chanceloient entre deux pour se mettre du côté du plus Fort. L'événement fit voir que

Trois Actions en Ecosse, dont les deux dernières sont de savant-geuses au Parti du Roi Jaques.

1689. ses Espérances n'étoient pas tout à fait
 — sans fondement, puisque lorsqu'il fut ques-
 tion de combattre, non seulement ses trou-
 pes se trouvèrent plus nombreuses que cel-
 les du Général Makai, mais que la Dé-
 fection d'une partie de celles-ci fit essuier
 d'abord à ce Général une perte assez consi-
 dérable. En effet il fut mis en déroute
 près de Blaire, dans la Comté d'Athol,
 & obligé de se retirer à Sterlin avec le reste
 de ses Gens; ce qu'il fit en bon ordre. Mais
 ce fut aussi le dernier feu que jettale Vicom-
 te de Dundée. Il ne porta pas loin son bon-
 heur, puisque ses Troupes furent battues &
 mises en fuite dans un second combat, où
 il perdit lui-même la vie. Enfin cette Action
 fut encore suivie d'une troisième, où le
 Général Makai défit près de S. Johnstown
 un Parti de deux Compagnies de Cavalerie
 & de cinq-cens Fantassins qui furent tuez
 ou faits Prisonniers. Ce mauvais succès,
 joint à la mort du Chef des *Rebelles*, fut
 d'autant plus capable de les abattre, qu'a-
 près ce dernier effort les ressources leur man-
 quèrent pour se relever contre les Forces
 Roïales qui allèrent toujours en augmen-
 tant.

Autres E-
 checs
 soufferts
 par le mê-
 me Parti
 en Irlande.

Les affaires d'Irlande ne se dispofoient pas
 à favoriser le Parti du Roi Jâques en Ecos-
 se, puisque depuis la levée du Siège de
 Londonderri ses Troupes souffrirent encore
 deux Echecs considérables de la part de
 celles d'Eninskillling, qui agissoient en fa-
 veur du Roi Guillaume. Le premier fut
 près de Donach, & New-Tewn-Butler,
 où le Comte d'Hamilton fut défait par le
 Co-

Colonel Vosselei , & perdit deux mille 1689.
cinq-cens hommes qui furent tuez ou noïez
dans le Lac Carne; le Lieutenant Général
Macardi fut de ce nombre avec cinquante
Officiers. Le second fut entre Slego &
Boilen, sous la conduite du Colonel Tho-
mas Loid. Les *Rebelles* y eurent deux
cens hommes tuez & deux cens faits prison-
niers.

Dans ce même tems les autres Troupes
qui agissoient pour le Roi de la Grande Bre-
tagne , s'emparèrent des Villes de Cole-
rène , & Knockfergus , & le Comte de
Tirone aiant quitté le parti du Roi Jâques
prit la Ville de Waterfort. Le Duc de
Schomberg entra peu après dans l'Île avec
un Corps de Troupes , & aiant été joint
par le Général Kirke s'avança dans le País
sans oposition; la Ville de Charlemont osa
seule lui faire résistance , ce qui l'obligea
de la bloquer. Le Duc de Berwick aban-
donna, à son aproche , le passage de Nuk-
ci qu'il gardoit. Néanmoins l'inégalité des
forces du Duc de Schomberg inferieures
à celles du Roi Jâques, qui étoient de plus
de trente mille hommes , ne lui permet-
tant pas d'en venir à une affaire générale,
il se retrancha près de Dündalke; mais ce
Prince aiant quitté les environs de cette
Place, le Duc se retira aussi à Lisnegarvei
pour loger ses Troupes dans l'Ultonie ,
en attendant que la Saison & les renforts
qu'il devoit recevoir le missent en état d'a-
gir.

La lenteur de ces secours & les mauvais
succès dont elle fut suivie , mettoient la
Dispro-
portion
entre ce
Fran-

1689. France en état d'en profiter, si elle eût épousé en cette occasion le rétablissement du Roi Jâques avec cette hauteur dont tous ses desseins avoient été accompagnez, & qu'elle avoit fait paroître en des rencontres bien moins importantes & moins glorieuses en toutes manières. Mais quelle proportion peut-on trouver entre ce qu'elle fit au tems dont je parle pour ce Prince malheureux, & ce qu'elle avoit fait pour élever le Cardinal de Furstemberg à l'Electorat de Cologne? Elle avoit rompu en faveur de celui-ci une Trêve qui lui étoit très-avantageuse, & elle avoit déclaré la Guerre à l'Empire sur un prétexte si foible & si léger, & pour une affaire de si petite conséquence, qu'elle auroit pu abandonner facilement & en faire desister le Cardinal lui-même, sans que son honneur s'y trouvât blessé. Au lieu que le secours qu'elle donna au Roi Jâques n'étoit nullement proportionné à la Puissance qu'il s'agissoit de combattre ni suffisant pour s'assurer de l'Irlande, & encore moins pour tenter aucune descente en Ecosse ou en Angleterre. Et qu'on ne dise pas sur cela, qu'elle avoit fait des pas & des démarches en faveur de ce Cardinal, qui ne lui permettoient plus de reculer; puis qu'elle n'en avoit pas moins fait pour le Roi Jâques, & qu'on ne pouvoit se déclarer plus hautement qu'elle avoit fait en sa faveur dans le Mémoire qui fut présenté à la Haïe par M. le Comte d'Avaux. On peut dire même qu'elle eût aquis plus de gloire & d'honneur à quitter tout d'un coup ses autres desseins, au risque de ce

qui

que la
France
avoit fait
pour le
Cardinal
de Furs-
temberg,
& ce qu'elle
fit pour
le Roi Jâ-
ques.

*Lettres sur
les Matières
du Tems.*

qui pouvoit en arriver ; & à s'attacher uni- 1689.
quement à ce qui pouvoit faire réussir ce-
lui-ci ; c'est-à-dire , à empêcher la Chûte
de ce Roi, qui lui étoit de telle importan-
ce, que dans la conjoncture des affaires sa
Puissance ne pouvoit jamais ressentir un
plus rude ébranlement.

Peut-être néanmoins que ces foibles ef- L'Impuis-
forts de la part de la France, ne procédè- sance où
rent d'aucun défaut de bonne volonté & elle se
d'affection pour ce Prince , puis qu'outre trouva en
les raisons qui ont déjà été remarquées , fut la cause
quand il n'y auroit eu que la 'jalousie qu'el-
le fit paroître en tant de rencontres contre
le Roi qui règnoit alors , c'eût été un mo-
tif assez puissant pour l'engager à le traver-
ser de tout son pouvoir , à moins qu'elle
n'aprehendât de n'y point réussir ; car il
s'en faut bien que ses démarches fussent
aussi vigoureuses dans une affaire incertaine ,
que dans celles où elle n'aprehendoit pas de
trouver de l'oposition , & où elle pouvoit
prendre ses avantages. Elle y étoit d'autant
plus obligée qu'elle devoit se regarder comme
la cause indirecte de l'infortune de ce Prince ;
étant assez facile de juger que s'il n'avoit pas
compté sur son assistance au cas qu'on voulût
s'opposer à ses desseins , il n'auroit eu garde
d'entreprendre ce qu'il fit. En quoi l'on vit ,
par une fatalité assez singulière , ces deux
Monarques , qui pour satisfaire aux projets
particuliers qu'ils avoient formez , s'écartèrent
de leurs anciens & véritables intérêts , en
se prêtant la main à s'agrandir l'un l'autre ,
avoir depuis à se plaindre réciproque-
ment :

1689.

ment : l'un d'avoir trouvé le Roi T. C. hors d'état de le secourir, & l'autre de ce que le Roi Jâques s'étoit attiré si subitement tant d'affaires à la fois, qui non seulement le firent succomber, mais qui prièrent la France des assistances qu'elle pouvoit attendre de leur Union. Puis donc que ce ne fut, peut-être ni par manque d'affection, ni par défaut de connoissance & de volonté, que la France fit de si foibles efforts, il s'ensuit qu'on ne doit les attribuer qu'à sa seule impuissance, & aux embarras où elle se trouvoit, qui ne lui permettoient pas de pourvoir à tant d'affaires à la fois : Car quoi que son pouvoir fût très considérable, & que dans ses vastes entreprises, elle ne s'appuyât principalement que sur sa Grandeur; cependant elle éprouva avec tous les plus grans Etats, que son pouvoir avoit des bornes, & que sa Grandeur ne s'étendoit pas aussi loin que son Ambition.

Le Duc de
Beauvil-
liers nom-
mé Gou-
verneur
des Prin-
ces.

Le 1. jour d'Août de cette année le Roi nomma le Duc de Beauvilliers, Gouverneur de M. le Duc de Bourgogne & de MM. d'Anjou & de Berri ses Frères. Cette distinction, aussi avantageuse à la personne du Duc, qu'honorable au choix du Roi, fut généralement approuvée. En effet ce Duc étoit d'un mérite si reconnu, que quoi qu'il fût comblé de biens & d'honneurs avant l'âge de quarante ans, étant Gouverneur du Havre, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Chef du Conseil Roïal des Finances, & de plus Gouverneur des Enfans de France, il n'eut pour-
tant

tant, contre l'ordinaire, ni Envieux ni Ennemis. 1639.

Mr. Pelletier, qui avoit rempli la fonction de Contrôleur Général des Finances durant plusieurs années, aiant témoigné vouloir être déchargé des soins qui accompagnent ce grand & pénible Emploi: Sa Majesté choisit Mr. de Pont-Chartrain pour remplir sa Place. Le premier avoit été Conseiller au Parlement de Paris, Premier Président au Parlement de Bretagne & Intendant des Finances; & il avoit rendu dans ces divers Emplois des services considérables à l'Etat.

Pour effacer le souvenir des mouvemens arrivés à Paris en 1649. & 1652. & peut-être pour abolir tout monument de Rebellion dans un tems où le Roi faisoit sentir plus que jamais le poids de sa Domination à ses Sujets; il fit ôter de l'Hôtel de Ville sa Figure, au bas de laquelle il y avoit quelques Inscriptions qui marquoient l'extinction de la Révolte de Paris. On ne manqua point de colorer ce changement du prétexte de la satisfaction que le Roi avoit reçue des Bourgeois, qui lui avoient donné depuis ce tems-là plusieurs marques de leur obéissance & de leur zèle pour sa Personne. Mais il y a bien de l'apparence que ce fut en effet pour abolir un Monument qui bleffoit la Gloire du Roi, & qui sembloit lui reprocher qu'il n'avoit pas toujours été si absolu, qu'il l'étoit en ce tems-là. En effet on substitua une autre Figure à la place de la première, avec d'autres Inscriptions qui ne marquoient que la

Mr. de Pont-Chartrain fait Contrôleur Général.

Nouvelle Statue du Roi placée à l'Hôtel de Ville de Paris.

1689. Gloire du Monarque, ses Conquêtes, & les Victoires remportées sur ses Ennemis. Cette Statuë fut placée le 24. Juillet avec toute la Pompe & la Magnificence possibles, en présence du Gouverneur de la Ville, du Prévôt des Marchands & des Echevins; & pour rendre la Cérémonie plus éclatante, on tira le soir un grand Feu d'artifice, dont le sujet étoit une Machine fort élevée au milieu de la Place de Grève, qui représentoit le Temple de l'Honneur, environné de plusieurs Figures, Inscriptions*, Emblèmes, & Devises à la louange & à la Gloire du Roi.

Promo-
tion de
Chevaliers
de l'Ordre
du S. Es-
prit.

Depuis la mort du Roi Casimir de Pologne arrivée dès le 14. Decembre 1672. le Roi n'avoit point disposé de l'Abbaïe de S. Germain des Prez. dont ce Prince avoit été pourvû, parce que Sa Majesté en avoit fait distribuer les revenus à ceux qu'on appeloit les Nouveaux Convertis. Il la donna cette année au Cardinal de Furstemberg pour le dédommager en quelque façon de l'Electorat de Cologne. Enfin pour finir cette année par où j'aurois peut-être dû la commencer, le Roi avoit fait le premier Janvier une promotion fort nombreuse de Chevaliers † de ses Ordres pour ré-

* On y lisoit entr'autres celle-ci, dont je donne la Traduction, parce qu'elle étoit en Latin.

La Ville de Paris, Pieuse, Fidèle, obéissante, dévouée par des vœux publics à la Divinité & à la Majesté du Roi, LOUIS LE GRAND, Père de la Patrie, pour Monument de son respect, lui dédie & lui consacre un Temple.

Le P. Menestrier, qui en étoit Auteur, fut terriblement relevé là-dessus; il se défendit, mais il se défendit mal.

† Au nombre de 65. sans les quatre Commandeurs.

récompenser par cette marque d'honneur la plupart des Officiers de ses Armées, en attendant de plus solides récompenses. 1689.

C'est par là que le Roi avoit commencé de s'assurer pour cette Campagne un nombre considérable d'Officiers dont la fidélité lui fût connue. Mais pour en soutenir en même tems les préparatifs & les dépenses, il falloit aussi s'assurer de nouveaux fonds à proportion; & c'étoit à quoi on avoit travaillé. On avoit proposé pour cela plusieurs Taxes & autres moïens semblables, entre lesquels fut la Création de trois Charges de Trésoriers de l'Epargne, dont il revint une Finance de plus de deux Millions aux Coffres du Roi. On connut en cela que les ressources qui avoient aidé à soutenir la dernière Guerre n'étoient pas jugées suffisantes pour le fardeau de celle-ci, puis que l'on commençoit à pratiquer des moïens auxquels on n'avoit jamais voulu toucher auparavant. Ces Charges avoient été regardées comme une source d'abus au tems passé. On les supprima après la Paix des Pirenées, & cette Guerre les rétablit. Tel est le mouvement circulaire & perpetuel des Finances de ce Royaume, qui sous divers noms, tantôt de nécessité, tantôt de reforme, fait toujours profiter le Roi alternativement de l'Ordre & de l'Abus: & c'est ce qui surprend les Etrangers de voir qu'on fait pour défaire, & qu'on défait pour refaire; & qu'on puisse toujours compter à point nommé sur un cercle de Passions incorrigibles, comme sur un Revenu certain. Mais ces moïens sont pour les François, & les François sont pour ces moïens.

Creation
de trois
Charges
de Trésoriers de
l'Epargne.

1689. Il est vrai que ces ressources ont leurs inconvéniens & leurs difficultez, & qu'il faut peu de chose pour alterer le mouvement d'une Machine si délicate, qui veut être maniée par des mains soigneuses & habiles. Mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler. Quoi qu'il en soit, quelque rude & pesant qu'eût été le fardeau de la dernière Campagne pour tous les Peuples qui avoient contribué à la soutenir, les choses n'étoient pas encore venues à ce point de maturité qui pouvoit faire éclore la Paix. Mais afin de comparer le succès avec les espérances qu'on en avoit conçues, & pour pouvoir juger plus facilement combien chacun s'étoit approché ou écarté de son but, il ne sera peut-être pas hors de propos de faire ici en peu de mots une Récapitulation générale des Principaux Evénemens qui sont arrivez dans le Cours de cette Guerre & qui ont leurs influences sur l'avenir.

Récapitulation des principaux événemens de cette Guerre.

Pour commencer par ce qui en fut l'origine, à laquelle il faut remonter pour mieux juger de ses suites & de ses progrès; nous avons vû ci-devant sur quels motifs elle avoit été déclarée, & quelles étoient alors les prétensions de la France, & les conditions qu'elle exigeoit pour laisser en Paix l'Empire & les Etats voisins. Elle prétendoit qu'on lui abandonnât par un Traité définitif tous les Lieux & Pais dont elle s'étoit emparée, & dont elle jouissoit en vertu de la Trêve; Elle prétendoit outre cela que le Cardinal de Furstemberg fût mis en possession de l'Electorat de Cologne, afin de se rendre Maître du Rhin; ce qui ne regardoit pas moins les

Pro:

Provinces-Unies que l'Allemagne. Si elle fut venue à bout de ce dessein, les conséquences n'en étoient pas difficiles à tirer. Tout sembloit alors favoriser ses projets. L'Empereur étoit occupé par la Guerre contre le Turc, dont à la vérité le succès étoit heureux & avantageux, mais il s'agissoit de le soutenir. Le Roi d'Angleterre étoit dans des liaisons étroites avec le Roi T. C, & il s'occupoit de son côté à rendre sa Puissance redoutable à ses Sujets & à ses Voisins. L'Espagne fournissoit à la France plus de sujet d'espérance & d'agrandissement, que de crainte & d'obstacles. Les autres Puissances, ou n'y prenoient point d'intérêt; ou ne paroissoient pas en état de pouvoir arrêter un Torrent qui sembloit devoir tout inonder. Ce fut dans cette situation favorable que la Guerre commença. Les premiers progrès en furent surprenans, par la rapidité & par l'étendue des invasions sur le Rhin & sur la Moselle, & dans tous les lieux circonvoisins; tout aiant plié sans défense & sans résistance à la réserve de deux ou trois Places. En sorte qu'à considérer l'état où se trouvoit l'Empire, & l'éloignement des Préparatifs & des secours nécessaires pour résister à un si puissant Roi, il paroissoit presque impossible qu'il put se défendre d'accorder tout ce que la France lui demandoit.

Cependant nous avons vu en cette occasion à quoi tiennent les plus grans projets, & combien facilement ils peuvent être renversés. Deux obstacles foibles en apparence & négligez dans leurs commencemens, furent néanmoins assez puissans pour chan-

1689. ger presque en un instant la face des affaires, & pour inspirer & fortifier l'Union de tant d'Etats opprimez ou menacez, de laquelle dépendoit tout leur Salut. On doit mettre pour le premier, la fermeté du Pape Innocent XI. à s'opposer aux desseins de la France; car il est certain que son exemple & ses soins ne furent pas d'une petite efficace pour exciter les autres Princes à s'unir; & pour ôter tout crédit au prétexte spécieux de la Religion sous lequel on avoit essayé tant de fois de les diviser. Outre qu'il fit échouer le projet de l'Election du Cardinal de Furstemberg; ce qui fut un coup de partie pour l'Allemagne & pour ses Voisins qui avoient sujet d'en craindre les suites. Le second obstacle fut la fameuse expédition d'Angleterre, où le courage & la haute conduite de S. M. Britannique, achevèrent pour le Salut de la Cause Commune, ce que la fermeté du Pape avoit commencé; ce grand projet aiant été entrepris & exécuté d'une manière non moins surprenante que nécessaire & indispensable dans la conjoncture d'alors, dont l'effet fut si puissant à l'égard de la France, qu'au milieu de toutes ces grandes forces qu'elle avoit destinées pour attaquer & pour envahir, & auxquelles rien ne sembloit pouvoir résister, on lui vit tout d'un coup tourner ses vûes & ses desseins à sa propre défense, & employer tous ses soins à chercher des Neutralitez au défaut des Alliances qu'elle perdoit, & à détourner l'orage qui la menaçoit à son tour. En un mot on la vit non plus sur le pié de donner la Loi, mais de s'empêcher de la recevoir.

C'est

C'est par ce changement que commença ^{1689.}
 cette année dont les suites marquèrent enco-
 re mieux quel fut le pouvoir de cette Révo-
 lution. Les menaces qui avoient été faites
 contre le Pape, se terminèrent à lui enlever
 Avignon ; mais l'effet n'en passa point les
 Monts, & si le Marquis de Lavardin entra
 dans Rome d'une manière qui sembloit devoir
 attirer quelques fâcheuses suites, il se vit o-
 bligé d'en sortir sans avoir eu la satisfaction
 qu'il prétendoit. Les Provinces Unies à qui
 la France avoit déclaré la Guerre, & qui vrai-
 semblablement devoient s'attendre à quelque
 puissante irruption, qui eût pu traverser l'ex-
 pédition d'Angleterre, demeurèrent néan-
 moins tranquilles. Il n'en fut pas de même
 en Allemagne où les lieux conquis éprouvè-
 rent la rigueur des armes Françoises sans au-
 cun égard pour les Capitulations ; parce que
 le Roi se sentoit forcé de les abandonner,
 à la réserve de deux ou trois Places qu'il a-
 voit garnies de ses meilleures Troupes, afin
 de disputer quelque tems le terrain. Cepen-
 dant toutes ces violences achevèrent de réu-
 nir contre lui les Princes de l'Empire ; & de
 lier la Partie avec les autres Conféderez ; de
 même que la retraite du Roi Jacques & son
 passage en Irlande, avec le secours de la
 France, déterminèrent l'Angleterre & l'E-
 cosse d'entrer dans l'Union, & de mettre la
 Couronne sur la tête du Prince d'Orange.

Si nous venons ensuite aux préparatifs & ^{Opérations de la dernière Campagne,}
 aux opérations de la Campagne, jamais la
 France n'avoit mis tout d'un coup tant de
 Troupes sur pié, ni ne s'étoit vu obligée à
 de si grands efforts par Terre & par Mer. Car
 outre

1689. outre les Garnisons de ses Places frontières qui étoient en très-grand nombre, elle tint des Corps d'Armée considérables en Allemagne, en Flandre, & en Catalogne, sans compter les secours qu'elle envoïa de tems en tems en Irlande, où elle s'étoit proposée une assez forte diversion pour tenir les affaires d'Angleterre en suspens. Dès qu'elle fut avertie de l'état des Flôtes de ses Ennemis, on lui en vit équiper une aussi puissante, avec une diligence incroïable, qui surpassa de beaucoup tout ce qu'on avoit attendu de ses efforts. Cependant avec tant de préparatifs, qui firent voir à toute l'Europe jusques où elle pouvoit porter sa force & sa Puissance, elle ne laissa pas de montrer qu'elle n'étoit pas exemte de crainte & d'inquiétude au dedans, & qu'elle avoit besoin de se rassurer en convoquant le Ban & l'Arrière-Ban, dont on garnit plusieurs Provinces. Encore y ajouta-t-on des Troupes réglées & des Fortifications de Places maritimes; quoi que cette précaution eût paru prématurée & même superflue, si elle n'eût eu pour objet que les seuls Ennemis du dehors. D'un autre côté, quoi que la diligence de tous ces préparatifs eût été supérieure à celle des armes des Conféderez, lesquelles ne furent en état de se rassembler & d'agir conjointement que fort tard; on vit néanmoins que celles-ci firent plus de progrès à proportion de leur lenteur & de leur retardement, que les Armes Françaises à proportion de leur diligence. Car si l'on considère ce qui se passa en Allemagne où l'on fit le plus grand effort, il paroît que les Troupes de France se contentèrent de

confidéra-
bles qu'on
ne s'y at-
tendoit.

de munir les Places, qui devoient être attaquées, sans qu'elles aient fait aucun mouvement, pour en prévenir l'attaque, ni pour en tenter le secours, lors que les Sièges en furent formez; puisqu'à l'exception du Combat, ou Rencontre, près de Nuïs, dont le succès ne leur fut pas heureux, elles laissèrent reprendre non seulement *Rhimberg*, *Keiserswert*, & plusieurs autres Lieux, mais aussi les deux fortes Places de *Mainence* & de *Bonn*, sans y former d'autre opposition, que celle des Garnisons qu'on y avoit mises, dont la forte & vigoureuse résistance donnoit beau jeu pour les secourir, si la France en eût eu envie, ou si elle l'eût pu sans trop risquer. Mais elle ne jugea pas à propos de s'y exposer, & elle aima mieux gagner le tems & se tenir sur la défensive, que de se prévaloir des occasions qui se présentèrent, pour en venir aux mains, en partageant le risque de quelque décision. En quoi si l'on ne peut blâmer sa conduite, il faut convenir que du côté des Alliez il étoit difficile, qu'ils pussent pousser plus loin leurs Conquêtes, eu égard à la saison avancée, & à tous les obstacles qu'ils eurent à surmonter; outre celui de la Guerre contre le Turc, dont la Diversion leur fut très-préjudiciable, quoi qu'enfin elle ait été suivie d'un heureux succès, par les Victoires que le Prince Louis de Bade & les autres Généraux remportèrent. Il est vrai que les François n'avoient encore pu être chassés du reste des Lieux qu'ils occupoient en Allemagne, & qu'ils eurent jusqu'ici l'avantage, de tenir la Guerre éloignée de leurs Frontières, & même de causer des

maux

1689. maux infinis par leurs incendies & leurs ravages. Mais il y eut cette différence entre les avantages qu'ils gagnèrent, & ceux qu'ils perdirent, qu'à l'égard de ceux-là, ils n'en furent presque redevables qu'à la surprise de leurs invasions, à la foible résistance qu'ils trouvèrent, & au peu de scrupule qu'ils firent de contrevenir à leurs Capitulations; au lieu qu'à l'égard de ceux-ci, on les reprit sur eux de bonne guerre, & malgré toutes leurs oppositions. De sorte que le mal qu'ils avoient fait, fut une leçon, pour se mettre en état de les empêcher d'en faire à l'avenir; & que le gain qu'on fit sur eux, fut un encouragement pour y travailler, & une preuve qu'on en pouvoit venir à bout.

Election
de Mr.
Heinsius
pour la
Charge de
Grand
Pension-
naire de
Hollande.

Finissons les événemens de cette année par le choix qui fut fait en Hollande d'un Nouveau Pensionnaire. Cette place avoit été occupée auparavant par Mr. *Gaspard Fagel*, qui avoit servi la République avec un succès égal à sa capacité & à son zèle sur tout dans ces derniers tems. Mais la mort l'ayant enlevé le 8. Decembre de l'année précédente, & Mr. *Michel Ten-Hove* *, élu provisionnellement en sa place, étant aussi mort le 23. Mars de celle-ci, chacun vit avec joie & avec aplaudissement que leur perte ne pouvoit être plus dignement réparée, que par la personne de Mr. *Antoine Heinsius* †, Conseiller Pensionnaire de Delft, nommé pour remplir cette grande & pénible charge. Les sou-

* Il étoit Pensionnaire de Haarlem, & fut élu Pensionnaire de Hollande par provision le 22. Decembre 1688.

† Il fut aussi élu par provision le 31. Mars de cette année & confirmé le 27. de Mai suivant.

souhaits publics avoient prévenu son Elec- 1689.
tion ; sa modestie en avoit suspendu l'effet ,
& augmenté l'impatience de tous les honnê-
tes Gens , autant que son acceptation la fa-
tist , & marqua de dévouement pour le ser-
vice de sa Patrie. Il porte un nom qui est
fameux dans les belles Lettres , & qui se
trouve rehaussé en lui , des talens que deman-
de un si difficile Emploi. Ceux par lesquels
il avoit passé , avoient déjà fait connoître ce
que l'on devoit attendre de sa droiture , de
ses lumières , & de cette solidité , qui fait
que ce qu'on trouve en lui , surpasse encore
ce qu'on en attendoit. Et l'on peut dire en
général , à la louange de cet Etat & à la sien-
ne , que comme le seul Mérite est en droit
de prétendre à ces grandes Fonctions , aussi
le choix de l'Etat est une preuve authentique
de la Probité & du Mérite de ceux qui y
sont appelez.

L'Année 1690. commença par la Publica- 1690.
tion de plusieurs Edits , qui ne tendoient qu'à
amasser de l'argent. Comme mon dessein
n'est pas de les raporter tous , je dirai seule-
ment qu'il y en eut un , par lequel il fut or-
donné à toutes personnes , qui avoient de l'ar-
genterie excédant le poids d'une once , de
la porter aux Hôtels des Monnoies pour être
convertie en espèces. Le Roi lui-même fit
fondre toute la grosse Argenterie qui étoit à
Versailles , dont la façon seule avoit coûté
des Sommes immenses , & valoit presque
autant que la matière. Le Duc d'Orléans &
tous les autres Grans Seigneurs de la Cour
suivirent à l'envi l'exemple du Prince , qui
auroit bien sû sans cela se faire obéir. Les
profits

Nouveaux
Edits oné-
reux aux
Peuples ,
marques
évidentes
de l'autô-
rité abso-
lue du Roi.

1690. profits qu'on en tira furent si grans & si prompts qu'on jugea que le Roi vouloit amasser des Sommes, capables de continuer la Guerre durant plusieurs années. Ce qui surprend en cette occasion, n'est pas que le Roi se soit porté à toutes sortes de moïens, pour épuiser son peuple ; mais c'est qu'il ait trouvé tant de facilité, à lui faire subir le joug, qu'il trouva bon de lui imposer. Rien n'est si propre à faire voir la Puissance absoluë, & le Pouvoir despotique que les Rois de France ont aquis sur leurs Sujets, que ce qui se passa sous ce Règne, à l'occasion des différens Edits, qui furent publiez dans le Roïaume. Il est constant qu'autrefois les Rois de France n'osoient faire ni la Paix ni la Guerre, que de l'avis & par le consentement des Etats ; & un Ecrivain François * a eu assez de hardiesse, pour le soutenir dans un Livre qu'il a dédié à Louis XIV. Il n'y a pas même fort long-tems, que les Parlemens avoient droit de vérifier & d'autoriser tous les Edits du Roi, qui n'avoient point d'effet ni de droit autrement. Mais sous le Règne dont j'écris l'Histoire, non seulement le Roi fit la Paix & la Guerre, quand il lui plut ; mais c'eût été un crime, de parler seulement de vérifier un Edit. Ce Droit, comme je l'ai remarqué ailleurs, fut ôté à tous les Parlemens, & il ne fut plus question, que de les enregistrer & de les faire publier. On s'oposoit autrefois vigoureusement aux Edits, que faisoient les Rois, lorsqu'ils étoient à charge aux Peuples ; & un Parlement osoit déclarer qu'il ne vouloit point y consentir.

Nous

Nous lisons sous le Règne de Henri III. 1690.
 plusieurs exemples de cette fermeté des Cours
 Souveraines. En 1578. le Roi aiant laissé
 à sa Cour de Parlement vingt-deux nouveaux
 Edits pour les vérifier, elle déclara par un
 Arrêt célèbre, *qu'elle ne pouvoit procéder à
 leur vérification, parce qu'ils contenoient la
 création de divers Offices qui ne tendoient qu'à
 charger le peuple: & que cette charge étoit inu-
 tile, insupportable, pernicieuse & préjudiciable
 au Public, & qu'elle pourroit produire des Sédi-
 tions, qui causeroient la ruine de l'Etat.* On
 envoya ensuite l'Avocat * du Roi à l'ontai-
 nebleau, pour lui porter l'Arrêt de la Cour
 qui de vingt-deux Edits n'en vérifioit que
 deux, & renvoioit les vingt autres. Le Roi
 renvoia à Paris le Sieur de Chavigni & le
 Président de Believre, pour porter la Cour
 à les faire publier; mais elle le refusa enco-
 re, disant qu'elle ne pouvoit, ni ne devoit
 le faire, ce qui mit le Roi Henri III. si en
 colère, qu'il dit: *Je voi bien que Madame ma
 Cour me veut donner la peine d'y aller, j'y irai,
 & leur dirai ce que peut-être ils ne seront pas
 contents d'entendre.*

Difference
 remarqua-
 ble entre
 le Règne
 de Louis
 XIV. & les
 précédens
 Règnes à
 cet égard,

* Brissou.

En 1581. le même Henri III. alla au Pa-
 lais tenir son Lit de Justice, & fit publier
 en sa présence neuf Edits, portant Création
 de nouveaux Offices & de nouveaux impôts
 sur le Peuple. L'Avocat du Roi de Thou
 consentit à l'Enregistrement & Publication,
 & le Chancelier de Biragues en prononça
 l'Arrêt. Mais la plupart des Présidens & des
 Conseillers, qui assistèrent à cette Publica-
 tion, dirent au Chancelier de Biragues, qui
 recueilloit les opinions, qu'ils étoient tou-
 jours

1690. jours dans la résolution, prise le jour précédent dans l'Assemblée de toutes les Chambres, où l'on avoit conclu d'une commune voix, que ces Edits ne pouvoient être vérifiés. Le Roi, averti par le Chancelier, ne laissa pas de passer outre, mais le Premier Président dit tout haut, *que selon la Loi du Roi qui étoit son absolue puissance, les Edits pouvoient passer, mais que selon la Loi du Roïaume, qui étoit la Raison & l'Equité, ils ne devoient ni ne pouvoient être publiez.* Je pourrois rapporter divers autres exemples semblables, sans sortir du Règne de Henri III. quoi qu'il n'ait pas été fort long ; mais les deux que je viens d'alléguer, suffisent pour prouver, que les Rois de France n'ont pas toujours eu ce pouvoir absolu, qu'ils possèdent aujourd'hui, & qu'il n'y a guère plus de cent ans, que les Cours Souveraines osoient encore s'oposer à leurs Edits, lors qu'elles trouvoient, qu'ils tendoient à charger le Peuple, & à lui imposer un nouveau joug.

Mort de
Madame
la Dauphine.

Madame la Dauphine étoit atteinte, depuis quelque tems, d'une longue & douloureuse Maladie, qui finit enfin par sa mort, arrivée le 20. Avril. Cette Princesse descendoit de Henri IV. du côté des femmes, au même degré que Monseigneur du côté des Mâles, étant, comme j'ai déjà dit, Fille de Ferdinand Marie, Electeur de Bavière *, & de Henriette Adelaïde † de Savoïe, Fille de Victor Amedée de Savoïe, & de Christine de France Sœur de Louis XIII. & Fille de Henri le Grand. Le Public avoit toujours crû, que les maux de cette Princesse venoient de

* Mort en 1679.

† Morte en 1676.

venoient de n'avoir point été bien traitée dans ses dernières couches. Elle le croïoit elle-même, ce qui l'obligea de dire au Duc de Berri, peu de tems avant que de mourir, qu'il étoit la cause innocente de sa mort, mais qu'elle lui pardonnoit. Et pour marque de cela, elle lui donna plus de témoignages de son amitié, qu'aux deux autres Princes ses Enfans. Mais on reconnut par l'ouverture de son corps, qu'on s'étoit trompé dans les jugemens qu'on avoit faits de sa maladie. Il fut porté à St. Denis avec toutes les Cérémonies, qu'on a coûtume d'emploier aux Obsèques des Daufines de France. Il est vrai, que comme il n'en étoit mort aucune depuis Marguerite d'Ecosse, Fille de Jâques Stuart, I. de ce nom, qui avoit été mariée à Louis XI. & qui mourut en 1446 lorsque ce Prince n'étoit encore que Daufin de France: on eut bien de la peine à déterminer toutes les Cérémonies qui furent pratiquées en ce tems-là. Mais enfin on s'en aquita comme on put: & parce qu'il seroit trop long d'en rapporter ici le détail, je m'en abstiendrai, pour parler de choses plus intéressantes. Chacun sait, qu'elle donna trois Princes à la France, qui sembloient devoir être les plus fermes apuis du Trône, & perpetuer ainsi la Race de Louis le Grand. Mais la mort qui en enleva aussi deux, comme nous le dirons en son lieu, éteignit en leurs Personnes de si justes esperances. Tout le monde regarda la Daufine, tant qu'elle vécut, comme une Princesse, qui auroit beaucoup de part au Gouvernement, dès que le Prince son Epoux seroit monté sur le Trône.

1690. Elle avoit de l'esprit, de la pénétration, du jugement & une Ambition plus que médiocre. Ce qui avoit obligé tous ceux qui adoroient, comme on dit, le Soleil levant, de lui faire la Cour, & de prendre leurs mesures, pour être de la faveur, lors qu'elle seroit devenue Maîtreſſe.

Quelle avoit été la vue de la Cour en faisant épouser cette Princesse au Dauphin.

La principale vue de la France, en mariant le Dauphin avec la Princesse de Bavière, avoit été d'engager l'Electeur de ce nom dans ses intérêts, & de se servir de lui pour faire élire Mr. le Dauphin Roi des Romains, tandis qu'on s'assuroit des Electeurs Ecclesiastiques, & de l'Electeur Palatin par d'autres voies. Mais la suite a fait voir que ces mesures avoient été mal prises; puisque l'Electeur de Bavière, Frère de la Dauphine, ne put de long-tems être porté à abandonner les Intérêts de l'Empereur: soit que naturellement il n'eût point le cœur François, soit que la Maison d'Autriche eût trouvé le secret de parer ce coup, en mariant cet Electeur avec une Princesse de cette Maison. Aussi la Dauphine, qui d'abord avoit été si bien reçue du Roi, que quelques malins esprits s'aviserent d'en parler, ne fut pas si bien traitée dans la suite: on lui témoigna beaucoup de froideur, quand on vit qu'il étoit impossible d'engager le Duc son Frère dans les intérêts de la Couronne. Cette Princesse conçut un si grand déplaisir de ce changement, qu'elle parut toujours depuis triste & mélancolique, jusqu'à ce que la mort mît fin à tous ses chagrins. Ce ne fut pas pour elle une petite mortification, de voir qu'on

qu'on la mettoit sur le pié de la Reine défunte, qui ne se méloit que d'aller à la Messe à onze heures, de jouer le reste du jour & d'assister le soir à la Comédie. La Cour ne parut pas fort affligée de cette mort, & sur tout M. le Dauphin, soit que la longue maladie de la Dauphine l'eût préparé depuis long-tems à cette séparation, soit que ce Prince ne fût pas naturellement fort sensible. Toujours est-il certain, que les divertissemens ne discontinuèrent que deux ou trois jours, après quoi ils recommencèrent, comme s'il ne fût rien arrivé d'extraordinaire.

Nous avons déjà rapporté * des preuves de la vue, que nous avons dit qu'avoit eüe la France, dans le Mariage du Dauphin avec la Princesse de Bavière. On en trouve encore une nouvelle dans ce qui arriva au commencement de cette année, à la Diète d'Augsbourg. L'Empereur y fit un fort beau Discours aux Electeurs, sur le sujet qui les y avoit assemblez. Il contenoit deux Points principaux. Le I. concernoit la sûreté de l'Empire contre les desseins du Roi de France; & le second, sur lequel il s'entendoit beaucoup plus que sur le premier, regardoit l'Electio[n] du Roi des Romains. Il fit voir que si le Roi de France avoit si souvent entrepris sur l'Empire, ce n'étoit que pour mettre la Couronne Impériale sur la tête du Dauphin; & que pour avoir le consentement des Electeurs, il en avoit menacé quelques-uns, tandis qu'il faisoit de belles promesses aux autres. Il les exhorta à

Q 2

con.

* Liv. I. & Liv. 2 X.

1690. confiderer sérieusement, s'il ne seroit pas bon d'élire un Roi des Romains, pour ôter toute espérance au Roi T. C. qui ne manquera jamais, disoit-il, de remuer tant qu'il prétendra parvenir à ses fins. Il ajoûta, que quoi qu'il fût encore dans la vigueur de son âge, il n'en étoit pas moins mortel pour cela. Il leur représenta, quelle confusion il y auroit dans toute l'Allemagne, si le Trône Impérial venoit à vaquer durant la Guerre, ou si cette Guerre n'avoit pas tout le succès qu'on en attendoit. Il leur fit voir, qu'il n'y avoit pas moins d'inconveniens à craindre, si Sa Majesté Impériale venoit à mourir dans un tems de Paix: parce que l'Empire se trouvant alors desarmé, & le Roi de France étant toujours en armes; ce Prince n'auroit pas de peine à obtenir des Electeurs, de gré ou de force, ce qui étoit depuis si long-tems l'objet de tous ses souhaits, & le but de toutes ses entreprises; savoir d'envahir la Couronne Impériale; de s'affujeter l'Allemagne, & d'ôter toute la liberté des Diètes & des autres Assemblées, qui se font pour le bien de l'Empire.

Quand l'Empereur se plaignit, que le principal dessein de Louis XIV. étoit de faire élire le Daupin Roi des Romains, il n'avança rien qui ne fût connu de toute l'Europe. Nous avons rapporté ci devant * à quelles conditions il l'avoit proposé. Chacun fait d'ailleurs que tel a toujours été le but des Rois Très-Christiens, depuis François

çois I. qui avoit si bien menagé cette affaire , qu'il ne s'en fallut presque rien — 1690.
qu'elle ne réussît. Si tous ses Successeurs n'ont pas fait paroître si clairement la même intention, que le Roi Louis XIV. c'est parce qu'ils étoient si fort occupez ailleurs, qu'ils n'ont pas eu le loisir, de tourner leurs vuës du côté du Trône Impérial. Je ne fais pas même, si jusques-là on peut trouver à redire aux desseins du Roi. La Couronne Impériale n'est point héréditaire dans la Maison d'Autriche, & bien qu'elle l'ait possédée sans interruption depuis Albert II. élu en 1438. il ne s'ensuit pas que les autres Princes n'aient point droit d'y prétendre, pourvu qu'ils aient d'ailleurs les qualitez requises à une si éminente Dignité. Mais s'il y a quelque chose à blâmer dans la Conduite du Roi Très-Chrétien, ce sont les voies qu'il a employées pour parvenir à son but; & qui paroissent aussi injustes, que le dessein paroît juste & raisonnable en lui-même.

La Fortune, qui depuis le commencement de la Guerre avoit été plus favorable aux Alliez qu'aux François, parut durant cette Campagne vouloir se reconcilier avec les derniers. La mort du Duc Charles de Lorraine leur Ennemi, fut comme le préface de sa haine pour les autres. Ce Prince mourut à Welz en Autriche sur la route d'Inspruck à Vienne, autant regretté des Alliez, qu'il avoit été craint des François. Ceux-ci pour s'en prévaloir, aussi bien que de la diversion des Irlandois en leur faveur,

Campagne
de Flan-
dre.
Mémoires
de Mr. L.
M.D.L.F.

1690. s'avancèrent dans le Brabant , avec des Forces supérieures à celles des Alliez, sous les Ordres du Maréchal Duc de Luxembourg. Il avoit été chargé du Commandement de l'Armée de Flandre , à la place du Maréchal d'Humières, en qui l'on n'avoit plus de confiance, depuis l'affaire de Walcourt. Louvois qui n'avoit pu l'empêcher, trouva du moins le moïen de faire détacher une bonne partie de cette Armée, pour en composer une au même Maréchal d'Humières du côté de la mer. Il envoya cependant l'ordre positif au Duc de Luxembourg, qui étoit entre la Sambre & la Meuse, de passer cette première Rivière; ce qui exposoit ce Général à un échec presque inévitable , si le Prince de Waldeck , qui commandoit l'Armée des Alliez , eût été aussi habile que lui. Mais quoi qu'expérimenté Capitaine , il étoit peu entreprenant, & s'étant trop arrêté à Fleurus, qui n'est qu'à deux ou trois lieus de la Sambre , la plus grande partie de l'Armée du Roi se trouva passée , avant qu'il se fût ébranlé pour s'y opposer. La première Cavalerie qu'il détacha pour cela, fut rencontrée par la Gendarmerie, & poussée, après un combat assez vif, jusqu'à la vuë de son Camp. Waldeck avoit une grosse Armée, placée dans un lieu avantageux, entre les Villages de Fleurus & de St. Amand. Le Duc de Luxembourg, qui ne pouvoit éviter de repasser la Sambre devant les Ennemis sans combattre, se prépara toute la nuit à les attaquer le lendemain 1. de Juillet.

La disposition de leur Camp lui parut favorable, pour leur dérober une partie de ses mouvemens. Le front de leur Corps de Bataille étoit couvert d'un Ruisseau, de sorte qu'on ne pouvoit attaquer que leur gauche. En cet état le Grand Prieur, qui étoit auprès du Duc de Luxembourg, fit défilér par derrière St. Amand, & passer toute sa droite, qui tomba sur le flanc de la gauche, pendant qu'on chargeoit leur droite, ce qui détermina le Combat. Car cette marche imprévue aiant déconcerté leur ordre de Bataille, leur Cavalerie plia au premier choc. Leur Infanterie, quoiqu'abandonnée, ne se découragea pourtant point, & fit ferme pendant tout le Combat qui fut fort opiniâtre. Tous les Bataillons firent feu de tous côtez, sans s'ébranler, & laissant approcher les Troupes Françoises jusqu'à la portée du Pistolet, leur firent des décharges si justes, qu'ils les obligèrent plusieurs fois de s'éloigner. En vain le Duc de Luxembourg fit ses efforts pour les rompre ; il ne put empêcher leur retraite en bon ordre, ni que quatre Régimens entiers ne se fissent même jour à travers l'Aile gauche de son Armée.

Les Alliez perdirent dans cette défaite sept à huit mille hommes tuez, sans les Prisonniers. Les François en perdirent trois à quatre mille, & un grand nombre d'Officiers, dont voici les principaux. Le Comte de Gournai & le Sr. du Metz-Chaletes, Lieutenans Généraux; les Marquis de Nogaret, de Soïecourt, de Villarceaux, & de Salard: les Comtes du Rou-

Bataille de
Fleurus,*Mémoires**de Mr. L.**M.D.L.F.**Autres Mé-**moires**M.S.S.*

Quelle fut
la perte des
Alliez &
celle des
François
en cette
Action.

1690. re, & de Seaux; le Chevalier de Soïécourt
 & le Sr. de Bertillac. Ils n'eurent en quel-
 que manière que le Champ de Bataille;
 car quoique l'Artillerie & le Bagage fussent
 d'abord tombez entre leurs mains, le Sr.
 Pimentel, Gouverneur de Charleroi, reprit
 quelques pièces de Canons, plusieurs Pon-
 tons, & quantité de Chariots de Munitions.
 Le Cheval du Duc du Maine y fut tué sous
 lui, & à ses côtez le Sr. Suffac son Gouver-
 neur, qui l'avoit été de Mr. de Vendôme.

Le Maré-
 chal de
 Luxem-
 bourgne
 peut profi-
 ter de sa
 Victoire.

Il y en a qui ont voulu reprocher au Duc
 de Luxembourg, d'avoir mal-à-propos
 séparé son Armée, à la vuë des Ennemis,
 qui auroient pu, disent-ils, profiter de
 cette séparation; mais le terrain, comme
 je l'ai remarqué, étant tel qu'ils ne pou-
 voient s'apercevoir des mouvemens de ce
 Général, il semble au contraire qu'il mé-
 ritoit beaucoup de louanges. Quoi qu'il
 en soit, cette Bataille heureusement ga-
 gnée fut la source de tous les autres bons
 succès qu'eut la France, pendant que
 dura cette Guerre. Ils ne furent pourtant
 pas si grans, qu'on auroit pu l'espérer; car
 le Général François voulant marcher en
 avant pour profiter de sa Victoire, les Or-
 dres de la Cour, ou pour mieux dire, de
 Louvois, suspendirent son action, & la
 bornèrent à quelques mouvemens inutiles
 sur les bords de la Sambre.

Avantage
 remporté
 par l'Ar-
 mée Nava-
 le de Fran-
 ce sur la

L'Armée Navale de France, comman-
 dée par le Comte de Tourville, aiant sous
 lui le Comte d'Etrées, les Sieurs d'Am-
 freville, de Château-Renaud & de Nes-
 mond, remporta dix jours après un Avan-
 tage

tage considérable sur les Flotes Angloise 1695.

& Hollandoise, sous les ordres du Vice-Amiral Herbert, Comte de Torington, & des Vice-Amiraux Evertzen, Callenbourg, & Vander Putten, près du Cap de Beve-
Flote d'Angl. & de Hol-

lande. zier, ou de Ferlai, à la vuë de l'Île de Whigt.

La supériorité des Vaisseaux François, dont le nombre étoit de soixante & douze de haut bord, sans les autres Bâtimens, aiant poussé leur Amiral à s'avancer jusques sur les Côtes d'Angleterre, pour chercher la Flote des Alliez, qui n'étoit encore composée que de cinquante-sept Vaisseaux de toute grandeur; il l'attaqua, & la mit en desordre. Le Combat ne fut disputé que par le Sr. Evertzen, Vice-Amiral des Hollandois, qui soutinrent seuls tout le choc avec beaucoup de hardiesse; car l'Escadre Angloise, au lieu de s'approcher, se tint au vent, excepté deux ou trois Vaisseaux, dont les Capitaines, & sur tout le Duc de Grafton, ne pouvant approuver la manœuvure de leur Amiral, se détachèrent sans être commandez, pour soutenir les Hollandois. Ils perdirent sept à huit Vaisseaux, qu'ils furent obligez de brûler sur la Côte, de peur qu'ils ne tombassent entre les mains des François. Les Vice-Amiraux Brakel & Jean Dick furent tuez de leur côté en cette occasion: les Anglois y perdirent deux Capitaines, & le Colonel Hastings. Le Chevalier de Clermont fut tué du côté des François. Les Hollandois justement irritez contre l'Amiral Herbert, se plaignirent de son procédé au Roi d'Angleterre, qui lui ôta le commandement de l'Armée Na-

1690. Vale, quoique le Conseil de l'Amirauté l'eût déclaré innocent. Quelques jours après ce Combat, le Comte de Tourville fit descente à Tinmouth, où il brûla quelques Navires.

Le Duc de Savoie se joint aux Hauts Alliancez.

L'Empereur, le Roi d'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, à qui le Roi avoit déclaré la Guerre, ne furent pas ses seuls Ennemis; il en eut encore un nouveau en la personne du Duc de * Savoie, qui se joignit à tous les autres. Le chagrin que ce Prince conservoit de la dépendance, où il avoit été jusqu'alors de la Cour de France, autant que les Sollicitations des Ministres de l'Empereur, lui firent prendre ce parti. La manière dont la France affectoit depuis quelque tems de parler de S. A. R. faisoit juger qu'il y avoit quelque mésintelligence entre les deux Cours. Il s'agissoit alors du traitement, qui avoit été accordé par l'Empereur aux Ambassadeurs de S. A. Roïale, comme à ceux des Têtes Couronnées, & de quelques Fiefs achetez de S. M. Impériale, laquelle on disoit en avoir reçu six vingt mille pistoles.

Le Roi envoie une Armée dans les Etats de ce Prince.

La Cour de France en aiant pris ombra-ge, soit qu'elle crût que ces Négociations eussent été poussées plus loin, ou que les moindres mouvemens, faits sans sa participation, lui fussent suspects de la part d'un Prince, qu'elle avoit tenu jusqu'alors dans la contrainte; elle prit la résolution de faire avancer de ce côté-là un Corps de 10. à 12000. hommes sous le Commandement de Mr. de Catinat, sous prétexte des Arme-
mens.

mens du Milanez ; mais en effet dans le 1690
dessein de tenir S. A. R. dans une si abso-
lue dépendance , que le pouvoir de la
France en devînt redoutable à toute l'Italie.

On jugeoit bien que les Vaudois se res-
sentiroient les premiers de ce passage. Mr. ^{Les Vau-}
de Catinat laissa le Marquis de Feuquières ^{dois se}
avec un Détachement assez considérable, ^{ressentent}
^{de ce Pas-}
pour tâcher de les détruire , afin de n'a-
voir plus à dos ces Gens-là, dans un pos-
te aussi important qu'est celui des Va-
lées. Il se flatoit d'en venir facilement à
bout, du moins s'il en faut croire le bruit
de Paris , car voici ce qu'on y en di-
soit*.

„ Le Marquis de Feuquières , qui com-
„ mandoit les Troupes que le Sieur de Ca-
„ tinat avoit laissées *pour la destruction des*
„ *Barbets* , après avoir fait occuper des
„ postes qui dominoient de fort près ceux
„ que les Barbets gardoient &c. les a fait
„ attaquer le 24. de ce mois (Mai) avec
„ tant de vigueur, qu'ils ont été emportez,
„ chassés de trois postes, & le petit nom-
„ bre qui en est resté, réduit à se retirer sur
„ un Rocher, qu'ils appellent le Pain de Su-
„ cre, d'où on espéroit les chasser le lende-
„ main matin. Mais aiant fait un grand
„ brouillard pendant la nuit, il a été bien
„ surpris le lendemain matin , de n'y plus
„ trouver que quelques blesez , par les-
„ quels il a appris que d'environ 500. hom-
„ mes dont étoit composée cette Troupe
„ de Rebelles , plus de 250. avoient été
„ tuez, depuis que l'on s'étoit approché
Q 6 „ d'eux ; ...

* Dans les Nouvelles du 3. Juin.

1690. „ d'eux; ... que des 250. qui s'étoient re-
 „ tirez, il y en avoit plus de 100. blesez, &
 „ qu'ils devoient se retirer dans une Mon-
 „ tagne, nommée la *Charbonnière*, vers la-
 „ quelle le Marquis de Feuquières avoit aussi-
 „ tôt marché. Et il y a bien de l'apparen-
 „ ce que n'ayant aucuns Vivres dans cette
 „ Montagne, ni d'outils pour s'y retran-
 „ cher, *ils ne seront pas long-tems sans y rece-
 „ voir la punition qu'ils méritent.*

Prétexte
 que prit la
 Cour de
 France
 pour faire
 marcher
 des Troupes
 en
 Piémont.

La suite a fait voir le jugement qu'on devoit faire de cette nouvelle, de même que de cette Expédition des François, qui avoit bien moins pour but le service de S. A. R. que l'intérêt de se délivrer eux-mêmes de cette fâcheuse diversion, & d'empêcher qu'elle ne pût être utile à S. A. R. Mr. de Catinat aiant fait avancer ses Troupes, comme pour aller dans le Milanez, se posta tout d'un coup aux environs de Turin, & fit connoître que le motif de sa venue regardoit directement S. A. R. à laquelle il demanda pour première proposition, 3000. hommes de ses Troupes, par une espèce d'équivalent du secours qu'elle avoit donné à l'Empereur, en l'assistant de l'argent dont il a été fait mention; ce qu'il faisoit passer pour un acte contraire à la neutralité, (au moins c'en étoit le prétexte) & que pour sûreté le Roi lui demandoit ces 3000. hommes. Le Duc de Savoie ne fut pas peu surpris de cette proposition qui tendoit à le desarmer, & qui l'exposoit, en l'acceptant, à subir des conditions plus dures, ou à se mettre dans un plus grand péril en la refusant. On ne lui avoit donné que deux fois

fois 24. heures, pour se résoudre, & il ne se trouvoit pas en état de résister à la force qui le menaçoit. Il prit donc le parti dans cet embarras si pressant, de tâcher de s'en délivrer, ou du moins de l'éloigner, par la voie de la Négociation. 1690.

Mr. de Catinat aiant tiré quelques paroles de S. A. R. fit mine de passer dans le Milanez, mais après s'être saisi du Pont de Carignan sur le Pô, où il laissa 1000. Dragons pour le garder, il rebroussa chemin tout aussi-tôt, & revint à la charge. On lui envoya sur cela des Commissaires, pour savoir ce qu'il demandoit de plus. Il répondit qu'on favoit ce qu'on avoit à faire, & qu'il étoit là pour attendre leur réponse dans 24. heures; après quoi il avoit ordre d'agir. On a parlé si diversément de cette Négociation, que cela fait voir qu'on n'a pas bien su positivement quelles étoient ces paroles exigées & accordées. - Ce qu'il y a de certain, est que S. A. R. gagna ce point, que la Négociation fût prolongée pendant tout un mois, par divers Couriers qui furent dépêchez en France, soit sur des explications, ou sur des propositions nouvelles: & c'est ce qui a fait croire, que Mr. de Catinat ou n'avoit pas eu des ordres si précis d'agir en cas de delai, ou que ses ordres étant conditionnels, il avoit crû dans l'état présent des choses, que S. A. R. ne pouvoit jamais se tirer de ce fâcheux détroit qu'en pliant; & qu'ainsi la voie d'accommodement conviendrait mieux de part & d'autre, que celle des hostilités; dont les suites pouvoient être également dangereuses, en attirant la

S. A. R. gagne du tems par la voie de la Négociation;

1690. Guerre dans un Pais voisin, & de nouveaux Ennemis à la France, au lieu de l'avantage qu'elle se proposoit de tirer par un Traité.

Elle se met
en état de
défense.

Quoi qu'il en soit, S. A. R. gagna du tems par cette voie, ce qu'elle n'eût pu faire par un refus; & cependant Elle appliqua tous ses soins, à mettre ses Places en état de défense, & particulièrement la Citadelle de Turin, à faire tenir ses Mili-ces prêtes en cas de besoin, & à dépêcher en même tems à ses Voisins, & à ses Al-liez, pour les avertir du péril où elle se trouvoit. On remarque en particulier que son Ambassadeur près des Cantons Suisses, s'en expliqua à la Diète d'une manière pres-fante, en leur exposant le fâcheux état du Prince son Maître, par la subite invasion des François, lors même qu'ils témoi-gnoient le plus d'amitié à S. A. R. ainsi qu'il le fit voir par des Lettres de la Cour de France, reçues presque en même tems que les Troupes Françoises l'avoient investi dans sa Capitale. Le Comte Cazati, Am-bassadeur d'Espagne, n'oublia pas d'exagé-rer cette action, & d'appuyer les instances de l'Ambassadeur de Savoie, lequel de son côté en parla en des termes si touchans, quoi qu'honnêtes à l'égard du Roi Très-Chrétien, que l'Assemblée en fut émûe & disposée à s'intéresser en faveur de S. A. R. dont le voisinage les engage si fortement à sa conservation.

Les Vau- D'un autre côté les Vaudois avoient sou-tenu la seconde attaque de Mr. de Feu-
dois lui of-
frent leurs
services. quières, dont il a été parlé ci-dessus; & après

après s'être bien défendus, ils avoient quit- 1690.
té leur Poste pendant la nuit, & s'étoient
sauvez, sans perdre qu'un seul homme,
dans une autre Montagne. C'est ainsi que
plusieurs Lettres en parloient, & qu'ils a-
voient tué ou blessé un assez grand nom-
bre de François. Mais elles ajoûtoient une
circonstance plus remarquable, c'est qu'après
cette expedition ils avoient envoié offrir à
S. A. R. de la servir dans son Armée, si elle
vouloit bien leur accorder cette grace. Nous
verrons dans la suite ce qui en arriva. On
apprit dans le même tems que tout se dis-
posoit dans le Milanez, pour lui envoier
un secours de dix mille hommes; & que
même il y avoit déjà en marche un Corps
d'Infanterie, qui étoit suivi de quelque Ca-
valerie.

Les choses étoient dans cet état, lors-
que les dernières résolutions de la Cour de
France furent apportées par le Neveu de
Mr. de Catinat au commencement du
mois de Juin. Ce Général fit savoir au
Marquis de Terrero, qui l'étoit allé trouver
de la part de S. A. R. que l'intention du
Roi étoit d'avoir non seulement les 3000.
hommes, mais aussi la Citadelle de Turin,
& la Ville de Verruë. Quoique S. A. R.
fût bien éloignée de consentir à une sem-
blable proposition, qui ne lui laissoit plus
d'autre parti à prendre que celui de la rup-
ture; il y eut néanmoins encore diverses al-
lées & venues, parce que ce Prince atten-
doit quelques nouvelles, & que d'ailleurs il
gagnoit toujours quelque chose en différant.
Il fit donc représenter à Mr. de Catinat, que
les

La France
déclare ses
intentions
à ce Prince,
qui prend
à son tour
la résolu-
tion de
rompre
avec la
France.

1690. les Conditions qu'on lui propoſoit étoient trop dures, pour pouvoir être acceptées avec quelque honneur par un Souverain, & qu'il n'y avoit aucune apparence, qu'il pût donner les mains à ſe voir ainſi dépouiller de la Capitale de ſes Etats. Mais Mr. de Catinat tenant ferme, & preſſant d'avoir une répoſe positive, S. A. R. qui venoit de recevoir les nouvelles qu'elle attendoit, fit aſſembler ſon Conſeil pour prendre une dernière réſolution. Il fut arrêté que l'on ne ménageroit plus rien avec Mr. de Catinat, & qu'on lui enverroit ordre de ſe retirer inceſſamment des Etats de S. A. R. & de paier le dégât que ſes Troupes y avoient fait. Ce Général ſe trouva ſurpris à ſon tour, de voir que tous les délais qu'il avoit laiſſé prendre, ſe fuſſent terminez à une ſi vigoureuſe réſolution. Il avoit reçu un Courier de Mr. Amelot, Ambaſſadeur en Suiffe, preſque en même tems que S. A. R. avoit reçu celui de ſon Ambaſſadeur. Il fit donc quelques tentatives pour renouer l'accommodement, & tous les avis de ce tems-là marquoient, qu'il vouloit bien rétrograder aux premières propoſitions qui avoient été conſenties & modiſiées par S. A. R. Mais les choſes ſe trouvoient engagées trop avant, pour revenir à un Traité ſi inégal que la force ſeule pouvoit impoſer. Un mois de tems avoit fait varier les motifs de crainte & d'eſpérance, & par conſéquent la diſpoſition des eſprits. On en vint donc enfin à une rupture ouverte & déclarée.

Joie que
cette rup-
ture cau-

Cette réſolution ne fut pas plutôt priſe par S. A. R. qu'elle eut la ſatisfaction de
la

la voir applaudie & embrassée avec joie par tous ses Peuples, qui témoignèrent qu'ils étoient prêts d'employer leurs biens & leurs vies pour le service de leur Prince. Les Ecclésiastiques, la Noblesse, les Marchands, les Milices, tous firent paroître à l'envi leur zèle & leur ardeur à exécuter ses ordres. On vit tout aussi-tôt dépêcher des Couriers en differens endroits, pour y porter cette nouvelle, qui étoit de si grande conséquence pour tous les Alliez; & l'on vit en même tems pourvoir à tout ce qui regardoit la sûreté des principales Places, & l'armement des Milices, en attendant l'arrivée des secours, pour chasser les François des postes qu'ils occupoient dans un Pais tout ouvert.

Mais entre les suites de cette rupture, une des plus remarquables fut le retour & la reconciliation des Vaudois avec leur Souverain, lequel s'étant vû en état de suivre ses mouvemens naturels, leur fit sentir les effets de sa Clémence & de sa Générosité, en leur accordant une Amnistie générale, & les rappelant dans leur Pais natal pour le bien de son service. S. A. R. fit sortir tous ceux qui étoient prisonniers dans la Citadelle de Turin, & les aiant fait venir en sa présence, Elle eut la bonté d'effacer tout d'un coup le souvenir de leurs maux, par des marques de sa compassion, & par des témoignages de sa confiance en leur fidélité. Sur quoi ces pauvres Gens prosternez à ses piés, firent connoître, plus par leurs transports que par leurs discours, qu'ils s'estimoient trop heureux, de pouvoir

Avantage
qu'elle
procura
aux Vau-
dois.
sacri-

1690. sacrifier ce qui leur restoit de vie pour son service.

Manifeste
du Roi T.
C. tou-
chant son
Arme-
ment en
Piémont.

Cependant le Roi T. C. fit publier un *Manifeste*, contenant les raisons qui l'avoient obligé d'envoier une Armée en Piémont. Comme il prévoioit parfaitement toutes les suites de cette affaire, il n'oublia rien pour engager les Princes d'Italie dans ses Intérêts, en les portant à se rendre Médiateurs & Garans de l'accommodement proposé aux dépens de son A. R. & il tâcha de rejeter sur la Maison d'Autriche & sur le Duc de Savoie tout l'ombrage qu'on pouvoit avoir pris du procédé de la Cour de France. S. A. R. de son côté ne manqua point de se justifier, & de faire connoître ses Grieffs & les raisons qu'il oposoit aux soupçons que ce Mémoire tendoit à insinuer contre sa conduite. Elle le fit par une Lettre * écrite à S. A. R. Mr. le Duc d'Orléans; que je ne rapporterai point ici à cause de sa longueur, d'autant plus qu'elle a été renduë publique.

* *Pieces servant à l'éclaircissement des affaires de la Rupture entre la Couronne de France & la Savoie.*

Fin du X. Livre & du Tome V.

